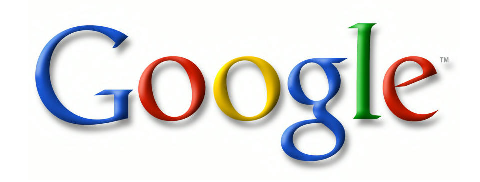
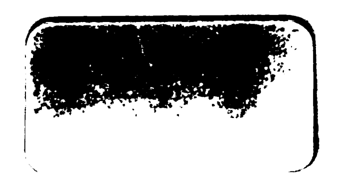





TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA



COLLECTION BENJAMIN FILLON

SÉRIES V A VIII

NAVIGATEURS, SAVANTS, ÉCRIVAINS,

ARTISTES DRAMATIQUES

ABRÉVIATIONS

L. A. S.	Lettre autographe signée.
L. A.	Lettre autographe.
L. S.	Lettre signée.
P.	Pièce.
p.	page.
R.	Rare.
C.	Commun.
Vig.	Vignette.

Je n'ai pas indiqué en quelle langue les pièces sont écrites, quand elles ont été écrites dans la langue nationale de celui dont elles émanent. Dans le cas contraire, j'ai scrupuleusement donné les indications nécessaires.

AVIS

Il y aura, le dimanche 14 juillet, de deux à quatre heures, exposition publique, à l'hôtel des commissaires-priseurs, des pièces qui seront vendues les jours suivants.

Il y aura une exposition particulière chez M. Étienne Charavay, rue de Seine, 51, du 10 au 13 juillet, de une heure à cinq heures.

L'authenticité des autographes est garantie.

Huit jours sont accordés pour la vérification des pièces; passé ce délai, aucune réclamation ne sera admise.

Les acquéreurs payeront cinq pour cent en sus du prix d'adjudication.

M. Étienne Charavay, *archiviste paléographe*, chargé de la vente, se chargera des commissions qu'on voudra bien lui confier.

INVENTAIRE

DES

AUTOGRAPHES

ET DES

DOCUMENTS HISTORIQUES

COMPOSANT LA COLLECTION

DE

M. BENJAMIN FILLON

SÉRIES V A VIII

NAVIGATEURS — SAVANTS — ÉCRIVAINS — ARTISTES DRAMATIQUES

La Vente aura lieu à Paris, hôtel des Commissaires-Priseurs
rue Drouot, le lundi 15 juillet 1878 et les quatre jours suivants
à deux heures précises de l'après-midi

par le ministère de

Me BAUDRY, COMMISSAIRE-PRISEUR,
Rue Saint-Georges, n° 24

ASSISTÉ DE M. ÉTIENNE CHARAVAY, ARCHIVISTE, EXPERT
Rue de Seine, n° 51



CHARAVAY FRÈRES
RUE DE SEINE, 51
PARIS

FREDERIC NAYLOR
4, MILLMAN STREET, BEDFORD ROW
LONDRES

1878

ORDRE DES VACATIONS

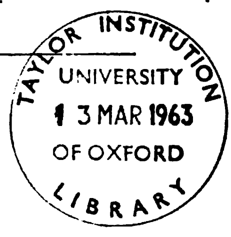
1re vacation :	lundi 15	juillet 1878.	de 653 à 838.
2e	—	mardi 16	—	de 839 à 1023.
3e	—	mercredi 17	—	de 1024 à 1208.
4e	—	jeudi 18	—	de 1209 à 1393.
5e	—	vendredi 19	—	de 1394 à la fin.

NOTE DES PIÈCES LES PLUS IMPORTANTES

SAMUEL DE CHAMPLAIN.
LAPÉROUSE.
AMÉRIC VESPUCE.
JOHN HAWKINS.
JEAN FLAMEL.
GUILL. POSTEL.
ISAAC NEWTON.
MERCATOR.
A. TRAVERSARI.
MARSILE FICIN.
ALDE MANUCE.
PIC DE LA MIRANDOLE.
ARGYROPYLOS.
G. COUSINOT.
JUVENAL DES URSINS.
JEAN BOUCHET.
RABELAIS.
JACQUES AMYOT.
RONSARD.
PIBRAC.
MONTAIGNE.
PH. DESPORTES.
AGRIPPA D'AUBIGNÉ.
MALHERBE.
Mlle DE GOURNAY.
FRANÇOIS DE SALES.
HONORÉ D'URFÉ.
ARNAULD D'ANDILLY.
GUEZ DE BALZAC.
VOITURE.
G. DE SCUDÉRY.
SCARRON.
ANTOINE ARNAULD.
LA ROCHEFOUCAULD.
LA FONTAINE.
MOLIERE.
THOMAS CORNEILLE.

Mme DE SÉVIGNÉ.
VAUBAN.
Mme DE LA FAYETTE.
BOILEAU-DESPRÉAUX
MALEBRANCHE.
JEAN RACINE.
Mme GUYON.
FÉNELON.
LESAGE.
CRÉBILLON.
MONTESQUIEU.
VOLTAIRE.
L'ABBÉ PREVOST.
J.-J. ROUSSEAU.
DIDEROT.
HELVETIUS.
VAUVENARGUES.
HOLBACH.
GILBERT.
ROBESPIERRE.
ANDRÉ CHENIER.
BÉRANGER.
LA MENNAIS.
LAMARTINE.
VICTOR HUGO.
A. DE MUSSET.
TH. GAUTIER.
CH. BAUDELAIRE.
SACHETTI.
LE POGGE.
MANETTI.
PLATINA.
POLITIEN.
MACHIAVEL.
L'ARIOSTE.
MICHEL-ANGE.
LE TRISSIN.

GUICHARDIN.
PAUL JOVE.
VITTORIA COLONNA.
L'ARÉTIN.
GUARINI.
LE TASSE.
DAVILA.
ALFIERI.
RIBADANEYRA.
LUIS DE LÉON.
CERVANTES.
HERRERA.
LOPE DE VEGA.
A. DE SOLIS.
BLACVOD.
MILTON.
LOCKE.
SWIFT.
A. POPE.
L. STERNE.
D. HUME.
LORD BYRON.
SHELLEY.
GOETHE.
SCHILLER.
EDGAR POË.
BARON.
ADRIENNE LECOUVREUR.
Mlle CLAIRON.
LEKAIN.
TALMA.
AD. NOURRIT.
MALIBRAN.
RACHEL.
TRIVELIN.
BIANCOLELLI.
GARRICK.



CINQUIÈME SÉRIE

NAVIGATEURS

EXPLORATEURS





NAVIGATEURS

EXPLORATEURS



FRANCE

653. MOUILLEBERT (Charles de), dit *le Capitaine du Lys,* d'abord chef de bande protestante, puis un des lieutenants de René de l'Audonnière, fondateur de la colonie française de la Floride, son parent, n. à Fontenay-le-Comte vers 1520, massacré en septembre 1565, par les Espagnols, lors de la prise du fort Caroline, qu'avait construit son chef l'année précédente.

L. A. S. *Du Lys,* au sieur de la Jousselinière, capitaine du château de Fontenay; Le Lys, 20 juin 1562, 1 p. in-fol., adresse, trace de cachet. — R[s]. — *(Réservé.)*

Il le prévient que les catholiques des environs de Saint-Maixent se procurent, à grands frais, des munitions de guerre, et qu'ils ont envoyé des émissaires vers Montcoutant et l'Absie. Il s'occupe activement, de son côté, à recruter une compagnie protestante au Breuil-Barret et aux alentours de La Chateigneraie.

654. CHAMPLAIN (Samuel de), géographe et hydrographe, gouverneur de la Nouvelle-France et fondateur de Québec, n. à Brouage vers 1565, m. à Québec en décembre 1635.

P. S., signée aussi de sa femme *Hélène Boullé;* Paris, 22 juill. 1617, 1 p. in-fol — A. S. R[s]. — S. R[8].

Conventions des gages d'une jeune fille prise à leur service. Pièce rare et curieuse, comme trait de mœurs.

655. BERNIER (François), explorateur et philosophe, ami de Lafontaine et de Chapelle, aussi célèbre par les grâces de son esprit que par les relations de ses voyages dans l'Inde, n. à Angers, dans le premier tiers du XVIIe siècle, m. à Paris, 22 septembre 1688.

L. S., avec la souscription aut., à Spon ; Paris, 15 fév. 1677, 3 p. in-4, adresse, traces de cachets. — R^{8}.

Précieuse lettre sur son *Abrégé de la philosophie de Gassendi*, qu'il vient de terminer, et qui lui est beaucoup demandé par les libraires de Paris pour en être les éditeurs ; mais, comme il n'a point de privilége et qu'il se soucie peu d'en avoir, ils auront de la peine à se résoudre à cette entreprise sur la seule permission de M. de la Reynie, appréhendant qu'on ne l'imprime ailleurs. Il charge, en conséquence, Spon de lui chercher un éditeur à Lyon. M. de la Poterie s'y rendrait pour veiller à l'impression, et emporterait les planches déjà gravées, à l'exception de quatre ou cinq, qu'il faudrait faire exécuter sur place. Viennent ensuite des recommandations sur le caractère à employer, la qualité du papier, le format du livre, le nombre d'exemplaires qu'il se réserve, etc., etc. — (L'*Abrégé de la philosophie de Gassendi* fut imprimé, en effet, à Lyon en 1678.)

Monsieur
votre tres humble et tres obeissant
serviteur F Bernier

656. CHARDIN (Jean), voyageur, le premier qui ait publié une excellente description de la Perse et d'une partie des régions circonvoisines, le premier aussi, parmi les modernes, qui ait constaté l'influence du climat sur l'homme, n. à Paris, 16 novembre 1643, m. près de Londres, 15 janvier 1713.

L. A. S. à son frère ; à bord du vaisseau *Howland frigat,* 20 décembre, 1 p. in-4. — A. S. R^{7}. — S. R^{4}.

La lettre commence par l'énumération de diverses recommandations qu'il a oublié de lui faire dans la précédente. Elle se termine ainsi : « Encore une fois, mon cher frère et amy, je remets mon fils en vos mains ; n'appréhendez point de le faire souffrir et de le mettre aux moindres et plus pénibles choses, s'il est nécessaire de presser ainsi sa paresse. J'aime mieux mes enfants morts que lâches et sans vertu. Adieu, mon cher amy, je suis tout à vous de toute mon âme. »

657. POIVRE (Pierre), voyageur, grand homme de bien et philosophe pratique, qui a introduit aux îles de France et de Bourbon la culture des épices, et a contribué plus que nul autre à la prospérité de ces colonies, n. à Lyon, 23 août 1719, m. près de cette ville, 6 janv. 1786.

L. A. S.; (Port-Louis), 17 juin 1769, 1 p. in-4. — A. S. R^{4}. — S. R^{1}. *(Recherché.)*

Relative à des fournitures de fer, pour servir de lest au vaisseau de la marine royale *le Sphinx.*

658. LAPÉROUSE (Jean-François de GALAUP, comte de), illustre navigateur, continuateur des travaux de Cook et de Bougainville, n. au Guo,

près Albi, 22 août 1741, m. dans un naufrage sur les récifs de l'île de Vanikoro (Australie), en 1788.

L. A. S. à M. Gradio, à Bordeaux ; Brest, 26 déc. 1760, 1 p. in-4, trace de cachet. — A. S. R⁵. — S. R².

Lettre écrite à l'âge de dix-neuf ans, où il parle de prises faites par des vaisseaux. Il le prie, si quelque occasion se présentait, de se souvenir de lui et d'être persuadé « que persone au monde n'a plus de meileure volonté. »

votre tres humble et tres obeïssant serviteur lapérouse
a brest le 26 xembre 1760

659. LAPÉROUSE (Jean-François de GALAUP, comte de), navigateur.

P. S. ; à bord de *la Boussole*, 28 juillet 1785, 1 p. in-12 oblong.

Visa sur une demande écrite et signée par le chevalier de Clonard. Cette pièce est de peu antérieure au départ de l'expédition scientifique pendant laquelle Lapérouse et Clonard périrent tous deux.

veu
Lapérouse

660. BOUGAINVILLE (Louis-Antoine de), chef d'escadre, qui explora de 1766 à 1769 l'Océanie, où il fit d'importantes découvertes, membre de l'Institut, n. 11 novembre 1729, m. 31 avril 1814.

1° P. S. ; à bord de *la Boudeuse*, 11 déc. 1767, 1 p. in-fol. — 2° P. S. ; à bord de *la Boudeuse*, 10 janv. 1769, 3/4 de p. in-fol.

Procès-verbaux dressés pendant le voyage de Bougainville autour du monde, le premier, dans le détroit de Magellan, le second, dans la rade du Cap de Bonne-Espérance. La première pièce est signée de plusieurs officiers de l'expédition.

661. DUMONT-D'URVILLE (Jules-Sébastien-César), navigateur, hydrographe et naturaliste, n. 23 mai 1790, m. le 8 mai 1842, avec sa femme et son fils, victime de l'accident arrivé, ce jour-là, sur le chemin de fer de Paris à Versailles, rive gauche.

Proposition d'un officier, d'un dessinateur et d'un secrétaire, P. A. S. ; 17 avril 1837, 2 p. in-4. — R².

Dumont-d'Urville préparait alors sa dernière expédition, qui partit de Toulon le 7 septembre suivant. L'officier proposé était Marescot, enseigne de vaisseau, qui s'embarqua sur la *Zélée* ; le dessinateur, Ernest-Auguste Goupil ; le secrétaire, Casimir Desgraz, qui prirent l'un et l'autre place sur l'*Astrolabe*. — Au bas se trouve l'approbation de l'amiral Rosamel.

662. DUMONT-D'URVILLE (Jules-Sébastien-César).

L. A. S. à M. Quoy, médecin en chef du port de Brest ; Paris, 8 octobre 1841, 2 p. in-4.

Il lui recommande un jeune chirurgien de marine se rendant à Brest, et lui annonce qu'il est arrivé de Toulon, depuis quelques jours seulement, avec Mme d'Urville et son fils Jules, qui va entrer au lycée Louis-le-Grand. Quant à lui, il est atteint d'une céphalalgie presque continuelle, dont il souffre beaucoup.

663. CAILLÉ (René), le premier Français qui ait traversé l'Afrique et qui

ait pénétré à Tombouktou, n. à Mauzé (Deux-Sèvres), 19 septembre 1799, m. 19 septembre 1838.

L. A. S.; Paris, 23 avril 1829, 1 p. 1/2 in-fol.— R[3].

M. Aimé Martin lui a appris que le ministre voulait bien s'intéresser à lui. Il est toujours malade des suites des longues fatigues qu'il a éprouvées. Aussitôt guéri, il ira le remercier de ce qu'il voudra bien faire pour lui. — Cette lettre est signée : *Caillé,* tandis que la pièce suivante porte : *Caillié.*

664. CAILLÉ (René).

P. A. S. ; Paris, 1[er] juin 1830, 1 p. in-4.

Constatation de la livraison au ministre de l'intérieur de 20 exemplaires de la relation de son *Voyage à Tombouctou et dans l'Afrique centrale,* à raison de 30 francs l'un.

665. JACQUEMONT (Victor), voyageur et naturaliste, qui a visité en 1830 la partie de l'Inde explorée autrefois par Bernier, inaccessible aux Européens depuis 1663, n. à Paris, 8 août 1801, m. à Bombay, 7 décembre 1832.

L. A. S. à M. Jullien ; Paris, 28 oct. 1826, 2/3 de p. in-4, adresse. — A. S. R[5]. — A. R[4]. — (Jacquemont signait souvent ses lettres de son prénom seulement.)

Il lui annonce qu'il part le soir même pour le Havre, afin de se rendre aux États-Unis, où l'appelle « une affaire de famille. » Si pendant son séjour en Amérique, qui doit durer au plus cinq mois, il croit pouvoir lui adresser une lettre intéressante sur le pays, il la lui enverra, pour qu'on l'insère dans sa *Revue.*

(On sait qu'un amour malheureux fut la cause de ce voyage. De New-York, Jacquemont se rendit à Haïti, et ne revint en France que le 26 août 1828).

666. BLOSSEVILLE (Jules-Alphonse-René PORET, baron de), navigateur, n. à Rouen, 29 juillet 1802, disparu avec le navire *la Lilloise,* qu'il commandait, peu de temps après le 5 août 1833, en allant explorer les glaces du pôle Nord.

L. A. S.; Paris, 28 nov. 1832, 2 p. in-4. — R[5].

Il demande l'autorisation d'aller étudier pratiquement, pendant l'année 1833, les procédés de navigation au milieu des glaces. La lecture des voyages de Ross et de Parry, ses rapports fréquents avec le capitaine Franklin et avec des baleiniers français, l'ont convaincu de l'intérêt de ce genre de navigation. En attendant son départ, il désire être attaché au dépôt des cartes de la marine, afin de se préparer théoriquement à l'expédition dont il sollicite l'honneur d'être chargé.

667. BLOSSEVILLE (Jules de).

8 L. A. S. et 19 manuscrits autographes, reliés en un volume in-fol.

Précieux recueil, provenant de M. Bajot. Les lettres, qui vont de 1825 à 1828, sont toutes relatives à ses voyages et à ses travaux. Les manuscrits, qui forment plus de 50 pages, sont des résumés de ses observations et de ses découvertes. Voici quelques titres : *Usage ancien des chronomètres sur mer; — Observations du capitaine Scoresby sur la manière dont l'action du magnétisme terrestre peut affecter les chronomètres ; — Relation du voyage de M. le Dauphin à Cherbourg* (en 1829); — *Note sur la pêche du cachalot dans le Grand-Océan ; — Sur la nomenclature géographique en général et sur celle de l'Océanie en particulier; — Quelques remarques sur les chaînes, câbles, etc.*

668. LAMBERT (Gustave), l'organisateur de l'expédition au pôle Nord, que les événements de 1870 empêchèrent de mettre à exécution, blessé mortellement à Buzenval le 19 janvier 1871.

L. A. S. à Edmond Tarbé ; Paris, 21 nov. 1868, 2 p. pl. in-8, tête impr. de l'expédition au pôle Nord. — R^2.

Relative à un article sur son projet.

ÉTRANGER

669. VESPUCCI (Emerico), dit en français *Americ Vespuce,* navigateur florentin, naturalisé Espagnol, qui a eu l'insigne bonne fortune de donner son nom au nouveau continent découvert par Christophe Colomb, n. à Florence, 9 mars 1451, m. à Séville, 22 février 1512.

L. A. S., en latin, à Ascanio Vespucci, son père, à Florence ; 18 oct. 1476, 1 p. in-4 oblong, trace de cachet. — R^*.

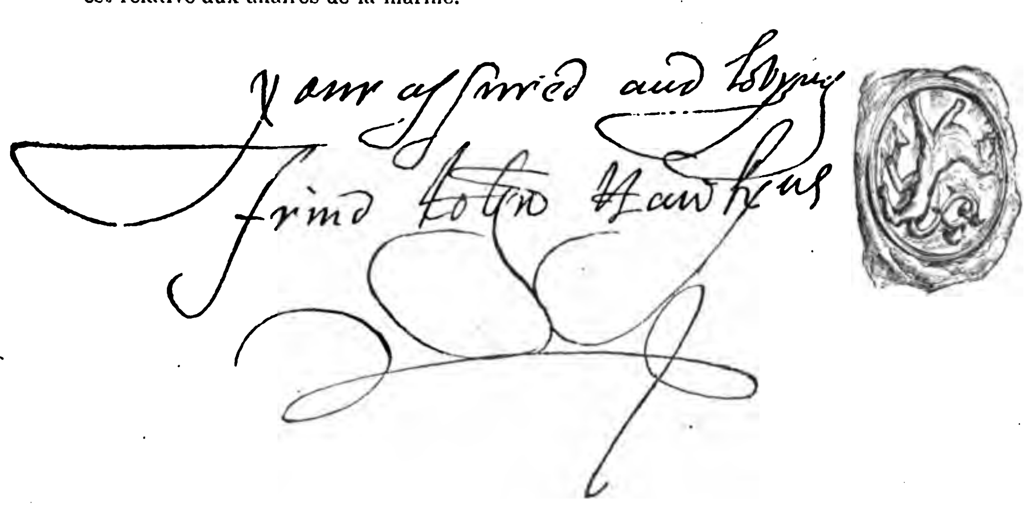
Lettre des plus précieuses, peut-être unique dans les collections particulières. Elle sert à démontrer que le véritable prénom de Vespuce était *Emerico* ou *Emerigo*, en français *Emeri.* — Il s'excuse de ne pas avoir écrit plus tôt à son père, lui fait part de ses progrès dans la langue latine, lui donne diverses nouvelles, et le charge de ses amitiés pour toute la famille.

Cette lettre est conservée dans un volume relié où l'on a placé une pièce signée, sur vélin, d'Antonio Vespucci, frère d'Americ, chancelier aux archives de la République de Florence, donnée à Florence le 1er janvier 1514, 1 p. in-4 oblong.

670. HAWKINS (sir John), navigateur anglais, qui contribua beaucoup à répandre l'odieux commerce de la traite des noirs, inventé par son père, et qui prit une part glorieuse à la bataille navale contre la fameuse *Armada,* dirigée par Philippe II contre l'Angleterre. Ce fut lui qui fournit en 1565 à l'Audonnière les moyens de rentrer en France après la ruine de sa colonie de la Floride. Né à Plymouth en 1520, il mourut de douleur le 22 novembre 1565, jour de sa tentative infructueuse contre Porto-Rico.

L. A. S. à son très-bon ami Peter, auditeur de Sa Majesté, à Westminster ; Bedford, 11 juillet 1581, 3/4 de p. in-fol., cachet. — R^4.

C'est la seule lettre autographe signée qui ait figuré dans les collections particulières. Elle est relative aux affaires de la marine.



671. BANKS (sir Joseph), naturaliste anglais, compagnon du capitaine Cook, n. à Londres, 13 février 1740, m. dans sa ville natale, 19 mai 1820.

L. A. S. à M. La Billardière ; Londres, 16 juillet 1797, 3 p. in-4, adresse et cachet armorié. Superbe pièce. — R¹.

Intéressante lettre scientifique.

672. BEKE (Charles-Tilstone), voyageur anglais, qui explora l'Abyssinie, n. 10 octobre 1800.

L. A. S. au professeur Berghaus ; Londres, 1er juillet 1851, 3 p. 1/2 in-8. Belle lettre. — R².

673. BARTH (Henri), voyageur et géographe, qui a publié une relation célèbre de ses *Voyages et découvertes dans l'Afrique septentrionale et centrale*, n. à Hambourg, 10 avril 1821, m. à Berlin, 1865.

L. A. S. à W. Danzal, à Hambourg ; Berlin, 8 juillet 1842, 2 p. 1/2 in-4, adresse. — R¹.



SIXIÈME SÉRIE

SAVANTS ET ÉRUDITS





SAVANTS ET ÉRUDITS

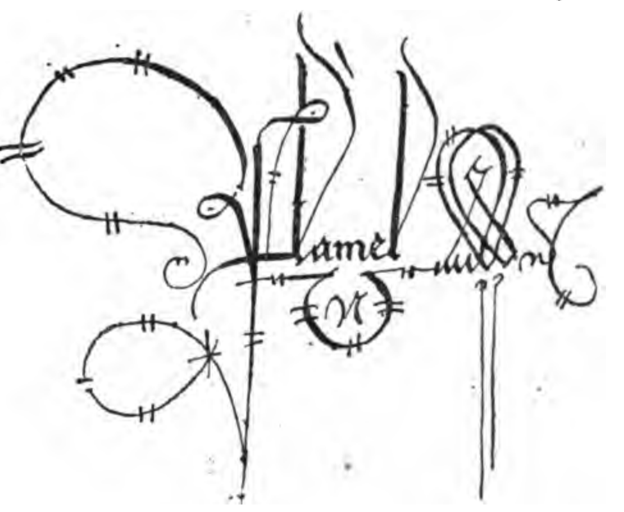
FRANCE

674. FLAMEL (Jean), secrétaire et bibliothécaire du duc Jean de Berry, frère du fameux Nicolas Flamel, auquel on a attribué ses autographes. Il vivait dans la seconde moitié du XIVe siècle.

P. A. S., sur parchemin, 1 p. in-fol. — R*.

Inscription placée sur le feuillet final d'une Bible, dont elle a été détachée. Elle est ainsi conçue : *Ceste demye Bible est a Jehan, fils de Roy de France, duc de Berry et Dauvergne, conte de Poitou, Destampes, de Bouloingne et Dauvergne. La quele se commence au premier livre de Genesis et finist au Psaultier inclus.* J. FLAMEL.

Au revers, se trouve la signature autographe de Jean, duc de Berry, avec cette note du temps, inscrite au-dessous : *Ceste bible est au duc de Berry.*



675. GARCIE (Pierre), dit *Ferrande,* maître de navire, auteur du *Grand Routier de mer,* n. à Saint-Gilles-sur-Vie (bas Poitou), vers 1435, m. au même lieu, 1520.

Sa signature sur le feuillet de garde d'un *Compost* ou formulaire pour dresser les calendriers, de l'an 1491. — Rᵉ. — *(Réservé.)*

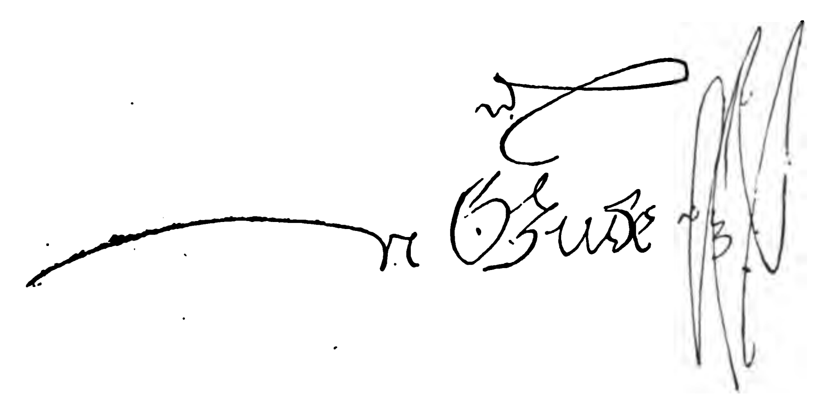
Les bibliophiles recherchent, avec le plus grand soin, les rares exemplaires des diverses éditions du *Grand Routier de mer,* dont la première date de 1520, et qui a servi, pendant le XVIᵉ siècle, de guide à tous les marins naviguant depuis les côtes d'Espagne jusqu'à l'embouchure du Rhin.

A la suite de la signature de Garcie Ferrande, et comme complément à son paraphe, est un petit blason, qui doit être le sien. Son nom indique qu'il était d'origine espagnole.

676. BUDÉ (Guillaume), un des plus savants hommes du commencement au XVIᵉ siècle, restaurateur de l'étude de la langue grecque en France, fondateur du Collége de France et de la Bibliothèque du Roi, n. à Paris, 1467, m. dans la même ville, 23 août 1540.

P. S., sur vélin ; 27 oct. 1522, 1 p. pet. in-fol. oblong. — A. S. Rᵉ. — S. R⁸.

Quittance de la somme de 48 livres parisis à lui due, à la Toussaint prochaine venant, pour son droit de robe, en qualité de prévôt des marchands de Paris.



677. TIRAQUEAU (André), célèbre jurisconsulte, ami de Rabelais, n. à Fontenay-le-Comte, 1480, m. à Paris, 1558.

L. A. S., en latin, à Michel de l'Hospital ; Paris, 15 juin, 1 p. 1/2 in-fol., adresse, traces de cachet. — R⁹. — *(Réservé.)*

Il est sollicité de donner une nouvelle édition de son traité *De nobilitate,* et lui demande son avis sur l'intention qu'il aurait d'y défendre les droits de la noblesse de robe. Son fils, Michel, sénéchal de Fontenay, et un de ses gendres, — (ce doit être Ribaudeau, qui a traduit le livre de

la noblesse civile d'Osorio), — l'incitent à traiter à fond cette matière; mais il estime qu'il faudrait peut-être y mettre de la prudence et de la réserve. Les temps deviennent difficiles; nul ne sait quel avenir est réservé au monde présent. « Dieu regarde le genre humain de travers, d'un œil irrité. » Y a-t-il lieu de susciter des querelles oiseuses, quand on est à la veille d'avoir besoin de toute sa force d'âme pour résister au danger commun ? — D'une autre part, lui, qui n'avait jamais, pour ainsi dire, été malade, commence à ressentir des infirmités de mauvais augure. Il ferait donc mieux d'aller aux champs que de rester dans son étude, aux prises avec les maîtres anciens et modernes du droit.

678. POSTEL (Guillaume), visionnaire et érudit, célèbre par sa science et par les idées étranges qu'il a émises, n. à Dolerie, près de Barenton, 18 mai 1505, m. à Paris, 6 septembre 1581.

L. S., avec la souscription aut., au cardinal de Lorraine; Paris, 18 octobre 1559, 3 p. in-fol., adresse et cachet armorié. — A. S. et S. R⁹.

Il entretient le cardinal des faits et gestes du seigneur Benevento, qui devient plus communicatif avec lui; mais il est de ses inventions et de ses projets dont il ne donnera connaissance qu'à son Eminence. Il lui a retiré des mains le mémoire relatif aux monnaies, et entre, au sujet de cet écrit, dans de grands détails sur la matière. Benevento « tient, dit-il, pour divine l'invention du moulin des estuves. Il blâme le grand nombre de lieux qu'il y a en France à battre monnoyes. »

Vre tres humble et tres obeissant serviteur
Guille Postel

679. CUJAS (Jacques), le fondateur de l'école moderne du droit, n. à Toulouse, 1522, m. à Bourges, 4 oct. 1590.

L. A. S.; Valence, 19 fév. (1584), 1 p. 1/4 in-fol. — R⁷.

Intéressante lettre sur ses travaux, qu'il sera forcé d'interrompre, si, comme le bruit en court, la guerre s'étend jusqu'à Valence.

Vre serviteur le meilleur amy
Jac. Cuias

680. NICOT (Jean), sieur de Villemain, érudit et diplomate, introducteur du tabac en France, n. à Nîmes, 1530, m. à Paris, 5 mai 1600.

P. A. S., sur vélin ; 26 août 1581, 1 p. in-fol. oblong.— R⁹.

Quittance d'arrérages de rentes sur la ville de Paris.



681. VINET (Élie), célèbre érudit, n. au hameau des Vinets, près de Barbezieux, m. à Bordeaux, 14 mai 1587.

L. A. S. à l'imprimeur Enguilbert de Marnef, à Poitiers ; Bordeaux, 18 déc. (1566?), 1/2 p. in-fol., adresse, traces de cachet. — R⁷. — *(Réservé.)*

Il lui parle du projet qu'il a de mettre la dernière main à un livre, dont il s'occupe depuis longtemps, qui a pour titre : *Antiquité de Poictiers et autres villes et bourgs du pays de Poictou*, cette province lui étant « patrimoniale, veu que les siens ancestres y sont nez et y ont vescu. » (Ils étaient des marches communes de Poitou et de Bretagne.) Il a entre les mains un « *Traicté du Safran de la Rochefoucault*, » composé depuis plus de cinq ans, qu'il se décide à faire imprimer avec augmentations, et qu'il va lui envoyer, en même temps qu'une lettre pour M. Collin, médecin à Fontenay-le-Comte, auquel il demande des notes sur l'antiquité de cette ville. — (Le traité sur le Safran de la Rochefoucault fut imprimé à Poitiers, chez Enguilbert de Marnef, en 1567 ; in-4 de 22 ff. non chiffrés.)

682. PITHOU (Pierre), jurisconsulte et érudit, un des principaux auteurs de la *Satire Ménippée*, n. à Troyes, 1er nov. 1539, m. à Nogent-sur-Seine, 1er nov. 1596.

L. A. S., à M. de Sirmond ; « de vostre maison », 20 juillet 1593, 1 p. 1/4 in-fol. — R⁶. *(Recherché.)*

Longue et intéressante épître toute littéraire.

683. CITOYS (François), médecin ordinaire du cardinal de Richelieu et de la maison du roi, auteur de divers opuscules curieux sur certaines maladies qui ont sévi, de son temps, en Poitou, n. à Poitiers, 1572, m. dans la même ville, 1652.

P. S., sur vélin ; Paris, 31 déc. 1628, 1 p. in-4 oblong. — A. S. R⁶. — S. R⁶.

Quittance de la somme de 400 livres, pour une annuité de son traitement de médecin de la maison du roi.

684. CITOYS (François).

L. A. S. au cardinal de Richelieu ; 29 août 1628, 1 p. 1/2 in-fol., adresse et cachet aux initiales de Citoys. — *(Réservé.)*

Il prie le cardinal d'accorder à son frère, attaché à son service, dans la gestion des revenus de l'évêché de Luçon, une exemption d'impôts roturiers, qu'on veut lui faire payer. « Aiant cest honeur d'estre de vostre mayson, mon frère, Msr, ne se peut résoudre à estre plus mal traité que maints manans de Luçon, qui s'autorizent de ce pour le tenir pour homme de rien, et non filz et descendu de bourgeoys de la ville de Poictiers. »

685. BESLY (Jean), érudit, historien des comtes de Poitou, n. à Coulonges-les-Royaux, oct. 1572, m. à Fontenay-le-Comte, où il était avocat du roi, 18 mai 1644.

P. A. S., sig. aussi de *Julien Collardeau* (le jurisconsulte) ; Fontenay, 9 mai 1626, 2 p. in-fol. — R⁷.

Arbitrage pour régler un procès entre membres d'une même famille.

686. PEIRESC (Nicolas-Claude FABRI de), antiquaire, philologue et natu-

raliste, n. à Beaugensier (Provence), 1er déc. 1580, m. à Aix, 24 juin 1637.

L. A. S. à Grotius; Aix, 11 déc. 1636, 1 p. in-fol. — R4.

Belle lettre où il parle d'un fort ancien manuscrit, en langue éthiopienne, des révélations d'Hénoch.

687. CRAMOISY (Sébastien), célèbre imprimeur, le premier directeur de l'Imprimerie royale, établie au Louvre par Richelieu, n. à Paris, 1585, m. dans la même ville en janvier 1669.

L. A. S.; Paris, 21 sept. 1638, 3 p. in-4. — R7.

Belle lettre, donnant de curieux détails sur la naissance de Louis XIV, et sur les fêtes qui l'ont suivie. Après l'avoir entretenu de diverses choses, il continue ainsi : « Depuis la réception (de votre lettre), je n'ai pu voir le R. P. Sirmond, lequel n'a bougé de Saint-Germain pour assister à la naissance de Mgr le Dauphin, lequel nasquit dimanche, 5 septembre, à onze heures un quart du matin. Depuis ce moment, ce n'ont été que réjouissances non pareilles, remerciements à Dieu et prières. Puis la ville a été trois jours en feu, tant par feux d'artifices que autres, et toutes les maisons garnies de chandelles, par toutes leurs fenêtres, depuis le hault jusque au bas. Bref, il faisait plus clair ces soirées-là qu'il ne fait en plein jour. Vous pouvez penser que la plus grande partie n'oublia pas à imiter la nation allemande. Ainsi qu'il y avoit des feux devant les maisons, il y avoit des tables garnies de viandes et de vin, et l'on faisoit boire ceux qui passoient par la rue à la santé de Leurs Majestés. »

688. BAUDIER (Michel), historiographe de France, grand amateur d'objets d'art et de médailles antiques, ami du sculpteur Jean Bologne, n. en Languedoc, vers 1589, m. vers 1660.

P. A. S., sur vélin; 25 oct. 1658, 1 p. in-8 oblong. — R7.

Quittance d'un quartier de la rente de mille livres qu'il avait sur le dixième et le vingtième du vin vendu à Paris.

(Les biographies placent la mort de Michel Baudier à l'année 1645 : la présente quittance montre qu'il faut en reculer la date après 1658.)

689. NAUDÉ (Gabriel), illustre érudit, bibliothécaire de Mazarin, n. à Paris, février 1600, m. à Abbeville, juillet 1653.

L. A. S., en italien, au cardinal Bagni; Venise, 9 avril 1633, 3 p. 1/4 in-fol. — R3.

Superbe lettre pleine de nouvelles littéraires et politiques.

690. NAUDÉ (Gabriel).

Quatorze L. A. S., en italien, à G.-B. Doni, à Florence; Rome, Paris, Ancone et Venise, 1641 à 1645, 38 p. in-fol. ou in-4, cachets armoriés.

Précieuse correspondance remplie de faits et d'indications littéraires et bibliographiques.

691. NAUDÉ (Gabriel).

L. A. S. (à Mazarin); Paris, 27 fév. 1651, 1 p. in-fol.

Il lui a écrit le 15 du même mois, par la voie de M. de Lionne, pour lui annoncer qu'après avoir consigné sa bibliothèque chez M. Tubœuf, aussitôt après son départ de Paris, « il ne lui reste plus autre consolation, dans le déplaisir extrême qu'il éprouve de ce départ, que de se pouvoir librement qualifier son serviteur et très-obligé domestique ; ce qu'il ne manquera jamais de faire... » Il le supplie donc de le considérer comme tel, et se met à son entière disposition pour toute chose à laquelle il lui plaira de l'employer.

(Au moment où Naudé adressait cette lettre au cardinal, celui-ci partait pour l'exil.)

692. DU CANGE (Charles DU FRESNE, sieur), l'illustre auteur du *Glossa-*

rium ad Scriptores mediæ et infimæ latinitatis, n. à Amiens, 18 déc. 1610, m. à Paris, 23 oct. 1688.

L. A. S. à Toinard; Paris, 4 mai 1684, 1 p. 1/4 in-4, cachet armorié. — R[5].

Il lui mande qu'il a reçu l'ordre de travailler à l'édition des *Annales* de Zonare et d'y joindre le *Chronicon Alexandrinum,* pour achever les deux volumes, les *Annales* ne pouvant pas se renfermer en un. Il lui demande s'il lui plairait d'imprimer dans cette édition ce qu'il a préparé sur le *Chronicon Alexandrinum.*

Du Cange

693. CASSINI (Jean-Dominique), grand astronome, fondateur de l'Observatoire de Paris, n. à Perinaldo, 8 juin 1625, m. 14 sept. 1712.

L. A. S. à M. Chaselles, professeur royal d'hydrographie, à Marseille; Paris, 7 janv. 1688, 1 p. in-4, cachet brisé. — R[5].

Cette lettre est écrite au dos d'un manuscrit de M. Chaselles sur l'observation de l'éclipse de lune du 10 décembre 1685, soumis à Cassini. Cassini renvoie le dit manuscrit avec ses observations.

694. SAINTE-MARTHE (Denis de), historien et théologien, auteur du *Gallia Christiana,* n. à Paris, 24 mai 1650, m. dans la même ville, 30 mars 1725.

L. A. S. (au cardinal de Bouillon); Saint-Germain des Prés, 9 juin 1709, 2 p. in-4. — R[4].

Remercîments de l'envoi de l'*Histoire généalogique de la maison d'Auvergne,* par Baluze. Le volume des preuves lui fournit une ample moisson pour enrichir le *Gallia Christiana.*

695. POCQUET DE LIVONNIÈRE (Claude), savant jurisconsulte, auteur des *Règles du droit français,* n. à Angers, 1652, m. à Paris, 31 mai 1726.

L. A. S.; Angers, 25 août 1706, 4 p. in-4. Belle lettre. — R[5].

696. MONTFAUCON (Bernard de), bénédictin, un des plus illustres érudits qui aient existé, n. au château de Soulage (diocèse de Narbonne), 13 janv. 1655, m. dans l'abbaye de Saint-Germain des Prés, 21 déc. 1741.

L. A. S. à Toinard; Rome, 5 janv. 1700, 2 p. in-8, cachet. — R[3].

Très-intéressante lettre. « On est fort surpris à Rome que le grand ennemy des anciens autheurs grecs et latins, saints et prophanes, ait obtenu d'imprimer les Conciles *typis regiis.* Je ne sçay ce qu'on peut attendre de bon d'un tel personnage. Le public a déjà assez murmuré de ce qu'on avoit deshonnoré l'imprimerie royale par le dictionnaire hébreu du P. Thomassin... »

fr Bernard de Montfaucon mb.

697. LELONG (Jacques), oratorien, auteur de la *Bibliothèque historique,* n. à Paris, 19 avril 1665, m. dans la même ville, 13 août 1721.

L. A. S. à M. Thomassin, à Aix; Paris, 16 oct. 1708, 2 p. in-4. — R[4].

Intéressante lettre sur des manuscrits qui se trouvent à la bibliothèque d'Aix.

698. MOIVRE (Abraham de), mathématicien, ami intime de Newton, réfugié

en Angleterre après la révocation de l'édit de Nantes, n. à Vitry (Champagne), 26 mai 1667, m. à Londres, 27 nov. 1754.

P. S.; 12 août 1730, 1 p. in-8 oblong. — R[7].

699. CASSINI (Jacques), astronome, auteur du livre *De la grandeur et de la figure de la Terre*, membre de l'Académie des Sciences, n. à Paris, 1667, m. dans sa terre de Thury, 16 avril 1756.

L. A. S.; Paris, 7 sept. 1732, 1 p. 1/2 in-4. — R[4].

Relative à un mémoire intitulé : *Système de la sphère céleste.*

700. REAUMUR (René-Antoine FERCHAULT de), physicien et naturaliste, inventeur du thermomètre qui porte son nom, n. à La Rochelle 28 fév. 1683, m. 17 oct. 1757.

L. A. S.; Vaujour, près Paris, 1er juillet 1751, 3 p. 1/2 in-4.

Très-intéressante lettre relative à ses travaux sur les chenilles. « Ces papillons ont une de leurs aisles qui s'arrondist sur le corps de l'insecte pour aller recouvrir l'autre aisle. Une singularité que je n'ai vue qu'à un de ces papillons est une très-jolie houpe de poils, qui s'élève du derrière perpendiculairement au corps. Celui qui en étoit orné étoit un masle. Les autres à qui elle manquoit pouvoient être des femelles. »

701. REAUMUR (René-Antoine FERCHAULT de).

9 L. A. S. à Ludot, avocat, à Troyes; Paris, 30 juin 1750 à 2 fév. 1756, 31 p. in-4.

Précieuse correspondance scientifique, qui mériterait d'être publiée.

702. REAUMUR (René-Antoine FERCHAULT de).

4 L. A. S. (à Haller); Paris, 4 janv. 1752, 9 fév. 1753, 1er sept. et 1er nov. 1754, 13 p. 1/2 in-4.

Lettres d'un grand intérêt scientifique. Dans la première il attaque fortement La Mettrie, qui venait de mourir, après avoir écrit une brochure contre Haller. « Il est rare heureusement que le genre humain produise des hommes tels qu'étoit ce la Metrie. Malgré ce qu'on vous a écrit des qualités de son cœur, la société de Cartouche eust été plus sure que celle d'un tel homme, qui eust plus mérité que l'autre d'expirer sur la roue, aiant voulu empoisonner touts les autres hommes par les plus abominables maximes. »

703. ASTRUC (Jean), médecin et naturaliste, n. en Languedoc, 19 mars 1684, m. 5 mai 1766.

L. A. S., 1 p. 1/2 in-4. — R[4].

Recommandation en faveur de M. d'Argenville.

704. BOUQUET (Martin), bénédictin, éditeur des neuf premiers volumes du *Recueil des historiens des Gaules et de la France,* n. à Amiens, 6 août 1685, m. à Paris, 6 avril 1754.

L. A. S. à Grosley, trésorier des vivres de l'armée d'Italie; Paris, 26 sept. 1745, 1 p. 1/2 in-4. — R[4].

Il lui donne des nouvelles de dom Taillandier qui, pour remettre sa santé, accompagne en ce moment le visiteur de leur province dans ses courses et visites.

705. CAYLUS (Anne-Claude-Philippe de TUBIÈRES, comte de), archéologue, auteur du *Recueil d'antiquités égyptiennes*, n. à Paris, 31 oct. 1692, m. 5 sept. 1765.

L. A. (à l'abbé Conti), 3 p. in-4. Légères taches. — A. S. R[1]. — A., C.

Relative à des pierres gravées.

706. BELIDOR (Bernard FOREST de), ingénieur et écrivain sur l'architecture hydraulique, membre de l'Académie des Sciences, n. en Catalogne, 1697, m. à Paris, 8 sept. 1761.

L. A. S. à Jombert; La Fère (où il était professeur à l'École d'artillerie), 5 sept. 1739,1 p. 1/2 in-4. — R[7].

Relative à des remarques très-judicieuses qui lui ont été envoyées sur son chapitre des frottements.

707. MAUPERTUIS (Pierre-Louis MOREAU de), philosophe, naturaliste et géomètre, n. à Saint-Malo, 17 juillet 1698, m. à Bâle, 27 juillet 1759.

L. A. S.; Berlin, 15 janv. 1751, 1 p. in-4. — A. S. R[2]. — S. C.

Plaisante missive à l'un de ses amis qui s'était fait saigner. Il n'est pas surpris que cette saignée n'ait eu aucun résultat sérieux; mais il s'étonne de ce qu'un homme d'autant d'esprit ait foi aux médecins. Selon lui, le meilleur système médical est de se donner beaucoup de mouvement, de se tenir l'esprit en joie, de bien manger et de bien boire, surtout du vin et des liqueurs spiritueuses. Si ce régime n'a pas plus d'effet que les autres, il a du moins l'avantage d'être agréable à suivre.

708. TOUSTAIN (Charles-François), érudit, religieux de l'ordre de Saint-Benoît, auteur, avec dom Tassin, du *Nouveau traité de diplomatique*, n. au Repas (diocèse de Seez), 15 octobre 1700, m. à Saint-Denis, près Paris, 1er juillet 1754.

1° L. A. S. à D. Athanase Peristiani, au palais de Saint-Calixte à Rome; Saint-Ouen de Rouen, 13 janv. 1741, 3 p. 1/4 in-4, adresse en italien et cachet. — 2° L. A. S. de ses initiales, au même, alors à l'abbaye de Sainte-Justine de Padoue; 4 sept. 1741, 3 p. in-4, adresse en italien et cachet. — 3° L. A. au même; 10 janv. 1746, 3 p. in-4, adresse et cachet. — R[5].

Ces trois lettres, d'une écriture fine et serrée, sont extrêmement curieuses et importantes pour l'histoire des travaux auxquels se livraient alors les Bénédictins. D. Toustain y donne cependant, çà et là, quelques nouvelles courantes, qui ne manquent pas non plus d'intérêt.

709. LA SAUVAGÈRE (Félix-François LE ROYER D'ARTEZET de), antiquaire, capitaine d'artillerie, auteur du *Recueil des antiquités dans les Gaules*, n. à Strasbourg, 1707, m. 26 mars 1781.

3 L. A. S., dont deux au comte de Caylus; château des Places, près Chinon, 19 et 26 nov. et 28 déc. 1763, 8 p. in-4. — R[8].

Lettres pleines de curieux détails archéologiques.

710. FEVRET DE FONTETTE (Charles-Marie), continuateur de la *Bibliothèque historique de la France* du P. Lelong, n. à Dijon, 14 avril 1710, m. dans la même ville, 16 février 1772.

L. A. S. à Baculard d'Arnaud; Caën, 7 sept. 1742, 1 p. in-4. — R[3].

Il lui annonce qu'il a été élu membre correspondant de l'Académie de Caen.

711. BOUVART (Michel-Philippe), un des plus célèbres médecins de son temps, n. à Chartres, 11 janv. 1717, m. 18 janv. 1787.

Consultation aut. sig.; Paris, 7 nov. 1778, 2 p. 1/4 in-4. — R[6].

712. ALEMBERT (Jean LE ROND d'), philosophe et écrivain, le plus grand géomètre de son temps. (V. plus haut, n° 48, *Série des Initiateurs et Inventeurs.*)

L. A. S. à d'Argenson; Paris, 18 mai 1758, 3 p. in-4.

Le président Hénault se charge de lui faire parvenir la nouvelle édition du *Traité de dynamique*, qu'il lui a dédiée, comme témoignage de sa reconnaissance pour les services qu'il lui a rendus. « Je me souviendrai toujours, dit-il, que vous seul avez daigné m'honorer, en France, de vos bontés; oublié, sans vous, dans ma patrie, les travaux que j'ai entrepris pour lui être utile et les sacrifices que je lui ai faits eussent été ma seule récompense. »

713. MACQUER (Pierre-Joseph), chimiste, directeur de la manufacture de Sèvres, membre de l'Académie des Sciences, n. à Paris, 9 oct. 1718, m. dans la même ville, 15 fév. 1784.

P. A. S.; Paris, 20 août 1761, 2 p. 1/2 in-fol. — R[3].

Important mémoire sur les moyens de perfectionner la porcelaine de la manufacture de France. Macquer expose qu'il a découvert, il y a deux ans, une nouvelle pâte de porcelaine, dont les matériaux sont tous tirés de France, et déclare qu'il est dès lors inutile d'acheter le secret de la porcelaine du sieur Hannon.

714. EXPILLY (l'abbé Jean-Joseph), géographe, auteur du *Dictionnaire géographique, historique et politique des Gaules et de la France*, n. à Saint-Remi (Provence), 1719, m. 1793.

L. A. S. (à Malesherbes); Fontainebleau, 23 oct. 1762, 1 p. in-fol. — R[4].

Il lui demande ses ordres pour faire examiner son *Dictionnaire des Gaules et de la France* par M. Bonamy. — On a joint une minute de lettre autogr. de *Malesherbes* et une lettre signée du duc de *Choiseul* à l'abbé Expilly.

715. BRISSON (Mathurin-Jacques), naturaliste et physicien, élève de Reaumur, n. à Fontenay-le-Comte, 30 avril 1723, m. à Croissy, près de Versailles, 23 juin 1806.

L. A. S., en tête, aux administrateurs du département de Paris, 2 p. 1/2 in-4. — R[3].

Comme membre de l'Institut national et professeur aux Écoles centrales, il leur soumet diverses observations au sujet de l'organisation des cours, spécialement de ceux des sciences physiques.

716. BAYEN (Pierre), chimiste, qui constata d'une manière positive l'augmentation de poids qu'acquièrent les métaux par oxydation, découverte qui conduisit à celle de l'oxygène, n. à Châlons (Marne), 7 fév. 1725, m. à Paris, 15 fév. 1798.

L. A. S. à M. Charlard; 14 novembre, 1 p. in-4. — R[5].

717. CALVET (Esprit-Claude-François), médecin, naturaliste et antiquaire, fondateur du musée d'antiquités d'Avignon, n. à Avignon, 14 novembre 1728, m. dans la même ville, 25 juillet 1810.

L. A. S. à Goupilleau (de Montaigu); maison de réclusion d'Avignon, 9 fructidor an II, 2 p. in-4. — R[3].

Voulant soustraire à tout danger de pillage son médailler, qui se compose d'environ

12,000 monnaies de bronze et d'argent, il l'avait fait porter au grand hôpital, dont il est mé decin, dans l'espoir qu'il y serait en sûreté ; mais arrêté le 5 juin (1794), incarcéré d'abord à Saint-Didier, puis à la maison d'arrêt, il n'a pu veiller, depuis, sur ce précieux trésor numismatique, qui vient d'être transféré au district. Il s'adresse, en conséquence, au représentant du peuple, pour le prier d'empêcher que la caisse, où est le médailler, ne soit ouverte.

718. LALANDE (Joseph-Jérôme LE FRANÇAIS de), un des plus célèbres astronomes du XVIII[e] siècle, n. à Bourg, 11 juillet 1732, m. à Paris, 4 avril 1807.

1° L. A. S. ; Paris, 3 janv. 1786, 3/4 de p. in-4. — 2° L. S. à Caluso ; Paris, 20 juin 1788, 2 p. 1/2 in-8. — C.

Bel éloge de Delambre. « C'est le plus laborieux de tous nos astronomes... et il fait plus d'ouvrage à lui seul que tous les astronomes de l'Europe ensemble. »

719. BORDA (Jean-Charles), mathématicien, qui a puissamment contribué aux progrès de l'art nautique, n. à Dax, 4 mai 1733, m. à Paris, 20 fév. 1799.

L. A. S. à Monseigneur... ; Brest, 3 mars 1777, 3 p. 1/2 in-fol. — R[a].

Il rend compte de la conduite et des talents des officiers de son armement. Parmi eux figure M. d'Escures, qui périt avec Lapérouse.

720. GUYTON DE MORVEAU (Louis-Bernard), chimiste, émule de Lavoisier, membre de l'Assemblée législative et de la Convention, un des créateurs et premier directeur de l'Ecole polytechnique, n. à Dijon, 4 janv. 1737, m. à Paris, 2 janv. 1816.

L. A. S. à Cavoleau, membre du jury d'instruction de la Vendée ; Paris, 16 nivôse an V, 2 p. 1/2 in-4. — R[1].

Belle lettre de recommandation en faveur du citoyen Samuel Bernard, qui est fort avancé en chimie.

721. PARMENTIER (Antoine-Augustin), agronome, qui propagea en France la culture de la pomme de terre, membre de l'Institut, n. à Montdidier, 17 août 1737, m. à Paris, 13 déc. 1813.

L. A. S. au pharmacien Renou ; Paris, 12 fructidor an V, 1 p. pl. in-fol., vig. et tête impr. — C.

Il regrette de n'avoir pu conserver à Renou le poste de Nantes. « Nous supprimons dans ce moment plus de quatre mille officiers de santé. »

722. DOMBEY (Joseph), botaniste et voyageur, dont les collections, recueillies au Pérou et au Chili, sont conservées au Jardin des Plantes, n. à Mâcon, 20 fév. 1742, m. à Mont-Serrat, mai 1793.

L. A. S. ; Madrid, 14 nov. 1776, 3 p. 1/2 in-4. — R[a].

Toute relative à son départ pour le Pérou. Il a été très-bien reçu à Madrid et il espère que son voyage sera heureux.

723. CONDORCET (Jean-Antoine-Nicolas de CARITAT, marquis de), célèbre géomètre, philosophe et publiciste, auteur de l'*Esquisse des progrès de l'esprit humain*, qu'il traça en face de l'échafaud, n. à Ribemont, 17 sept. 1743, m. 9 avril 1794.

L. A. à Voltaire; 19 janv. 1778, 1 p. 1/2 in-4, adresse et cachet.

Curieuse épitre, toute relative à la tragédie d'*Irène*, dont le ms. lui a été communiqué. Il voudrait que Voltaire prît soin d'en revoir le style et certains détails. D'Argental, Suard, Turgot et lui partagent cet avis. « Songez, lui dit-il, que vous nous avez accoutumés à la perfection dans les convenances, dans les caractères, comme Racine nous a accoutumés à la perfection dans le style; que vous seul avez réuni les deux perfections, et que, si on est sévère, c'est votre faute. » — Il a vu son nouveau factum en faveur du genre humain. C'est le plus beau sujet de prix qu'une académie ait proposé.

724. CONDORCET (Jean-Antoine-Nicolas de CARITAT, marquis de).

P. S.; Paris, 29 nov. 1778, 3 p. 1/2 in-4.

Traité avec Panckoucke pour l'édition des œuvres de Voltaire que Mme Denis a chargé Condorcet de donner au public.

725. CONDORCET (Jean-Antoine-Nicolas de CARITAT, marquis de).

P. A. S.; Paris, 15 juin 1780, 1/2 p. in-8 oblong.

Il déclare avoir reçu de Panckoucke la correspondance de Turgot avec Voltaire.

726. MONGE (Gaspard), créateur de la géométrie descriptive, un des organisateurs de la défense nationale sous la Révolution, n. à Beaune, 10 mai 1746, m. à Paris, 28 juillet 1818.

L. A. S. à un savant; Mézières, le jour de Pâques 1779, 2 p. in-8. — R[a].

Envoi de la relation du médecin Didelot sur les effets d'un orage qui éclata à Remiremont dans la nuit du 31 décembre. Il le prie de le rappeler au souvenir de Vandermonde Lavoisier et Condorcet.

727. MONGE (Gaspard).

L. A. S. à sa femme; Rome, 24 floréal an VI, 3 p. pl. in-4.

Lettre des plus curieuses écrite au moment de son départ pour l'Égypte. Il aurait pu reculer, mais il préfère se lancer. « Je serai le témoin de la gloire de nos guerriers, des efforts de nos savans, des succez de tous. Avec plus de forces et de jeunesse, avec des talens de plus, je contribuerois pour ma part à l'accomplissement des grands desseins du Directoire; mais je ferai ce que je pourrai. » On ne sait combien durera l'expédition, mais on espère revenir à l'automne. « D'ailleurs il ne seroit peut-être pas prudent que Bonaparte se tînt longtemps absent de notre pays, et à de si grandes distances, surtout en emmenant avec lui presque tous les militaires sur lesquels le Directoire pourroit jetter les yeux en son absence... » Détails intimes. Monge charge sa femme de ses compliments pour Eschassériaux.

728. MONGE (Gaspard).

L. A. S. au préfet de la Seine; Paris, 6 avril 1806, 3/4 de p. in-4.

Recommandation en faveur du sieur Roguet, qui a sauvé M. Perrier en danger de périr dans la Seine.

729. THOUIN (André), botaniste, jardinier en chef du Jardin des Plantes, membre de l'Académie des Sciences, n. à Paris, 10 fév. 1747, m. dans la même ville, 27 oct. 1824.

L. A. S. au cit. Gaulle, dessinateur de la Commission des sciences et des arts en Italie, à Plaisance; Modène, 4 pluviôse an V, 2 p. in-4, cachet. — R[1].

Il l'engage à prendre le dessin de toutes les machines, outils et ustensiles d'agriculture et d'économie rurale. Nouvelles des dernières victoires de l'armée d'Italie.

730. CASSINI (Jacques-Dominique, comte de), astronome, directeur de l'Observatoire, qui termina la carte topographique de France, com-

mencée par son père et connue sous le nom de *Carte de Cassini*, membre de l'Académie des Sciences, n. à Paris, 30 juin 1748, m. à Thury, 18 oct. 1845.

L. A. S. à Prony; Thury, 10 vendémiaire an VIII, 2 p. in-4. — C.

Il demande à régler avec le ministre la question de son indemnité.

731. BERTHOLLET (Claude-Louis), chimiste, élève de Lavoisier, qui découvrit l'alcali volatil et apporta de nombreuses améliorations dans l'art de la teinture, n. à Tailloire (Savoie), 9 nov. 1748, m. à Arcueil, 6 déc. 1822.

L. A. S.; Paris, 26 prairial an VIII (14 juin 1800), 3/4 de p. in-fol. Belle pièce. — C.

732. DIETRICH (Philippe-Frédéric, baron de), minéralogiste et homme politique, premier maire constitutionnel de Strasbourg, chez lequel Rouget de Lisle composa la *Marseillaise*, n. à Strasbourg, 1748, décapité le 28 décembre 1793.

16 L. A. S., adressées de 1785 à 1791, à J. Aug. Poëy d'Avant, receveur de l'enregistrement du Domaine à Fontenay-le-Comte et naturaliste, 53 p. in-4. — L'une d'elles, du 15 mars 1791, porte le cachet de Dietrich, où se voit son chiffre, composé des lettres P. F. D., dans un écusson rond, entouré d'une couronne de chêne, avec la légende : LA NATION. LA LOY. LE ROY. — A. S. R⁴. — S. R². — (*Réservé.*)

Intéressante correspondance scientifique, commencée à la suite du voyage que Dietrich fit en bas Poitou, en qualité d'inspecteur général des mines. Elle a dû se continuer jusqu'en 1792; car le maire de Strasbourg envoya à Poëy d'Avant, grand amateur de musique, l'hymne de Rouget de Lisle, aussitôt après qu'il eut été composé.

733. ROBERT DE LÉZARDIÈRE (Marie-Charlotte-Pauline), auteur du livre remarquable qui a pour titre : *Théorie des lois politiques de la monarchie française*, n. à la Vérie en Challans (bas Poitou), 25 mars 1754, m. à la Proustière de Poiroux, 1835.

L. A. S. à de Barante, préfet de la Vendée; La Proustière, 5 août, 2 p. in-4, adresse et cachet à ses initiales. — R⁶. — (*Réservé.*)

Elle lui demande communication du chartrier de Boisgrolland, abbaye voisine de sa demeure, afin de constater s'il ne s'y trouve rien de relatif aux bois de Poiroux. Puis elle ajoute ensuite : « Je ne puis me résoudre à continuer l'ouvrage, dont les premiers volumes ont paru au commencement de la Révolution. La pensée m'en vient huit jours de suite; cette pensée m'obsède jour et nuit; j'écris quelques pages, je classe mes notes; mais ce beau zèle s'en va, dès que le souvenir des malheurs de ma famille me revient à son tour. Alors, adieu plume, encre, papier, notes et livres! Mes pauvres yeux, qui ont tant pleuré, versent encore des larmes. A quoi bon, me dis-je, s'occuper d'un passé qui ne reviendra plus? La tempête, où nous avons sombré, a tout emporté, opinions, hommes et choses; les survivants n'ont plus qu'à se faire oublier. » — Suivent quelques détails sur l'origine du Port-des-Sables, « créé, sous le règne de Louis XI, par le célèbre Commynes. »

734. CAVOLEAU (Jean-Alexandre), d'abord prêtre, président de l'administration départementale de la Vendée en 1793, plus tard, secrétaire général, auteur d'une excellente *Description du département de la Vendée* et de plusieurs autres ouvrages estimés, n. à Legé, dans les

Marches communes de la Bretagne et du Poitou, 3 avril 1754, m. à Fontenay, 1er août 1839.

P. A. S.; 22 mars 1793, 1 p. in-fol., sceau. — R². — (*Réservé.*)

Arrêté de l'administration départementale de la Vendée mettant sous la protection des lois de la République et de l'humanité les prêtres non assermentés détenus à Fontenay. — (Cet arrêté rappelle un des plus beaux traits de la vie administrative de Cavoleau. A la suite de la défaite essuyée par les troupes républicaines au Pont-Charron, le 19 mars 1793, les volontaires de la Charente-Inférieure, entrés à Fontenay le 22, se portèrent aux prisons et voulurent massacrer, avant de marcher contre les insurgés, les 83 prêtres réfractaires qui y étaient détenus et qu'ils accusaient d'avoir fomenté la guerre civile. Cavoleau, averti du danger que couraient ces malheureux, ceint son écharpe tricolore, se place entre la porte principale de la prison et les volontaires, leur déclare que tant qu'il lui restera un souffle de vie, il ne leur permettra pas d'accomplir le crime qu'ils méditent. Renversé trois fois, foulé aux pieds, couvert de sang, les vêtements en lambeaux, il lutte seul pendant près d'une heure. Arrivent enfin les chefs de la force militaire, qui dispersent le rassemblement et dégagent le courageux administrateur. Il ordonne aussitôt aux troupes de conduire les prisonniers dans le lieu même des séances du conseil général, fait prendre l'arrêté ci-dessus, expédie un courrier au commandant de l'armée pour réclamer du secours, et ne cesse de veiller sur ses anciens confrères jusqu'à ce qu'il les ait dirigés vers Niort sous bonne escorte.)

735. CAVOLEAU (Jean-Alexandre).

L. A. S. à Parmentier; Fontenay-le-Peuple, 8 juill. 1797, 3 p. pl. in-4, adresse et cachet de cire rouge, où se voit un agriculteur appuyé sur sa charrue, avec la devise de Cavoleau : *Travail et probité.* — (*Réservé.*)

Considérations sur les divers terrains qui forment le sol de l'ensemble de la Vendée; moyens qu'il faudrait employer pour les livrer tous à la culture, en appropriant cette culture à la nature de chacun d'eux; demande de renseignements sur les meilleures qualités de vignobles et spécialement sur ceux qu'il faudrait planter dans des terrains calcaires, recouverts d'une couche d'argile rouge et de cailloux roulés.

736. HASSENFRATZ (Jean-Henri), chimiste et homme politique, membre de la Commune de Paris, un des organisateurs de l'Ecole polytechnique, n. à Paris, 20 déc. 1755, m. dans la même ville, 26 fév. 1827.

L. A. S. au comte de Cessac; Paris, 12 août 1809, 3 p. in-4, vig. et tête impr. — R¹.

Très-intéressante lettre sur le projet de décret portant organisation du corps des ingénieurs des mines.

737. FORTIA D'URBAN (Agricole-Joseph-François-Xavier-Esprit-Simon-Pierre-Antoine, marquis de), fécond érudit, membre de l'Académie des Inscriptions, n. 18 fév. 1756, m. à Paris, 4 août 1843.

L. A. S. (à Goupilleau de Montaigu, en mission dans le département de Vaucluse); Vitry-sur-Seine, an II, 2 p. 1/4 in-4. — C.

Il réclame la mise en liberté de sa mère, âgée de 66 ans, et rappelle la conduite patriotique de sa famille.

738. CHAPTAL (Jean-Antoine), chimiste, ministre de l'intérieur sous le Consulat, membre de l'Académie des Sciences, n. à Nogaret (Lozère), 4 juin 1756, m. 30 juillet 1832.

3 L. S. au ministre des finances; Paris, 27 frimaire, 14 prairial et 24 thermidor an IX, 4 p. in-fol., têtes impr. et vig. — C.

Correspondance curieuse sur l'abbaye de Cluny qui, vendue contre les dispositions des lois, devait être démolie. Chaptal réclame énergiquement contre la destruction d'un monument

qui, par la beauté et la pureté de son architecture, est essentiellement lié à l'histoire de la nation. — Dans la dernière lettre, Chaptal exprime son regret de ce qu'on ne puisse conserver ce monument. « Je vois avec douleur, dit-il, que l'influence d'un gouvernement réparateur n'ait pu sauver un de nos édifices les plus intéressans pour l'histoire et pour les arts. »

739. CABANIS (Pierre-Jean-Georges), médecin et philosophe, membre de l'Académie française, auteur des *Rapports du physique et du moral de l'homme*, n. à Cosnac (Charente-Inférieure), 5 juin 1757, m. à Rueil, 5 mai 1808.

L. A. S. au peintre Lemonnier ; 17 pluviôse an VII, 1 p. pl. in-8. — R[1].

Il l'engage à aller se faire inscrire chez le citoyen Jacquemont, pour la mission des monuments à Naples.

740. BOSC (Louis-Augustin-Guillaume), naturaliste, éditeur des *Mémoires* de Mme Roland, n. à Paris, 28 janv. 1759, m. dans la même ville, 10 juillet 1828.

L. A. S. à Brongniart ; Charlestown, 4 ventôse an VI, 3 p. in-4. — C.

Intéressante lettre sur sa collection d'insectes.

741. VAUQUELIN (Louis-Nicolas), chimiste, membre de l'Institut, n. à Saint-André d'Hébertot (Calvados), 16 mai 1763, m. au même lieu, 14 nov. 1829.

L. A. S. à Mme Bailly ; Caën, 6 floréal an IX, 1 p. 1/4 in-4. — C.

Détails intéressants sur la mission de Fourcroy en Normandie.

742. CUVIER (Georges-Chrétien-Léopold-Dagobert), le grand naturaliste, n. à Montbéliard, 23 août 1769, m. à Paris, 13 mai 1832.

1° L. A. S. à M. Masson ; Paris, 21 oct. 1821, 1 p. in-4. — 2° L. A. S. (au vicomte de la Rochefoucauld) ; jardin du roi, 6 déc. 1827, 1 p. in-fol.

Envoi du prospectus de son *Histoire naturelle des poissons*.

743. CUVIER (Georges-Chrétien-Léopold-Dagobert).

P. A., avec ratures et corrections, 5 p. 1/2 in-4.

Curieuse pièce où Cuvier donne son appréciation sur le bloc de gypse trouvé à Pantin, et qui contient une portion considérable d'un squelette de quadrupède. (Ce bloc venait d'être acheté par le préfet de la Seine et donné au Muséum d'histoire naturelle.)

744. BRONGNIART (Alexandre), chimiste et géologue, membre de l'Académie des Sciences, auteur du *Traité des arts céramiques*, n. à Paris, 5 fév. 1770, m. dans la même ville, 7 oct. 1847.

1° 2 L. A. S. ; 1808, 2 p. in-4, tête impr. de la manufacture de Sèvres. — 2° 2 L. A. S. à Riocreux ; Londres, 16 juin 1836, et Limoges, 20 sept. 1836, 4 p. 1/2 in-4. — C.

Très-intéressantes lettres sur des pièces de porcelaine qu'il voulait acheter.

745. MIONNET (Théodore-Edme), numismatiste, membre de l'Académie des Inscriptions, auteur de la *Description des médailles antiques, grecques*

et romaines, n. à Paris, 10 sept. 1770, m. dans la même ville, 5 mai 1842.

L. A. S. à Marcel ; 17 janv. 1806, 1 p. 1/4 in-8. — R[1].

Envoi d'empreintes de pièces arabes.

746. BLACAS (Pierre-Louis-Jean-Casimir, duc de), ami et favori de Louis XVIII, diplomate, archéologue, qui forma le *Musée égyptien* et publia les *Vases étrusques de Panofka,* n. à Vérignon (Var), 10 janv. 1771, m. à Prague, 17 nov. 1839.

L. A. S. (à M. E. Durand, amateur d'objets d'art et de vases étrusques) ; Naples, 15 juillet 1826, 3 p. 1/2 in-4. — R[1].

Intéressante lettre sur des vases étrusques dont le prix a encore augmenté, par suite des achats de M. Durand. Annonce de découvertes faites à Nola par le général Poler. — On a joint une lettre de M. Durand à M. Rollin, datée de Rome, 23 déc. 1834, 3 p. in-4.

747. GEOFFROY-SAINT-HILAIRE (Étienne), le grand naturaliste, n. à Etampes, 15 avril 1772, m. à Paris, 19 juin 1844.

L. A. S. à Ed. Charton ; 28 mars 1838, 1 p. 1/2 in-4. — C. (*Recherché.*)

Relative au *Magasin pittoresque.* « Jamais je ne suis vantard sur aucune de mes actions, en quoi j'étais l'antipode de Cuvier, qui ne faisait rien dans sa journée qu'il n'allât en informer le soir les salons de Paris. »

748. BROUSSAIS (François-Joseph-Victor), célèbre médecin, créateur de l'*école physiologique*, n. à Saint-Malo, 17 décembre 1772, m. 17 nov. 1838.

L. A. S. au ministre de l'intérieur ; Paris, 30 oct. 1830, 2 p. in-4. — R[1].

Pressantes recommandations en faveur du D[r] Emery, pour le faire nommer à la chaire d'anatomie pittoresque à l'Ecole des Beaux-Arts.

749. BIOT (Jean-Baptiste), physicien, collaborateur d'Arago, membre de l'Institut, n. à Paris, 21 avril 1774, m. dans la même ville, 3 fév. 1862.

L. A. S. à M[me] Carraud, à Saint-Cyr ; Paris, 7 fév. 1829, 3 p. in-4. Déchirure par la rupture du cachet. — C.

Plaisante lettre où il demande des graines.

750. DULONG (Pierre-Louis), chimiste et physicien, qui découvrit, en 1811, le chlorure d'azote et reconnut, avec Petit, la loi de la chaleur spécifique des corps, n. à Rouen, 12 fév. 1785, m. à Paris, 19 juill. 1838.

L. A. S. à Ampère ; Paris, 11 janv. 1831, 1 p. 1/2 in-8. — R[1].

Il lui envoie son rapport sur les mémoires qui ont été remis à l'Académie pour le prix de la compressibilité des liquides.

751. ARAGO (Dominique-François), le grand astronome, n. à Estagel (Pyrénées-Orientales), 26 fév. 1786, m. à Paris, 2 oct. 1853.

L. A. S. (à Brongniart) ; jeudi, 3/4 de p. in-4. Belle lettre. — C. (*Recherché.*)

752. POEY D'AVANT (Faustin), numismatiste, auteur du recueil des *Monnaies féodales de France*, n. à Fontenay-le-Comte, 14 mai 1792, m. dans la même ville, 3 juillet 1864.

L. A. S. à M. B. Fillon; Maillezais, 11 sept. 1856, 6 p. in-4, adresse et cachet, portant pour empreinte la tête de l'empereur Gaulois Tetricus. — C. — (*Réservé.*)

Après de longues hésitations, il se décide enfin à faire imprimer son travail sur les *Monnaies féodales de France,* dont il réunit les éléments depuis 1844. M. Camille Rollin se charge d'en être l'éditeur, et l'impression en sera confiée à M. Robuchon, imprimeur à Fontenay; quant aux planches, elles seront exécutées par M. Dardel, qui a déjà gravé celles d'un grand nombre d'autres livres de numismatique. Il ne s'agit plus maintenant que de coordonner ses notes et de mettre son manuscrit au net. Il prie M. Fillon de le revoir et de surveiller l'impression de l'ouvrage, qui formera trois volumes in-folio ou in-4. Il voudrait que le tout fût déjà imprimé, afin de se consacrer entièrement à son *Inventaire des noms de lieux du département de la Vendée.* La lettre se termine par un plan de classement très-détaillé des monnaies par ateliers, par provinces et par régions.

753. RASPAIL (François-Vincent), célèbre chimiste et homme politique, n. à Carpentras, 29 janv. 1794.

L. A. S. au rédacteur du *Journal du Commerce;* 12 janv. 1834, 1 p. pl. in-8. — C.

Demande d'annoncer qu'il s'occupe de la rédaction d'un *Traité complet des graminées considérées sous les rapports de la physiologie et de la botanique,* etc.

754. BLANQUI (Jérôme-Adolphe), économiste, membre de l'Institut, n. à Nice, 21 nov. 1798, m. à Paris, 29 janv. 1854.

L. A. S.; Bordeaux, 4 août 1846, 1 p. pl. in-4. — C.

Il annonce qu'il vient d'être élu à Bordeaux, après une lutte magnifique, malgré les efforts du parti de M. Thiers. « J'ai été porté en triomphe par tout le collége, salué d'applaudissements dans les rues, de cris de joie. Ce soir on me donne une sérénade, demain un banquet. »

755. POUCHET (Félix-Archimède), naturaliste, célèbre par ses recherches sur la génération spontanée, et qui a donné la formule des lois fondamentales de la génération chez les mammifères, n. à Rouen, 26 août 1800, m. 6 déc. 1872.

L. A. S.; Rouen, 28 mai 1865, 1 p. 1/2 in-8. — C.

Il le prie de dire, dans la *Presse,* quelques mots de son livre sur *l'Univers.*

756. LITTRÉ (Maximilien-Paul-Émile), illustre érudit, auteur du *Dictionnaire* qui porte son nom, membre de l'Académie française, n. à Paris, 1er fév. 1801.

L. A. S.; Paris, 10 avril 1876, 1 p. in-12. — C.

Interrogé sur la valeur d'une nouvelle dénomination médicale tirée du grec, il propose de la remplacer simplement par un composé de mots français.

757. BURNOUF (Eugène), illustre orientaliste, qui a expliqué les dogmes et l'origine du bouddhisme, n. à Paris, 12 août 1801, m. dans la même ville, 28 mai 1852.

L. A. S. à Thalès Bernard; 25 août (1845), 3 p. in-8. — C.

Il réfute l'existence du dieu persan Zervane Akerene.

758. LENORMANT (Charles), archéologue et numismatiste, membre de l'Académie des Inscriptions, n. à Paris, 1er juin 1802, m. à Athènes, 24 nov. 1859.

L. A. S. à M. Faustin Poëy d'Avant ; Paris, 26 déc. 1854, 2 p. 1/2 in-8. — C.

Il lui propose de se charger de dresser le catalogue des monnaies féodales françaises, qui font partie des collections du cabinet national ; lequel catalogue devra être imprimé avec ceux des autres séries numismatiques confiés à sa garde.

759. RENOUVIER (Jules), archéologue et homme politique, représentant du peuple en 1848, n. à Montpellier, 1804, m. dans la même ville, 23 déc. 1860.

L. A. S. ; Montpellier, 19 juin 1857, 1 p. in-8.

760. GUÉPIN (Ange), médecin et philosophe, n. à Pontivy, 30 août 1805, m. 1875.

L. A. S. à M. B. Fillon ; Paris, 13 juill 1869, 3 p. 1/4 in-8. — C. — (*Réservé.*)

Il vient d'assister à la grande réunion maçonnique de 1869, composée de près de 400 délégués des loges, où il a été nommé membre du conseil du Grand-Orient de France. Immédiatement après son retour à Nantes, il se rendra à Niort, pour y recevoir un certain nombre d'apprentis. Il propose de profiter de son passage à Fontenay pour rouvrir la loge depuis longtemps fermée.

761. REYNAUD (Jean-Ernest), littérateur et philosophe, représentant du peuple en 1848, auteur de *Terre et ciel,* n. à Lyon, 1806, m. 28 juin 1863.

L. A. S., signée aussi par *Pierre Leroux,* à Cauchois-Lemaire, 1 p. in-4, tête impr. de la *Revue Encyclopédique.* — C.

Ils le prient de leur envoyer à l'avenir *le Bon Sens.*

762. RENIER (Charles-Alphonse-Léon), un de nos plus savants épigraphistes, membre de l'Institut, n. à Charleville (Ardennes), 2 mai 1809.

L. A. S. à Landresse ; Paris, 5 mars 1862, 1 p. in-8. — C.

Il le prie de donner accès dans la bibliothèque de l'Institut à M. Stromwald, qui l'aide à rédiger le catalogue du musée Napoléon III.

763. DUGAST-MATIFEUX (Charles), érudit et littérateur, auquel on doit un grand nombre de remarquables travaux historiques sur le Poitou et la Bretagne, n. à Matifeux, près de Montaigu (Vendée), le 22 oct. 1812.

L. A. S. à son collaborateur M. B. Fillon ; Montaigu, 14 juillet 1866, 8 p. in-8, adresse et cachet avec initiales. — (*Réservé.*)

Plan d'un ouvrage intitulé : *Causes premières et but social des guerres civiles de la Vendée.* Cet ouvrage devra se composer de deux parties distinctes, se complétant l'une l'autre : le récit des événements, les pièces justificatives ; le tout précédé d'une introduction où il sera clairement démontré que l'insurrection vendéenne n'a été, en réalité, que le dernier grand effort tenté, dans l'Ouest, par l'esprit de réaction, pour enrayer la marche progressive des idées. Il importe surtout d'insister sur la période d'incubation, qui commence en 1789 et finit au 10 mars 1793, pendant laquelle le peuple fut préparé à se soulever contre le nouvel ordre de choses établi. La prise d'armes venue, l'intérêt décroit, la totalité des acteurs du drame contre-révolutionnaire étant au-dessous de leurs rôles respectifs. — Vus de haut, les divers actes de ce drame lamentable ne sont même, d'un bout à l'autre, que des contre-coups des événements qui se passent soit dans la capitale, soit à l'étranger.

764. QUICHERAT (Jules-Étienne-Joseph), directeur de l'École des Chartes,

un des archéologues les plus savants et les plus perspicaces de notre temps, n. à Paris, 13 oct. 1814.

L. A. S. à M. B. Fillon; Paris, 31 mai 1862, 3 p. pl. in-8. — R[1].

Relative à deux inscriptions romaines trouvées à Crume, commune de la Vérie (Vendée), et conservées jadis au château de la Gaubretière. L'une d'elles présente quelques difficultés de lecture : elle sera soumise à M. L. Renier. Nomenclature des articles sur l'architecture romane publiés par M. J. Quicherat.

765. MAURY (Louis-Ferdinand-Alfred), érudit et historien éminent, membre de l'Académie des Inscriptions, n. à Meaux, 23 mars 1817.

L. A. S. à un érudit; Paris, 14 fév. 1848, 2 p. in-8. — C.

Très-intéressante lettre où il donne son avis sur les *Prolegomena* d'Ottfried Müller, qui sont un des meilleurs ouvrages de mythologie, quoique les idées de ce savant allemand passent aujourd'hui pour être un peu exclusives.

766. SAINTE-CLAIRE DEVILLE (Étienne-Henri), célèbre chimiste, qui a découvert l'aluminium, membre de l'Académie des Sciences, n. à l'île Saint-Thomas (Antilles), 11 mars 1818.

L. A. S. à M. Ch. de Bussy; Paris, 25 fév. 1863, 3/4 de p. in-8. — C.

767. MARIETTE (Auguste-Édouard), un des chefs de l'égyptologie moderne, n. à Boulogne, 11 fév. 1821.

L. A. S. à l'éditeur Leleux; Boulogne, 6 juin 1848, 3 p. in-4. — R[1].

Lettre très-curieuse où il demande à être désigné pour remplir une mission en Égypte. Il insiste sur la nécessité de fouiller les bibliothèques de l'Orient, pour y retrouver des ouvrages importants qu'on croit perdus pour la science.

768. ROBIN (Charles-Philippe), un de nos physiologistes les plus éminents, membre de l'Académie des Sciences, n. à Jasseron (Ain), 4 juin 1821.

L. A S. à un confrère, 1 p. 1/2 in-8. — C.

769. RENAN (Joseph-Ernest), l'auteur de la *Vie de Jésus,* membre de l'Institut, n. à Tréguier (Côtes-du-Nord), 27 fév. 1823.

L. A. S. à un ami; dimanche soir, 1 p. in-8. — C.

Il demande, avant de partir pour Byblos, la communication d'un exemplaire de son mémoire sur Sanchoniathon.

770. MONTAIGLON (Anatole de COURDE de), érudit, littérateur et bibliographe, professeur à l'Ecole des Chartes, n. à Paris, 28 nov. 1824.

L. A. S. à M. B. Fillon; Paris, 20 avril 1874, 3 p. in-8. — C. — (*Réservé.*)

Toute relative à des renseignements sur divers artistes français des XVI[e] et XVII[e] siècles

771. DELISLE (Léopold-Victor), le chef de l'école paléographique actuelle, membre de l'Académie des Inscriptions, n. à Valognes (Manche), 24 oct. 1826.

L. A. S. ; Paris, 15 oct. 1867, 1/2 p. in-8. — C.

Envoi de son *Histoire du château de Saint-Sauveur-le-Vicomte.*

772. RECLUS (Jean-Jacques-Élisée), l'auteur de la *Géographie universelle*, n. à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), 15 mars 1830.

L. A. S. à M. Crunel ; Vevey, 25 sept. 1875, 2 p. 1/2 in-8, enveloppe. — R[1].

Relative à sa situation pécuniaire depuis sa sortie de prison.

ANGLETERRE

773. CAMDEN (William), savant antiquaire, n. à Londres, 2 mai 1551, m. dans la même ville, 9 nov. 1623.

P. A. S. ; 8 sept. 1596, 1 p. in-12. — R[7].

Page de l'*Album amicorum* du Belge Jean-Isaac Du Pont. On y lit la devise de Camden : *Pondero, non numero.* Le même volume renferme des autographes de Gruter, de Jean-Guillaume Stuck, de François Rapheleng, gendre de l'imprimeur Plantin, de Joseph Scaliger, de Théodore de Bèze, de Juste Lipse, de Jean et François Dousa, de Jean Piscator, etc. — Toutes les pages de ce petit album, composé de 13 ff., sont encadrées dans des ornements et des sujets gravés à l'eau-forte.

774. DIGBY (Kenelme), naturaliste et physicien, n. à Londres, 1603, m. dans la même ville, 11 juill. 1665.

L. A. S. à Nicolas Carie, 1 p. in-fol., adresse et cachet armorié. Superbe pièce. — R[7].

775. NEWTON (Isaac), le plus illustre géomètre des temps modernes, n. à Woolsthorpe, 25 déc. 1642, m. 20 mars 1727.

L. A. S. à son parent sir John Newton, baronnet, 3/4 de p. in-4, trace de cachet. — A. S. R[8]. — S. R[4].

Belle lettre sur la mort de son parent M. Cooks.

776. HALES (Stephen), physicien et naturaliste, auquel la physiologie végétale est particulièrement redevable, n. à Beckesbourn (comté de Kent), 7 sept. 1677, m. à Teddington, 4 janv. 1761.

L. A. S., en français, à l'anatomiste Ferreiu, à Paris; Teddington, près Hampton-Court, 25 nov. 1751, 1 p. in-fol., trace de cachet. — R³.

Il lui raconte des expériences qu'il a faites sur la trachée artère de divers animaux.

777. MASKELYNE (Nevil), astronome, membre associé de l'Institut, n. à Londres, 6 oct. 1732, m. à Greenwich, 9 fév. 1811.

L. A. S. à MM. Pearson et Loggen; Greenwich, 5 juill. 1798, 2 p. 1/2 in-fol. — R².

Lettre sur des affaires d'argent.

778. BROWN (Robert), célèbre botaniste, auquel la physiologie végétale doit d'importantes découvertes, n. à Montrose (Écosse), 21 déc. 1773, m. à Londres, 10 juin 1858.

L. A. S. à lady Calcott; 23 juin, 1 p. 1/2 in-8. Jolie lettre. — R².

779. DAVY (Humphry), le grand chimiste, n. à Penzance (comté de Cornouailles), 17 déc. 1778, m. à Genève, 30 mai 1829.

L. A. S. à sir Bernard Morland; 1er déc. 1818, 1 p. pl. in-4, fragment de cachet. — R³. (*Recherché.*)

Belle lettre, où il parle de Faraday.

780. BREWSTER (sir David), physicien, historien de Newton, particulièrement connu par ses travaux sur la polarisation de la lumière, n. à Jedburg (Ecosse), 11 déc. 1781, m. à Allerly, fév. 1868.

L. A. S. (à Henslow); 16 déc. 1831, 2 p. in-4. — R¹. (*Recherché.*)

781. MURCHISON (Roderick-Impey), géologue anglais, auteur de l'important ouvrage *Geology of Russia and the Ural mountains,* membre associé de l'Académie des Sciences, n. en Ecosse, 19 fév. 1792, m. 22 oct. 1871.

L. A. S., en français, au comte Medici-Spada; (Rome), 24 nov. 1847, 1 p. in-8. — R¹.

Il demande un billet d'entrée pour la chapelle Sixtine, à l'effet de voir le Pape.

782. HERSCHEL (John-Frederick-William), astronome, fils de William, qui s'est illustré par ses observations au cap de Bonne-Espérance, n. à Slough, 7 mars 1792, m. en juin 1871.

L. A. S. à l'astronome Boguslawski, à Breslau; Collingwood, 6 mai 1844, 3 p. pl. in-4, cachet. — R².

Toute relative à des observations astronomiques. Il parle de sa vénérable tante miss Herschel.

783. LUBBOCK (John-William), physicien et géologue, célèbre par ses recherches sur l'antiquité de l'homme, n. à Londres, 26 mars 1803.

L. A. S., en français, à Poisson; Londres, 11 oct. 1835, 2 p. 1/2 in-4, cachet. — C.

Il demande les observations faites sur les marées de Brest, l'Association britannique ayant mis à sa disposition une forte somme destinée à être employée dans la discussion des phénomènes des marées.

784. TYNDALL (John), physicien et géologue, célèbre par la hardiesse de ses théories scientifiques.

L. A. S. ; 18 oct. 1864, 2 p. 1/2 in-8. — R^{1}.

Intéressante lettre scientifique sur les glaciers.

PAYS-BAS

785. MERCATOR (Gérard KAUFMANN, dit), célèbre géographe, qui a fait faire les plus grands progrès à la science à laquelle il s'est livré, en l'affranchissant du joug de Ptolémée, n. à Rupelmonde, 5 mars 1512, m. à Duisbourg, 2 déc. 1594.

L. A. S., en latin, à Ortelius ; Duisbourg, 19 octobre, 1 p. in-fol., adresse, traces de cachet. — R^{9}. — *(Reservé.)*

Il a été malade pendant plusieurs semaines, à la suite d'un voyage par un temps de pluie; c'est ce qui l'a empêché de lui envoyer les cartes qu'il lui a demandées par sa lettre du 23 août. Il s'occupe, en ce moment, de la gravure d'une carte d'Europe, qui lui prend beaucoup de temps et beaucoup de soins. Elle lui sera soumise avant d'être livrée au public. — (Ce dernier passage peut faire croire que la lettre décrite date de 1571, année qui a précédé la publication de la carte d'Europe de Mercator.)

786. ORTELIUS (Abraham OERTELL, dit), savant géographe et nusmimatiste, dont l'Atlas, publié en 1570, a été la base de tous les travaux géographiques publiés depuis, n. à Anvers, 1527, m. dans la même ville, 28 juin 1598.

L. A. S., en latin, à Joachim Camerarius, à Nuremberg ; Anvers, 10 avril 1585, 1 p. pl. in-fol., adresse et cachet. — R^{7}.

Très-belle lettre pleine de nouvelles de la guerre et où il exprime son désir de voir des temps meilleurs. Il lui signale un livre d'Ambroise Paré sur les venins et la peste.

Vale virorum optime. Antverpiae, X. April. 1585.
Tuae humanitati deditiss.
Ab. Ortelius.

787. VULCANIUS (Bonaventure de SMET, en latin), philologue et helléniste, éditeur de Jornandès et d'Apulée, n. à Bruges, 1538, m. à Leyde, 1614.

L. A. S., en latin, à Joachim Camerarius ; Bâle, 12 juin 1577, 2 p. 1/2 in-fol., trace de cachet. — R⁶.

Relative à des auteurs grecs, Cassiodore, Chrysoloras, etc. Il annonce qu'Ambroise Froben prépare une édition du Talmud, aux frais des Juifs de Francfort. Détails intéressants à ce sujet.

788. GRUTER (Jean), humaniste et philologue, savant éditeur de Sénèque, Tacite, Tite-Live, Plaute, Cicéron, etc., n. à Anvers, 1560, m. 1627.

L. A. S., en latin, au géographe Abraham Ortelius, à Anvers ; Heidelberg, 6 avril 1593, 1 p. in-fol., cachet. Légers raccommodages. — R⁸.

Relative à des questions d'érudition.

789. MEINARD (François), jurisconsulte, professeur de droit à l'université de Poitiers, auteur du *Regicidium detestatum*, publié à l'occasion de l'assassinat de Henri IV en 1610, n. à Stellenworf (Frise), 1570, m. à Poitiers, 1er mars 1623.

P. A. S., sur vélin ; Poitiers, 3 déc. 1609, 1 p. in-4 oblong. — R⁷.

Reçu de 250 livres tournois pour six mois de ses gages de régent ès droits canon et civil à l'Université de Poitiers.

790. BOERHAAVE (Herman), un des plus grands médecins qui aient existé, n. à Woorhout, près Leyde, 31 déc. 1668, m. à Leyde, 23 sept. 1738.

L. A. S., en français, au docteur Magra, à Rotterdam ; Leyde, 9 août 1735, 1 p. 1/2 in-4. Léger raccommodage sur l'adresse. — R⁸. (*Recherché.*)

Consultation médicale.

ALLEMAGNE

791. ZELL (Ulrich), le premier imprimeur qui se soit établi à Cologne, n. à Hanau, vers 1440, m. à Cologne, 1500.

Sa signature sur un exemplaire du *Liber de arte predicandi sancti Augustini*, imprimé à Strasbourg en 1467 par Jean Mentelin. — R⁸. — (*Réservé.*)

792. REUCHLIN (Jean) illustre humaniste, auteur des *Rudimenta hebraica*, imprimés en 1506, qui ont rendu accessible à tous l'étude de l'hébreu, fait capital dont les conséquences ont été considérables, n. à Pforzheim, 28 déc. 1455, m. à Stuttgard, 30 juin 1522.

Sa signature : *Johannes Reuchlin*, sur un exemplaire de la première édition de la *Bible des pauvres*, livre xylographique imprimé en Hollande, antérieurement à 1440. — R⁸. — (*Réservé.*)

On sait que cette édition de la *Bible des pauvres* est l'une des plus grandes raretés bibliographiques.

793. PUFENDORF (Samuel), savant publiciste, historien et propagateur de

la philosophie du droit, n. à Chemnitz, en Saxe, 8 janv. 1632, m. a Berlin, 26 oct. 1694.

P. S. ; Lund (Suède), où il enseignait le droit, 4 fév. 1682, 1 p. in-8 oblong, cachet à ses armes. — A. S. R³. — S. R¹.

794. LEIBNIZ (Gottlieb-Wilhem), savant et philosophe, illustre par l'universalité de ses connaissances, n. à Leipzig, 3 juill. 1646, m. à Hanovre, 14 nov. 1716.

L. A. S., en latin, à Lambert Velthusius ; Francfort, nov. 1671, 3 p. pl. in-4, cachet brisé. Le feuillet de l'adresse est un peu sali. — R⁴. (*Recherché.*)

Lettre des plus importantes, où il expose son système philosophique basé sur le principe de la raison suffisante. Il attaque la doctrine de Descartes, car ce philosophe n'a pas même pu expliquer ce que c'était que *penser*. Il donne la définition d'un certain nombre de termes, tels que *juste, harmonie, volonté, amour, propriété, droit*, etc. Il sollicite l'avis de Velthusius.

795. WINCKELMANN (Johann-Joachim), archéologue, l'illustre auteur de *l'Histoire de l'art dans l'antiquité*, n. à Stendal (Prusse), 9 déc. 1717, m. assassiné à Trieste, 8 juin 1768.

L. A. S., en français ; Rome, 17 mars 1762, 3/4 de p. in-4. — R². (*Recherché.*)

Très-belle lettre où il l'engage à continuer son travail sur les fouilles d'Herculanum.

796. MESMER (Antoine), médecin, fondateur de la doctrine du *magnétisme animal*, n. à Mersbourg (Souabe), 23 mai 1733, m. dans la même ville, 5 mars 1815.

L. A. S., en français, à Mme Cardon, à Versailles ; Mersbourg, sur le lac de Constance, 15 janv. 1805, 1 p. 1/4 in-4. — R⁴. (*Recherché.*)

Il la félicite sur son retour à la santé et ne doute pas que, dans le doux loisir de la solitude, elle ne reprenne lé cours de ses voyages imaginaires, soit sur ce globe, soit dans les espaces de l'autre monde. Quant à lui, uniquement occupé de sa santé, il n'est pas sorti de chez lui depuis deux mois. « Absolument seul ici dans mon genre, je vis inconnu et méconnu de toute la nation allemande. Pensez quelle société : je n'ai pas encore eu la moindre occasion de parler de mes découvertes et de mes connaissances. »

797. ECKHEL (l'abbé Joseph-Hilaire), célèbre numismatiste, directeur du Cabinet des médailles de Vienne, auteur du beau livre intitulé : *Doctrina nummorum veterum*, n. à Enzersfeld (Autriche), 13 janv. 1737, m. à Vienne, 17 mai 1798.

L. A. S., en français, à Cousinéry, vice-consul de France à Rosette, présentement à Marseille ; Vienne, 22 oct. 1785, 2 p. in-4, adresse et cachet. — R³. (*Recherché.*)

Il le remercie d'avoir acquis, à Smyrne, des médailles antiques destinées au Cabinet impérial de Vienne, et le rassure sur le sort de certains livres qu'on lui a expédiés par la voie de Constantinople. Observations diverses sur les médaillons d'Alexandre frappés à Amphipolis, et sur les monnaies d'Amyntas et de Perdiccas. Il lui demande le dessin d'une médaille inédite de Pausanias, roi de Macédoine. Enfin, il l'engage à rentrer à son poste par la voie de Vienne, où il le recevra à bras ouverts. Il ne courra pas ainsi le risque de tomber entre les mains des Algériens, « qui, en ce moment, sont si redoutables à la mer. »

798. RUMFORD (Benjamin THOMSON, comte de), physicien et philanthrope, qui s'est efforcé d'améliorer la situation des classes indigentes, n. à Woburn (Massachusetts), 26 mars 1753, m. à Auteuil, 21 août 1814.

L. A. S., en français, au chancelier de Bavière; Munich, 2 janv. 1795, 3 p. in-4. — R[3].

Relative aux conseils qu'il a donnés pour l'armement intérieur de la Bavière.

799. HUMBOLDT (Friedrich-Heinrich-Alexander von), illustre naturaliste, auteur du *Cosmos*, n. à Berlin, 14 sept. 1769, m. dans la même ville, 6 mai 1859.

L. A. S., en français, à Deleuze, à Paris; Valenciennes, 23 oct. (1818), 2 p. in-4, cachet armorié. — C. *(Recherché.)*

Il accompagne le roi de Prusse, qui a été très-bienveillant pour lui et l'a autorisé à faire son grand voyage. Détails intéressants à ce sujet.

800. HUMBOLDT (Alexander von).

L. A. S., en français, à Deleuze, à Saint-Dizier; Paris, 9 oct. 1820, 3 p. 1/2 in-4, cachet.

Témoignages de reconnaissance à Deleuze, qu'il appelle *mon ancien et respectable maître.* Nouvelles diverses, entre autres de Guizot, qui vient d'écrire un factum, dont la doctrine repose sur l'antagonisme des Gaulois et des Francs. On vient de trouver en Allemagne, près de Nuremberg, des ossements humains avec des restes de lion, de brebis et de poule commune. « Pourquoi l'homme n'aurait-il pas été, malgré sa prudence, victime de cataclisme? »

801. CREUZER (George-Friedrich), philologue, antiquaire et littérateur, auquel on doit le savant livre qui a pour titre : *Symbolique et mythologie des peuples de l'antiquité, spécialement des Grecs*, n. à Marbourg, 10 mars 1771, m. à Heidelberg, 15 fév. 1858.

L. A. S. à Spohn, à Leipzig; Heidelberg, 26 sept. 1823, 2 p. 1/2 in-4. Légères taches. Raccommodage près de l'adresse. — C.

Lettre très-intéressante toute relative à l'Égypte, et où il parle de Champollion le jeune et de Silvestre de Sacy.

802. BOPP (Franz), un des plus grands philologues de ce siècle, n. à Mayence, 14 sept. 1791, m. à Berlin, 23 oct. 1867.

L. A. S. à un savant français; Londres, 16 oct. 1819, 4 p. pl. in-4. — R[1].

Il lui sera obligé de faire un article sur son livre. Résumé d'une pièce orientale. Très-intéressants détails.

803. LEPSIUS (Carl-Reichard), grand égyptologue, n. à Naumburg (Prusse), 20 déc. 1813.

L. A. S., en français (à M. Leleux); Berlin, 18 oct. 1848, 2 p. 1/2 in-8. — R[1].

Relative à la *Revue archéologique.*

804. MOMMSEN (Theodor), savant épigraphiste et numismatiste, auteur de l'*Histoire de la monnaie chez les Romains* et de l'*Histoire romaine*, n. à Garding (Schleswig), 30 nov. 1817.

L. A. S.; Berlin, 30 mai 1866, 3 p. in-8, papier avec son nom imprimé en bleu. — R[1].

805. MULLER (Friedrich-Max), érudit, célèbre par ses travaux sur la mythologie comparée, membre associé de l'Institut, n. à Dessau, 6 déc. 1823.

L. A. S. à Starley; 18 juillet, 2 p. 1/2 in-18. — C.

Lettre sur des questions mythologiques.

SUÈDE

806. LINNE (Carl von), le législateur de la botanique, n. à Roeshult (Suède), 24 mai 1707, m. à Upsal, 10 janv. 1778.

L. A. S., en latin, à Albert de Haller ; Upsal, 20 mai 1746, 3 p. pl. in-4, cachet représentant une fleur avec cette légende : *Dioscorides*. — R³. (*Recherché*.)

Très-belle lettre où il donne des renseignements sur un grand nombre de plantes.

807. LINNÉ (Carl von).

L. A. S., en latin, à J. Gesner ; Upsal, 27 juillet 1764, « reconvalescens a diro morbo pleurisico », 3 p. in-4, cachet armorié.

Lettre scientifique. Il lit l'ouvrage d'Adanson, qui a promis une méthode naturelle, mais qui ne tient nullement sa promesse. Observations à ce sujet.

ITALIE

808. TRAVERSARI (Ambrogio), dit *Ambroise le Camaldule*, savant helléniste, supérieur-général de l'ordre des Camaldules, puis cardinal, n. à Portico, en Romagne, 29 sept. 1378, m. à Florence, 21 nov. 1449.

L. A. S. à Pierre Cosme de Médicis ; monastère de Saint-Benoît, près de Florence, 7 nov. 1447, 1/2 p. in-4 oblong, adresse et trace de cachet. — R⁹.

Précieuse lettre signée : *El generale di Chamaldoli*. C'est une recommandation en faveur d'un frère convers nommé Piero.

809. PHILELPHE (Francesco FILELFO, dit), célèbre humaniste, un des restaurateurs de la philosophie de Platon, n. à Tolentino, 25 juill. 1398, m. à Florence, 3 juin 1481.

L. A. S. *Fr. Philelfus compater*, à Pierre de Médicis ; Milan, 22 juin 1469, 1 p. in-4 oblong, adresse, traces de cachet. — R⁶. (*Recherché*.)

Il demande un sauf-conduit pour aller à Sienne assister au mariage d'une nièce.

810. PHILELPHE (Francesco FILELFO, dit).

L. A. S. *Philelfus*, à Nicolas, chancelier de Laurent de Médicis, 1/2 p. in-4 oblong, traces de cachet.

Il demande cent ducats dont il a besoin.

811. VALLA (Lorenzo), célèbre érudit, adversaire de la souveraineté temporelle des papes, n. à Rome, 1406, m. à Naples, 15 août 1457.

L. A. S., en latin, à Giovanni Aretino ; Naples, nones de mars, 1 p. pet. in-fol. oblong, traces de cachet. Piqûre de vers enlevant quelques lettres. — R⁹.

Cette lettre a dû être écrite antérieurement à 1443, époque à laquelle Valla s'établit à Rome.

812. FICINO (Marsilio), célèbre philosophe et philologue, fondateur de la philosophie christiano-platonicienne, n. à Florence, 19 oct. 1433, m. à Careggi, 1er oct. 1499.

L. A. S., en latin, à Mercati, son frère en Platon ; Florence, 3 fév. (1484), 1 p. in-fol. oblong, adresse et cachet, où se voit une épée entre deux astres. — Rs. — (*Réservé.*)

Il est uniquement occupé de Platon, dont il espère avoir bientôt terminé la traduction en langue latine. Il se fait aider par Filippo et Francesco, ses fidèles, qui vaquent, en même temps, à l'ouvrage de Ripoli. Elle marche lentement, contre son désir et celui de ses associés. Il est impatient de pouvoir répandre dans le monde les enseignements de celui au dedans duquel Dieu avait allumé le flambeau de la foi, par une grâce spéciale. — Viennent ensuite quelques détails sur une contestation entre deux frères, enfants de l'un de ses amis défunts.

(Les deux *fidèles* de Ficin étaient Filippo Valori et Francesco Berlinghieri, ses élèves, qui firent imprimer à leurs frais, cette année-là même, au monastère de Saint-Jacques de Ripoli, sa traduction latine des œuvres de Platon. — M. Fillon a joint cette importante lettre à l'exemplaire qu'il possède de ce précieux volume.)

813. FICINO (Marsilio).

L. A. S., en latin, à Laurent de Médicis, 1 p. in-4.

Superbe lettre, signée en tête, où il loue avec emphase Laurent de Médicis.

814. SOZINO (Bartolomeo), jurisconsulte, n. à Florence, 25 mars 1437, m. dans la même ville, 1507.

L. A. S. à Laurent de Médicis ; 13 juill. 1477, 1 p. in-4 oblong, adresse, traces de cachet. — Rs.

815. ANTIQUARIO (Jacopo), littérateur et érudit, protecteur des lettres, n. à Pérouse vers 1444, m. à Milan, 1512.

L. A. S. à Francesca-Bianca Sforza, abbesse, et à ses religieuses, à Crémone ; Milan, 3 nov. 1488, traces de cachet. — Rs.

Il accuse réception de leur lettre et se recommande à leurs prières.

816. MANUZIO (Aldo), dit *Alde l'Ancien*, savant illustre, qui dota de la plupart de ses perfectionnements définitifs l'imprimerie, dont il est, après Gutenberg, la plus grande gloire, n. à Bassiano, près de Velletri, 1449, m. à Venise, 3 fév. 1515.

L. A. S., en latin, à Paul Bambasius, de Bologne, professeur de langues à Venise ; Bologne, 20 avril 1511, 1 p. in-4, adresse et vestiges de cachet de cire rouge. — Rs. — (*Réservé.*)

Cette lettre a été écrite pendant la guerre soutenue par la République de Venise contre les confédérés de Cambrai, qui força Manuce à fermer son imprimerie et à se retirer à Bologne, où il reçut l'hospitalité dans la famille de celui auquel il écrit.

Bononię xx April. M D XI.

Ald. Man.

817. BENINCASA (Gratioso), géographe, natif d'Ancône, établi à Rome de 1460 à 1475.

Portulan ou carte marine, sur vélin, exécuté par lui en 1467, ainsi signé : *Gratiosus Benincasa, anchonitanus, composuit Rome ano dni MCCCCLXVII.* — R*. — (*Réservé.*)

Ce portulan, l'un des plus beaux qui existent, se compose de cinq cartes, en dix feuillets petit in-folio, reliés en un volume, où se trouvent tracées les côtes du monde alors connu, avec les noms de tous les ports qui s'y trouvaient. Le pourtour des côtes est colorié, parfois doré, et les noms sont inscrits en diverses couleurs. — Document d'une grande valeur par son importance géographique et son excessive rareté.

818. BERLINGHIERI (Francesco), poëte et géographe florentin, qui vivait dans la seconde moitié du XV[e] siècle.

L. A. S., en latin, à Bartolomeo Scala ; Florence, 10 sept. 1476, 1 p. in-4 oblong, adresse et cachet formé par l'empreinte d'une intaille antique, représentant un astre et une lyre. — R*. — (*Réservé.*)

Il vient d'avoir une dispute publique avec Landino sur Ptolémée, dont il met l'œuvre en vers. Sous peu de jours, il ira à Rome pour voir Suenemius (l'imprimeur Sweinheim), qui se propose, dit-on, d'imposer en formes le livre du géographe d'Alexandrie. Lorsqu'il sera rendu dans cette ville, il ne manquera pas d'aller voir M[me] Leonora, de la part de Scala, et, de sa part aussi, de la baiser sur les deux joues, s'il lui en donne la permission.

Cette lettre est fort importante, en ce qu'elle fixe deux dates : celle de l'époque à laquelle Berlinghieri compòsa sa Géographie rimée, et celle de l'impression, par Sweinheim, de la traduction de Ptolémée. On sait que les cartes dont sont ornés ce dernier livre et celui de Berlinghieri sont les premières qui aient été gravées.

M. B. Fillon a joint l'autographe ci-dessus décrit à son superbe exemplaire de la « *Geographia di Francesco Berlinghieri florentino in terza rima ......* » in-folio, avec nombreuses cartes sur cuivre, imprimée à Florence par Nicolas Laurent, originaire de Silésie, vers 1479.

819. BARBARO (Ermolao), érudit et diplomate, n. à Venise, 21 mai 1454, m. à Rome, 14 juin 1495.

L. A. S., en latin, à Jean Pic de la Mirandole (l'illustre érudit) ; Milan, 1[er] janv. 1488, 1 p. 1/4 in-fol., traces de cachet. — R[7].

Épître érudite et philosophique où il parle de Ficin et de Politien.

820. PICO DELLA MIRANDOLA (Giovanni), philosophe, littérateur et théologien, prodige de science précoce, qui remplit d'admiration ses contemporains, et dont le nom est resté, depuis, célèbre, pour avoir essayé de concilier la religion et la philosophie, les doctrines de Platon avec celles d'Aristote, n. à la Mirandole, dont son père était seigneur, 24 fév. 1463, m. à Florence, 17 nov. 1494, jour de l'entrée de Charles VIII dans cette ville.

L. A. S., en latin, à Jean-François Pic, son neveu (celui qui, plus tard, écrivit sa vie) ; Ferrare, 15 mai 1492, 3 p. in-fol. — R*.

Autographe, sinon unique, du moins à peu près introuvable. — Exhortations, pleines d'onction et de tendresse, à mener une vie chrétienne. — On sait que, depuis 1491, Pic de la Mirandole avait renoncé aux études scientifiques et littéraires, pour se consacrer tout entier à la théologie. C'est sous l'influence de ce nouvel ordre d'idées qu'il écrit à son neveu. Les prédications de Savonarole avaient amené cette sorte de conversion.

Jo. Picus Miran. Jo. franc°. Nepoti Salute in eo qui est vera salus.

821. CALCAGNINI (Cœlio), philosophe, poëte et astronome, n. à Ferrare, 17 sept. 1479, m. dans la même ville, 27 août 1541.

Fin de lettre aut. sig. ; Ferrare, 21 fév. 1521, 1 p. in-8 oblong. — R[7].

Cette fin de lettre, qui renferme un paragraphe complet, est signée *Cœlio*.

822. TORELLI (Lelio), jurisconsulte et homme d'État, n. à Fano, 28 oct. 1489, m. à Florence, 27 mars 1576.

L. A. S. *Lelio*, à Ugolin Gryphon ; Florence, 21 octobre 1539, 3/4 de p. in-fol., adresse, traces de cachet. — R[6].

Relative à une question de droit.

823. ACCORSO (Mariangelo), érudit et philologue célèbre, n. à Aquila, vers 1490, m. à Rome, 1551.

L. A. S., en latin, à Fabrice Capiton ; Onoltzpach (Anspach, en Bavière), 17 fév. 1523, 1 p. in-fol., adresse portant la signature d'Accorso, et cachet où se voit un sphinx (intaille antique). — R[8].

Belle lettre où il lui donne des témoignages d'amitié et parle de son protecteur l'empereur Charles-Quint.

824. ALCIATI (Andrea), jurisconsulte célèbre, qui enseigna le droit à Bourges, plus connu aujourd'hui par le recueil d'*Emblèmes*, qu'il publia et dont il a été donné une foule d'éditions, que par ses commentaires sur le *Digeste* et ses divers travaux littéraires, n. à Alzano (Milanais), 8 mai 1492, m. à Ferrare, 12 juin 1550.

L. A. S., en latin, au duc de Milan ; Bourges, 20 août 1533, 1 p. in-fol., adresse et cachet portant l'empreinte d'une intaille antique, dont il est difficile de déterminer le sujet. — A. S. R[7]. — S. R[5].

Superbe lettre dans laquelle il remercie le duc de Milan de l'avoir nommé professeur à l'Académie de Pavie. Il se rendra à son poste vers le 1er novembre, ayant encore des affaires à régler à Bourges.

825. VETTORI (Pietro), savant professeur d'éloquence latine et grecque à Florence, éditeur des œuvres de Cicéron, n. à Florence, 11 juill. 1499, m. dans la même ville, 18 déc. 1585.

L. A. S. à Carlo Strozzi, à Bologne ; Florence, 12 oct. 1541, 1/2 in-fol., adresse, traces de cachet. — R[6].

Il parle de Benedetto Varchi et de la mort de Verino.

826. MANUZIO (Paolo), le digne fils du grand Alde, et l'un des plus savants et des plus célèbres imprimeurs du XVIe siècle, n. à Venise, 12 juin 1511, m. dans la même ville, 6 avril 1574.

L. A. S. au cardinal Accolti ; 17 des calendes de novembre, 1 p. 1/2 in-fol., adresse, traces de cachet. — R[8].

A peine était-il parti, qu'il est tombé malade. Il est pris d'une extinction de voix telle, qu'il est obligé de se faire comprendre par signes aux personnes de sa maison. A cela s'ajoute une pituite qui l'empêche presque de respirer. S'il pouvait le voir, l'entendre parler, il en serait moins malade, sinon guéri.

P. Manutius B. Accolto Cardinali hon.mo S.

827. SIGONIO (Carlo), érudit célèbre, auteur des *Fastes consulaires*, le premier ouvrage où l'histoire de Rome ait été exposée avec une saine critique, n. à Modène vers 1524, m. près de cette ville, 15 août 1584.

L. A. S. à Pietro Vettori, à Florence ; Bologne, 17 sept. 1576, 3/4 de p. in-fol., cachet armorié. — R[7].

Lettre de recommandation en faveur d'un de ses élèves et amis, Nicolas Audebert, d'Orléans, qui a grand désir de connaître Vettori. (Ce Nicolas Audebert fit en vers les éloges de Rome, de Naples et de Venise, et mourut en 1598.)

828. BOTALLI (Leonardo), dit *Botal*, célèbre anatomiste et physiologiste, élève de Fallope, successivement *archiatre* de Charles IX, du duc d'Alençon et de Henri III. Il était originaire d'Asti, en Piémont, et est mort en Brabant.

L. A. S., en latin, sig. aussi par *L. Lebesgue*, au médecin Myron; Château-Thierry, 3 juin 1584, 1 p. in-fol., cachet. — R[8].

Bulletin de la maladie du duc d'Alençon (qui mourut sept jours après, le 10 juin). Détails sur les symptômes observés par Botal et sur les remèdes qu'il a prescrits.

829. MAGLIABECHI (Antonio), bibliographe, rédacteur du catalogue des manuscrits orientaux provenant des Médicis, personnage singulier que Mabillon dit être un *musée ambulant*, une *bibliothèque vivante*, n. à Florence, 29 oct. 1633, m. dans la même ville, 4 juill. 1714.

L. A. S. à Jérôme Mutanari ; Florence, 30 avril 1681, 1 p. in-8. — R[3].

830. MURATORI (Ludovico-Antonio), un des plus savants érudits et compilateurs de l'Italie moderne, bibliothécaire de l'Ambrosienne de Milan, n. à Vignola, près de Modène, 21 oct. 1672, m. à Modène, 21 janvier 1750.

L. A. S.; Modène, 17 avril 1748, 1 p. in-4. — C. (*Recherché.*)

Relative à un de ses ouvrages.

831. MANFREDI (Eustachio), géomètre, astronome et littérateur, n. a Bologne, 20 sept. 1674, m. dans la même ville, 15 fév. 1739.

L. A. S. à son ami... ; Bologne ; 18 nov. 1730, 1/2 p. in-4, timbre de collection. — R[2].

832. QUERINI (Girolamo, en religion Angelo-Maria), savant bibliothécaire du Vatican, cardinal, n. à Venise, 30 mars 1680, m. à Brescia, dont il était évêque, 6 janv. 1759.

L. A. S. le *cardinal Querini*, à Titon du Tillet ; Brescia, 9 déc. 1759, 2 p. in-4, traces de cachet. — R[1].

Compliments sur *le Parnasse françois*. Il présente ses amitiés à Louis Racine et à Desforges-Maillard et s'informe de l'état de santé de Voltaire.

833. FACCIOLATI (Giacomo), grammairien, qui a conçu le plan du *Dictionnaire de la langue latine*, achevé par Forcellini sur ses notes, n. à Toreglia, 4 janv. 1684, m. à Padoue, 27 août 1769.

L. A. S. ; Padoue, 8 août 1736, 2 p. in-fol. — R[1].

Relative à ses travaux littéraires.

834. LANZI (Luigi), savant jésuite, auteur de l'*Histoire de la peinture en Italie*, n. à Monte de l'Olmo, 1732, m. à Florence, 31 mai 1810.

L. A. S. à Luigi de Angelis, à Sienne ; Florence, 14 déc. 1809, 1 p. in-4. — R[1].

Remerciements de l'envoi d'un de ses ouvrages.

835. VOLTA (Alessandro), le grand physicien, inventeur de la pile qui porte son nom, n. à Côme, 18 fév. 1745, mort dans la même ville, 5 mars 1827.

L. A. S. ; Côme, 16 nov. 1775, 1 p. in-4. — A. S. R[4]. — S. R[2]. (*Recherché.*)

Recommandation en faveur du baron de Nohenthal.

836. VISCONTI (Ennius-Quirinus), un des créateurs de la science archéologique, n. à Rome, 30 oct. 1751, m. à Paris, 7 fév. 1818.

P. A. S. ; Paris, 3 thermidor an IX (22 juillet 1801), 2 p. in-4. — R[1].

Savante consultation sur une superbe cornaline gravée représentant le portrait de Jules César.

837. CICOGNARA (Francesco-Leopoldo, conte), célèbre antiquaire, n. à Ferrare, 25 nov. 1767, m. à Venise, 5 mars 1834.

L. A. S. au peintre Gérard ; Venise, 25 nov. 1833, 2 p. 1/2 in-4. Légère déchirure n'atteignant pas le texte. — C.

Intéressante lettre. Nouvelles artistiques.

838. MEZZOFANTI (Giuseppe), célèbre polyglotte, qualifié par lord Byron du titre de *Briarée des parties du discours*, bibliothécaire du Vatican et cardinal, n. à Bologne, 17 sept. 1774, m. à Rome, 15 mars 1849.

1° Vers latins A. S., 3/4 de p. in-4. — 2° Vers anglais A. S., 1/2 p. in-4. — R[1].

839. MICALI (Giuseppe), historien, auteur de *l'Italie avant la domination des Romains*, n. à Livourne, 1780, m. à Florence, 1844.

L. A. S., en français, à l'amiral de Rigny ; Florence, 9 août 1834, 1 p. in-4. — C.

Il le prie de remercier le roi Louis-Philippe de lui avoir conféré la décoration de la Légion d'honneur.

840. PLANA (Giovanni-Antonio-Amedeo), astronome, membre associé de l'Institut, n. à Voghera, 13 nov. 1781, m. à Turin, 20 janv. 1864.

L. A. S. à un ecclésiastique ; Turin, 28 mai 1846, 3 p. in-4. — R[2].

Détails intimes.

841. MAI (Angelo), cardinal, le célèbre philologue, auquel on doit la restitution de tant de textes anciens, n. à Schilpario (province de Bergame), 7 mars 1782, m. à Castel-Gandolfo dans la nuit du 8 au 9 sept. 1854.

P. A., 2 p. in-8. — C.

Ce sont des minutes de lettres officielles à adresser aux cardinaux, à Louis Bonaparte, président de la République française, et aux souverains, à l'occasion des fêtes de Noël.

842. SECCHI (Angelo), astronome, célèbre par ses beaux travaux sur la lumière spectrale du soleil, directeur de l'Observatoire de Rome, n. à Reggio, 29 juin 1818.

L. A. S., en français, à l'abbé Moigno ; Paris, 30 sept. 1858, 1 p. 1/4 in-8. — R[1].

Il vient d'observer la comète et de s'apercevoir qu'elle avait une traînée lumineuse dans la direction du soleil et presque opposée à la queue. Il lui fait part de ce phénomène que personne n'a encore constaté et qui est très-intéressant pour la théorie.

ESPAGNE

843. MORALES (Ambrosio de), historien, n. à Cordoue, en 1513, m. 1591.

L. A. S. à Antoine Gracian, secrétaire du roi ; Alcala, 28 avril 1572, 1 p. pl. in-fol., cachet. Légères taches. — R[e].

Intéressante lettre politique.

844. MORALES (Ambrosio de).

L. A. S. ; Cordoue, 6 sept. 1583, 3/4 de p. in-fol. Belle pièce.

845. ARIAS MONTANUS (Benedetto), philologue et philosophe, n. à Frexenal, 1527, m. à Séville, 1598.

L. A. S. au roi ; Anvers, 29 nov. 1573, 2 p. 1/2 in-fol., traces de cachet. — R[e].

Rapport politique très-important sur l'état des Pays-Bas.

846. ARIAS MONTANUS (Benedetto).

L. A. S. à Juan de Albornoz, à Bruxelles ; Anvers, 3 déc. 1573, 3/4 de p. in-fol, trace de cachet. Belle lettre.

847. ANTONIO (Nicolas), célèbre bibliographe, n. à Séville, 28 juill. 1617, m. à Madrid, 13 avril 1684.

L. A. S. à Joseph Dornier ; Madrid, 3 janv. 1682, 1 p. in-fol. — R[e].

Intéressante lettre où il parle de divers sujets bibliographiques.

SUISSE

848. BONNET (Charles), illustre philosophe et naturaliste, n. à Genève, 13 mars 1720, m. dans la même ville, 20 juin 1793.

L. S. ; Genève, 17 mars 1745, 2 p. 1/2 in-4. — A. S. R[1]. — S. C. (Bonnet, dont

la vue fut affaiblie par l'usage du microscope, écrivait rarement lui-même, surtout sur la fin de sa vie.)

Il s'excuse de ne pas avoir envoyé de grebet à son correspondant, mais cet oiseau a été cet hiver extrêmement rare sur le lac de Genève.

849. BONNET (Charles).

L. A. S. (à Haller); Thonnose, 16 sept. 1755, 3 p. 1/2 in-4.

Intéressante lettre où il lui mande qu'il a remis à son parent Abraham Trembley sa dissertation sur la nielle des grains.

850. SAUSSURE (Horace-Benedict de), illustre naturaliste, n. à Conches, près Genève, 17 fév. 1740, m. à Genève, 22 janv. 1799.

L. A. S. à Mme Tilliard, libraire, à Paris; Genève, 24 déc. 1788, 3 p. in-4, cachet. — R3. (*Recherché.*)

Relative à la publication de son ouvrage sur les pierres singulières de la Corse. Propositions à ce sujet. Demande de livres.

851. LA RIVE (Auguste-Arthur de), grand physicien, n. à Genève, 9 oct. 1801, m. 27 nov. 1873.

L. A. S. à Ampère ; Presinge, 17 oct. 1835, 1 p. pl. in-4. — R1.

Recommandation pour un Genevois sorti de l'École polytechnique. Regrets de ne pas avoir reçu son bel ouvrage.

GRÈCE

852. ARGYROPYLOS (Jean), savant helléniste, qui vint, en 1434, enseigner le grec en Italie, n. à Constantinople, 1402, m. à Rome, 1473.

L. A. S., en latin, à Laurent de Médicis ; Rome, 3 des ides de fév. 1466, 1 p. in-fol. oblong, adresse et traces de cachet. — R6. — (Une autre lettre signée, qui m'est passée sous les yeux, porte, pour cachet, l'empreinte d'une intaille antique, représentant un captif attaché au poteau, dont Argyropylos avait fait choix, sans doute, comme allusion à la captivité que subissait alors le peuple grec.)

Superbe lettre, d'une grande rareté. L'écriture en est admirable. Argyropylos demande justice à Laurent de Médicis dans une question de meurtre.

Joannes Argyropylus: Laurentio suo. S.

853. LASCARIS (André-Jean), surnommé *Rhyndaconus*, savant philologue grec, n. à Rhyndacus, en Phrygie, vers 1445. La prise de Constantinople par les Turcs le força de se réfugier en Italie, où il enseigna

successivement la langue d'Homère à Florence, à Rome, à Venise. Il se rendit ensuite à Paris, et mourut à Rome en 1535. C'est lui qui a introduit les lettres capitales grecques dans l'imprimerie.

L. A. S., en italien, à Robertet; Venise, 11 novembre, 1 p. pl. in-fol. — R[7].

Il lui demande son appui pour une grâce qu'il sollicite du roi de France.

Di V.ra S.ria fratello & ser.re Ianus Lascaris



SEPTIÈME SÉRIE

ÉCRIVAINS





Ainsi qu'on l'a dit dans l'Introduction à ce catalogue, la presque totalité des sommités littéraires des cinq derniers siècles figurent dans la série des écrivains. Il est même quelques noms qui remontent plus haut ; mais, c'est à dater de la première moitié du XVe siècle que les rangs des illustrations, appelées à passer sous nos yeux, apparaissent de plus en plus compacts. La France et l'Italie fournissent surtout un très-large contingent ; viennent, après, l'Angleterre et l'Allemagne, sans que les autres nations européennes soient oubliées. Les sympathies de M. B. Fillon pour les productions intellectuelles des races latines ne l'empêchent pas d'apprécier à leur juste valeur celles des autres peuples. On le verra bien, lorsque arriveront les séries des artistes et des compositeurs de musique. — Tout homme qui apporte au monde une chose utile ou belle, un enseignement profitable, est, pour lui, un compatriote, puisqu'il contribue à élargir le patrimoine social du genre humain.

Il convient d'entrer ici dans de plus amples détails que je ne l'ai fait précédemment, sur la composition de cette belle série. L'attention des amateurs d'autographes n'en sera que plus utilement appelée sur les pièces exceptionnelles que la collection renferme.

FRANCE. — A la suite de Guillaume IX d'Aquitaine, de Savary de Mauléon, de Thibaut de Champagne, troubadours des XII[e] et XIII[e] siècles, se présentent les poëtes Eustache Deschamps, dit *Morel*, et Charles d'Orléans, le chroniqueur Guillaume Cousinot, l'historien Commynes. A partir du temps où vécut ce dernier, la liste se poursuit, sans interruption aucune, jusqu'à nos jours : Jean Bouchet, Rabelais, Calvin, Amyot, Raoul Spifame, le hardi penseur ; Jacques Du Fouilloux, Ronsard, Montaigne, Florent Chrestien, Brantôme, Desportes, Nicolas Rapin, Tabourot, Honoré d'Urfé, Malherbe, Balzac, Voiture ; — Pascal figure parmi les *Initiateurs* ; — La Rochefoucauld, Pierre et Thomas Corneille, Molière, La Fontaine, Jean Racine, Boileau, Nicole, M[me] de Sévigné, M[me] de La Sablière, M[me] de La Fayette, Fénelon, Bussy-Rabutin, Le Sage, Montesquieu, l'abbé Prévost, Vauvenargues, Diderot, Voltaire, J.-J. Rousseau, Beaumarchais, André Chénier, Joseph de Maistre, M[me] de Staël, Paul-Louis Courier, Lamartine, Honoré de Balzac, Victor Hugo, Mérimée, Alfred de Musset.

Parmi les célébrités, Villon, Marot, Regnier, La Bruyère manquent seuls à l'appel.

ITALIE. — Ici, point de lacune parmi les écrivains illustres. La liste commence au XIV[e] siècle : Pulci, Sannazar, l'Arioste, Guichardin, Vittoria Colonna, le Tristin, le Tasse, Guarini, Davila, Alfieri, etc., sont présents, et la série se termine à Alessandro Manzoni.

ESPAGNE. — Garcilaso de la Vega, Lope de Vega, Michel Cervantes, le plus grand de tous.

ANGLETERRE. — Bacon, Milton, Pope, Swift, Sterne, Hume, Byron, Shelley, Dickens, Tennyson.

ALLEMAGNE. — Dans cette section, on remarque Goëthe, Schiller, Koerner ; même les romanciers contemporains Auerbach et Hacklænder.

Les autres nations, moins bien représentées peut-être, n'ont pas été, cependant, oubliées.

On ne sera pas surpris de voir les orateurs figurer dans cette série. M. Fillon a pensé, et beaucoup partagent cet avis, que les discours sont des œuvres littéraires, qui ne perdent rien de leur valeur, pour passer par une bouche éloquente, avant d'être transportées sur le papier. — Chez nous, l'Académie française admet, depuis longtemps, les orateurs en son sein, et précise ainsi la place qu'ils occupent dans les lettres.

Il en est de même pour les hommes célèbres, qui ont mis, au service de l'érudition ou de la science, un talent réel d'écrivain.

E. C.





ÉCRIVAINS

FRANCE

854. **GUILLAUME IX**, duc d'Aquitaine, comte de Poitou, prince célèbre par ses aventures, ses galanteries et ses poésies en langue romane, n. à Poitiers, 22 octobre 1071, m. dans la même ville, 10 février 1127.

Charte, sur vélin; Lanamun *(Castellum Lanamun)*, près de Talmont, en Bas-Poitou, 1er mars 1098, 1 p. in-fol. — Rs. (*Réservé.*)

Don aux chanoines du monastère de N.-D. d'Angles des pêcheries des Conches (paroisse de Longeville) et de celles établies à l'embouchure de la rivière du Chaon, à la condition de célébrer à perpétuité son anniversaire et de donner vingt deniers en aumône aux pauvres, le jour du décès d'Hermangarde, autrefois son épouse, dans le cas où celle-ci, alors gravement malade, viendrait à succomber. Si, au contraire, la princesse ne meurt pas, le duc rentrera en possession de ses pêcheries, ou recevra en échange dix livres de deniers.

(Ermangarde d'Anjou, femme répudiée de Guillaume IX, était l'épouse d'Alain Fergent, duc de Bretagne, lorsque fut souscrite cette singulière charte, qui est un bien curieux monument des mœurs de l'époque. Loin de mourir en 1098, elle survécut à ses deux maris, et ne finit ses jours qu'en 1146, après une vie non moins aventureuse que celle du premier d'entre eux.)

855. **SAVARY DE MAULÉON**, prince de Talmont, connétable d'Angleterre, un des hommes les plus remarquables de son temps, comme guerrier et comme poëte, n. vers 1170, m. à Londres, 1233.

1° Charte, sur vélin; l'Aiguillon (sur-Mer), en Bas-Poitou, 1 p. in-fol. oblong. — (Il existe un certain nombre de chartes de Savary de Mauléon dans les archives publiques; mais elles sont très-rares dans les collections particulières.) — *(Réservé.)*

Sur le point de partir pour la Terre Sainte, après avoir pris la croix, Savary abandonne au prieur de Curzon l'église dédiée à saint Hilaire, qui se trouve dans l'intérieur de son

château dudit Curzon, avec tous ses biens et ses revenus, de quelque nature qu'ils soient, moyennant le prêt de la somme de deux cents sous de monnaie courante. S'il remet, à son retour, cette somme au prieur, il rentrera en possession de l'église; autrement elle sera la propriété du prêteur, qui aura le droit de la joindre, avec ses dépendances et ses revenus, à son propre bénéfice. Parmi les témoins figure Pierre, aumônier de Simon de Montfort (*Petrus, elemosinarius domini Simonis de Monteforti*), qui pourrait bien être l'historien de la croisade contre les Albigeois, Pierre de Vaux-Cernay.

2° Charte française de la première moitié du XIIIe siècle, 1 p. in-fol. oblong.

Vente d'un hébergement et de morceaux de terre situés à la Jarne, près de La Rochelle, faite à Pierre, abbé de Saint-Maixent, par Isoré d'Aitré, en mars 1243, dix ans après la mort de Savary, qui y est mentionné. A la charte est attaché le sceau de Pierre, évêque de Saintes.
Précieuse pièce, d'une conservation superbe, offrant le plus grand intérêt au point de vue du langage et de la topographie de la contrée. On sait que les documents en français de la première moitié du XIIIe siècle sont fort rares.

856. THIBAUT IV, comte de Champagne, roi de Navarre, le premier des poëtes français de son temps, n. à Troyes, 1201, m., dit-on, à Pampelune, 10 juillet 1253.

Charte, sur vélin; Pampelune, 1234, la date en partie enlevée par l'usure du pli du parchemin, 1 p. in-4 oblong. — Chartes : Re. — (*Réservé.*)

Don à Gaultier de Moussac ou de Moussy (*Walterius de Mussiaco*), son scribe, d'une rente de 12 livres à prendre sur les revenus du vieux pont de l'Ebre, en Navarre. — Gaultier de Moussac est qualifié *Scutifer pictaviensis* (écuyer poitevin), dans la pièce.

857. DESCHAMPS (Eustache), dit *Morel*, poëte satirique, n. à Vertus vers 1320, m. dans les premières années du XVe siècle.

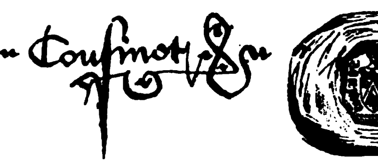
Pièce, sur vélin; 28 sept. 1394, 1 p. in-fol. oblong, sceau. — (Les documents originaux sur Eustache Deschamps sont rares.)

Etat des défauts et amendes prononcées en l'audience de la prévôté d'Epernay, le 28 septembre 1394. Dans cette pièce, E. Deschamps est qualifié écuyer, seigneur de Bachonval ou Barbonval, maître d'hostel et des eaux et forêts du duc d'Orléans, en ses terres de Champagne et de Brie, tant au siége d'Epernay qu'à celui de Reims.

858. COUSINOT (Guillaume), chancelier de Charles d'Orléans, chroniqueur, n. vers 1360, m. vers 1445.

P. S., sur vélin; 6 avril 1417 (n. s.), 1 p. in-fol. oblong, signet armorié de cire rouge. — Re.

Reçu de la somme de 200 livres tournois à compte sur celle de 1,200 livres qui lui était allouée pour les gages de son office.



859. JUVENAL DES URSINS (Jean II), évêque de Beauvais et de Laon, archevêque de Reims, auteur d'une intéressante *Chronique de Charles VI*, n. à Paris, 23 novembre 1388, m. à Reims, 14 juillet 1473.

L. S. au Roi; Troyes, 21 septembre, 1 p. pl. in-4, trace de cachet. — R8.

Importante lettre sur le malheureux état de la ville de Troyes et de ses habitants. Il demande que M. de Chastillon, qui est à Châlons, vienne à Troyes, car il est nécessaire « pour si grand peuple qui est en ceste ville, qu'il y ait homme de grant autorité trop plus que moy... »

860. CHARLES DE VALOIS, duc d'Orléans, poëte, auquel ses œuvres françaises et anglaises, pleines de grâce et d'originalité, assurent un rang à part dans notre histoire littéraire. (V. série des *Chefs de gouvernement*, n° 212.)

P. S., sur vélin, avec une ligne autographe; Vierzon, 15 juillet 1461, 1 p. in-4 oblong.

Ordre de payer la somme de 157 livres dix sols tournois à Pierre de Cens, son médecin, pour un terme de sa pension, à prendre sur la recette du comté de Blois.

861. COMMYNES (Philippe de), l'illustre historien de Louis XI. (V. son article, n° 303 de la série des *Hommes d'Etat.*)

P. S., sur vélin, par Louis XI; Dinechien, près le Puybelliard (Bas-Poitou), décembre 1472, 1 p. gr. in-fol. — (*Réservé.*)

Lettres patentes de Louis XI donnant à Philippe de Commynes la principauté de Talmont, et les châtellenies de Curson, Olonne, la Chaulme, Châteaugaulthier, Brem et Brandois, sises en Talmondais, et la terre de Berrye, au pays d'Anjou. Ce don, fait en présence du chancelier et de Tanneguy du Chatel, était la juste récompense du service capital que Commynes avait rendu à Louis XI à Péronne. Le texte de la pièce contient les détails les plus précis et les plus intéressants sur cette page d'histoire; aussi ce document est-il un des plus remarquables de la collection de M. B. Fillon.

862. COMMYNES (Philippe de).

P. S.; 11 fév. 1489 (1490, n. s.), 6 p. 1/2 in-fol.

Transaction intervenue entre Philippe de Commynes et Jean Moreau, secrétaire du Roi, demeurant à Tours, au sujet d'une galéace naviguant sur la Méditerranée. Cette curieuse pièce, remplie de détails sur le commerce maritime de la fin du xve siècle, est couverte, à la huitième page, de notes autographes de Commynes.

On a joint à ce document la procuration donnée par Commynes pour vendre ladite galéace, pièce sur vélin, du 20 avril 1486, 1 p. gr. in-fol.

863. COMMYNES (Philippe de).

L. S. au duc de Milan (Louis le More); Venise, 4 février (1494), 1 p. in-4, adresse, trace de cachet.

Relative à des sommes dues à certains marchands de Milan. Elle se termine par cette phrase: « S'il est vray ce qu'on dit, le pape (Alexandre VI) monstre qu'il est homme de mauvaise foy. »

On a joint à cette pièce une lettre signée d'*Hélène de Chambes*, femme de Philippe de Commynes, datée d'Argenton, le 29 septembre, et adressée à Hilaire Cottereau, procureur d'Argenton, alors à Vouvent, 1 p. in-4.

864. BOUCHET (Jean), chroniqueur estimable et poëte fécond, dont les divers écrits sont très-recherchés, n. à Poitiers, 30 janvier 1476, m. dans la même ville après 1550.

L. A. S. à Louis de La Trémoille, vicomte de Thouars; Poitiers, samedi 26 juillet, 1 p. 1/2 in-fol., adresse. — A. S. R^o. — S. R^s.

Précieuse et rare lettre par laquelle il le remercie du don qu'il a fait à son gendre, Pierre Brunet, de l'office de sénéchal de Gençay, et entre dans divers détails sur la façon dont il procède dans la conduite de ses affaires au palais de Poitiers et devant d'autres juridictions. Il lui parle, en même temps, des difficultés que, parfois, il y éprouve, et finit sa lettre en faisant l'éloge du savoir et de l'expérience du docteur Maurice Vernou, celui qui harangua François Ier, comme maire de Poitiers, lorsque ce prince fit son entrée en cette ville, le 5 janvier 1519.

865. MARGUERITE DE VALOIS, dite d'*Angoulême*, reine de Navarre, qu'ont illustrée les nobles qualités de son cœur, ses divers écrits et la protection qu'elle ne cessa d'accorder aux gens de lettres. (V. série des *Chefs de gouvernement*, n° 222.)

L. S. à Guillaume Vernade, son receveur à Fontenay-le-Comte ; 8 avril, 1 p. in-4 oblong, trace de cachet de cire brune. — (*Réservé.*)

Ordre de payer à Jean Bouchet, procureur à Poitiers, la somme de vingt-huit écus soleil qu'elle lui a octroyée en récompense « des services qu'il lui a renduz en les besoignes que on luy a commandées de sa part. »

(Cette pièce doit être de 1520, Marguerite n'ayant possédé le domaine utile de Fontenay que du 30 juillet 1519 à la fin de l'année 1521; encore cette dernière date est-elle incertaine. Il est probable que les *besoignes* que Jean Bouchet avait faites, en cette circonstance, étaient purement littéraires.)

866. RABELAIS (François), l'auteur de *Pantagruel*. (Voir son article à la série des *Initiateurs*, n° 6, où est décrite la quittance datée de Rome, le 18 juin 1548.)

L. A. S., en latin et grec, à Guillaume Budé; Fontenay-le-Comte, 4e jour avant les nones de mars (1522 ?), 2 p. 3/4 in-fol., adresse, trace de cachet. — (*Réservé.*)

Lettre de la plus haute importance, au point de vue de la biographie de Rabelais, et qui jette un jour complet sur ses premières relations avec Budé. Elle apprend que Rabelais, alors jeune, car il se qualifie « *adolescens*, » avait adressé, précédemment, une autre lettre à l'illustre érudit, mais que la réponse ne lui était pas parvenue, ce dont il n'avait pas été étonné, eu égard, d'un côté, à son infimité, de l'autre, à la haute position de Budé et à ses incessantes occupations. Néanmoins, il avait conservé quelque espérance de recevoir tôt ou tard cette réponse, si impatiemment attendue, entretenu qu'il était dans cette pensée par tout ce qu'il entendait dire autour de lui du caractère bienveillant de l'homme illustre auquel il s'adressait. Il n'avait, du reste, pris cette hardiesse qu'à l'instigation de Pierre Lamy, son maître. S'il est frustré dans cet espoir, c'est à ce dernier qu'il devra légitimement s'en prendre, étant la cause réelle du préjudice causé. Lamy l'engage à ne point se décourager et à adresser une nouvelle lettre à Budé, bien qu'il sache tous ses instants absorbés par l'exercice des devoirs de ses fonctions, et la peine qu'il prend pour inculquer le goût des sciences et des lettres à un personnage, désigné sous le nom de Plutus, lequel, malgré les conseils qu'on lui donne, malgré la bonne volonté de s'instruire qu'il montre, ne peut rompre avec ses anciennes habitudes. La lettre se termine par quatre vers grecs adressés à ce Plutus, dans lesquels Rabelais l'adjure de s'abandonner entièrement à la direction de Budé.

Ce beau document, le plus précieux, à certains égards, de la collection, n'est pas entièrement inédit. Son texte a été inséré dans le *Bulletin du bibliophile belge*, mais avec si peu de soin, qu'il y est criblé de fautes qui le rendent presque inintelligible. Il sera prochainement publié dans un travail que M. B. Fillon prépare sur les premières années de la vie de Rabelais.

(De toutes les collections publiques ou privées, il n'en est aucune qui renferme des autographes aussi importants de Rabelais. On ne connaissait jusqu'ici que les trois mentions autographes signées, apposées sur les registres de la faculté de médecine de Montpellier, cinq signatures diverses sur des actes conservés dans la même faculté, et des annotations sur des livres qui sont à la Bibliothèque nationale. On a signalé, dernièrement, aussi une lettre de Rabelais adressée, en 1532, à Erasme, dont l'original autographe serait dans la bibliothèque de Zurich ; mais ni M. B. Fillon ni moi n'avons vu cette pièce. En 1876, le docteur Gordon a publié, chez l'éditeur Coulet, les fac-simile de tous les autographes de Rabelais conservés à Montpellier. Grâce à cette curieuse publication, aux pièces décrites ici et aux recherches de M. Rathery, on connait actuellement, d'une manière exacte, l'écriture de Rabelais, qui a subi de notables modifications, à mesure qu'il avançait en âge. Ainsi celle de la missive à Budé, qu'il faut, selon toute vraisemblance, rapporter à l'année 1522, est moins caractérisée que celle de la lettre du 28 janvier 1536 à Geoffroy d'Estissac. L'approbation placée en bas de la quittance de 1548 est d'une calligraphie encore plus personnelle. Rabelais, d'ailleurs, avai adopté, de très-bonne heure, l'écriture italienne, employée de préférence par les partisans dest idées nouvelles, tandis que la gothique était restée chère aux stationnaires.)

867. RABELAIS (François).

L. S. à Geoffroy d'Estissac, évêque de Maillezais; Rome, 28 janv. 1536, 4 p. 1/2 in-fol., trace de cachet.

Il a reçu les lettres du second jour de décembre (1535), qui lui ont appris que ses précédents

paquets, l'un du 18, l'autre du 22 octobre, lui étaient parvenus. Il lui a écrit de nouveau le 29 novembre et le 30 décembre. Le sieur Michel Parmentier, libraire à l'Ecu de Basle, lui a annoncé, le 5 janvier, que ses missives étaient également arrivées à destination. Il peut être assuré que, de Rome à Lyon, les dépêches qu'il lui envoie sont en mains sûres : il les met dans le grand paquet *ciré*, où sont enfermées les pièces relatives aux affaires du roi. Arrivé à Lyon, le paquet est ouvert par le gouverneur de cette ville, et le secrétaire dudit gouverneur, qui est fort de ses amis, les expédie alors, sous le couvert du libraire Parmentier, lequel, à son tour, se charge de les faire parvenir à Poitiers. Suivent d'autres détails intéressants sur le même sujet, montrant combien était alors difficile la transmission des correspondances privées. — Le surplus du texte, connu par la publication qui en a été faite, est entièrement relatif aux événements politiques accomplis alors à Rome, dans le reste de l'Italie et en Orient. Il diffère quelque peu de l'imprimé, et mériterait d'être édité de nouveau.

868. BAYF (Lazare de), diplomate, érudit et poëte, traducteur en vers de Sophocle et d'Euripide, n. au château de Pins, près La Flèche, 1496, m. 1547.

L. S., avec la souscript. et 4 lignes aut., à l'évêque d'Auxerre, ambassadeur à Rome; Venise, 13 mai (1532), 1 p. in-fol., trace de cachet. — S. Rᵉ.

Nouvelles des Turcs, qui ont donné un sauf-conduit aux ambassadeurs du roi Ferdinand. Il est question, dans le post-scriptum autographe, des bulles de provision de l'abbaye de la Grainetière, en Bas-Poitou, dont il fut pourvu vers cette époque.

869. DU TILLET (Jean), greffier du Parlement de Paris, un des premiers écrivains qui aient basé l'histoire sur l'étude des sources originales, n. à Paris vers la fin du XVᵉ siècle, m. dans la même ville, 2 octobre 1570.

L. A. S. à la reine Catherine de Médicis; Paris, 23 mars 1562, 1/2 p. in-fol., adresse, trace de cachet. — A. S. Rᵉ. — S. C.

Il a reçu la veille les lettres qu'elle lui a écrites, par l'entremise du maréchal de Montmorency. Elle apprendra par celui-ci ce qui a été fait les deux jours précédents, depuis l'arrivée du sieur de Losses.

870. SPIFAME (Raoul), seigneur des Granges, illuminé célèbre, qui eut, sur certains points, la prévision de l'avenir, auteur du livre intitulé : *Dicæarchiæ Henrici regis progymnasmata*; n. à Paris, au commencement du XVIᵉ siècle, m. à Melun, 1563.

P. S., sur vélin ; 17 oct. 1559, 1 p. in-4 oblong. — R*.

Quittance de rente. Spifame y prend les titres suivants : « Chevallyer, docteur ès droictz, maistre des requestès de l'hostel du Roy, seigneur des Granches en Brye. »



871. BOICEAU DE LA BORDERIE (Jean), jurisconsulte et poëte, n. à Nanteuil-en-Vallée, vers 1508, m. à Poitiers, où il était avocat, 14 avril 1589.

Pièce, sur vélin; Fontaines, près Saint-Jean d'Angely, 2 mai 1547, 1 p. in-fol. Tachée d'humidité.

Contrat de mariage de Jean Boiceau, seigneur de la Borderie, et de Guyonne de la Faye, fille d'Antoine de la Faye, seigneur de Mérignac, et d'Isabeau de la Porte.

872. CALVIN (Jean), auteur de l'*Institution chrétienne*, auquel la langue française est plus redevable que la réforme, qu'il a fait dévier de son droit chemin, n. à Noyon, 10 juillet 1509, m. à Genève, 27 mai 1564.

L. A. S. à Trophyme Blanchet, à Lyon; Genève, 26 juillet 1537, 2 p. 1/2 in-fol., adresse, trace de cachet. — A. S. R[e]. — S. R[4]. (*Recherché.*) — (Les lettres de Calvin en français sont plus rares et plus recherchées que les lettres latines ; on trouve aussi de ce réformateur des pièces seulement autographes, qui ont moins de prix pour les amateurs). — (*Réservé.*)

Il le prie de lui envoyer, par l'entremise du jeune Pierre Garnier, qui doit revenir à Genève dans le courant d'août, les *Divines Institutions*, de Lactance. Il a besoin de ce livre. Nouvelles de sa santé, qui serait bonne sans les accès d'oppression dont il est parfois atteint. Garnier lui apprendra de vive voix ce qui se passe à Genève et les luttes qu'il y soutient.

873. PALISSY (Bernard), un des grands initiateurs du XVI[e] siècle, dont l'œuvre écrite est de beaucoup supérieure à l'œuvre artistique. (V. série des *Initiateurs et des Inventeurs*, n° 7.)

874. SAINTE-MARTHE (Charles de), lieutenant criminel d'Alençon, maître des requêtes de l'hôtel de la reine de Navarre, sœur de François I[er], poëte et prosateur, n. à Fontevrault, 1512, m. à Alençon, 1555.

P. S., sur vélin; Alençon, 20 novembre 1546, 1 p. in-4 oblong. — R[8]. — (*Reservé.*)

Quittance d'un quartier de ses appointements de l'office de procureur général du vicomté de Beaumont (Maine).

875. AMYOT (Jacques), évêque d'Auxerre, l'illustre traducteur de Plutarque et de Longus et l'un des pères de la langue française, écrivain plein de charme et de naïveté, dont les œuvres exquises ont servi de *bréviaire* à Montaigne, n. à Melun, 30 octobre 1513, m. à Auxerre, 6 fév. 1593.

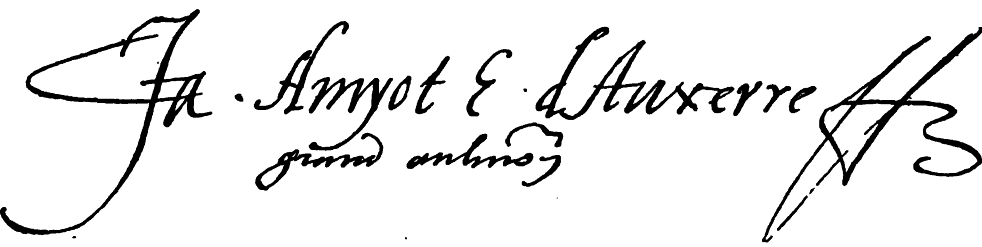
P. S. : *Ja. Amyot, grand Aulmôn;* 29 déc. 1564, 1 p. in-4 oblong. — A. S. et A. R[e]. — S. R[4].

Quittance, sur vélin, de la somme de 300 livres tournois, pour un quartier de sa charge de grand aumônier.

876. AMYOT (Jacques).

P. S. *Ja. Amyot, Evesque d'Auxerre, grand Aulmôn;* Amboise, 21 janv. 1572, 2 p. 1/2 in-fol.

Rôle, sur vélin, des sommes versées au grand aumônier pour les dons et aumônes faits par Charles IX durant le mois d'octobre 1571.



877. AMYOT (Jacques).

P. A., 9 p. 1/2 in-fol.

Document extrêmement précieux pour la biographie d'Amyot et pour l'histoire d'Auxerre, car il renferme une relation détaillée des troubles qui éclatèrent en cette ville, à la suite de l'assassinat des Guises, aux Etats de Blois de 1588, et des dangers que les ligueurs auxerrois firent courir à leur évêque. Il porte au dos la cote suivante : « Apologie pour messire Jacques Amiot, evesque d'Auxerre, contre frère Claude Trahy, guardien des Cordeliers. » — Comme autographe, c'est aussi une rareté de premier ordre.

878. BÈZE (Théodore de), théologien protestant et écrivain, qui contribua par ses ouvrages à la renaissance des lettres en France, n. à Vezelay (Bourgogne), 24 juin 1519, m. 13 octobre 1605.

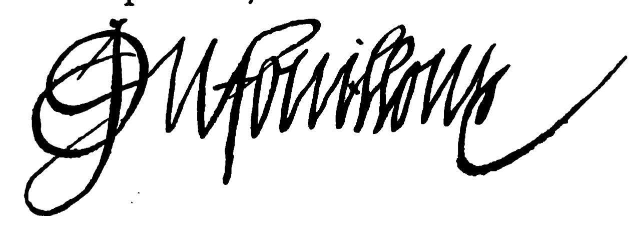
L. S., avec la souscript. aut., à Du Plessis-Mornay; Genève, 6 août 1600, 2 p. in-fol., cachet. — A. S. R⁵. — S. R⁴. (*Recherché.*)

Très-belle lettre où il l'assure de son amitié.

879. DU FOUILLOUX (Jacques), le célèbre auteur de la *Vénerie*, livre plein de verve gauloise et d'observations curieuses, dont les travaux des naturalistes modernes démontrent l'exactitude, n. à Bouillé, près de Maillezais (Bas-Poitou), dans les premiers jours de septembre 1519, m. au Fouilloux, en Gastine poitevine, 5 août 1580.

P. A. S.; 11 oct. 1556, 1 p. in-fol — A. S. R*. — S. R⁹. — (*Réservé.*)

Réception d'aveu rendu au château de Bouillé par Jean Poictevin, habitant d'Oulmes, qui possédait une maison noble à Guinefolle.



880. YVER (Jacques), écrivain d'une imagination féconde, dont le principal ouvrage, intitulé le *Printemps d'Yver*, a joui, de son temps, d'une grande vogue , n. à Niort (Poitou), 1520, m. dans la même ville vers 1572.

P. S.; 8 avril 1560, 2 p. in-fol. Fortement mouillée. — R*. — (*Réservé.*)

Compromis passé entre Jacques Yver et un certain Paul Esserteau pour l'achat en commun d'une maison située au quartier de la Folie, à Niort.

881. TYARD (Pontus de), évêque de Chalon-sur-Saône, un des poëtes de la

pléïade de Ronsard, n. à Bissy, 1621, m. à Bragny-sur-Saône, 23 septembre 1605.

P. S.; 27 juin 1593, 1 p. in-12 oblong. — A. S. R*. — S. R[s]. — (Il existe de Pontus de Tyard un admirable portrait, gravé par Thomas de Leu, dont il est une des meilleures œuvres. La tête a cela de particulier, qu'elle offre un type absolument moderne.)

Quittance d'une certaine somme à lui due sur le domaine de Bissy.

882. RONSARD (Pierre de), grand poëte épique et lyrique, l'un des rénovateurs de la langue française, bien qu'il ait eu le tort de vouloir trop asservir l'idiome national à ceux des anciens, n. au château de la Poissonnière, en Vendômois, 11 septembre 1524, m. au prieuré de Saint-Cosme-de-l'Isle, près de Tours, 27 décembre 1585.

L. A. S., 1 p. in-4. — A. S. et A. R[s]. — S. R[s].

« Monsieur, je vous supli vouloir tant faire de bien à ce pouvre enroué et morfondu de lui despartir de vos nouvelles, et si avés rien apris de nouveau depuis que je ne vous vys. L'ode de S[t]-Gelais est faite, et ne veux la lui faire tenir sans vous l'avoir premièrement communiquée. Je me recommande humblement aux plus que divines graces et charités de mademoiselle de Moret, et aux vostres pareillement.

« Vostre obéissant frère, serviteur et amy,

« RONSARD. »

883. RONSARD (Pierre de).

P. A., 9 p. 1/4 in-fol.

C'est la minute originale du *Discours au Roi sur les passions*, que le poëte prononça devant Henri III, dans le sein de l'Académie fondée par ce prince. Certains passages de ce discours sont fort remarquables.

884. BOUCHET (Guillaume), auteur des *Sérées*, n. en 1526, à Poitiers, où il se livra, à partir de 1556, au commerce de la librairie, m. dans la même ville, vers la fin du XVI[e] siècle.

P. A. S.; Poitiers, 18 juin 1584, 1 p. in-4 oblong. — A. S. R*. — S. R[s]. — (*Réservé.*)

Reçu de la somme de 24 livres 12 sols, pour quatre vacations comme commissaire-syndic des libraires.

885. PIBRAC (Guy DU FAUR, seigneur de), magistrat et poëte moraliste, rendu célèbre par ses *Quatrains*, dont on admire encore l'excellence des préceptes et la forme concise, n. à Toulouse, 1529, m. à Paris, 27 mai 1584.

L. A. S. à Catherine de Médicis; Steing, au pays de Hesse, 21 déc. 1573, 2 p. in-fol., adresse et cachet. — R*.

Superbe et précieuse lettre, dans laquelle Pibrac fait connaître à la reine mère les particu-

larités du voyage qu'il effectue à la suite du duc d'Anjou, se rendant prendre possession du trône de Pologne. Celui-ci l'a reçu dans son chariot, avec le duc de Nevers, afin de les entretenir en particulier de ses affaires privées et de celles du royaume qu'il va gouverner. De temps à autre, le prince écoute les discours qu'il lui fait sur la politique d'Aristote, « qui est la science de l'estat et du gouvernement, par laquelle les roys apprennent la raison de leur charge et debvoir, et à maintenir et agrandir leur couronne avec honneur et justice. » Le reste des journées est employé aux correspondances officielles, qui sont très-nombreuses. Grâce à ces occupations continuelles et à sa sobriété, le duc d'Anjou éprouve peu d'ennui et de fatigue de ce long voyage.

Vostre treshumble et tresobeissant subiect et serviteur

886. LA BOETIE (Etienne de), auteur de la *Servitude volontaire*. (V. série des *Initiateurs*, n° 10.)

887. JAMYN (Amadis), poëte et traducteur d'Homère, disciple de Ronsard, n. à Chaource (Champagne), vers 1530, m. à Paris, 1585.

P. S., sur vélin ; Paris, 31 déc. 1577, 1 p. in-4 oblong. Tache qui n'altère pas le texte de la pièce. — S. R⁸.

Reçu de la somme de 600 livres à lui payée pour un an et demi des gages de secrétaire de la chambre du Roi.

888. LA NOUE (François de), dit *Bras de fer*, célèbre capitaine protestant, écrivain militaire et commentateur de Guichardin, n. à La Noue-Briord, dans le pays de Rais, en 1531, m. le 4 août 1591, des suites d'une blessure reçue devant Lamballe.

P. S. ; 22 mars 1571, 1 p. 1/2 in-fol. — A. S. R⁸. — S. R⁸. — S. *François de La Noue*, R⁸. (*Recherché.*) — (Les fac-simile reproduisent la signature officielle et la signature privée de La Noue.)

Transaction intervenue entre François de La Noue, chevalier, seigneur dudit lieu, de La Gacherie, Chavanes et La Roche-Benart, gentilhomme de la Chambre du Roi, d'une part et Jean de Laval, chevalier de l'ordre, baron de Mailly, La Roche-Corbon, Bressuire, etc. d'autre part, au sujet de la succession de François de Laval, seigneur de Marcilly.

889. LA NOUE (François de).

L. A. S. au vicomte de Turenne ; camp de Malines, 4 sept. (1579), 1 p. in-fol. adresse, cachet armorié de cire rouge.

Belle lettre politique. « La paix ne s'est faicte par dessa, et se sont retirez les députez

auxquelz Don Juan n'a pas faict grand réponse : il est superbe et veult parvenir par les armes, et, avec cella, est valleureux; son armée est en grand réputacion, encor qu'elle soit petite. »

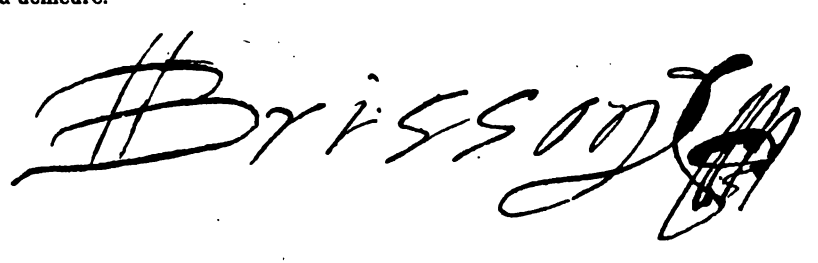
Du Camp de Malins

Ce 4 de Septembre.

890. BRISSON (Barnabé), jurisconsulte et homme politique, auteur du *Code de Henri III* et premier président du Parlement de la Ligue, n. à Fontenay-le-Comte, 8 déc. 1530, pendu à Paris, par ordre des Seize, le 15 nov. 1591.

P. S., sig. aussi par son frère *Jean Brisson;* 20 nov. 1576, 1 p. in-fol. — A. S. R^e. — S. R^e.

Ratification d'un échange fait entre Barnabé Brisson et son frère Jean Brisson, seigneur de La Boissière, des dîmes de Fontaine, près de Fontenay-le-Comte, et de l'usufruit du domaine de La Boissière et de l'hôtel, sis à Paris, où ledit sieur de La Boissière habite. Barnabé tient, en outre, quitte son frère de la dépense qu'il a faite, tant pour l'entretien de sa personne que pour celui de ses chevaux, pendant les quinze années passées dans sa demeure.



891. BRISSON (Barnabé).

L. A. S. à Pierre Brisson, son frère ; Paris, 17 juin (1584), 1 p. 1/2 in-fol., adresse et cachet à ses armes. — (*Réservé.*)

Après s'être entretenu d'affaires de famille et de ses domaines du Bas-Poitou, il parle à son frère des événements qui s'accomplissent. « Le Roy et la Royne mère ne se pévent décider à prendre party ; tout branle dans le manche. La crainte de messeigneurs de Guyze les tient à la gorge et les secoue si fort, que la parolle du jour n'asseure celle du lendemain; tant y a que si ne se décident en aucune fasson, le Roy se pourra asseoir par terre, le cul entre deux selles, et le Biarnois tenir la couronne. » — (Le duc d'Alençon était mort sept jours avant.) — Il n'a pas eu bonne audience en l'affaire de M. de La Roussière, « l'eaue ayant esté bateue avant qu'il ne soit arrivé à l'oreille de Sa Magesté. »

892. MONTAIGNE (Michel EYQUEM de), moraliste illustre et grand philosophe sceptique, dont les *Essais* ont été qualifiés de *Bréviaire des honnêtes gens*, n. au château de Montaigne, en Périgord, 28 fév. 1533, m. au même lieu, 15 sept. 1592.

Pièce annotée et signée, 8 p. 3/4 in-fol. — A. S. R^e. — (*Réservé.*)

Précieux document, qui fait connaître, en peu de mots, l'opinion de ce grand homme sur l'organisation et l'administration de la justice. Ce sont de courtes notes, inscrites, de sa main,

en regard de quelques-uns des soixante articles du projet de réformation des procédures et autres matières judiciaires, présentés par les syndics de Béarn à l'approbation de la Cour souveraine de ce pays, le 8 mai 1584.

Sur la marge de l'intitulé se lisent ces mots : « *Soit communiqué par le Sr Duplessis au Sr de Monteigne auec le Cayer.* » Ces mots, d'une écriture très-fine, ont dû être ajoutés sur l'ordre de Henri de Navarre.

Premier article, concernant la pluralité des justices : « *Ny auoir qu'une iustice.* »

Huictiesme, frais de justice en Conseil : « *Gratis.* »

Dix huictiesme, relatif aux pensions et gages et aux bourses gratuites : « *A uoir.* »

Vingt sixiesme, relatif au nombre des magistrats qui doivent instruire les affaires criminelles et des juges : « *Mieuls ualent cinq que un.* »

Trente neufviesme, ayant trait à la provision d'aliments, favorable aux riches et dommageable aux pauvres : « *Ne se peut.* »

Quarente deuxiesme. — Soulagement des juges, en agravant le sort des justiciables : « *Ne se peut.* »

Cinquante troisiesme. — Règlementation du nombre des membres du barreau, pour constituer un privilége à ceux qui en font déjà partie : « *N'est guieres bon pour l'estat.* »

Soixantiesme. — Exemption de certaines charges pour les juges, gens du Roi et greffiers, mais non pour les autres officiers : « *Bon.* »

La réponse du Conseil souverain se termine ainsi : « Faict et délibéré audit conseil le huictiesme jour de may l'an mil cinq cens quatre vingtz et quatre. Signé : DE MESME. »

Puis viennent ensuite ces mots autographes de Montaigne: « *Tenir la mein a ce que gens de uertu, doctrine et prudhomie destiénent la iustice.*

« MONTAIGNE. »

(M. B. Fillon possède aussi un exemplaire des *Illustrations des Gaules et Singularitez de Troye*, par Lemaire de Belges, qui provient de la bibliothèque Coste, et qui porte la signature de Montaigne, reproduite ici.)

893. DU HAILLAN (Bernard de GIRARD, sieur), historiographe de France, généalogiste de l'Ordre du Saint-Esprit, n. à Bordeaux, juillet 1535, m. à Paris, 23 nov. 1616.

L. A. S.; Paris, 10 août 1608, 2 p. in-fol. — R^e.

Relative à la publication du livre de George Flore, de Milan.

894. GASSION (Hugues), gouverneur du château de Nantes, biographe des comte et vicomte de Luxembourg-Martigues, gouverneurs de Bretagne, n. dans le Midi, vers 1535, m. vers 1597.

P. A. S.; château des Essarts, 9 oct. 1562, 1 p. in-4. — R^e.

Certificat délivré comme maître d'hôtel du comte de Martigues et capitaine du château des Essarts, en Bas-Poitou.

895. SAINTE-MARTHE (Scévole de), président des trésoriers de France à Poitiers, un des poëtes les plus distingués de la fin du XVIe siècle, n. à Loudun, 2 fév. 1536, m. à Poitiers, 10 avril 1610.

1° L. A. S. à Nicolas Rapin; Poitiers, 1er juin (1583), 3 p. in-fol., adresse et cachet armorié. — A. S. R^e. — A. R^e. — S. R^e. (*Recherché.*) — (*Réservé.*)

Il annonce à son ami qu'il va partir pour Paris, avec son frère Louis, maire de Poitiers, pour faire vérifier et enregistrer au Parlement les priviléges de cette ville. Il le prie, en conséquence, de lui renvoyer le manuscrit de l'*Eloge du chancelier de l'Hospital*, qu'il lui a confié, pour savoir quel jugement il en porte, et celui du *Panégirique des femmes*, qu'il veut communiquer à Estienne Pasquier. Conformément à son avis, il fera disparaître de ce dernier ouvrage les satyres un peu vives à l'adresse des épouses galantes, et reconnaît que ce n'est pas à l'homme à censurer les fautes qu'il provoque. — Il ne sait d'ailleurs s'il pourra s'occuper de belles-lettres dans un temps aussi troublé que celui qu'ils traversent. Il termine par les

plus chaleureuses protestations d'amitié pour « son frère en Apollon, ou plutôt son maître et pédagogue.»

2° P. A. S., 1/2 p. in-fol. — (*Réservé.*)

Epigramme grivoise sur un chanoine de Poitiers, qui avait à son service une belle blonde.

896. L'ESTOILLE (Pierre de), grand audiencier de la chancellerie de France, auteur du curieux Journal historique, qui comprend les règnes de Henri III et de Henri IV, n. à Paris, 1540, m. 1611.

P. S.; 1595, 2 p. 1/2 in-fol. Mouillée; déchirure n'atteignant pas le texte. — R°.



Copie collationnée et signée par l'Estoille, en sa qualité de secrétaire du Roi, de la résolution prise par les créanciers de la maison de Navarre, réunis, le 28 juin 1595, chez le président Tambonneau, à propos de la révocation du sieur de La Noue-Bouet, leur syndic.

897. BRANTOME (Pierre DE BOURDEILLE, seigneur-abbé de), chroniqueur caustique, mais plein de charme et d'originalité, qui a merveilleusement peint hommes et choses du XVIe siècle, par leur mauvais côté, n. au château de Bourdeille, en Périgord, vers 1540, m. 15 juil. 1614.

P. S. *Bourdeille;* Ardelay, 17 octobre 1565, 3 p. 1/2 in-fol. — A. S. R°. — S. R^e. — (*Réservé.*)

Acte de cession de la terre de Nalliers, en Bas-Poitou, par le baron d'Ardelay, à Pierre de Bourdeille, son frère, qui lui donne, en échange, la somme de 9,000 livres, dont 5,000 dues par André de Bourdeille, leur aîné. (Cet acte fut passé peu de semaines avant le départ des deux contractants pour Malte, où ils allaient se mettre à la disposition du grand maître Jean de La Valette, menacé par Soliman II.) — Une promesse de vente sous-seings privés, à la date du 18 avril précédent, est annexée à la pièce. Indépendamment des signatures de Brantôme et de son plus jeune frère, on y voit aussi celle d'André, auteur de l'*Art de s'apprêter à la Guerre.*

898. SERRES (Jean de), frère d'Olivier, le célèbre agronome, historien et théologien calviniste, n. à Villeneuve-de-Berg, vers 1540, m. à Genève, 31 mai 1598.

L. A. S. à Du Plessis-Mornay; Paris, 24 avril 1596, 1 p. in-fol., adresse. — R^e.

Il le remercie de ses bons avis et lui envoie le plan de son *Inventaire général de l'Histoire de France,* « dont il a ramassé la matière, mais qui sera façonné selon son jugement, et celui de la compagnie, qui lui a donné loy de parler et de se taire. »

899. RAIMOND (Florimond de), conseiller au Parlement de Bordeaux, historien jésuitique du calvinisme, qu'il avait d'abord embrassé, n. à Agen, vers 1540, m. à Bordeaux, 1602.

P. S., sur vélin; Bordeaux, 6 avril 1596, 1/2 p. in-4 oblong. — A. S. R^e. — S. R^7.

Reçu de 42 écus un tiers pour un trimestre de ses gages de conseiller du Roi en la cour de Parlement de Bordeaux. Il est signé *Deraemond.*

900. LA POPELLINIÈRE (Lancelot VOYSIN, sieur de), l'impartial historien des guerres de religion, où il se conduisit en vaillant capitaine, et l'un des plus savants hommes du XVIe siècle, n. à La Popellinière de Sainte-Gemme, près de Luçon (Bas-Poitou), 1541, m. à Paris, 8 janv.

1608, dans la demeure de Paul Scarron, son neveu, père du poëte burlesque.

P. S.; La Rochelle, 5 mars 1585, 2 p. in-fol. — A. S. R^8. — S. R^7. — (*Réservé.*)



Procuration donnée à Marie Bobineau, sa femme, pour recevoir certaines sommes, à lui dues comme héritier de Gédéon Béreau, son parent.

901. CAPEL (Isoard), membre du conseil des Seize, pendant la Ligue, auteur de divers écrits en faveur des prétentions de Philippe II, roi d'Espagne, à la couronne de France, n. à Nice vers 1541.

P. A. S., sur vélin; Paris, 28 nov. 1576, 1 p. in-fol. oblong. — R^9.

Quittance écrite au dos d'une obligation de mille livres tournois à lui dues par Jean Brisson, seigneur de Gravelle, et garantie par Barnabé Brisson, frère de celui-ci.

902. CHRESTIEN (Florent), poëte, littérateur et érudit, précepteur de Henri IV, un des collaborateurs de la *Satire ménippée*, n. à Orléans, vers 1541, m. à Vendôme, 1596.

L. A. S. à M. Daniel, avocat, à Paris; (1579), 3/4 de p. in-fol. — R^7.

Relative à un de ses livres (peut-être les *Quatre livres de la Vénerie d'Oppien, traduits en vers français*). Chrestien veut en offrir un exemplaire au cardinal de Lorraine, et il prie, en conséquence, Daniel d'en faire relier un en vélin doré. Il demande l'*Apologie de Henry Estienne.*

903. DESPORTES (Philippe), abbé de Thiron, le poëte énervé de Henri III, qui a eu l'honneur d'être l'oncle de Mathurin Regnier, n. à Chartres, 1545, m. 5 août 1606.

L. A. S. à Villeroy; jeudi matin, 1/2 p. in-4 oblong. — A. S. R^9. — S. R^7. — S. sur les livres provenant de sa bibliothèque: R^6. (Desportes signait tantôt *Ph. Desportes*, tantôt *Philippes Desportes;* cette dernière signature se trouve surtout dans les actes.)

Curieuse lettre, qui commence ainsi : « Nous sommes plus variables en noz voiages que les sept planettes errantes. » Détails sur le voyage du Roi aux environs de Paris.

904. DESPORTES (Philippe).

P. S. *Philippes Desportes;* Paris, 28 mars 1601, 1/2 p. in-4.

Quittance des droits de loz et vente, à lui dus comme abbé de Thiron, au sujet de l'achat, par Mme de Morfontaine, de terrains sis dans la censive de ladite abbaye, restant en surplus de sa première acquisition, lesquels droits montaient à la somme de trois mille neuf cent cinquante écus.

905. DESPORTES (Philippe).

Deux signatures, *Ph. Desportes* et *Desportes*, sur un exemplaire de *L'Ordre qui a esté tenu à la nouvelle et joyeuse entrée que très hault, très excellent et très puissant prince, le Roy très chrestien Henry, deuxième de ce nom, a faicte en sa bonne ville et cité de Paris, capitale de son royaume, le seizième jour de juin M.D.XLIX.* — Paris, Jacques Roffet, in-4. — (*Réservé*).

906. BRISSON (Pierre), frère de Barnabé, sénéchal de Fontenay-le-Comte, historien des guerres de religion en Poitou, n. à Fontenay-le-Comte, 1545, m. 1603.

L. A. S.; Fontenay, 17 déc. 1599, 2 p. 1/2 in-fol., adresse et cachet. — A. S. R[8]. — S. R[6]. — (*Réservé.*)

Importante lettre historique dans laquelle Pierre Brisson raconte ce qui s'est passé à Fontenay et dans le Bas-Poitou, au moment de la mise à exécution des clauses secrètes de l'Edit de Nantes. Tant que le roi (Henri IV) sera en vie, les réformés subiront, selon lui, le traitement qui leur est infligé, et se résigneront à l'amoindrissement de leur influence politique; mais cela ne peut durer longtemps, et, tôt ou tard, il éclatera des révoltes dangereuses pour l'Etat, si l'on ne s'applique à détourner les esprits des disputes religieuses, vers lesquelles le clergé catholique et les ministres huguenots ont une égale propension. Il croit que le plus sûr moyen d'empêcher le retour des guerres civiles serait d'éviter les guerres étrangères, d'employer les ressources publiques au dedans du royaume, de favoriser l'agriculture et le commerce, et de délivrer le pays des bandes armées qui l'infestent. « Quelques bonnes sentences, exécutées sans coups férir contre les turbulents, telz qu'ils soyent, seroient d'utile exemple. »

907. RAPIN (Nicolas), grand prévôt de la Connétablie de France, un des poëtes latins et français les plus remarquables du XVI[e] siècle, dont les œuvres mériteraient d'être rééditées, n. à Fontenay-le-Comte, vers 1545, m. à Poitiers, 1608.

P. S., sur vélin; Paris, 21 mai 1604, 1 p. in-fol. oblong. — A. S. R[7]. — S. R[3]. — (Rapin mettait sa signature et sa devise : *Certum voto pete finem*, sur tous les livres de sa bibliothèque.)

Quittance de la somme de 400 livres, pour un quartier des appointements de sa charge de grand prévôt de la Connétablie de France.

908. LA PRIMAUDAYE (Pierre de), littérateur et moraliste calviniste, dont les ouvrages, traitant de matières très-diverses, ont joui, de son temps, d'une grande réputation, n. en Anjou, vers 1545, m. après 1614.

1° L. S. à Du Plessis-Mornay; Saumur, 16 mars 1601, 1/2 p. in-fol. — A. S. R*. — S. R[8].

« Monsieur, l'affaire du quel m'escrivez est en tel estat qu'il ne requiert plus d'arbitrage. Ce n'est pas que, pour cela, je refuse de traitter d'accord de gré à gré, non autrement, et sans retardement de l'exécution de mes arrest; c'est pour vous parler franchement. Et, sur ce, monsieur, je salue humblement vos bonnes graces, priant Dieu vous avoir en sa sainte garde. De Saumur, ce 16[e] mars 1601.

« LA PRIMAUDAYE. »

2° Lettre aut. sig. de son fils Eléazar à Villarnoul, député des Églises réformées en cour, ayant trait à sa charge de maître d'hôtel du Roi. Eléazar de La Primaudaye joua un certain rôle parmi ses coreligionnaires.

909. ARBALESTE (Charlotte), auteur des *Mémoires sur lavie de Du Plessis-Mornay*, son mari, n. à Paris, 1er fév. 1549, m. à Saumur, 15 mai 1606. (V.; plus loin, série des *Réformateurs et réformés célèbres.*)

1° L. A. S. à Etienne Crochet, fermier des Bauves; Saumur, 26 nov. 1601, 1 p. in-fol., adresse. 2° Acte de baptême de Charlotte Arbaleste, 1 p. in-fol. — A. S. R*. — S. R*.

L'acte de baptême de Charlotte Arbaleste est ainsi conçu :

« Ext. du livre de baptesmes faictz en l'église St-Germain de l'Auxeroys, à Paris.

« L'an M.V.c quarante huit, et le premier jour de febvrier, fut baptisée Charlotte, fille de noble hôme Mre Guy Arbaleste, général de Bretaigne, et de damoyselle Madeleyne Chevalier, sa femme. Les parein et marennes, Mre Adry Gaillard, Sr du Mortier, et dame Charlotte Briconnet, et damelle Françoise Robertet.

« Collationné à son original par moy doyen et curé de St-Germain de l'Auxeroys, à Paris, ce jourdhuy dix neufviesme février M. V.c iiijxx quinze.

« DESCHEUERT. »

910. MORNAY (Philippe de), sieur DU PLESSIS-MARLY, chef spirituel et modérateur du parti protestant, une des figures les plus austères de notre histoire, n. à Buhy, 5 nov. 1549, m. à la Forêt-sur-Sèvre, en Poitou, 11 nov. 1623. (V. plus haut série des *Hommes d'Etat* et, plus loin, série des *Réformateurs et réformés célèbres.*)

L. A. S. à Catherine de Parthenay; Saumur, 2 juin, 2 p. in-fol., adresse, cachet armorié en cire rouge. — (*Réservé.*)

Il la prie de remettre au porteur le livre des *Trois mondes* de La Popellinière, dont il a présentement besoin, « pour estimer si l'escrivain a esté juge et non partie contre le sr de L'Audouinière en sa relation des événements de la Floride. » C'est à la requête de son ami M. de La Ravardière qu'il s'occupe de cette matière; s'il y a injustice à l'endroit du sr de L'Audouinière, il se propose de rétablir les faits en leur état. La lettre se termine par la relation très-détaillée de la mort de Philos, son chien, qui avait « la forme de la beste et l'entendement humain. » Il ne sait s'il le remplacera; car, par le regret qu'il éprouve de la perte de cet animal, il se peut que « de telles affections outrepassent les devoirs de l'homme envers l'estre inférieur, que Dieu n'a peut estre pas faict pour tels compagnonnages. »

911. TABOUROT (Etienne), dit le *Seigneur des Accords*, poëte d'un esprit ingénieux et d'une gaîté rabelaisienne, n. à Dijon, 1549, m. dans la même ville, après 1611.

Sa signature et sa devise *A tous accords* sur le second volume de l'ouvrage d'Androuet Du Cerceau, *Les plus excellents bastiments de France*, in-fol. — R*. — (*Réservé.*)

Cette signature porte la date de 1611, ce qui infirme l'opinion des biographes, qui placent à l'année 1590 la mort du seigneur des Accords. — M. B. Fillon possède une autre signature de Tabourot sur le titre d'un exemplaire des *Œuvres* du poëte Nicolas Rapin.

A moy Tabourot. 1611.
A tous Accords.

912. AUBIGNÉ (Théodore-Agrippa d'), poëte guerrier, au souffle puissant, historien plein d'originalité et de verve, qui a conquis une des premières places, parmi les écrivains de son temps, par ses *Tragiques*, son *Histoire universelle* et son *Baron de Fœneste*, n. à Saint-Maury, en Saitonge, 8 fév. 1550, m. à Genève, 29 avril 1630. (V., plus loin, série des *Réformateurs et réformés célèbres*.)

L. A. S. à M. du Candal; Maillezais, 23 nov. 1610, 1 p. in-fol., adresse. — A. S. R[8]. — A. R[6]. — S. R[7].

Recommandation en faveur de son fils, auquel il le prie de prêter 400 livres, qu'il lui remettra lors de son prochain voyage à Paris, où il se rendra aussitôt le retour de celui-ci.

913. AUBIGNÉ (Théodore-Agrippa d').

L. A. S. à J. Besly, avocat du roi à Fontenay-le-Comte ; Maillezais, 25 mars, 1 p. in-4, adresse. — (*Réservé*.)

« Monsieur, il vous messied de doutter du credit et accez que vous aurez en ce lieu, tant que l'habitant sera devot aux Muses. Si bon chrestien qu'il est, il ne quittera d'estre idolastre à leur endroict, aussy longtemps qu'il aura le soufle au plastron et que le poulce lui sera serviteur de la teste. Vostre dessein, en m'escrivant, estoit, je croy, de me convier à un tournoys, où couleroit l'encre plustôt que le sang, et point d'aviver la querelle de la robe contre l'espée, sur quoy j'enfonce le chapeau et ne céderoys d'une semelle, moy tout seul, devant un sénat en robe d'hermine et d'escarlatte tout entier, qui le prendroit à contrepoil. Doncque arrestons ce propos à tel point, à fin que je me dise, comme devant,

« Vostre bon voisin et compagnon

« AUBIGNÉ. »

« Vous plairoit-il m'envoyer par Bernard, présent porteur, *Petrarcha* et *Bembo* et *il Cortegiano di Baldazar Castiglione*, qui me seroit eschole à ceste heure cy? »

914. CALIGNON (Soffrey de), chancelier de Navarre, homme d'Etat et poëte, auteur d'un *Journal des guerres du connétable Lesdiguières*, n. à Saint-Jean de Voiron, près Grenoble, 1550, m. à Paris, sept. 1606.

L. A. S. à Du Plessis-Mornay; Paris, 8 avril 1596, 1 p. in-fol. — A. S. R[6]. — S. R[1].

Intéressante lettre sur le déplorable état des finances du royaume.

915. POILE (Jacques), s[r] de Saint-Gratien, conseiller au Parlement de Paris, aïeul maternel de Catinat, auteur de poésies, aujourd'hui oubliées, n. à Paris, vers 1550, m. à Chaix, près de Fontenay-le-Comte, 1623.

Sa devise : *Qui faict ce qui est deu à Dieu et aux hommes n'a crainte du iugement*, et sa signature, sur le titre de l'exemplaire des *Œuvres poëtiques faites de la main de Estienne Pasquier* (1584, in-4), qui lui a appartenu. — A. S. R[8]. — S. R[5]. — (*Réservé*.)

916. ARGENTRÉ (Charles d'), président aux enquêtes du Parlement de Bretagne, éditeur des œuvres de son père, le célèbre Bertrand d'Argentré, n. à Rennes, 18 juillet 1551, m. dans la même ville, 1625.

P. A. S.; (janvier 1618), 3 p. in-fol. — R[8].

Requête à la chambre des Comptes de Bretagne. Très-curieuse pièce dans laquelle Charles

d'Argentré, après avoir rappelé les services rendus par son père, Bertrand d'Argentré, soit comme sénéchal de Rennes, soit comme jurisconsulte, dit que, voulant achever l'œuvre principale de son dit père, il a préparé une nouvelle édition de ses ouvrages, et qu'à cet effet, les Etats de la province lui ont alloué une somme, dont il demande le paiement à la chambre des Comptes.

917. MARGUERITE DE VALOIS, première femme de Henri IV, auteur de *Mémoires*. (V., plus haut, n° 142, série des *Chefs de gouvernements*.)

L. A. S. au duc de Savoie ; (novembre 1582), 1 p. in-fol., adresse.

Elle charge le s[r] de Clervan de l'assurer de son amitié et du désir qu'elle a de conserver la sienne.

918. THOU (Jacques-Auguste de), président à mortier au parlement de Paris, célèbre historien des événements accomplis de son temps, un des rédacteurs de l'Edit de Nantes, n. à Paris, 8 oct. 1553, m. dans la même ville, 7 mai 1617.

L. A. S. à Du Plessis-Mornay; Paris, 26 mai 1596, 1 p. pl. in-fol. — R[4]. (*Recherché.*)

Annonce de la prise de La Fère, et appréciation du résultat de ce succès.

919. PARTHENAY (Catherine de), une des grandes figures historiques du premier tiers du XVII[e] siècle, femme de lettres, n. au Parc-Soubise, en Bas-Poitou, 22 mars 1554, m. au même lieu, 26 oct. 1631. (V. série des *Réformés célèbres*.)

L. A. S. à Du Plessis-Mornay; le Pèlerin, près de Nantes, 26 mai 1598, 2 p. in-fol., adresse. — A. S. R[4]. — S. R[3].

Belle lettre relative aux affaires de ses enfants mineurs. Elle prie Du Plessis de faire en sorte que le roi, en sa qualité de tuteur des dits enfants, autorise la vente de quelque terre, afin de payer les dettes de leur maison. Elle entre ensuite en quelques détails sur la dot qu'elle donnera à ses filles, lors de leur mariage, et finit en recommandant à Du Plessis de lui faire avoir Tilenus pour ministre privé.

920. PARTHENAY (Catherine de).

L. S., avec la souscription autographe, à Du Plessis-Mornay; le Parc-Soubise, 20 déc. 1622, 2 p. in-fol., adresse.

Importante lettre sur la conversion de Lesdiguières et les affaires du temps. « On m'avoit desja mandé quelque chose des arrangements de Dauphiné, lesquels aucuns ne pouvoient croire; mais, pour moy, le croy et crains tout en telles matières. Je ne trouve plus aussi rien d'estrange en changements de religion; seulement je prye Dieu de tout mon cœur que je n'en puisse jamais voir autant à aucuns de ceux qui sont sortis de moy..... » Après avoir parlé du voyage du prince de Condé à Rome et de celui de son fils en Languedoc, elle ajoute : « Je n'ay autres nouvelles à vous rendre, au lieu des vostres, sinon une paraphrase sur un psaume, faitte par un petit poëte, dont vous connoissez assez la venne (sa fille Anne de Rohan), sans qu'il soit besoing de le vous nommer. » Elle finit en s'excusant de se servir de la main d'un secrétaire, étant prise de la fièvre double.

921. PARTHENAY (Catherine de).

P. A., 22 p. in-fol. — (*Réservé.*)

Généalogie de la maison de Parthenay-l'Archevesque. Document précieux. — A ce manuscrit est jointe une autre généalogie de la même maison, rédigée et écrite par l'illustre mathématicien *François Viète*, qui avait été le précepteur de Catherine de Parthenay.

922. BONGARS (Jacques), diplomate et écrivain, éditeur des *Gesta Dei per Francos*, n. à Orléans, 1554, m. à Paris, 29 juillet 1612.

L. A. S. à M. de Villarnoul; Strasbourg, 24 janv. (1611), 1 p. in-fol. Légère déchirure par la rupture du cachet enlevant deux mots. — R[4].

Nouvelle des désordres causés par les gens de guerre. On vient de publier en Angleterre un livre qui fait une comparaison des jésuites et des puritains, et expose les protestations du roi d'Angleterre, qui dit n'entendre point les étrangers mais seulement ses sujets. « Il y mesle Calvin, Bèze et tous nos docteurs comme conseillers et auteurs de rébellions et assassinats. Cela mérite une plainte et une protestation publique de noz Eglises. Ceste euvre est un des fruits de l'animosité de ce Roy-là, qui ne se prend pas au Pape par où il devroit. »

923. MALHERBE (François de), célèbre poëte, qui a ramené la langue française à son génie naturel, tout en l'appauvrissant, n. à Caen, 1555, m. à Paris, 1628.

L. A. S. à son cousin M. Du Bouillon; Paris, 13 août 1615, 1 p. pl. in-fol., cachets et soies. — A. S. R[5]. — A. R[4]. — S. R[3]. (*Recherché.*) — (On trouve de Malherbe des lettres galantes, qui ne sont pas signées; les simples signatures sont généralement apposées sur des quittances de la pension que Marie de Médicis avait accordée au poëte.)

Relative aux événements du temps. « Je voy bien que l'on vous baille de grandes alarmes en ce païs-là. Certainement nous n'en sommes non plus exemptz que les autres, mais les faux bruits ne durent pas si longtemps icy qu'ils font aux provinces. »

924. MALHERBE (François de).

L. A. S.; Paris, 2 janv. 1627, 4 p. in-fol.

Minute de lettre, avec de nombreuses ratures et corrections. Elle est toute relative à la mort de son fils unique, tué en duel près d'Aix par Charles de Fortia de Piles. Malherbe demande justice du meurtrier. Détails intéressants à ce sujet.

925. MALHERBE (François de).

L. A. S. à M. Du Bouillon; Paris, 22 déc. 1627, 3 p. 1/2 in-fol., cachets et soies.

Superbe lettre où il parle du siége de La Rochelle et de sa réponse à la lettre de La Cordonnière.

926. MALHERBE (François de).

Pour Alcandre, pièce de vers autographe, 2 p. 1/2 in-fol. Superbe pièce.

927. DUVAIR (Guillaume), garde des sceaux de France, homme d'Etat, écrivain et orateur, auteur des *Traités de l'éloquence française* et de la *Saine philosophie*, n. à Paris, 7 mars 1556, m. à Tonneins, 3 août 1621.

L. A. S. à Du Plessis-Mornay; Paris, 20 mai 1617, 3/4 de p. in-fol., cachet. — R[4].

Lettre remarquable sur sa réintégration dans le poste de garde des sceaux (après la mort

du maréchal d'Ancre). « Je vous puis asseurer que ceux qui m'ont veu au temps, que vous appelez mon affliction, ne l'ont pas jugé telle, et ne sçay si la condition où je me retrouve maintenant n'en mérite point mieux le nom, pour me voir en lieu ou en estat où je ne puis espérer de faire ny ce que je doits, ni ce que je désire; non que la bonté du roy, nostre maistre, ne doibve faire espérer tout bien, mais les autres parties de l'estat sont si gastées et moy si foible instrument que je demeure tout entrepris, me représentant les maux ausquelz nous avons à rémédier... » (Du Vair, nommé garde des sceaux en mars 1616, et disgracié peu après, s'était retiré au monastère des Bernardins et y était demeuré jusqu'à ce que le roi lui eût rendu les sceaux.)

928. CAILLER (Raoul), poëte, neveu de Nicolas Rapin, n. à Fontenay-le-Comte, 1561, m. dans les premières années du XVIIe siècle.

L. A. S. à Nicolas Rapin; Fontenay, 5 avril 1585, 2 p. in-fol., adresse et cachet sur cire rouge avec chiffre. — A. S. R^{e}. — S. R^{e}. — (*Réservé.*)

Il lui fait part du mariage de l'un de ses amis avec la fille d'un habitant de Niort, qui est en fuite pour avoir tué un de ses compatriotes dans une rixe. Il le prie d'intercéder en faveur du fugitif et de lui obtenir un sauf-conduit pour qu'il puisse venir régler ses affaires d'intérêts. Ayant été malade, il n'a pu assister à ce mariage et s'en est consolé avec la muse qui le hante lorsqu'il a la fièvre. Il lui soumettra, à la première occasion, le second chant du poëme qu'il écrit sur les *Malheurs de la France.*

929. LA NOUE (Odet de), fils aîné du célèbre François de La Noue, homme politique, poëte et écrivain, auteur du *Dictionnaire des rimes françaises* selon l'ordre des lettres de l'alphabet, n. vers 1562, m. à Paris, août 1618.

L. S. à M. de Clermont; Rouen, 21 nov. 1596, 1 p. in-fol., adresse. — A. S. R^{e}. — S. R^{e}.

Relative à l'assemblée des délégués des Églises réformées.

930. LA NOUE (Odet de), fils aîné du célèbre François de La Noue.

P. S. *Odet de Noue;* Paris, 14 juin 1608, 1 p. in-fol.

Reçu de la somme de 900 livres tournois que son père avait prêtée à Du Plessis-Mornay en 1580, lorsqu'ils étaient l'un et l'autre en Flandre.

931. GOURNAY (Marie LE JARS de), célèbre femme de lettres, fille d'alliance de Montaigne, à laquelle on doit la meilleure édition des *Essais*, et qui s'honora par la noblesse et l'indépendance de son caractère, n. à Paris, dans les derniers mois de l'année 1566, m. dans la même ville, 13 juillet 1645.

L. A. S. au cardinal de Richelieu; (Paris), 16 juin (1634), 1 p. in-fol., adresse et fragment de cachet. — R^{e}.

Précieuse lettre d'une conservation parfaite, par laquelle Mlle de Gournay remercie le cardinal d'avoir, de son propre mouvement, augmenté sa pension.

« Monseigneur,

« Vos bienfaicts, dont les princes mesmes se sentiroient honorez, ne laissent point de digne remerciement à une chétive demoiselle. Vostre Eminence eust jugé, comme il estoit vray, que le bien qu'elle me faisoit jusques icy, adjousté à la libéralité de nostre bon Roy, suffisoit à me tenir à mon aise, et m'eust laissé en ces termes, si vostre inclination à faire les choses nobles et illustres se pouvoit contenir dans les bornes ordinaires ou, pour mieux dire, dans celles de l'homme. Certes, Monseigneur, quelques-uns des plus grands monarques de l'Europe

ont sujet d'envyer ma condition : ils briguent inutilement vostre bienveillance et l'achepteroient à tout prix, tandis qu'elle m'est si bénignement départie du seul mouvement de vostre génerosité. J'apprends par là que nous ne pouvons espérer les plus dignes présans que de la pure faveur du ciel, Monseigneur, et puis dire avec raison que c'est luy, proprement aussy, qui me favorise en cette occasion, puisqu'il vous honnora naissant de ce génie incomparable, afin de faire, en vostre personne, le nouvel exemple d'un ministre capable de distribuer ses grâces en terre. Je suis,

« Monseigneur,
« Vostre servante très humble,
« très obéissante et très obligée,
« GOURNAY.
« Le 16me juin. »

L'année suivante, 1645, qui fut celle de sa mort, la noble demoiselle, dont l'âme fière ne lui permit jamais de solliciter aucune faveur, témoigna dignement sa reconnaissance à Richelieu. Elle lui dédia sa quatrième et dernière édition des *Essais*, par laquelle elle termina sa carrière littéraire en même temps que sa vie.

(Les autographes de la fille adoptive de Montaigne sont rarissimes. M. le Dr Payen a donné le fac-simile d'une lettre d'elle à Henri van Put, conservée à la bibliothèque de Bruxelles, dans ses *Nouveaux documents sur Montaigne* (1850). — Cette lettre passait alors pour unique. Il ne paraît pas qu'il en ait été trouvé, depuis, d'autres que celle de la collection de M. Fillon.)

932. FRANÇOIS DE SALES (saint), évêque de Genève, dont l'*Introduction à la vie dévote* est un des classiques de la langue française, n. au château de Sales, près d'Annecy, 21 juin 1567, m. à Lyon, 28 nov. 1622.

L. A. S. à M. des Hayes, bailli de Montargis; Annecy, 8 mai 1610, 1 p. pl. in-fol., cachet. Légère tache. — R^{s}. (*Recherché.*) — (On trouve aussi de Saint François de Sales des minutes de lettres autographes et des projets de sermons, qui ont une valeur commerciale bien moindre que les lettres.)

Recommandation en faveur d'un de ses amis qui va à la cour. Il espère jouir bientôt de la douceur de sa conversation, « si toutefois la guerre, à laquelle il semble que tant d'inclinations conspirent, ne me sert de nouvel empeschement. Dieu en face selon sa plus grande gloire et vous veuille de plus en plus prospérer… »

933. URFÉ (Honoré d'), poëte et romancier, auteur de l'*Astrée*, cette école de galanterie précieuse, d'où procèdent l'hôtel de Rambouillet et la littérature du Pays du Tendre, n. à Marseille, 11 fév. 1568, m. à Villefranche (Piémont), 1er juin 1625.

L. A. S. (au duc de Savoie); Villefranche, 20 avril 1623, 3/4 de p. in-fol. — R^{s}.

Très-belle lettre de recommandation en faveur du Père Bernardin. Elle a été écrite par Honoré d'Urfé un mois avant sa mort.

934. BARBOT (Amos), bailly d'Aulnis, annaliste de La Rochelle, n. dans cette ville vers 1568, m. sous le règne de Louis XIII.

L. A. S. à Villarnoul, député général des Églises réformées ; La Rochelle, 18 janv. 1611, 1 p. in-fol., adresse. — A. S. R^{8}. — S. R^{6}.

Réponse à la demande que lui a faite Villarnoul de la copie de quelques-unes des pièces du dossier original de l'Edit de Nantes, conservé dans les archives du corps de ville de La Rochelle.

935. SAINTE-MARTHE (Scévole et Louis de), frères jumeaux, historiographes de France, littérateurs et érudits, nés à Loudun, 20 déc. 1571, m. à Paris, le premier, le 7 sept. 1650, le second, le 29 avril 1656.

L. A. S. à d'Hozier; Paris, 13 septembre, 1 p. in-fol. — R^{4}.

Lettre signée *Sc. et L. de S. Marthe*, écrite par l'aîné. Elle contient des renseignements sur la véracité de l'alliance d'Anne de Bourbon avec un seigneur de la maison de Saint-Pry.

936. ROHAN (Henri II, duc de), célèbre homme de guerre protestant, auteur de *Mémoires*, souvent réimprimés, et du *Parfait capitaine*, n. à Blain (Bretagne), 25 août 1579, m. à l'abbaye de Kœnigsfelden (Suisse), 13 avril 1638. (V., plus loin, série des *Réformateurs et réformés célèbres*.)

L. A. S. à Du Plessis-Mornay ; Fontenay-le-Comte, 4 avril 1619, 2 p. in-fol. (certains passages en chiffres), adresse. — A. S. R^{5}. — A. S. d'un monogramme : R^{4}. (*Recherché.*)

Nécessité de modifier les règlements des assemblées des délégués des Églises réformées, « qui ont été expérimentez dangereux, surtout à la fin, où ils (les députés) se sont vœus comme emportez par la violence du peuple. » — Du Plessis est invité à préparer les mémoires qui doivent être lus dans la prochaine assemblée générale; Lesdiguières travaille, de son côté, aux siens.

937. ROHAN (Henri II, duc de).

L. A. S. d'un monogramme, à Catherine de Parthenay, sa mère; Padoue, 27 nov. 1630, 1 p. in fol., adresse, cachet armorié en cire rouge.

Il se plaint des bruits calomnieux répandus sur son compte : on prétend qu'il s'entend avec les Espagnols pour apporter la peste à Padoue et à Venise. Difficultés qu'il éprouve à se procurer de nouvelles troupes. Le gendre du duc des Deux-Ponts, auquel il a écrit, lui répond qu'il lui est impossible de lui envoyer de la cavalerie. « Je croy, dit-il à ce propos, qu'il veut observer le privilége des anciens Romains qui estoyent exempts d'aller à la guerre l'année qu'ils se marioyent, et je luy pardonne, car le subject le vaut bien. » — Il manque de copiste, ce qui l'ennuie et l'oblige à faire lui-même toutes ses écritures.

De Padoue ce 27 9bre 1630

Vostre tres humble et tres obeissant filz

J'ay envoyé coppier le manifeste du Roy de Suede. J'espere de vous l'envoyer la semaine prochaine

938. ROHAN (Anne de), femme poëte, aussi distinguée par ses vertus que par son esprit, n. au Parc-Soubise, en Bas-Poitou, 19 mai 1584, m. à Paris, 20 sept. 1646.

L. A. S. à M. des Minières, au Parc-Soubise ; Paris, 22 mai 1644, 1 p. in-4, adresse et cachet armorié. — A. S. R⁷. — A. S. d'un monogramme : R⁶.

Elle le charge d'aller à Blain y chercher les papiers concernant les terres de Mouchamp et de Vendrennes. Sa lettre lui servira de *pouvoir* auprès du sénéchal dudit lieu.
A cette lettre est jointe une missive, relative au même sujet, de *Marguerite de Rohan* (nièce d'Anne de Rohan et fille de son frère Henri, le célèbre chef protestant), qui épousa Henri Chabot, 1 p. in-4, adresse.

939. RICHELIEU (Armand-Jean DU PLESSIS, cardinal de), fondateur de l'Académie française, auteur du *Testament politique* et collaborateur à divers autres écrits politiques ou littéraires. (V. son article au nº 343 de la série des *Hommes d'Etat.*)

Minute de lettre, avec corrections autographes (à Boisrobert ?); 12 nov. 1636, 1 p. in-fol. — (*Réservé.*)

Il l'invite à réunir chez lui les membres de l'Académie, qui s'y sont trouvés le jeudi précédent, et de leur soumettre le projet de discours qu'il lui envoie. Il aura soin de noter les passages qui auront fait le plus d'impression, ceux surtout qui provoqueront « des *ah! ah!* » (Il s'agit évidemment ici du discours que le cardinal se disposait à prononcer devant le corps de ville de Paris, afin d'enflammer son patriotisme et de l'amener à lui donner une armée pour reprendre Corbie sur les Espagnols.)

940. ARNAULD D'ANDILLY (Robert), traducteur de l'*Histoire de Josèphe* et des *Pères du Désert*, solitaire de Port-Royal, où il avait la spécialité des jardins, n. à Paris, 1589, m. à Port-Royal des Champs, 27 sept. 1674.

L. A. S. à Bouthillier; Ramberviller, 4 avril 1635, 2 p. in-fol., adresse.— A. S. R³. — S. R³. (*Recherché.*)

Nouvelles de la guerre; surprise de Trèves; dispositions prises par le maréchal de Brézé pour favoriser le passage du duc de Rohan en Valteline, etc., etc.

941. ARNAULD D'ANDILLY (Robert).

L. A. S. à la Reine; Port-Royal des Champs, 6 juillet 1659, 7 p. in-4.

Pièce fort curieuse, qui n'a pas été envoyée à la Reine, ainsi que le témoigne une note autographe d'Arnauld d'Andilly ainsi conçue : « Lettre que M. d'Andilly avoit écrite à la Reyne, mais ses amis ayant esté d'avis d'en retrancher quelque chose, il en a écrit une autre. » — Dans cette lettre, Arnauld d'Andilly se défend du soupçon d'hérésie et déclare ne pas savoir du tout ce qu'on entend par *Jansénisme.* « Je me suis contenté, Madame, avec ce peu de séculiers qui estoient icy, et qui en ont esté éloignez, de vivre dans la simplicité de la foy et de me nourrir des veritez communes de l'Eglise qui suffisent pour l'édification et pour la conduite des fidelles, sans vouloir prendre aucune part à tous ces différens touchant la doctrine, qui ne regardent point ma profession, et estant venu finir mes jours dans cette retraiste, après avoir passé tant d'années dans la cour et dans le monde, j'ai creu ne pouvoir, sans témérité, entrer dans ces difficultez de théologie, que si peu de personnes sont capables de démesler... » Il proteste qu'il a « une ferme résolution d'estre tousjours inviolablement attaché à la communion de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, de condamner toutes les erreurs qu'elle condamne, et de n'avoir point d'autre foy sur le sujet des cinq propositions, aussi bien que sur tout le reste, que celle du Pape et des Evesques, ce qui suffit, ce me semble, pour me descharger de tout légitime soubçon d'erreur. »

942. BALZAC (Jean-Louis GUEZ de), célèbre littérateur, qui, au XVIIᵉ siècle, a le plus contribué à perfectionner notre langue; un des premiers membres de l'Académie française, pour laquelle il a fondé, en mourant, le prix d'éloquence qu'elle distribue encore, n. à Angoulême, 1594, m. au château de Balzac, 18 fév. 1655.

L. A. S. au cardinal d'Epernon; Rome, 11 janv. 1621, 2 p. 1/2 in-4, adresse et trace de cachet. — A. S. R[6]. — A. R[7]. — S. sur les titres de livre, R[5]: (L'écriture de Balzac a varié; aussi a-t-elle été le sujet de controverses. Les deux lettres de la collection de M. B. Fillon offrent, en effet, deux spécimens d'écriture assez différents, à quinze ans environ de distance; elles ont cependant tous les caractères d'authenticité désirables.)

Superbe lettre, par laquelle il lui annonce sa nomination au cardinalat. On y remarque particulièrement le passage suivant, qui témoigne des nobles sentiments de Balzac : « Vous me pardonnerés bien si je le dy, et vous le sçavés mieux que moy, que c'est une chose qui n'obligera jamais un homme sage à vous porter de l'envie. Si vous n'aviés que ce point-là au-dessus de moy, je ne vous regarderois pas, Monseigneur, comme une persone extraordinaire. En effet, d'estre suivy d'un grand nombre de courtisans et de vivre dans l'abondance de toutes choses, cela vous sera toujours commun avec beaucoup de gens que vous mesprisés. Mais de faire de bonnes actions, quand vous seriés assuré qu'elles ne viendroient jamais à la cognoissance du monde; de ne craindre rien que les choses deshonestes; de croire que la mort n'est ny bonne ny mauvaise de soy-mesme; mais que, s'il s'offre une belle occasion de la rechercher, elle vaut tousjours mieux qu'une longue vie; d'estre en réputation de tenir sa parole, au temps où les plus crédules ne sçauroient faire davantage que de s'asseurer sur la foy publique; c'est ce que j'estime en vous, Monseigneur, et non pas votre chapeau rouge, et vos cinquante mil escus de rente. » — Dans un post-scriptum il parle de l'empêchement apporté par le cardinal Borghèse à ce que l'évêque de Luçon (Richelieu) reçût le chapeau en même temps que lui.

943. BALZAC (Jean-Louis GUEZ de).

L. A. S. de l'S. barré, qu'il employait parfois en guise de signature, à Huygens; (14 mai 1635), 3/4 de p. in-fol., adresse et cachets armoriés avec fils de soie.

Il lui envoie du latin qu'on l'a obligé de faire il y a quelques jours. Si l'on y trouve quelque chose à redire, qu'on se souvienne « de la condition de sa naissance. » Ce n'est pas, du reste, un don qu'il lui fait, c'est un trafic qu'il exerce; il désire avoir ses œuvres poétiques en échange. — Cette pièce paraît n'être qu'une fin de lettre, ayant d'ailleurs un sens complet.

944. BALZAC (Jean-Louis GUEZ de).

Ex-dono de deux lignes aut. sig. au comte de Rochechouart sur le titre, gravé par Mellan, du *Recueil de nouvelles lettres de monsieur de Balzac*; Paris, J. Camusat, 1637, 1 p. in-8. — (*Réservé.*)

945. BALZAC (Jean-Louis GUEZ de).

Ex-dono aut. sig. « *Pour Monsieur de Saumaise* » sur le titre de l'édition in-8 du *Barbon*, donnée par Augustin Courbé, en 1647. — (*Réservé.*)

946. DESMARETS (Jean), sieur de Saint-Sorlin, le collaborateur malheureux du cardinal de Richelieu dans ses essais de poésie dramatique, membre de l'Académie française, une des victimes de Boileau, n. à Paris, 1595, m. 28 oct. 1676.

L. A. S. au cardinal de Richelieu; Paris, 8 septembre, 1 p. in-fol., adresse et cachet, sur lequel se voit un profil d'homme barbu. — R[8]. — (*Réservé.*)

Il recommande au cardinal le sieur Julien Collardeau, procureur du roi au siége de Fontenay-le-Comte, qui désire avoir une audience particulière de Son Eminence. « Le suppliant, dit-il, est nourrisson de Thémis et de la muse, et n'a esté décidé encor qui des deux le prendra sous sa garde et tutelle. » — Eloge du savoir du personnage.

947. CHAPELAIN (Jean), poëte, auteur de la *Pucelle*, dont la prose valait mieux que les vers, membre de l'Académie française, n. à Paris, 4 déc. 1595, m. dans la même ville, 22 fév. 1674.

L. A. S. à Carlo Dati, à Florence ; Paris, 6 déc. 1669, 2 p. 1/2 in-8. Légère déchirure par la rupture du cachet. — R³. (*Recherché.*)

Très-intéressante lettre. Carlo Dati, informé par l'abbé Marucelli du succès obtenu à la cour par son beau panégyrique, avait exprimé le désir d'avoir un témoignage venant de plus haut. Chapelain, qui était l'intermédiaire des faveurs du roi et de Colbert accordées aux savants étrangers, gourmande Dati sur cette prétention insolite. « Les plus grands lettrés de l'Europe, auxquels il (le Roi) a procuré les mêmes faveurs qu'à vous, se tiennent satisfaits des assurances que je leur en donne et n'en demandent pas davantage. »

948. COLLARDEAU (Julien III), conseiller d'Etat et procureur du roi en la sénéchaussée du Bas-Poitou, poëte, ami de Colletet et de Desmarets, n. à Fontenay-le-Comte, 22 janv. 1596.

P S., signée aussi de son père et de son frère, sœurs et beaux-frères; 28 août 1642, 2 p. 1/2 in-fol. — A. S. R⁶. — S. R³.

Constitution de rente faite à Julien Collardeau, IIᵉ du nom, alors premier échevin du corps de ville de Fontenay, par ses enfants.

949. DESCARTES (René), un des réformateurs de la langue française, comme il l'a été de la philosophie. (V. série des *Initiateurs et inventeurs*, nº 19.)

950. PAGER (Romain), dit *Dupin-Pager*, sénéchal de la baronnie de Vouvent, poëte d'assez mince étoffe, ami de Colletet, n. à Fontenay-le-Comte, 8 fév. 1598, m. à Paris vers 1650.

P. S.; Fontenay-le-Comte, 2 mars 1631, 6 p. in-fol. — A. S. R⁶. — S. R⁵. — (*Réservé*).

C'est l'original de son contrat de mariage avec Marie Tiraqueau de la Grignonnière.

951. COLLETET (Guillaume), poëte, collaborateur dramatique du cardinal de Richelieu, membre de l'Académie française, auteur des *Vies des poëtes françois*, dont le manuscrit a été détruit dans l'incendie de la Bibliothèque du Louvre, n. à Paris, 12 mars 1598, m. 11 fév. 1659.

P. A., 1 p. in-8. — A. S. R⁶. — A. R⁷.

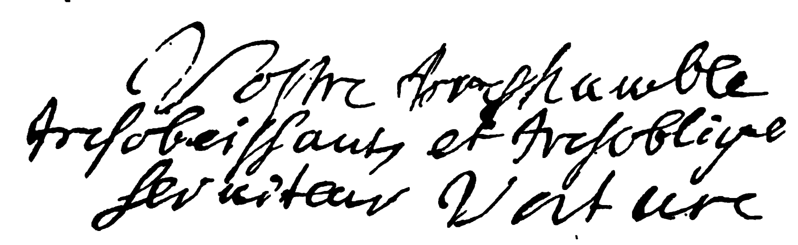
Singulière anecdote d'une femme qui, lasse de son mari, le tue, le met dans un sac, le jette à la mer, et s'en confesse à un cordelier, lequel fut pendu.

952. VOITURE (Vincent), épistolier et poëte, l'Aristarque littéraire du monde des raffinés et des précieuses, membre de l'Académie française, n. à Amiens, 1598, m. à Paris, 26 mai 1648.

L. A. S. (au comte d'Avaux); Paris, 2 janv. (1643), 8 p. in-fol. — A. S. R⁶. — S. R⁷.

Cette lettre est, avec celle de la collection A. Sensier, une des plus belles connues. Voiture exprime d'abord au comte le chagrin qu'on éprouve à Paris de son éloignement : « La pauvre madame la marquise de Sablé ne s'en peut remestre, madame la marquise de Praslin en parle d'une façon qui vous attendriroit; mademoiselle de Rambouillet (Julie d'Angennes), nonostant le peu d'intérest qu'elle y a, ne laisse pas de s'en plaindre, et il n'y a pas jusques à madame Le Page qui ne die qu'elle est affligée de ne voir plus personne à vos fenestres; ce marbre mesme de madame vostre belle-sœur en est touché. » Il exhale ensuite son désespoir. « Où pourrois-je trouver au monde des entretiens si doux, des conversations si utiles et des potages si bien conditionnés? Depuis que vous estes hors d'icy, je n'ay point trouvé de potage qui ne fût trop salé, ni d'homme qui ne le fût trop peu... » La reine a reçu admirablement le cabinet que le comte lui a envoyé. « Il est bien juste, Monseigneur, que je vous die à vous, qui avez

commencé ma fortune et qui m'avés mis en bonheur, qu'il a pleu à la Reine me donner la pension de mil escus qu'elle m'avoit promise dès que vous estiés ici et qu'elle la fait mettre sur l'abaye de Conches, dont elle a admis la résignation que l'abbé en a fait en faveur du second filz de M. de Maisons. » Voiture termine par l'assurance que lui a donnée le cardinal Mazarin de son amitié pour le comte.



953. BOUNIN (l'abbé Jean), chanoine et secrétaire de l'Église de Luçon, auteur des *Antiquitates urbis et ecclesiæ Lucionensis*, ouvrage fort rare, qui mérite de le devenir encore davantage, n. à La Flocellière (Bas-Poitou), 1599, m. à Luçon, déc. 1668.

P. S., sur vélin; 26 avril et 27 nov. 1668, 14 p. gr. in-4. — A. S. R⁸. — S. R⁷. — (*Réservé.*)

C'est l'original de son testament, portant sa signature ou son paraphe au bas de chaque page. A la suite, sont 16 vers latins autographes signés, ayant pour titre : *Tabella vitæ M. Joannis Boninii*, qui donnent un résumé de la biographie du personnage.

954. MAROLLES (Michel de), abbé de Villeloin, littérateur et célèbre amateur d'estampes, n. à Marolles, en Touraine, 22 juillet 1600, m. à Paris, 6 mars 1681.

P. A. S.; 7 juin 1667, 1 p. in-4. — A. S. R⁸. — S. R⁵. — (*Réservé.*)

Relative à la cession de sa collection de gravures au Roi. Michel de Marolles désire qu'un recueil de portraits gravés par Thomas de Leu, réunis en volume, et un autre carton où sont ceux, dessinés au crayon, des premiers chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit, ne soient pas compris dans la vente. La plupart des portraits de Thomas de Leu sont en double dans les portefeuilles remis au secrétaire de M. Colbert.

955. NEURÉ (Laurent Mesme, dit Michel-Gabriel de), polémiste et érudit, n. à Loudun, vers le commencement du XVIIᵉ siècle, m. à Paris, 1677.

L. A. S. à Ménage; château de Caen, 13 juillet 1654, 2 p. in-4, adresse et cachets avec lacs de soie. Légères taches d'eau. La moitié du feuillet de l'adresse a été enlevée. — R⁷.

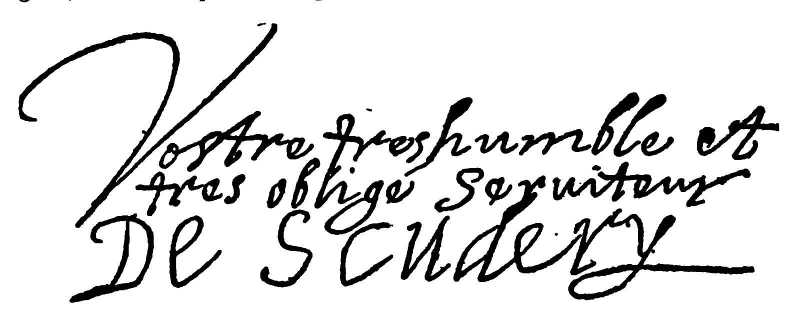
Excuses d'avoir quitté Paris sans l'en avoir prévenu et annonce de son installation à Caen. Recommandation en faveur du professeur Antoine Halley.

956. SCUDÉRY (Georges de), frère aîné de Madeleine, qui contribua beaucoup à sa réputation littéraire, poëte, romancier, auteur dramatique, membre de l'Académie française, une des victimes de Boileau, n. au Havre, 1601, m. à Paris, 14 mai 1667.

L. A. S.; Paris, 15 mai 1654, 2 p. in-4. Légère déchirure. —A. S. R⁸. — (Il y a des exemplaires de son *Alaric* avec ex-dono autographe signé.)

Il remercie celui auquel sa missive est adressée de la bienveillance qu'il lui témoigne dans sa lettre à Chapelain. Il se félicite de ce qu'il professe le même respect que lui pour la reine de Suède. « Au reste, Monsieur, dit-il en terminant, ayant apris que vous alliez commencer

de lire mon *Alaric*, j'attends avec beaucoup d'impatience le jugement que vous en ferez ; s'il m'est avantageux, ce sera ma plus haute gloire. (*Coll. Alfred Sensier.*)



957. PATIN (Guy), savant médecin libre penseur, qui, au dire d'un biographe, « avait, dans le visage, l'air de Cicéron, et, dans l'esprit, le caractère de Rabelais. » Par sa verve, sa causticité, son caractère indépendant et frondeur, il se plaça au premier rang des écrivains de son siècle, dans le genre épistolaire. Né à Hodenc, village voisin de Beauvais, le 31 août 1602, il mourut à Paris, le 30 août 1672.

L. A. S. à M. le conseiller Jacobin Troisdames, au logis de M. de Delaunay, à Sanoys ; Paris, 12 nov. 1664, 2 p. in-4, adresse, trace de cachet. Quelques taches de rousseur au bas de la première page. — R[e]. (*Recherché.*) — (*Réservé.*)

« Monsieur, il y a longtemps que l'on dit que les eaux minérales font plus de cocus qu'elles ne guérissent de malades ; votre président de Normandie en est un signalé garant. Il ne se sçauroit plaindre de son sort, s'estant prédestiné à l'office qu'il remplit avec tant d'honneur et conscience. Prendre femme de vingt ans, à soixante sonnés, est d'un robin présomptueux ; l'envoyer seule, sans triples cadenas, aux eaux, après l'an de mariage, est le fait d'un cocu en herbe, qui l'a déjà esté d'effet de son premier mariage avec une belle. L'air de la montagne, le changement de régime, la promenade à cheval, l'éloignement du barbon n'ont sitost guéri la petite femme, qu'elle se sent prise du besoin de s'asseurer de sa guérison. Prestre, medecin ou galant sont toujours là, à point, pour l'aider à faire l'expérience. — Qu'on me chasse à courre ce dix cors par les chemins et qu'on ne m'en parle davantage. Cocu, il est, cocu il sera et c'est bien fait.

« Sans les eaux minérales, de quel profit seroit la médecine pour les charlatans et les esculapes cythéréens, comme les nommoit M. Nicolas Piètre, mon docte maistre ? »

Suivent des nouvelles de la reine mère (Anne d'Autriche), qui se meurt d'un cancer, « maladie incurable, quoiqu'en disent les marchands d'onguants et d'emplastres, qui lui frottent le ventre de leurs drogues, bonnes au plus à chasser simples coliques. »

Guy Patin termine sa lettre par le récit de la plaisante histoire d'un capucin de Paris, qui, tenté par le démon sous la forme d'une jolie fille, engrossa le malin esprit, croyant l'exorciser, et de ce qui en advint.

958. MÉNAGE (Gilles), un des écrivains les plus érudits du XVII[e] siècle, auteur du *Dictionnaire étymologique de la langue françoise* et de l'*Histoire de Sablé*, n. à Angers, 15 août 1603, m. à Paris, 23 juillet 1692.

L. A. S. (à Pellisson) ; Paris, 11 oct. 1691, 1 p. in-4. Jaunie. — A. S. R[4]. — A. R[e]. (*Recherché.*) — (On trouve communément des notes autographes de Ménage.)

Il exprime son regret que Pellisson et Fermat aient supprimé, dans les exemplaires du *Sorberiana* qui restent à débiter, « ce que M. Sorbière a écrit contre moy. » Il n'est pas vrai, d'ailleurs, que la reine de Suède ait dit de Ménage qu'il était le plus incommode homme du monde. Elle a dit seulement, lorsque Vossius lui présenta les *Origines de la langue françoise*, « que je ne voulois pas seulement savoir d'où venoit un mot, mais où il alloit, ce qu'elle dit pour me louer. »

959. CONRART (Valentin), premier secrétaire perpétuel de l'Académie française, plus connu par son *silence prudent* que par ses œuvres effectives, n. à Paris, 1603, m. dans la même ville, 23 sept. 1675.

L. A. S. (à Huygens); Paris, 23 mai 1655, 3 p. 1/2 in-8. — R⁴.

Lettre fort remarquable, où il parle, d'abord, de la mort de Balzac et exprime le désir que M. Heinsius, le fils, donne quelque éloquente plainte sur ce triste sujet. Les muses sont devenues sinon muettes, au moins paresseuses en France. « Nous avons seulement quelques auteurs qui n'ont rien laissé abatre de leur courage et qui soutiennent encore l'honneur de notre siècle avec beaucoup de vigueur. Vous avez pu voir l'*Alaric* de M. de Scudéry, qui parut au jour l'année passée, et vous pourrez voir bien-tost la divine *Pucelle* de M. Chapelain, attendue et désirée depuis si longtemps, et dont il s'est, enfin, résolu de publier la moitié, pour contenter l'impatience de ses amis et de tous les doctes. Pour M. de Corneille, il s'est jetté dans les compositions pieuses et a laissé le soin du théâtre à un de ses frères. Vous ne devez pas vous étonner s'il n'est point soigneux de vous écrire, puisqu'il n'écrit pas seulement à ses amis d'icy, dont il n'est éloigné que de trente lieues... »

(Pierre Corneille correspondait, en effet, avec Constantin Huygens; une lettre originale de lui, adressée à ce savant et datée de Rouen, le 28 mai 1650, est actuellement conservée au département des manuscrits du *British Museum* à Londres.)

960. CORNEILLE (Pierre), dit *le Grand*, créateur de l'art dramatique en France, dont le génie puissant et austère s'est complu à mettre en scène les sentiments généreux et les actes héroïques, n. à Rouen, 6 juin 1606, m. à Paris, 1er oct. 1684.

Ex-dono aut. sig. sur le titre d'un volume de ses *Œuvres*. — A. S. R⁸. — S. R⁹. — (On ne connaît, dans les collections particulières, qu'une lettre autographe signée de Corneille, adressée à Pellisson, et conservée dans le cabinet de feu M. Chambry.) — (*Réservé.*)

L'*ex-dono* est ainsi conçu :

Pour monsieur Du Port
P. CORNEILLE
s. t. h. s. (son très-humble serviteur.)

Cet *ex-dono* est inscrit au vº du titre gravé du tome premier des *Œuvres de Corneille*, imprimées à Rouen en 1648, in-12. — La signature *P. Corneille* qu'il porte est la seule qu'on connaisse. Le sieur Du Port, auquel Corneille a fait présent de ce volume, retrouvé récemment aux environs de Fontenay-le-Comte, était probablement Louis Martineau, sieur Du Port, avocat bas-poitevin, qui résida à Rouen pendant les années 1647 et 1648, et qui se piquait de littérature.

M. B. Fillon possède aussi l'exemplaire des *Quatre livres de l'Imitation de Jésus-Christ, traduits et paraphrasés en vers françois;* Rouen, L. Maurry, in-4º, donné par l'auteur à Louis Hébert.

(V. sur Pierre Corneille la lettre de Conrart analysée au nº 959 de cette série.)

961. VALOIS (Adrien de), littérateur et érudit, auquel on doit la *Notitia Galliarum*, chef-d'œuvre de vraie et de saine critique, n. à Paris, 14 janvier 1607, m. dans la même ville, 2 juillet 1692.

P. A. S., sur vélin; 18 sept. 1675, 1/2 p. in-fol. oblong. — A. S. R⁷. — S. R⁶. — (*Réservé.*)

Reçu de la somme de 250 livres tournois, à lui payée par l'imprimeur Fr. Léonard, pour le remboursement des frais de copie du ms. de la *Notitia Galliarum.*

962. SCUDÉRY (Madeleine de), romancière et bel esprit, qui continua dans son *Cyrus* et sa *Clélie* les traditions du « pays du Tendre », n. au Havre, 1607, m. à Paris, 2 juin 1701.

L. A. S. à Huet ; 21 mai, 2 p. 1/4 in-4, cachet. Légère déchirure par la rupture du cachet. — R^5. (*Recherché.*)

Eloges d'un ouvrage du Père de La Rue.

963. MÉZERAY (François EUDES de), l'un de nos grands historiens, qui s'est proposé, en écrivant l'histoire de la patrie, de rappeler aux Français leurs droits imprescriptibles, n. à Ri, en Normandie, 1610, m. à Paris, 11 juillet 1683.

P. S., sur vélin ; 3 janv. 1664, 1 p. in-4 oblong. — A. S. R^5. — S. R^3.

Quittance de 600 livres tournois « à luy ordonnée pour ses peynes d'avoir, de l'ordonnance de monseigneur le Chancelier et garde des sceaux de France, travaillé à diverses œuvres et mémoires pour servir à l'histoire. »

964. MÉZERAY (François EUDES de).

L. A. S. au géographe Sanson ; jeudi matin 5 déc. 1664, 2 p. in-4.

Il le consulte sur la traduction des noms latins de certaines provinces. En regard des noms, Sanson a mis la traduction.

965. SCARRON (Paul), poëte burlesque, qui nous a laissé un chef-d'œuvre dans le *Roman comique*, n. à Paris, 3 juillet 1610, m. dans la même ville, 14 octobre 1660.

P. S. *Paul Scarron;* Paris, 8 octobre 1653, 1 p. 1/2 in-fol. — A. S. R^9. — S. *Paul Scarron :* R^9. — S. R^7. — (*Réservé.*)

Procuration donnée par Scarron au sieur Martin Richard, commis marchand à Niort, pour toucher une somme de 212 livres, à lui due par le prieur de Mougon, en Poitou.

966. SCARRON (Paul).

L. A. S. à Pellisson-Fontanier ; 11 avril 1660, 1 p. in-4.

Envoi d'un madrigal pour Foucquet. Derrière la pièce sont quelques mots de la main de Pellisson.

Je suis tout a vous

Scarron

967. ESPRIT (Jacques), membre de l'Académie française, et l'un des habitués de l'hôtel de Rambouillet, n. à Béziers, 23 oct. 1611, m. 1678.

L. A. S. à Balzac (?) ; Paris, 8 sept. 1640, 2 p. in-4. — R^8. — (*Réservé.*)

Missive d'un style précieux, où il se plaint de son silence et le prie de lui donner lui-même de ses nouvelles, et non par voie indirecte.

968. ARNAULD (Antoine), surnommé *le Grand*, un des plus célèbres solitaires de Port-Royal, chef du parti janséniste, principal auteur de la *Grammaire générale* et de la *Logique ou Art de penser*, travaux répu-

tés accessoires de son temps, qui sont devenus, aujourd'hui, son œuvre principale et son titre de gloire, n. à Paris, 6 février 1612, m. en exil, à Bruxelles, 1694.

L. A. S.; 20 sept. 1656, 5 p. in-4. — A. S. R[4]. — A. ou S. des initiales : R[3]. (*Recherché*).

Lettre des plus remarquables sur les reproches d'hérésie qui lui ont été adressés. « Il y a longtemps que je suis accoustumé à souffrir de semblables médisances. Après avoir esté traité en pleine chaire de pire que Luther et Calvin sur le sujet de la pénitence et de la sainte communion; après avoir esté déchiré comme un déiste et un destructeur de l'Evangile et de l'incarnation du fils de Dieu par un livre imprimé avec nom d'auteur, et après avoir vu encore nouvellement qu'un jésuite de Poitiers, nommé le P. Meynier, a osé publier un livre sous son nom, et par conséquent avec l'aveu de ses supérieurs, qui porte pour titre : *Port-Royal et Genève contre le saint sacrement de l'Eucharistie*, sans qu'on ait lieu d'espérer aucune justice contre une calomnie si punissable et si scandaleuse, il n'y a plus rien dont je doive estre surpris... »

969. PERRAULT (Claude), littérateur, naturaliste et célèbre architecte de la colonnade du Louvre, n. à Paris, 1613, m. dans la même ville, 9 oct. 1688. (V., plus loin, son article dans la série des *Artistes*).

P. S., sur vélin; Paris, 16 juillet 1683, 1 p. in-8 oblong.

Quittance des arrérages de rente sur l'hôtel de ville dont il a hérité, conjointement avec son frère Charles, par suite du décès de Claude et de Jean Perrault, fils de feu Pierre Perrault, leur frère, et de Catherine Lormier. — Dans cette pièce, Claude se qualifie docteur en médecine de la faculté de Paris.

(La signature, reproduite ici, permet de distinguer l'écriture des deux frères à la forme du P initial, et à l'absence du paraphe final, chez Claude, dans les signatures officielles. Ni l'un ni l'autre n'en faisaient usage dans les écritures privées.)

Perrault.

970. LA ROCHEFOUCAULD (François VI, duc de), auteur du livre des *Maximes*, où il a systématisé l'égoïsme comme mobile de tous les actes humains, n. à Marcillac (Angoumois), 15 sept. 1613, m. à Paris, 17 mars 1680.

P. S.; Verteuil, 18 juin 1647, 1 p. in-fol., trace de cachet. — A. S. R[7]. — S. R[4]. — (Avant la mort de son père, 8 fév. 1650, La Rochefoucauld signait *Marcillac*, du nom de la principauté que possédait le fils aîné de cette illustre famille, mais dans les lettres privées seulement; dans les actes il signait de son nom de famille, comme en témoigne cette pièce, où le futur auteur des *Maximes* est qualifié de *prince de Marcillac* et a signé *F. de La Rochefoucauld.*)

Ceux de la religion prétendue réformée de Loudun lui ayant remontré que leur synode de la province d'Anjou, de Touraine, du Maine, du Vendomois et du Lodunois, se doit tenir à Loudun, le jeudi 12 septembre prochain, il nomme le sieur Gaultier, conseiller au siége royal dudit Loudun, « pour se trouver et assister à tout ce qui se fera audit sinode, afin qu'il ne s'y passe rien contre le service de Sa Majesté et empescher qu'on n'y traicte seullement que des affaires concernans leur discipline eclésiastique. »

971. LA ROCHEFOUCAULD (François VI, duc de).

L. A. S. au cardinal Mazarin; Fontenay-le-Comte, 1er septembre (1648), 7 p. in-fol. Tachée d'eau. — (*Réservé.*)

Importante lettre signée *Marcillac.* La Rochefoucauld assure Mazarin que la noblesse et le peuple de Poitou demeurent fidèles à son gouvernement.

972. LA ROCHEFOUCAULD (François VI, duc de).

L. A. S. (au cardinal Mazarin); Verteuil, 3 oct. (1648), 3 p. 1/2 in-fol.

Il sollicite un tabouret pour sa femme et rappelle, à cet effet, que, depuis trois cents ans, les Rois n'ont point dédaigné de traiter de parents les La Rochefoucauld.

de Vostre Eminence Tres humble et
tres obeissant serviteur
Marcillac
A Verteuil ce 2me octobre 1648

973. LA ROCHEFOUCAULD (François VI, duc de).

L. A. S. à mademoiselle de Scudéry; 12 novembre, 2 p. 1/4 in-4, cachets et soies.

Charmante épître où il l'assure de son amitié. « Je suis ravy de la belle action de M. de Savoye. J'espère que la clémence viendra à la mode et que nous ne verons plus de malheureux. »

974. LA ROCHEFOUCAULD (François VI, duc de).

L. A. à la marquise de Sablé; vendredi soir, 2 p. in-fol., cachets et soies.

Précieuse lettre d'envoi de huit *Maximes*, qui tiennent les trois quarts de la pièce, et dont voici une : « Les Rois font des hommes comme des pièces de monoie; ils les font valoir ce qu'ils veullent et on est forcé de les recevoir selon leur cours et non selon leur véritable prix. » La Rochefoucauld, après avoir produit ses *Maximes*, écrit : « Voilà tout ce que j'ay de maximes que vous n'aiés point, mais comme on ne fait rien pour rien, je vous demande un potage aux carotes, un ragoust de mouton et un de beuf, comme ceux que nous eusmes lorsque M. le Commandeur de Souvré disna chés vous... » En post-scriptum il ajoute cet axiome : « Quy vit sans folie n'est pas sy sage qu'il croit. »

975. RETZ (Jean-François-Paul de GONDI, cardinal de), coadjuteur, puis archevêque de Paris, célèbre frondeur et écrivain, dont les *Mémoires* sont un véritable monument littéraire, n. à Montmirail, octobre 1614, m. à Paris, 24 août 1679.

L. A. S. à Monseigneur...; (1657), 2 p. in-fol. — A. S. Rs. — S. Rs. (*Recherché.*) — (Le cardinal de Retz écrivait son nom de deux façons, différentes de l'orthographe adoptée par les biographes, et signait tantôt *Rais*, tantôt *Rets.*)

Pièce historique, écrite au moment de quitter l'Italie, où il était depuis 1654. « Je sors d'Italie pour les raisons que mon secrétaire lui monstrera dans une letre, et je vous prie de croire que

vous i verrés la pure vérité. Je vous supplie d'avoir la bonté d'en informer le Père Palavicin affin qu'il la dise au Pape. Je le crois tout-à-fait homme de bien, j'ai confiance en lui et je suis persuadé qu'il portera de bon cœur la vérité au Pape... »

976. RETZ (Jean-François-Paul de GONDI, cardinal de).

L. A. S. à Monseigneur..., Saint-Cascian, 23 juillet, 2 p. in-fol.

Très-belle lettre, toute relative à sa démission de l'archevêché de Paris.

977. SAINT-EVREMONT (Charles de MARGUETEL DE SAINT-DENIS de), célèbre écrivain, ami de Ninon de Lanclos et de la duchesse de Mazarin, n. à Saint-Denis-du-Guast, janvier 1616, m. à Londres, où il était exilé, 29 septembre 1703.

L. A. à l'abbé de Hautefeuille; 8 septembre, 1 p. pl. in-4, cachet.— A. S. R^6.—A. R^4. (*Recherché.*) — (Saint-Evremont avait coutume de ne pas signer les lettres qu'il écrivait à ses familiers, parmi lesquels on comptait l'abbé de Hautefeuille. Il faut remarquer que cet écrivain signait tantôt avec un *d*, tantôt avec un *t*.)

Lettre de sa vieillesse, comme le témoigne l'écriture irrégulière et tremblée. Saint-Evremont remercie l'abbé de son obligeance pour lui et parle de la maréchale de Créquy.

978. BUSSY-RABUTIN (Roger, comte de), le Brantôme du siècle de Louis XIV, auteur de l'*Histoire amoureuse des Gaules*, membre de l'Académie française, n. à Epiry, dans le Nivernais, 18 avril 1618, m. 9 avril 1693.

L. A. au comte d'Olon, son cousin; Chaseu, 8 déc. 1685, 3 p. in-4.— A. S. R^5.— A. R^3. — S. R^3. (*Recherché.*) — (Bussy-Rabutin avait une écriture droite et signait d'une écriture penchée; aussi, de prime abord, il semble que l'écriture et la signature de ses lettres soient d'une main différente. Cette particularité se rencontre chez plusieurs autres personnages, et est assez commune chez les Hollandais.)

Très-curieuse épître dans laquelle il le presse de se convertir à la foi catholique, que professaient leurs auteurs communs, avant que leur bisaïeul n'eût embrassé le protestantisme. « Si vous examinez, lui dit-il, la conduite des premiers réformez, soit princes, soit gentilshommes, menu peuple, gens d'église ou gens de guerre, vous trouverez, dans les uns, des intérêts mondains, pour la source de leur changement, et l'amour de la nouveauté, dans les autres. » Puis, partant de là, il déduit par le menu les raisons qui doivent le porter à se conformer au désir du Roi sur ce point. « D'ailleurs, ajoute-t-il enfin, nous convenons, vous et nous, des mesmes principes : de la Trinité, de l'incarnation, de la passion et de la résurrection de Notre Seigneur; le reste est si peu de chose qu'il ne vaut pas la peine d'en dédire son maître. »

979. FÉLIBIEN (André), historiographe des bâtiments royaux, auteur des *Entretiens sur les Vies et les ouvrages des plus excellents peintres anciens et modernes*, n. à Chartres, 1619, m. à Paris, 12 juin 1695.

P. A. S.; Paris, 15 avril 1688, 1 p. in-4 oblong. — R^{6}.

Quittance de la somme de 312 livres, à lui due par le sieur Georges Lemuet, auquel il avait prêté cette somme.

980. FURETIÈRE (l'abbé Antoine), littérateur, non moins célèbre par son *Roman bourgeois* que par ses querelles avec l'Académie française, dont il fut exclu, n. à Paris, 28 déc. 1619, m. dans la même ville, 14 mai 1688.

P. S.; 25 août 1662, 2 p. in-fol. — A. S. R^{9}. — S. R^{7}.

Acte relatif à la propriété d'une portion de maison qu'il avait dans la rue des Bernardines, à Paris.

981. PASCAL (Gilberte), épouse de Florent Périer, femme lettrée d'une rare intelligence, auteur d'une vie de son frère, l'illustre auteur des *Provinciales*, n. à Clermont, 7 janv. 1620, m. à Paris, 25 avril 1687.

P. S., avec une ligne aut.; 8 sept. 1673, 1 p. in-4. — A. S. R^{9}. — S. R^{8}.

Quittance de cent soixante quatre livres trois sols ./. G. Pascal./

982. ROANÈS (Artus GOUFFIER, duc de), principal éditeur des *Pensées* de Pascal, dont il a souvent altéré le fond et la forme, pour les faire rentrer dans le cartésianisme, qui était le système de Port-Royal, n. au château d'Oiron, en Poitou, vers 1620, m. à Saint-Just, près de Méry-sur-Seine, 4 oct. 1696.

P. A.S.; Fontenay-le-Comte, 18 mai 1653, 1 p. in-4 oblong. — A. S. R^{9}. — S. R^{4}. — (*Réservé.*)

Reçu de la somme de 500 livres, à lui délivrée par les habitans du Gué de Veluire, pour le paiement de la garnison du château de Fontenay-le-Comte, dont il était gouverneur.

983. ROANÈS (Artus GOUFFIER, duc de).

P. S.; Paris, 19 mars 1656, 1 p. 1/2 in-fol.

Relative au dessèchement des marais de Maillezais.

984. LA FONTAINE (Jean de), l'immortel fabuliste et le conteur incomparable, n. à Château-Thierry, 8 juillet 1621, m. à Paris, 13 avril 1695.

L. A. S. à son oncle Jeannart, substitut du procureur général à Paris; Château-Thierry, 29 fév. 1656, 3 p. in-8, adresse, cachet à son chiffre. — A. S. R^{9}. — A. R^{7}.

(Les lettres de La Fontaine sont très-rares; les pièces aut. sig. de l'époque où il était attaché à la maîtrise des eaux et forêts de Château-Thierry le sont moins ; les fables se trouvent assez fréquemment, mais un certain nombre sont suspectes, et quelques-unes sont, certainement, l'œuvre d'un faussaire. Les pièces de la collection de M. B. Fillon sont toutes, au contraire, d'une incontestable authenticité.)

Relative à des affaires d'intérêt à régler entre sa famille et Jeannart, auquel diverses sommes étaient dues, ainsi qu'à des tiers, par son père, sa belle-mère et sa sœur.

985. LA FONTAINE (Jean de).

L. A. S. au chevalier de Sillery; 28 août 1692, 2 p. 1/2 in-4.

Précieuse lettre, qui débute par une pièce de vers adressée au chevalier sur les glorieuses actions du prince de Conti à la prise de Namur (5 juin) et au combat de Steinkerque (3 août). Chose singulière, elle est datée en tête du 28 août 1692 et à la fin du 5 août. Il est probable que cette dernière date est un *lapsus calami* et qu'il faut lire 5 septembre.

Cette pièce est montée et provient d'un recueil. Elle présente de notables différences avec le texte imprimé. (Cf. édition des Œuvres de La Fontaine donnée chez A. Lemerre par M. A. Pauly.)

vostre treshumble et tres obeissant
serviteur et poete Delafontaine

986. LA FONTAINE (Jean de).

L. A. à Mesdames d'Hervart, de Viriville et de Gouvernet, 4 p. in-4.

Lettre prose et vers, qui commence par cette pièce bien connue :

Intendantes du Parnasse,
Si de traits pleins de grâce,
Vos faveurs ornent les vers
Dont j'entretiens l'univers,
Aujourdhuy je vous implore;
Donnez à ma voix encore
L'éclat et les mêmes sons
Qu'avoient jadis mes chansons.

La Fontaine s'excuse, ensuite, de ne pas se rendre à l'invitation de ces dames, « mais de demeurer tranquille à Bois-le-Vicomte pendant qu'on répètera à Paris mon opéra ; c'est ce qu'il ne faut espérer dans un auteur, quelque sage qu'il puisse estre. Je resteray donc en un lieu où je vas et viens comme bon me semble et où je puis cacher ma marche, quand il me plaist. »

Cette pièce est montée et provient du même recueil que la précédente ; elle porte une annotation de la main de Raynouard. Elle contient quelques différences avec l'imprimé.

987. LA FONTAINE (Jean de).

Le Lion amoureux, à Mademoiselle de Sévigné, fable aut. sig., 3 p. in-4. — (*Réservé*).

988. MOLIÈRE (Jean-Baptiste POQUELIN de), le poëte comique par excellence et l'un de ces génies profondément sympathiques qui honorent le plus l'humanité, n. à Paris, 15 janvier 1622, m. dans la même ville, 17 fév. 1673.

P. S. : *J. B. P. Moliere;* Paris, 22 mai 1670, 1 p. in-4. Jaunie et tachée d'eau. — S. R°. —(On connaît de Molière une vingtaine de signatures, mais la plupart dans des études de notaires, où Eudore Soulié les a découvertes.)

Fin d'un acte notarié, au bas duquel se trouve la signature de Molière, celle de Suzanne Vallet, et celle de l'acteur Philbert Gassot Du Croisy. La pièce est également signée des notaires Lenormand et Gigault, dont le dernier est resté, assez longtemps, chargé des affaires d'intérêt de l'auteur du *Misanthrope*.

J. B. P. Molière

(On ne connait qu'une seule pièce aut. sig. de Molière : celle découverte par M. Louis Lacour à Montpellier, datée du 24 février 1656. Si l'on en juge par l'aspect des signatures postérieures à son retour définitif à Paris, en 1658, son écriture aurait alors insensiblement subi une sorte de transformation. Elle serait devenue moins allongée et plus ferme ; plus française, en un mot. — Désormais, aucun laisser-aller dans le jet de la plume, non plus que dans les manifestations de son génie ; — si bien qu'il ne serait pas impossible qu'on rencontrât, quelque jour, des autographes dont la calligraphie fût en parfaite consonnance avec celle de la signature bien connue, reproduite ici, laquelle diffère beaucoup de celle de la pièce écrite en 1656.) — V. plus loin les articles GRIMAREST et J. B. ROUSSEAU.

989. PASCAL (Blaise), auteur des *Provinciales*. (V. série des *Initiateurs*, n° 23.)

990. CORNEILLE (Thomas), poëte dramatique, frère cadet de Pierre, qu'il suit à la distance qui sépare le talent du génie, n. à Rouen, 20 août 1625, m. à Paris, 1709.

P. A. S. deux fois ; Paris, 20 mai 1686, 1 p. in-4. — A. S. R⁹. — S. R⁵. — (J'ai reproduit les signatures de l'acte et de la lettre, qui sont dissemblables, ce qui prouve une fois de plus que beaucoup de personnes avaient une signature officielle et une signature privée.)

Acte qui commence par l'énumération des titres de Thomas Corneille : « Je soussigné Thomas Corneille, écuyer, sieur de l'Isle, demeurant à Paris, rue Clogergeau, paroisse Saint-Roch... » C'est une vente faite à Jean-Baptiste Boudet, marchand tapissier, de la somme de 50 livres de rente, hypothéquée en deniers du Roi, à prendre sur tous ses biens, meubles ou immeubles. (Jean-Baptiste Boudet était neveu de Molière.)

Corneille

991. CORNEILLE (Thomas).

L. A. S. (à Huet) ; Paris, 6 nov. 1692, 1 p. pl. in 4.

Superbe épître sur la lettre de Huet à l'abbé de Saint-Pierre. « Je puis vous assurer que le stile et la manière de reconter en sont généralement estimez, mais, comme Descartes a des partisans, et en fort grand nombre, une partie de nos Messieurs n'ont pu s'empescher de murmurer de ce que vous avez découvert le faible d'un si grand homme. Ils n'ont pas laissé pourtant de prendre beaucoup de plaisir à cette lecture, et peut estre leur plainte n'est-elle qu'une grimace qu'ils ont cru devoir à la mémoire de leur philosophe. »

Je suis avec beaucoup de respect Monseigneur Vostre tres humble et tres obeissant serviteur Corneille
A Paris ce 6 Nov. 1692

992. NICOLE (Pierre), solitaire de Port-Royal, moraliste, esprit timide et

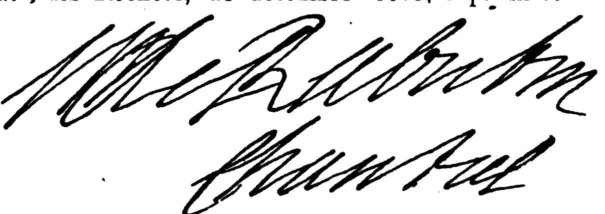
charmant, qui a mis, parfois, au service de ses opinions, autant d'éloquence et plus de hardiesse que Pascal, n. à Chartres, 19 oct. 1625, m. à Paris, 16 nov. 1695.

L. A. S. à M. Vallant ; Chartres, 27 sept. 1682, 2 p. 1/4 in-8, cachet. — R[6]. (*Recherché.*)

Charmante épître sur le rétablissement de sa santé.

993. SÉVIGNÉ (Marie de RABUTIN-CHANTAL, marquise de), l'incomparable épistolière, en qui l'art se joignit au génie, n. à Paris, 6 fév. 1626, m. à Grignan, 18 avril 1696.

P. S. *M. de Rabutin Chantal ;* les Rochers, 28 décembre 1675, 1 p. in-4. — A. S. R[9]. — A. R[5]. — (Parmi les pièces simplement signées, les actes où elle signe : *M. de Rabutin-Chantal*, sont les plus rares. Les lettres aut. sig. de madame de Sévigné sont très-rares, car la marquise ne signait presque jamais.)



Certificat attestant l'identité de la nommée Gabrielle Lamolin, de Vitré, à laquelle la marquise de Sévigné a fait obtenir, des Etats de Bretagne, un secours de 80 livres.

994. SÉVIGNÉ (Marie de RABUTIN-CHANTAL, marquise de).

P. A. S. *Sévigné;* Vitré, 8 octobre 1679, 1 p. in-4.

Certificat attestant l'identité de Françoise Cronier, à laquelle elle a fait accorder, par les Etats de Bretagne, un secours de 50 livres, en la recommandant à la duchesse de Chaulnes.

995. BOSSUET (Jacques-Bénigne), évêque de Meaux, grand orateur et grand écrivain, n. à Dijon, 28 sept. 1627, m. à Paris, 12 avril 1704. (V. série des *Initiateurs*, n° 25.)

L. S., avec la souscript. et 2 lignes aut.; Germigny, 11 juillet 1685, 3 p. 1/4 in-4.

Lettre écrite par l'abbé Ledieu, secrétaire de Bossuet. Il parle de l'affaire de l'évêque de Grenoble et d'un livre sur la critique du Père Simon.

996. MONTPENSIER (Anne-Marie-Louise d'ORLÉANS, duchesse de), dite la *Grande Mademoiselle*, dont on possède des *Mémoires* pleins d'intérêt et de sincérité, n. à Paris, 29 mai 1627, m. dans la même ville, 5 avril 1694.

L. A. S. au maréchal de Bellefonds; Eu, 3 octobre, 1 p. in-4, cachet. — A. S. R[3]. — S. R[1]. (*Recherché.*)

Relative à la mort de la mère Agnès.

997. PERRAULT (Charles), frère de Claude, littérateur, célèbre par son *Parallèle des anciens et des modernes*, et, surtout, par ses charmants

165.tt — QUITTANCE DES RENTES DE L'HOTEL DE VILLE — DEUX SOLS

Je Charles Perrault Con.er du Roy cy deuant Controlleur general des bastimens de sa Ma.te Confesse auoir receu de M. Jacques Boucot Con.er du Roy Receueur du Domaine dons et octrois de la Ville de Paris — La somme de Cent soixante cinq Livres pour une derniere annee d'arrerages escheue le dernier jour de mars de la pñte — annëe a cause de M[1]c. axx tt de rente a luy deue par la — Ville comme estant aux droits de Jean Beausire Juré du Roy — es oeuures de maconnerie suiuant le contract de lad. Ville — passé a son proffit par m.rs les Preuost et eschevins de lad. Ville — pardeuant Taboué notaire et son confrere a Paris le 12 mars — 1691. de laquelle somme je quitte led. S.r Boucot et tous autres Fait a Paris le 3e octobre gbjc quatre vingt seize.

Perrault

Contes de fées, n. à Paris, 16 janv. 1628, m. dans la même ville, 16 mai 1703.

P. A. S., sur vélin; Paris, 3 oct. 1696, 1 p. in-4 oblong. Jaunie. — A. S. R². — S. R⁵.

Reçu de 165 livres pour une demi-année d'arrérages d'une rente sur la ville de Paris. — Cette pièce, provenant de la collection Alfred Sensier, fournit un spécimen indiscutable de l'écriture de Charles Perrault, souvent confondue avec celle de son frère Claude, à laquelle elle ressemble beaucoup du reste.

998. HUET (Pierre-Daniel), évêque d'Avranches, poëte et érudit, éditeur des classiques latins *ad usum Delphini*, n. à Caen, 8 fév. 1630, m. à Paris, 25 janv. 1721.

L. A. S.; Aunay, 1er août 1687, 2 p. in-8. Légèrement tachée d'eau. — A. S. R². — A. R¹. *(Recherché.)* — (Les lettres de Huet avant son élévation à l'épiscopat sont les plus rares).

Lettre signée *l'abbé Huet, N. Ev. de Soissons* (nommé évêque de Soissons). Il gourmande son ami de n'avoir pas voulu accepter d'être de l'Académie, et justifie la comparaison qu'il a faite de Moïse avec Priape.

999. SANTEUL (Jean-Baptiste), chanoine régulier de Saint-Victor, célèbre poëte latin, qui a composé les inscriptions gravées sur plusieurs de nos monuments, n. à Paris, 12 mai 1630, m. à Dijon, 5 août 1697.

L. A. S., en latin, à l'évêque de Soissons (Huet), 2 p. in-4, cachet. Très-belle lettre. — A. S. R⁶. — A. R⁴.

1000. FLÉCHIER (Esprit), éminent prédicateur et écrivain, n. à Pernes (Comtat), 10 juin 1632, m. à Montpellier, 16 fév. 1710.

L. A. S.; Nîmes, 24 fév. 1701, 1 p. 3/4 in-8.— A. S. R⁴.— S. R³. *(Recherché.)* — (Les lettres signées *Flechier* et, par conséquent, antérieures à son élévation à l'épiscopat, sont plus rares).

Il félicite son correspondant sur le beau sermon qu'il a prêché à l'Oratoire.

1001. BOURDALOUE (Louis), le plus grand orateur de la chaire après Bossuet, n. à Bourges, 20 août 1632, m. à Paris, 13 mai 1704. (V., plus loin, série du *Clergé catholique*.)

1002. VAUBAN (Sébastien LE PRESTRE de), maréchal de France, économiste et stratégiste, illustre homme de guerre et encore meilleur citoyen, qui, dans son *Projet d'une dixme royale*, livre écrit d'un grand style et fortement pensé, a proposé, en matières de contributions publiques, des réformes que la Révolution a, seule, pu réaliser, n. à Saint-Léger-de Fougeret, 15 mai 1633, m. à Paris, 30 mars 1707.

L. A. S. à Catinat; Basoches, 7 avril 1607, 2 p. in-fol. — A. S. R⁷. — S. *Le Prestre de Vauban :* R⁸. —S. R⁴.

Il le remercie de l'envoi d'un mémoire sur l'Italie, qui lui fournit des détails différents de ceux qu'il avait déjà sur les revenus respectifs des princes de ce pays. En échange, il lui donnera les chiffres des revenus de ceux d'Allemagne. Un autre passage de la lettre est important à relever, car il répond à l'une des critiques formulées contre le système de défense nationale exécuté par ce grand homme : « *Vous avez raison de dire que ce trop de places, en France, est un inconvénient dont on ne s'apperceora point tant qu'on sera*

autant en estat d'attaquer que de se défendre. J'en conviens fort avec vous, et, s'il arrivoit une grosse guerre, il seroit très-à craindre qu'il n'i parut dès la première campagne.» (Cette pièce a été reproduite en fac-simile dans l'*Isographie des hommes célèbres*).

1003. LA FAYETTE (Marie-Madeleine PIOCHE DE LA VERGNE, comtesse de), célèbre femme de lettres, auteur de la *Princesse de Clèves* et de *Zaïde*, n. à Paris, mars 1634, m. en mai 1693.

L. A. S. à l'abbé Ménage ; (juillet 1680), 1 p. 1/2 in-8. Légère déchirure par la rupture du cachet. — A. S. R^8. — A. R^5. —(Comme la plupart des femmes de son temps, la comtesse de La Fayette n'avait pas coutume de signer; sur la fin de sa vie elle faisait souvent écrire et signer ses lettres par un secrétaire.)

Charmante épître, ainsi conçue :
« Je voulois vous demander de vos nouvelles quand on m'a dit que vous aviés envoyé sçavoir des miennes. Je vous prie, si vostre santé vous le permet, venés me voir quand il fera beau, que nostre amitié ne meure pas devant nous. Je conserve un souvenir qui m'est cher de celle que vous avés eue pour moy et je vous honore toujours parfaittement.
« LA C. DE LA FAYETTE. »

1004. MASCARON (Jules), prédicateur, qui a prononcé l'oraison funèbre de Turenne, n. à Aix, mars 1634, m. à Agen, 20 nov. 1703.

L. A. S. à Mlle de Scudéry ; Agen, 6 janvier 1681, 2 p. in-8, cachet. — R^5. (*Recherché.*)

Très-belle lettre de félicitations sur son dernier ouvrage.

1005. QUINAULT (Philippe), poëte dramatique, collaborateur de Molière et de Lully, pour la partie lyrique, n. à Paris, 13 juin 1635, m. dans la même ville, 26 nov. 1688.

P. A. S., sur vélin; Paris, 4 nov. 1765, 3/4 de p. in-8 oblong. — A. S. R^9. — S. R^5.

Reçu de 800 livres que le Roi lui a accordées à titre de gratification.

1006. MAINTENON (Françoise d'AUBIGNÉ, marquise de), petite-fille d'Agrippa, épouse secrète de Louis XIV, après être devenue veuve du poëte Scarron, femme célèbre par sa haute intelligence, ses goûts littéraires et la fatale influence qu'elle exerça sur les actes de la seconde moitié du règne du grand roi, n. dans la prison de Niort, 27 nov. 1635, m. à Saint-Cyr, 15 avril 1719.

L. A. S. au maréchal de Bellefonds ; Dinan, 12 juin (1662), 2 p. in-4, adresse et

Je Philippes Quinault valet de Chambre ord.re du Roy
confesse auoir receu comptant en cette ville de Paris
de Monsieur Le Begue Conseiller du Roy Tresorier
general des Bastiments arts et manuffactures de France
la somme de huict cents liures a moy ordonnée par
gratiffication quil plaist a sa Majesté me faire de
laquelle somme de huict cens liures je tiens quitte ledit
sieur Le Begue faict a Paris ce quatre Nou.bre
[illegible] soixante cinq

Quinault

cachet armorié de cire rouge.— A. S. R³.— A. et S. R⁴. (*Recherché*).—(Mme de Maintenon signa, dans les commencements, *F. d'Aubigné*, et les lettres de cette époque sont très-rares; elle eut deux secrétaires, Mlles de Jonchapt et d'Aumale, qui imitaient un peu son écriture.)

Lettre typique, en style dévot, écrite peu de jours après la défaite, à la Hogue, de la flotte française, commandée par Tourville, qui avait mission de débarquer Jacques II en Irlande.

« Il est vrai, Monsieur, qu'il n'i a qu'a se taire et à adorer les desseins de Dieu, qui sont souvent contraires aux nôtres. Sa volonté s'accomplit tousjours, mais elle n'est pas tousjours si marquée qu'elle l'est dans cette occasion icy. Les hommes avoient bonne intention et avoient pris de justes mesures; tout est renversé, et le Roy et la Reyne d'Angleterre rentrent dans leur malheureuse condition, si on en juge avec des veües humaines. Dieu veut en faire de grands saints. Notre Roy est tranquile dans tous ces événemens et travaille sans cesse pour l'Estat. On ne sait encore ce que feront les armées; elles sont toujours en présence, et nous, dans des allarmes continuelles. Je ne doute pas, Monsieur, de vostre douleur, je la partage et je vous supplie de croire que personne n'a plus d'estime ni de vénération pour vostre mérite et vostre vertu. Je suis, Monsieur, vostre très-humble et très-obéissante servente.

« MAINTENON. »

(On sait que le maréchal de Bellefonds était personnellement attaché à Jacques II, qu'il avait connu pendant son ambassade en Angleterre.)

1007. DANGEAU (Philippe de COURCILLON, marquis de), membre de l'Académie française, auteur du *Journal* qui porte son nom, n. 21 sept. 1636, m. 9 sept. 1720.

L. A. S. au sieur Chevallereau, sénéchal de la baronnie de Sainte-Hermine, en bas Poitou; 4 mars (1664), 2 p. pl. in-fol., adresse, lacs de soie noire et cachet armorié de même couleur. — A. S. R⁷.—S. *Philippe de Courcillon* : R⁸.—S. R⁸.— (*Réservé.*)

Il l'engage à favoriser le chevalier du Fougeroys, dans la recherche qu'il fait de la fille unique d'André Chevallereau, fermier d'une de ses autres terres, son cousin. Cette alliance est honorable pour lui et pour ce dernier, dont l'apport en espèces sera bien compensé par l'honneur qu'il retirera d'avoir un gentilhomme d'ancienne maison, pour gendre. Il ne sait encore s'il pourra faire, cette année, le voyage du Bas-Poitou; mais si le mariage a lieu, il ira servir de témoin au chevalier du Fougeroys. « Faites ce que vous pourrés pour qu'il y ait conclusion; ny vous, ny le sieur Chevallereau n'aurés à vous en repentir; je vous l'ateste par mon patron, qui estoit galant homme, du moins l'on le dit. »

Le personnage auquel la lettre est adressée, écrivait lui-même à Dangeau, le 10 février de l'année précédente : « Vostre domayne de Sainte-Hermine est un fort domaine, Monseigneur; mais la résidence n'est pas plaisante pour vos officiers, que certains de l'endroit, trop gastés d'aisance et de meschant esprit rebelle, ne veulent honorer selon leur condition et estat. Je ne suis pas assuré que vostre personne soit estimée d'eux ce qu'on doit à son légitime seigneur. » — Cet esprit d'irrévérence aura sans doute mis obstacle à la réussite des projets du chevalier du Fougeroys, car il ne paraît pas qu'il ait épousé l'héritière qu'il convoitait.

1008. BOILEAU-DESPRÉAUX (Nicolas), législateur du Parnasse, le premier de nos poëtes satiriques, non moins remarquable par la noblesse de son caractère que par la hauteur de son talent, n. à Paris, 1er nov. 1636, m. dans la même ville, 13 mars 1711.

L. A. S. (à Brossette); Paris, 5 fév. 1700, 2 p. in-4. Pièce montée. — A. S. R⁴. — S. R⁷. (*Recherché*). — (Boileau signait toujours ses lettres *Despréaux* : la signature *Boileau Despréaux* est une exception très-rare. Dans les actes ou quittances il signait *N. Boileau.*)

Epitre remarquable sur la mort de la mère de Brossette, qui fait voir le caractère humain et sympathique du poëte. « Tout ce que j'ay à vous conseiller c'est de vous saouler de larmes. Je ne sçaurois approuver ceste orgueilleuse indolence des stoïciens qui rejettent follement ces secours si innocens que la Nature envoie aux affligés : je veux dire les cris et les pleurs. Ne poin pleurer la mort d'une mère ne s'appelle pas de la fermeté et du courage. Cela s'ap-

pelle de la dureté et de la barbarie... » — (Cette lettre provient de la correspondance de Brossette, qui a été dispersée, mais dont la presque totalité des originaux est actuellement entre les mains d'un grand amateur de Paris, M. Dubrunfaut. Elle a été acquise à la vente de feu M. Alfred Sensier.)

1009. BOILEAU-DESPRÉAUX (Nicolas).

L. A. S. (à Brossette); Paris, 11 déc. 1710, 2 p. in-8.

Lettre écrite six mois avant sa mort. Boileau parle de ses infirmités. « Je ne sçaurois plus marcher qu'appuié sur les bras de mes valets, et aller d'un bout de la chambre à l'autre est pour moi un voyage très-long et très-pénible, et dans lequel je cours risque à chaque pas de tomber en faiblesse. Du reste je ne sens point que mon esprit soit encore diminué, et il l'est si peu que je travaille actuellement à une nouvelle édition de mes ouvrages, qui seront considérablement augmentés... »

1010. BOILEAU-DESPRÉAUX (Nicolas).

Enigme et *Vers pour mettre au bas du portrait de Racine;* pièce aut., avec ratures et corrections, 1 p. in-4.

Le mot de l'énigme est *puce*. Quant à l'inscription, elle est reproduite en fac-simile.

VERS.
[redacted] pour mettre au bas du portrait
de Mr Racine

Du Théatre françois l'honneur et la merveille, ×
Il sceut ressusciter Sophocle ~~[redacted]~~ en ses écrits,
~~Et dans l'art~~
[redacted] d'enchanter les coeurs et les Esprits
Surpasser Euripide, et balancer Corneille.

Dans son premier jet, soigneusement raturé, qui se trouve au-dessus de la rédaction définitive, Boileau, entraîné par ses préférences pour Racine, semble avoir subordonné le génie de Corneille à celui de son ami. Mais sa droiture ordinaire l'a bien vite ramené à des sentiments plus équitables.

1011. MALEBRANCHE (Nicolas), métaphysicien, philosophe et écrivain de haute valeur, n. à Paris, 6 août 1638, m. dans la même ville, 13 oct. 1715. (V. série des *Initiateurs*, n° 30.)

L. A. S.; Paris, 27 janvier, 3 p. pl. in-4.

Importante lettre sur Bossuet, avec lequel il est en dissentiment sur un point théologique. « Où est le danger de démontrer la nécessité de la satisfaction de Jésus-Christ pour être réconcilié avec Dieu, et d'ôter l'équivoque des mots de clémence et de miséricorde pour arrêter les progrès du Socinianisme? »

1012. BOURSAULT (Edme), auteur dramatique et romancier, pourvu d'un talent aimable et des qualités d'un galant homme, mais qui eut le

tort de s'exposer aux représailles de Molière, n. à Mussy-l'Évêque. octobre 1638, m. à Montluçon, 15 sept. 1701.

L. A. S. à une dame ; Rambouillet, veille de Noël 1700, 3 p. in-4. Quelques taches en tête de la première page. — R^7.

Toute relative à des affaires concernant ses fonctions de secrétaire de la duchesse d'Angoulême. (*Coll. Alfred Sensier.*)

1013. DES HOULIÈRES (Antoinette DU LIGIER DE LA GARDE), célèbre femme-poëte, n. à Paris vers 1638, m. dans la même ville, 17 fév. 1694.

P. S.; Paris, 21 décembre 1692, 1 p. in-fol. — A. S. R^9. — S. R^2 — (*Réservé.*)

Quittance de la somme de 350 livres tournois à elle due par le sieur Guillaume Féron. A la pièce est jointe la procuration de Guillaume de la Font de Bois-Guérin, sieur des Houlières, son mari.

1014. CHAULIEU (Guillaume AMFRYE, abbé de), le premier des poëtes négligés, au dire de Voltaire, surnommé l'*Anacréon du Temple*, n. à Fontenay (Vexin normand), 1639, m. 27 juin 1720.

Pièce de vers autographe, 1 p. in-4. — A. S. R^7. — A. R^4. — Pièces de vers : R^3.

Pièce badine où il parle de son ami La Fare.

1015. RACINE (Jean), le poëte du sentiment et de la perfection littéraire, qui sut dans ses écrits :

« *Surpasser Euripide et balancer Corneille.* »

n. à la Ferté-Milon, 21 déc. 1639, m. à Paris, 26 avril 1699.

L. A. S. (au père Bouhours), 1 p. in-8. — A. S. R^9. — A. R^7. — S. R^8. — (Les autographes de Racine ont été l'objet de grandes discussions : on a contesté, non sans raison, un certain nombre de ceux qui ont passé dans les ventes, notamment des pièces de vers et des lettres de Racine à son fils ou à Boileau, dont les originaux se trouvent déjà à la Bibliothèque, F. Fr. 12,886 et 12,887. Sans vouloir entrer ici dans la discussion, je constaterai que l'écriture du poëte a subi des transformations, qu'on peut étudier dans le recueil de la Bibliothèque nationale. Mal formée d'abord, comme on le voit dans le manuscrit des *Esséniens*, au tome II du recueil ci-dessus cité, elle devint bientôt fine et très-régulière. C'est ce dernier type qu'on observe dans les lettres à l'abbé Levasseur. Elle s'élargit ensuite, semblant se développer en même temps que le génie du poëte ; dès lors elle resta constamment la même, un peu tourmentée seulement dans les périodes maladives qui marquèrent les dernières années de la vie de Racine. La signature, elle aussi, a varié. Primitivement elle était toujours placée comme le mot final d'une phrase, et suivie d'un point et d'un trait, comme dans le fac-simile ci-contre de la lettre au père Bouhours. Plus tard, le point et le trait disparurent. Racine, d'ailleurs, ne signait presque jamais ses lettres intimes. Une seule des lettres à l'abbé Levasseur porte une signature. Le même fait existe dans la correspondance avec Boileau. Aucune des lettres de Racine à son fils n'est signée. Enfin, dans les actes, il signait tantôt *Racine*, tantôt *Jean Racine*, comme le montrent deux quittances conservées à la Bibliothèque nationale, l'une du 21 juillet 1670, l'autre du 1er mai 1668. Une troisième quittance de 1677, qui est dans la collec-

LETTRE DE JEAN RACINE.

Je vous envoye les quatre premiers Actes
de ma Tragédie. et je vous envoyeray le
cinquiéme, dés que je l'auray transcrit. Je
vous supplie, mon Reverend Pere, de prendre
la peine de les lire, et de marquer les fautes
que je puis avoir faites contre la langue dont
vous estes un de nos plus excellens maistres.
Si vous y trouvez quelque faute d'une autre
nature je vous prie d'avoir la bonte de me les
marquer sans indulgence. Je vous prie encore
de faire part de cette lecture au R. Pere Rapin
s'il veut bien y donner quelques momens.
Je suis vostre tres humble et tres obéissant
serviteur Racine

tion de mon ami M. Alfred Bovet, présente la première signature, que je reproduis ici avec l'autorisation du possesseur. Dans son testament du 10 octobre 1698, Racine signa avec un parafe, tel qu'en faisaient les notaires. Ce parafe ressemblait au lacet qu'il employait pour séparer les strophes dans ses pièces de vers. Une dernière remarque à faire, c'est que Racine employait, dans sa correspondance, des papiers de formats divers, le plus souvent petit in-4, mais quelquefois in-folio, comme dans la lettre du 6 août 1693, conservée à la Bibliothèque nationale.)

Précieuse lettre qui concerne vraisemblablement sa tragédie de *Phèdre*. En voici le texte :

« Je vous envoye les quattre premiers actes de ma tragédie, et je vous envoyeray le cinquième, dès que je l'auray transcrit. Je vous supplie, mon Révérend Père, de prendre la peine de les lire et de marquer les fautes que je puis avoir faites contre la langue, dont vous estes un de nos plus excellens maistres. Si vous y trouvez quelque faute d'une autre nature, je vous prie d'avoir la bonté de me les marquer sans indulgence. Je vous prie encore de faire part de cette lecture au R. Père Rapin, s'il veut bien y donner quelques momens. Je suis vostre très humble et très obéissant serviteur. Racine. »

1016. RACINE (Jean).

L. A. S. à sa femme, « rue des Maçons, proche la Sorbonne, à Paris » ; au Quesnoy, 16 mai 1692, 1 p. 1/4 pet. in-4.

Belle lettre, dont voici le texte :

« Au Quesnoy, le 16e may 1692.

Je vous escrivis hier de Catteau Cambresis. Nous sommes arrivez à nos quartiers du Quesnoy, où j'ay à peine le temps de vous escrire un mot, et, comme je vous le mandois, nous partons demain de Valenciennes pour le camp de Gévries, près de Mons, où est le rendez-vous des armées de Flandre. Les dames, qu'on laisse icy, ont tesmoigné désirer de suivre le Roy au camp, ce qui a beaucoup diverty Sa Majesté. Nous serons encore à quinze lieuës de Namur, où nous arriverons vraysemblablement le 25 de ce mois. On vient d'amener au Roy deux manières de païsans, qui estoient sortis de Mons avec des lettres de l'ennemy, qui y a des intelligences. Ces lettres portent que la ville de Namur peut tenir plusieurs mois contre les forces du Roy; mais cela n'est nullement vraysemblable et la campagne ne sera point longue.

« Escrivés à vostre frère touchant vostre fermier. Adieu, mon cher cœur, embrasse tes enfans pour moy et donne moy souvent des nouvelles de nostre fils. Qu'il travaille et se mette en estat de vivre en honneste homme. Adieu. A demain. Racine. »

(Cette lettre a été contestée par le dernier éditeur de Racine, M. Mesnard, qui n'en avait pas vu l'original, et qui basait son attaque sur une fausse indication de date. Elle présente cependant tous les caractères d'authenticité désirables ; le papier et l'écriture sont de bon aloi; seule, la présence de la signature paraît singulière, mais, l'original d'une seule autre lettre de Racine à sa femme ayant été conservé, on ne peut constater si c'est là un fait unique dans cette correspondance.)

1017. RACINE (Jean).

Cantique spirituel à la louange de la charité, pièce de vers autographe, 3 p. in-fol.

C'est la mise au net, avec quelques corrections, de ce cantique, dont la Bibliothèque nationale possède la minute très-raturée.

1018. RACINE (Jean).

Sa signature sur le titre d'un exemplaire des *Œuvres de Plutarque*, édition de 1624, 2 vol. in-fol. — (*Réservé.*) — La bibliothèque de M. B. Fillon renferme aussi l'exemplaire des *Imaginaires*, ayant fait partie de celle de Jean Racine et du janséniste Carré de Montgeron, dont il porte les signatures sur le titre.

Ce précieux exemplaire de Plutarque a appartenu à Racine. Il a apposé sa signature au bas du titre de chacun des volumes. Cet ouvrage est venu, plus tard, en la possession de Beaumarchais, qui en a parlé dans une lettre du 10 juin 1786, annexée au tome Ier. Il a fait, en dernier lieu, partie de la bibliothèque de Guizot.

(Racine avait coutume de mettre sa signature sur le titre des volumes qui lui appartenaient; il annotait aussi volontiers ses livres.)

1019. FLEURY (l'abbé Claude), pieux et savant historien ecclésiastique gallican, n. à Paris, 6 déc. 1641, m. dans la même ville, 14 juillet 1723.

L. A. S. à Mabillon; Paris, 9 sept. 1703, 1 p. in-4, cachet. — R⁴. (*Recherché.*)

Remerciements de l'envoi d'un de ses ouvrages.

1020. GRIGNAN (Françoise-Marguerite DE SÉVIGNÉ, comtesse de), fille de l'illustre épistolière, qui a reçu d'elle une sorte de reflet littéraire, n. 27 oct. 1646, m. 10 août 1705.

L. A. S. à M. de Lamoignon; ce 18, 4 p. pet. in-4, cachet brisé. — A. S. R⁶. — A. R⁷.

Très-jolie lettre sur un procès qu'elle soutenait. « Je suis sy rebutée de chicanne que toute ma capacité s'est evanouye, et je ne puis pas entendre nomer sans horreur le nom de Louis Adémar. Je laisseray donc à sa postérité le soin d'aller défandre le château de Grignan et je me décideray à le garder et à ne le défandre que quand il sera attaqué par les armes... »

1021. BAYLE (Pierre), célèbre philosophe sceptique, biographe et journaliste, rédacteur des *Nouvelles de la République des lettres* et du *Dictionnaire historique et critique*, compilation excellente, qui, traduite dans presque toutes les langues, et souvent réimprimée, a exercé une immense influence sur la littérature et la philosophie en Europe. — Que de gens y ont puisé toute leur science! — Né au Carlat, 18 nov. 1647, il est mort à Rotterdam, le 28 déc. 1706.

L. A.; (Coppet), 31 juillet 1673, 4 p. pl. in-4. — A. S. R³. — A. R².

Lettre écrite à l'âge de vingt-six ans et adressée à un ecclésiastique. Bayle annonce qu'il vient d'entrer comme précepteur chez le comte de Dona. Curieux détails à ce sujet. Il parle ensuite de la réponse de M. Claude au *Traité des préjugés* composé par M. Nicole. « Ce M. Nicole, à ce qu'on dit, et M. d'Arnaud connoissent si bien le caractère d'esprit, le stile et la manière l'un de l'autre que, l'un prenant la plume, lors que l'autre est las d'écrire, il résulte un livre de tout cela aussi uniforme que s'il étoit parti d'une seule main. De cette façon ils ont fait ce livre des Préjugez avec toute la finesse et les détours qui paroissent dans les livres de M. d'Arnaud. » Livre de M. Bossuet, évêque de Condom, où il prétend faire voir que les deux religions ne sont pas si éloignées de sentiments qu'il le semble. Détails sur La Mothe-Levayer, mort récemment, sur les lettres de Fra Paolo, sur la lettre de Huet à Segrais sur l'origine des romans, sur l'Académie de Caën, sur les diverses académies qui existent à Paris, outre l'Académie française. Bayle termine par des nouvelles de la guerre et des considérations sur la prise de Maestricht.

1022. GUYON (Jeanne-Marie BOUVIER DE LA MOTTE), célèbre mystique, âme douce et tendre qui eut le tort, irrémissible aux yeux de Bossuet, d'avoir choisi Fénelon pour directeur. Née à Montargis, le 13 avril 1648, elle mourut le 9 juin 1717, à Blois, où elle avait passé, après de nombreuses persécutions, les dernières années de sa vie, dans les exercices de la dévotion et de la charité.

P. A. S. *de la Motte;* (monastère de Sainte-Marie de Meaux), 6 avril 1695, 5 p. in-4. Pièce écrite sur papier, dont le filigrane est aux armes de Colbert de Torcy. — R⁷.

Document de la plus haute importance pour sa biographie. C'est l'exposé détaillé de ses doctrines dans la question des « États d'oraison », qu'elle avait dressé, sur l'avis de Fénelon, pour les quatre commissaires chargés de l'examen dogmatique de ses livres.

(Cette précieuse et rare pièce a été retrouvée, après la mort de Bossuet, dans ses papiers.)

1023. **RENNEVILLE (René-Auguste CONSTANTIN DE), historien de la Bastille, où le marquis de Torcy le retint prisonnier pendant douze années, n. à Caen vers 1650, m. dans la Hesse, 13 mars 1723.**

L. A. S. ***de Constantin***, au marquis de Torcy ; la Bastille, 21 sept. 1712, 2 p. in-4, adresse. — R⁷.

Emouvante lettre dans laquelle Renneville supplie le ministre de l'arracher de l'abîme profond où il est plongé depuis près de onze ans, et implore sa miséricorde. Il lui rappelle les circonstances de son arrestation et proteste de nouveau de son innocence. « Laissez, lui dit-il, agir votre clémence. Vous ne pouvez trouver un sujet plus favorable de faire briller cette vertu, qui a mis le comble à la gloire de César. Je ne suis pas criminel comme Cinna : au contraire; je suis le cadet et le seul qui reste de douze frères qui, tous, avons répandu notre sang pour le Roy; sept desquels ont été tuez en différentes actions, en combattant pour lui; et vous êtes plus que César, puisqu'étant chrétien, vous possédez la charité dans le sublime degré dont il n'avoit qu'une connoissance imparfaite. »

En tête de la lettre est écrit de la main de d'Argenson : *Bastille. Le sieur Constantin. A joindre aux autres papiers et mémoires qui le concernent. 22 septembre 1712. M. V. D.*

(Renneville ne fut mis en liberté que le 16 juin de l'année suivante, grâce à l'intervention de la reine Anne d'Angleterre. Il en profita aussitôt pour se réfugier à Londres, où il composa le livre qui a fait sa réputation.)

1024. **FÉNELON (François de SALIGNAC DE LA MOTHE), l'illustre antagoniste de Bossuet, dans la question du Quiétisme, auteur de *Télémaque*, n. au château de Fénelon, 6 août 1651, m. à Cambrai, 7 janv. 1715.**

L. A. S. ***Fr. de Fénelon***, à Bossuet; La Tremblade (Saintonge), 8 mars (1686), 3 p. 1/2 in-4. Ecrite sur papier marqué au type des jésuites en filigrane. — A. S. R⁴. — A. R². (***Recherché.***) — (Les lettres signées ***Fénelon*** sont très-rares.)

Précieuse lettre, remplie de détails sur sa mission en Saintonge, et qui est une véritable page de l'histoire de la révocation de l'Edit de Nantes. « Nos convertis vont un peu mieux; mais le progrès est bien lent. Ce n'est pas une petite affaire de changer les sentiments de tout un peuple. Quelle difficulté devoient trouver les apôtres pour changer la face de l'univers, pour renverser le sens humain, vaincre toutes les passions et établir une doctrine jusqu'alors inouyie, puisque nous ne saurions persuader des ignorants par des passages clairs et fermes, qu'ils lisoient tous les jours, en faveur de la religion de leurs ancestres et que l'autorité même du Roi remue toutes les passions pour nous rendre la persuasion facile. Mais, si cette expérience montre combien l'efficace des discours des apôtres estoit un grand miracle, la foiblesse des huguenots ne fait pas moins voir combien la force des martyrs étoit divine. Les huguenots, mal convertis, sont attachés à leur religion jusqu'au plus horrible excez d'opiniatreté; mais, dez que la rigueur des peines paroit, toute leur force les abandonne. Au lieu que les martys étoient humbles, dociles, intrépides et incapables de dissimulation; ceux-ci sont lâches contre la force, opiniatres contre la vérité, et prests à toute sorte d'hypocrisie. Les restes de cette secte vont tomber peu à peu dans une indifférence de religion, pour tous les exercices extérieurs, qui doit faire trembler. Si on vouloit leur faire abjurer le Christianisme et suivre l'Alcoran, il n'y auroit qu'à leur montrer les dragons. Pourvu qu'ils s'assemblent la nuit et qu'ils résistent à toute instruction, ils croient avoir assez fait. *C'est un redoutable levain dans une nation.* » Parole profonde, qui montre combien était perspicace l'auteur du *Télémaque*, cette noble utopie gouvernementale.

Fr de Fenelon

1025. **REGNARD (Jean-François), le second de nos grands poëtes comiques, romancier et voyageur, n. à Paris, fév. 1655, m. à Dourdan, 4 sept. 1709.**

Sa signature inscrite sur le titre du ***Villebrequin de Mᵉ Adam, menuisier de Nevers ;*** Paris, Guillaume de Luyne, 1663, in-12. — A. S. R⁸. — A. R². — S. R⁷. — (Les fragments autographes de Regnard se rencontrent assez communément.)

1026. **REGNARD (Jean-François).**

P. A., 4 p. in-4.

Ce sont deux feuillets d'un de ces cahiers de notes où Regnard inscrivait certaines pensées, des mots heureux, recueillis au passage, et autres éléments de travail qu'il utilisait, plus tard dans ses productions. On y remarque particulièrement les phrases suivantes :
« — Une femme laide est comme la fausse monnoye, qui ne peut passer que de nuit.
« — Un bon ménage se fait d'un mary aveugle et d'une femme muette.
« — Une femme et un almanach sont deux choses qui ne sont bonnes que pour un an.
« — L'inconstance est le quinquina de l'amour.
« — La laideur, fille aînée de la chasteté.
« — Les femmes aiment mieux qu'on leur conte de l'argent que des fleurettes.
« — Vos yeux sont des clous à crochets qui tiennent ma liberté accrochée. »

1027. FONTENELLE (Bernard LE BOUYER de), neveu du grand Corneille, mathématicien et philosophe, élégant écrivain, auteur des *Entretiens sur la pluralité des mondes*, n. à Rouen, 11 fév. 1657, m. à Paris, 9 janv. 1657.

P. A. S. ; Paris, 27 nov. 1715, 1/2 p. in-4.—A. S. R⁵.—A. R³.—S. R².(*Recherché.*)

Extrait des registres de l'Académie des sciences constatant qu'on a procédé à la nomination de trois sujets pour la place de pensionnaire chimiste, vacante par la mort de M. Homberg, et que la pluralité des suffrages est tombée sur M. Geoffroy l'aîné, M. Geoffroy le cadet et M. Astruc, médecin de Montpellier.

1028. FONTENELLE (Bernard LE BOUYER de).

L. A. S. à M. Bulfinger, professeur de chimie à l'Académie de Saint-Pétersbourg; Paris, 8 avril 1728, 2 p. pl. in-4, cachet. Légères déchirures et raccommodages.

Il lui annonce que l'Académie des sciences lui a donné, la veille, le prix sur la *Cause de la pesanteur*, et il le remercie d'avoir traduit son *Eloge du czar Pierre Ier*. « Votre traduction l'aura sans doute fait valoir dans votre cour, et, sur les avis que vous me donniés, j'ai fait les changements nécessaires et, grâce à vous, il est en meilleur état. C'est dans cet état que je l'ai fait imprimer, et il est dans notre volume de 1725, qui paroist depuis quelques mois ou deux. Si ce livre peut aller jusqu'à vous, vous vous apercevrés de ma déférence à vos avis, et c'est là, je crois, la meilleure façon de vous en remercier. » Il termine en lui annonçant qu'il vient de publier un gros livre intitulé : *Eléments de la géographie de l'infini*, sur lequel il désirerait avoir l'opinion des habiles géomètres de Saint-Pétersbourg.

1029. FONTENELLE (Bernard LE BOUYER de)

L. A. à la marquise de Lambert, à Auxerre ; 3 décembre, 3 p. in-8.

Charmante épître. « On fut à notre assemblée publique si réjoui de mes éloges, que je crois qu'on le fut trop. Beaucoup de gens ont dit que le ton en étoit trop galant, trop enjoué, trop éloigné du funèbre; d'autres, ont pris mon parti. Il est certain, ce me semble, qu'à les lire on n'y trouve rien qui soit hors du ton, mais à les entendre réciter en public, la vérité est que les gens s'emportèrent les uns les autres à les trouver plus drôles que je ne prétendois qu'ils fussent. Puisque le monde veut estre ennuyé, je l'ennuyerai tout aussi bien qu'un autre. J'ai bien raison de le craindre, cet animal farouche de public et d'éviter ses griffes autant que je puis... »

1030. SAINT-PIERRE (Charles-Irénée CASTEL, abbé de), l'auteur du *Projet de paix perpétuelle*. (V. son article à la série des *Initiateurs*, nº 34.)

P. S. *C. Castel de Saint-Pierre;* Paris, 14 mars 1711, 3 p. 1/4 in-4.

Cette signature est apposée au dos d'une pièce de M. de la Mésangère. Elle montre la manière dont l'abbé de Saint-Pierre signait les actes publics ; dans les lettres il signait tantôt *l'abbé de Saint-Pierre*, tantôt *Saint-Pierre*.

1031. SAINT-PIERRE (Charles-Irénée CASTEL, abbé de)

L. A. S. (au marquis de Torcy) ; Paris, 6 mai 1714, 2 p. in-4.

Envoi d'un mémoire sur l'amélioration des routes.

1032. SAINT-PIERRE (Charles-Irénée CASTEL, abbé de).

L. A. S. à Monseigneur (le cardinal Dubois?); 22 décembre (1722), 1 p. in-4.

Lettre relative au comte d'Evreux.

1033. BOULAINVILLIERS (Henri, comte de), historien original et systématique, qui considérait le régime féodal comme le « chef-d'œuvre de l'esprit humain », n. à Saint-Saire (Normandie), 11 oct. 1658, m. 23 janvier 1722.

L. A. S.; 6 mars (1717), 2 p. pet. in-4. — R[5].

Missive annonçant l'envoi de la *Justification de la naissance légitime de Bernard, roi d'Italie*, travail qui fut imprimé en 1717. A la lettre est joint le Mémoire, de la main d'un secrétaire.

1034. GRIMAREST (Jean-Léonor LE GALLOIS de), biographe peu exact de Molière, n. à Paris, 1659, m. dans la même ville, 23 août 1713.

L. A. S. au président de Lamoignon; Paris, 2 fév. 1705, 4 p. in-4. L'enveloppe porte une note de la main de Malesherbes, ainsi conçue : *Explication de M. Grimarest sur l'anecdote du Tartuffe.* — R[8].

C'est l'original de la lettre, adressée par Grimarest au président Lamoignon, au sujet du trait satirique décoché par Molière au père de celui-ci, lorsque fut interdite la seconde représentation de *Tartuffe*: — « *M. le Président ne veut pas qu'on le joue.* » — Grimarest, étant sur le point de publier la *Vie* du grand comique, ne voulait pas s'attirer, à cette occasion, l'inimitié des puissants du jour. — Son épitre semble, du reste, indiquer qu'il croyait à l'authenticité de l'anecdote, quelque réticence qu'il y mette. — Taschereau a publié, en 1844, cette lettre, dans la troisième édition de son *Histoire de la vie et des ouvrages* de Molière. Elle a été, dernièrement, reproduite par M. A. Poulet-Malassis, dans sa réimpression de l'œuvre biographique de Grimarest.

Monseigneur

Votre tres humble et tres obeissant serviteur

Degrimarest

Ce 2e fevrier 1705

1035. ROLLIN (Charles), recteur de l'Université de Paris, qu'ont rendu célèbre son *Traité des études* et son *Histoire ancienne*, n. à Paris, 30 janv. 1661, m. dans la même ville, 14 sept. 1741.

L. A. S. à Monseigneur (le cardinal de Fleury) ; 30 août 1730, 1 p. in-4. — A. S. R[5]. — S. R[2]. (*Recherché.*)

Hommage du second volume de son *Histoire ancienne*.

1036. ROLLIN (Charles).

L. A. S. à Desforges-Maillard, au Croisic ; Paris, 23 janv. 1741, 1 p. 1/2 in-4, adresse, traces de cachet.

Il le remercie des remarques qu'il lui a envoyées sur ses ouvrages, et dit qu'il tâchera d'en profiter. Suivent des détails intéressants sur Jean-Baptiste Rousseau.

1037. MASSILLON (Jean-Baptiste), célèbre prédicateur, auteur du *Petit carême*, n. à Hières, 21 juin 1663, m. à Clermont-Ferrand, 28 sept. 1742. (V. à la série du *Clergé catholique*.)

1038. LE SAGE (Alain-René), romancier et écrivain dramatique, auteur de *Gil-Blas* et de *Turcaret*, n. à Sarzeau, en Bretagne, 8 mai 1668, m. à Boulogne, 17 nov. 1747.

L. A. S. à M. Fuzelier, rue de l'Arbre-Sec, maison du vitrier, à Paris ; ce dimanche matin, 2 p. in-4, adresse. — R*.

Précieuse lettre à son collaborateur dans les joyeuses pièces destinées au théâtre de la Foire. « J'apprends que vous êtes disposé à publier la dernière pièce que nous avons faite ensemble, pour vous venger des refus de la censure. Je ne pense pas que cela soit; car vous ne voudriez pas faire de la peine à un de vos meilleurs amis, et moins encore l'obliger à réclamer contre vous, dans un temps où tout semble présager de nouvelles contrariétés. Je prépare, en ce moment, une réfutation contre le dernier article de nos ennemis, et je pense trop bien de vostre esprit, ainsi que de vos justes sentiments, pour croire que vous ne voudrez pas leur donner la satisfaction de comparer nostre amitié à celle des enfants de la Thébaïde. Enfin j'écris présentement au chancelier, pour qu'il daigne avoir égard à nostre demande, et qu'il ne souffre pas que l'intrigue et la calomnie diffament plus longtemps des hommes que le public couvre de son suffrage. C'est pourquoi je vous supplie, mon ancien et cher camarade, de mettre de côté vos ressentiments et d'attendre avec patience le résultat des démarches qu'on fait, à cette heure, pour nous, vous suppliant de me croire à tout jamais vostre entièrement dévoué ami.

« LESAGE. »

1039. ROUSSEAU (Jean-Baptiste), le premier de nos poëtes lyriques du XVIIIe siècle, n. à Paris, 6 avril 1671, m. à Bruxelles, 17 mars 1741.

L. A. S. (à Madame de Villette) ; Vienne, 18 août 1716, 4 p. pl. in-4. — A. S. R[4]. — A. R[3]. (*Recherché.*)

Détails sur la dernière victoire remportée par le prince Eugène. « Le pauvre comte de Bonneval, qui commandoit à la droite, y a esté blessé d'un coup de lance dans le ventre et a combattu plus d'un quart d'heure, en tenant les boïaux de la main gauche, après avoir tué, de la droite, celui qui l'avoit blessé. Il a fallu que les grenadiers de son régiment l'enlevassent de force du champ de bataille. On m'écrit du 11 qu'il est hors de danger. »

1040. ROUSSEAU (Jean-Baptiste).

L. A. S. à Riccoboni ; Bruxelles, 12 mai 1732, 6 p. 1/4 in-4.

Très-intéressante lettre sur le travail que Riccoboni voulait entreprendre sur les œuvres de Molière. « J'ai étudié cet autheur depuis mon enfance et je l'ai toujours regardé et le regarde encore comme le plus grand génie que la France ait produit, et le seul que nous puissions, dans son genre, préférer raisonnablement aux anciens. Il m'a même passé plusieurs fois par la teste de mettre sur le papier tout ce que j'ai appris de sa personne par ceux de

mes anciens amis qui ont vécu familièrement avec lui, et tout ce que j'ai fait de réflexions sur ses ouvrages, depuis quarante ans que j'ai commencé à les lire et à les méditer. Ce dessein, que je n'ai pourtant jamais digéré, estant venu l'année passée à la connoissance de M. Chauvelin, maistre des Requêtes, qui songeoit alors à la nouvelle édition de Molière, qui se fait aujourd'hui, il m'écrivit pour m'engager à l'exécuter. Mais, comme j'estois, en ce tems là, occupé de choses fort différentes et plus intéressantes pour moi, je m'en défendis le plus honnêtement qu'il me fut possible, et lui marquai cependant de quelle manière j'aurois traité ce sujet, si j'avois eu à le traitter, et ce que je me serois fait fort de prouver à l'avantage de cet auteur contre ceux qui se sont mêlez jusqu'ici de raisonner sur ses ouvrages. Ma lettre s'estant grossie sous ma main, en lui détaillant mes idées à mesure qu'elles me venoient à l'esprit, je trouvai que j'avois fait une espèce de canevas d'un long ouvrage, et d'autant plus solide, peut estre, que les véritez que j'aurois eu à prouver sont les plus opposées aux erreurs receues communément, et, par là, beaucoup plus utiles aux personnes qui aiment à estre instruites et qui se sentent capables de sacrifier le préjugé à la raison. Cette réflexion m'engagea à retenir, contre ma coutume, une copie de ma lettre, et ce que vous me marquez dans la votre m'a paru si conforme aux idées que j'y ai exprimées, que je n'ai pu m'empêcher d'en estre suspris moi-même... »

1041. ROUSSEAU (Jean-Baptiste).

Ode VI sur les divinités poétiques, pièce de vers autographe, 7 p. in-4. Superbe pièce.

1042. ROUSSEAU (Jean-Baptiste).

Pour mettre au bas du portrait de M. de l'Isle (le célèbre géographe), quatrain autographe, 1/2 p. in-4.

1043. DUGUAY-TROUIN (René TROUIN DU GUÉ, dit), célèbre marin, dont on a des *Mémoires* pleins d'intérêt, n. à Saint-Malo, 10 juin 1673, m. 22 sept. 1736. (V., plus loin, série des *Hommes de guerre.*)

L. A. S. (au Régent) ; Brest, 25 avril 1719, 3 p. in-fol. — R[4]. (*Recherché.*)

Il proteste avec indignation contre le bruit qui s'est répandu de son entrée au service de l'Espagne, et lui annonce l'arrivée à Brest d'une frégate anglaise, portant le courrier dépêché par l'amiral Barcley.

1044. CAYLUS (Marthe-Marguerite de VILLETTE DE MURÇAY, marquise de), arrière-petite-fille d'Agrippa d'Aubigné, dont elle avait conservé les traditions littéraires, auteur de *Souvenirs* justement estimés, n. à Murçay, près de Niort, 1673, m. à Paris, 15 avril 1729.

L. A. à l'abbé Alary, 3 p. 1/2 in-4. — A. S. R[8]. — A. R[5]. — (Selon l'habitude des femmes du XVIII[e] siècle, madame de Caylus signait très-rarement ses lettres.)

Charmante épître où elle parle du Dauphin, qui se porte comme un charme.

1045. CRÉBILLON (Prosper JOLYOT de), le plus tragique de nos poëtes dramatiques du XVIII[e] siècle, n. à Dijon, 13 janv. 1674, m. à Paris, 17 juin 1762.

L. A. S. au président de l'Académie de Dijon ; Paris, 4 mai 1761, 2 p. in-4. — A. S. R[7]. — S. R[2]. (On trouve communément de Crébillon des signatures apposées, en sa qualité de censeur, à la suite de manuscrits de pièces de théâtre.)

Il le remercie, en plaisant langage, des louanges qu'il lui donne et de l'honneur qu'il lui fait de vouloir bien l'accepter comme membre de l'Académie de Dijon. « Je ne vis de ma vie une aussy belle vocation que la votre pour notre Académie (celle de Paris), sanctuaire où l'on se pique de chanter laudes perpétuelles, soit dit sans l'offenser. Vous me recrépissez comme une vieille femme qui auroit envie de se marier. » — Pour prouver que, malgré son âge, il

est encore capable de produire, il va donner au théâtre une tragédie. Ses amis en sont effrayés ; mais il leur a répondu :

« Ouy, je pourrois encor prouver à Melpoméne
Que la peur du tombeau n'a point glacé ma véne;
Que du feu pétillant qui m'échauffoit le sein,
Les dieux n'ont point fixé l'éclat ni la durée,
Et que, dans tous les temps, le fier autheur d'*Astrée*
Peut toujours se montrer les armes à la main. »

Crébillon avait alors 87 ans.

Je suis avec l'estime la plus respectueuse et le respect
le plus sincere
Monsieur
votre tres humble et tres obeissant serviteur Crébillon

1046. SAINT-SIMON (Louis DE ROUVROY, duc de), aristocrate de génie, dont les précieux *Mémoires*, écrits d'un style étonnant, se ressentent trop souvent de ses préjugés de caste, mais ne témoignent pas moins d'une moralité austère, n. 16 janv. 1675, m. à Paris, 2 mars 1755.

L. A. (au duc d'Orléans) ; Paris, 4 avril 1714, 1 p. 1/4 in 4. — A. S. R⁶. — A. R³. (*Recherché.*)

Curieuse épître. « Qu'est-ce que c'est donc que les amandes honorables faittes à d'Aubigny pour sa maistresse, et pour Orry individuellement, par le Bervick, jadis si roide, et chez le petit pot à miel, et l'audience si caressante dudit Aubigny dans le cabinet du Roy ? Comment cela se lie-t-il avec le vray motif de l'envoy de cet Anglois... Je ne sçay combien durera mon exil de la Cour et ma séparation du monde qui me tient à l'écart de tout... » — On a joint la réponse autographe du duc d'Orléans à Saint-Simon, datée du 5 avril 1714, 1 p. 3/4 in-4.

1047. SAINT-SIMON (Louis DE ROUVROY, duc de).

L. A. S. à madame Mol ; Paris, 28 mars 1734, 1 p. pl. in-4. Légère déchirure n'atteignant pas le texte.

Relative à la mort de M. Du Gué. Bel éloge du défunt, dont il vante la politesse, la gaieté, si fine, mais si sage et si retenue, la justesse et la clarté d'expression, « en un mot ce tout particulier qui l'a toujours distingué, soit en parlant, soit en écrivant, à ne s'y pouvoir méprendre. »

Louis de St Simon.

1048. SAINT-SIMON (Louis DE ROUVROY, duc de).

L. A. S. à M. de La Leu, notaire à Paris ; Paris, 3 juill. 1746, 1/2 p. in-4. Un peu jaunie.

Relative au paiement de ses domestiques, qui aura lieu désormais par les mains de M. de La Leu.

1049. SAINT-SIMON (Louis DE ROUVROY, duc de).

1° P. S. de *Louis XV* (par le secrétaire de la main), contre-signée par le duc de Choiseul ; Versailles, 21 déc. 1760, 1 p. in-fol., cachet.

Ordre de remettre au sieur Le Dran, premier commis du dépôt des affaires étrangères, les

manuscrits trouvés chez le duc de Saint-Simon, et actuellement déposés chez le notaire de La Leu. — Derrière se trouve une déclaration signée de Le Dran, du 22 décembre 1760, constatant qu'on lui a remis cinq grandes caisses contenant les manuscrits du duc de Saint-Simon.

2° P. A. S. de *Boudot;* Paris, 22 déc. 1760, 1 p. 1/4 in-4.

Il reconnait que c'est de l'agrément de la comtesse de Valentinois que M. de La Leu a remis à M. Le Dran les cinq grandes caisses, contenant les manuscrits du duc de Saint-Simon.

1050. LAGRANGE-CHANCEL (François-Joseph DE CHANCEL, dit), poëte satirique, auteur des *Philippiques*, n. au château d'Antoniat en Périgord, 1er janv. 1677, m. au même lieu, 6 déc. 1758.

L. A. S. (au cardinal de Fleury) ; Périgueux, 7 fév. 1736, 3 p. in-4. — R⁵.

Il lui envoie les vers qu'il vient de composer sur le retour de la paix, et le prie d'abréger la durée de son exil « dans une campagne marécageuse, » et de forcer l'Intendant de sa province à lui restituer le mss. du commencement de son *Histoire du Périgord*, qu'il lui a confié et qu'il s'obstine à ne pas lui rendre. « Il ne lui convient plus de garder ce qui part d'une plume, dont il ne goûteroit pas mieux la prose qu'il a paru goûter les vers. »

1051. TITON DU TILLET (Everard), littérateur et biographe, amphytrion des gens de lettres, auteur du *Parnasse français*, n. à Paris, 16 janv. 1677, m. dans la même ville, 26 déc. 1762.

L. A. S. à l'avocat Cocquard, à Dijon; Paris, 6 mai 1739, 3 p. 1/2 in-4, cachet brisé. — R³.

Très-belle lettre de félicitations sur sa correspondance, qui est d'un beau style et entremêlée de vers.

1052. DESFORGES-MAILLARD (Paul), poëte médiocre, qui serait oublié, s'il n'eût eu la bonne fortune de fournir à Piron le sujet de la *Métromanie*, où il est berné comme Sancho Pança; Voltaire l'avait surnommé l'*Apollon de Bretagne*. Né au Croisic (Bretagne), en 1679, il mourut à Paris en 1772.

L. A. S. à Titon du Tillet; Fontenay-le-Comte, 22 déc. 1741, 3 p. in-4 d'une écriture très-serrée, adresse et cachet de cire rouge. — R³. — (*Réservé.*)

Il vient de quitter Poitiers pour prendre possession du poste de Fontenay, dont dépend l'élection des Sables, où les chemins sont très-mauvais, et où l'esprit des habitants, de la noblesse surtout, l'est encore davantage. « Il ne feroit pas bon approcher des chateaux de trop près pour les examiner; on feroit un mauvais parti à quelqu'un qui vexeroit les gens... Je me plains donc d'être tombé dans un pays impraticable pour les chemins, et où le monde ressemble aux chemins, dès qu'il est question de satisfaire aux impôts... Ce qui a redoublé ma mauvaise humeur, c'est le discours que me fit un homme de cette province, avec qui je soupai hier, tête à tête, dans cette auberge. Il me peignit de si vilaines choses, que je crus, ensuite, en rêvant dans mon lit, que tous les diables de saint Antoine étoient autour de moi. Peut-être que, dans quelque temps, je vous écrirai que ma vie n'est point aussi désagréable que je le croyois. »

(Desforges était alors employé dans la perception des dixièmes).

1053. DESFORGES-MAILLARD (Paul).

L. A. S. au président Bouhier, à Dijon; les Sables-d'Olonne, 23 déc. 1742, 3 p. in-4, adresse, cachet.

Epître en prose et vers, où il adresse à son correspondant une imitation de l'ode d'Horace : *Donarem pateras*.

« Je vous donnerois, cher Bouhier,
De belle porcelaine fine,

Gobelets, tasses de la Chine,
Avec un joli sucrier.
Item, en guise de médailles,
Quelques boisseaux de gros écus;
Dons qui ne sont pas de refus,
L'auteur disant que ces cliquailles
Sont agréables aux amis. . . . . . »

1054. DESTOUCHES (Philippe NÉRICAULT), poëte comique, auteur du *Glorieux*, dont Voltaire a si justement dit: « Vous, qui fîtes le *Glorieux*, il ne tiendrait qu'à vous de l'être ; » n. à Tours, 1680, m. à Fortoiseau, près Melun, 4 juillet 1754.

L. A. à une dame ; Fontainebleau, 28 octobre 1753, 4 p. in-4. Piqûre de vers qui n'atteint pas le texte. — A. S. R⁴. — A. R³. (*Recherché.*)

Spirituelle épître, toute pleine de protestations d'amitié et de fines saillies. Détails sur la nouvelle édition de ses œuvres qu'il prépare.

1055. HÉNAULT (Charles-Jean-François), président au Parlement de Paris, historien recommandable, n. à Paris, 6 janv. 1685, m. dans la même ville, 20 nov. 1770.

L. A. S.; Paris, 4 nov. 1755, 2 p. in-4. La feuille blanche déchirée au pli. — A. S. R³. — A. R². (*Recherché.*)

Il le remercie de lui avoir signalé certaines erreurs dans l'*Abrégé chronologique de l'Histoire de France*. Il profitera de ces rectifications dans une édition prochaine de l'ouvrage.

1056. MONTESQUIEU (Charles SECONDAT de), baron de La Brède, philosophe illustre, grand publiciste et littérateur d'élite, qui nous a laissé les *Lettres persanes*, les *Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains*, et l'*Esprit des lois*, dont Voltaire a justement dit encore que « le genre humain avait perdu ses titres et que Montesquieu les a retrouvés. » Né au château de La Brède, non loin de Bordeaux, le 8 janv. 1689, il est mort, à Paris, le 10 fév. 1755.

L. A. S. à Mairan, de l'Académie des Sciences ; Paris, 27 juin 1737, 2 p. 1/2 in-4, adresse et cachet armorié. — A. S. R⁷. — A. R⁵. — S. R³. — (Les signatures *Secondat de Montesquieu* sont plus rares et se rencontrent surtout dans les actes. Montesquieu usait fréquemment de secrétaires, surtout sur la fin de sa vie.)

Il a une sorte de microscopes et désirerait savoir de combien ils grossissent relativement les uns aux autres. Comme il met au net « les petits ouvrages » qu'il a autrefois donnés à l'Académie de Bordeaux, il tiendrait à être renseigné à cet égard, surtout avant de livrer l'un de ces ouvrages, qui contient des observations faites par lui au microscope. Il prie donc Mairan de lui fournir les indications dont il a besoin.

1057. MONTESQUIEU (Charles SECONDAT de).

L. S.; Bordeaux, 6 août 1746, 2 p. 1/4 in-4.

Relative à une affaire qu'il a avec les trésoriers de France, et à « la justice » de Saint-Morillon.

1058. MONTESQUIEU (Charles SECONDAT de).

P. A. S.; 1 p. in-4.

Brouillon de lettre à l'évêque de Soissons, rédigé pour son frère, le doyen de Saint-Séverin,

qui remercie ce prélat de lui avoir fait obtenir un bénéfice. — Elle est signée *Secondat de Montesquieu.*

1059. PIRON (Alexis), auteur dramatique, poëte épigrammatiste et érotique, n. à Dijon, 9 juillet 1689, m. à Paris, 21 janv. 1773.

L. A. S. « *à M. Piron, apotiquaire, au bas du Bourg, à Dijon* »; (Paris), 10 sept. 1749, 2 p. 1/2 in-4, adresse. — A. S. R³. — A. R². — Pièces de vers : C. — (Piron signait parfois *Alexis Piron*, mais rarement. Tous ses manuscrits ayant été dispersés, les pièces de vers sont très-communes.)

Belle lettre signée : *Alexis Piron;* l'une des plus intéressantes qu'on ait de l'auteur de la *Métromanie*. Il raconte l'arrivée à Paris d'une jeune parente, qui est venue y chercher fortune. « La pauvre fille, dit-il, m'a fait un long récit des misères de sa famille, vive image des misères de la nôtre; a déclamé, a pleuré, m'a fait pleurer aussy et a attendu enfin ma réponse. Je l'ay plainte très sincerement; luy ai fait, en petit, le tableau de mes infortunes présentes et passées. . . . . . . Tout cela finy, l'ay congédiée en luy faisant prendre un louis. — Le louis m'a plus coûté qu'elle ne croit. — Cette jeune personne m'a rappelé mon arrivée à Paris : j'y vins à peu près sous de pareils auspices. La plupart des pères, à Dijon, ont là une étrange façon d'établir, ou, pour mieux dire, de se débarrasser de leurs enfants. »

1060. PIRON (Alexis).

L. A. S. aux comédiens du roi; (Paris), 16 août 1763, 4 p. in-4.

Très-curieuse épître, qui débute ainsi : « A toute l'honorable assemblée, bonne pièce, ample recette, union et salut. » Vient ensuite, sous forme plaisante, l'énumération de ses justes griefs contre les sociétaires de la Comédie-Française, qui jouent moins souvent ses pièces que par le passé et semblent leur préférer celles de Palissot et autres jeunes auteurs. Parmi les faits relatés à la charge des acteurs, il en est un qu'il importe de noter. « Ne vous adressé-je pas, il y a cinq ou six ans (en 1757), le recueil de mes Œuvres, accompagné d'une lettre, mesurée aux égards dûs à tout ce qui a, comme vous, l'avantage de s'appeler *Société?* N'eutes-vous pas la politesse d'accepter l'offrande? — Mais n'est-il pas vray encore que ce fut s'en m'en accuser la réception, ny me faire la grâce d'un mot de remerciement? N'est-il pas vray aussi, (je le tiens de bonne part), que ce petit présent vous fit naître l'idée d'avoir une bibliothèque dramatique, qui seroit mieux à sa place, en effet, dans votre Salle d'Assemblée, que dans les boutiques ignobles où l'on nous vend, ou les cabinets où l'on ne nous lit point? »

1061. PIRON (Alexis).

La poule aux quarante coqs, pièce de vers aut., 2 p. in-4.

Satire contre l'Académie française. Feuillet détaché de la copie originale que Piron avait faite de ses œuvres.

1062. PIRON (Alexis).

P. A., 2 p. in-4.

Autre feuillet du même manuscrit, contenant plusieurs épigrammes et son épitaphe bien connue.

Mon épitaphe est connuë
{Ci gît Piron qui ne fut rien
{Pas même académicien.
Voltaire dans sa mauvaise satire sur la
vanité, qui n'est au fond qu'une déclamation
injurieuse contre M. le franc, après avoir daubé
les avantageux du tems me décoche ce beau trait:
{Piron seul eut raison quand par un tour nouveau
{Il écrivit ces vers dignes de son tombeau:
{Cy gît Piron qui ne fut Rien...
Et s'arrête là par une charitable réticence

1063. PIRON (Alexis).

P. A.; (1755), 4 p. in-4.

Boutade pleine de verve et de bon sens contre le mauvais goût du jour. Il s'en prend d'abord aux orfévres, ciseleurs, sculpteurs en bois, auxquels il reproche l'absurdité de leurs conceptions décoratives et de leur style rocaille. Passant ensuite aux architectes, il les invite à « vouloir bien examiner quelquefois le vieux Louvre, les Tuileries ou autres maisons royales et à ne pas donner si souvent lieu de croire qu'ils ne les ont jamais vuës. » — « Nous les prions, ajoute-t-il plus loin, de nous faire grâce de ces mauvaises formes à pans coupés, qu'ils semblent être convenus de donner à tous les avant-corps de bâtiments. Nous les assurons, dans l'intégrité de nos consciences, que tous les angles obtus ou aigus, lorsqu'on n'y est pas absolument forcé, sont absolument mauvais en architecture, et qu'il n'y a que l'angle droit qui puisse y faire bon effet. Ils y perdront leurs salons octogones; mais le salon quarré n'est-il pas aussi beau? On ne seroit plus obligé de suprimer les corniches pour sauver la difficulté de bien distribuer les ornements qui y sont propres. Ils ne seroient pas obligés de substituer des herbages et autres gentillesses mesquines aux modillons, denticules et autres ornements mâles, dont on se servoit cy-devant. Qu'ils veuillent bien regarder les pierres qu'on tire des carrières; pour la plupart, elles sont naturellement droites et à angles droits; il ne faut pas les gâter en leur faisant prendre des formes qui nous en font perdre la moitié, ce qui donne par là des marques publiques du dérangement de nos cervelles. »

Document artistique des plus curieux, qui fait honneur au goût de Piron, et qui mériterait d'être publié en son entier, s'il ne l'a été déjà.

1064. RACINE (Louis), versificateur estimable, auquel on doit le poëme classique de *la Religion*, fils d'un illustre père, n. à Paris, 6 nov. 1692, m. dans la même ville, 29 janv. 1763.

L. A. S. (à Titon du Tillet); Soissons, 29 avril 1744, 4 p. pl. in-4. — R³.

Très-belle lettre, prose et vers, sur les inscriptions à placer au bas de son portrait. — On y a joint un fragment autographe de son frère aîné, Jean-Baptiste.

1065. VOLTAIRE (François-Marie AROUET de). (V. la série des *Inventeurs et Initiateurs*, n° 38.)

L. A. S. *Arouet*, à l'abbé de Chaulieu; Sully, 20 juillet (1717), 3 p. in-4.

Rare et curieuse pièce; car on sait que les lettres signées *Arouet* sont très-difficiles à ren-

contrer. Chaulieu a beau se défendre d'être son maître, il le sera, quoi qu'il puisse dire : il a, d'ailleurs, trop besoin de ses conseils pour essayer de s'en passer. Les critiques que le grand prieur et lui firent de sa tragédie (l'*Œdipe*), en certain souper de l'abbé de Bussy, lui ont été très-utiles. « Socrate donnait ses leçons au lit, et vous les donnez à table ; ce qui fait que vos leçons sont plus gaies que les siennes. »

1066. VOLTAIRE (François-Marie AROUET de).

L. A. S. à Jean-Baptiste Rousseau ; Paris, déc. 1718, 4 p. in-4.

Intéressante missive, qui précise la date du changement de nom de Voltaire. Il est heureux de renouer le commerce de lettres que ses malheurs l'avaient forcé d'interrompre. Ayant voulu le suivre de loin dans ses succès, il n'a encore réussi qu'à lui ressembler par ses disgrâces ; peut-être l'en aimera-t-il davantage, et recevra-t-il avec plus de bonté l'ouvrage qu'il lui envoie (la tragédie d'*Œdipe*). Il voudrait aller à Bruxelles pour recevoir ses conseils ; mais il en est empêché. On attend une nouvelle édition des œuvres de Rousseau à Paris, où il n'est question que de ses nouvelles poésies. « Franchement les François doivent être bien honteux d'avoir laissé aux Allemans l'honneur d'avoir parmi eux un homme qui fait la gloire de sa patrie. » — On vient de siffler l'*Electre* de Longepierre, au grand étonnement de celui-ci. — Suivent quelques autres détails ; puis il signe VOLTAIRE, et ajoute : « J'ai été si malheureux sous le nom d'Arouet, que j'en ai pris un autre, surtout pour n'être plus confondu avec le poëte Roi. Si vous me faites l'honneur de m'écrire, adressez votre lettre à M. de Voltaire, chez M. Arouet, cour du Palais. »

1067. VOLTAIRE (François-Marie AROUET de).

L. A. S. à J.-B. Rousseau ; Paris, 23 fév. 1722, 7 p. in-4. —(*Réservé.*)

Magnifique lettre ; à coup sûr l'une des plus importantes qu'on possède de Voltaire, ayant trait, tout entière, à son poëme de la *Henriade*, qu'il composait alors. Le baron de Breteuil l'a averti que Rousseau s'intéresse à son poëme, aussi lui en envoie-t-il le plan. Il n'a point caché au baron qu'il désire aller consulter en personne son oracle, et réciter son œuvre devant lui et le prince Eugène, auquel il a rendu, dans son sixième chant, un hommage mérité. Il termine sa lettre en l'engageant à mettre à exécution le voyage qu'il a projeté aux Pays-Bas, où il ne manquera pas d'aller lui rendre visite, et demander ses conseils. — (Afin d'être à portée de voir J.-B. Rousseau, Voltaire demanda, en effet, au cardinal Dubois, de le charger d'une mission en Allemagne, et accompagna, à la fin de l'été de la même année, Mme de Rupelmonde en Hollande, d'où il se rendit à Bruxelles trouver celui qu'il appelait *son maître*. Mais cette entrevue eut pour résultat de le brouiller à tout jamais avec lui.)

1068. VOLTAIRE (François-Marie AROUET de).

L. A. S. (à M. Hérault) ; Paris, 19 avril 1729, 1 p. in-4.

A peine arrivé à Paris, il s'empresse de lui présenter ses respects.

1069. VOLTAIRE (François-Marie AROUET de).

Quatrain d'un homme qui avoit le malheur d'avoir quarante-sept ans, pièce de vers autographe ; (1741), 1 p. 1/4 in-fol.

C'est l'original de la pièce célèbre qui commence par ces vers:

Si vous voulez que j'aime encore,
Rendez-moi l'âge des amours.
Au crépuscule de mes jours
Rejoignez, s'il se peut, l'aurore.

1070. VOLTAIRE (François-Marie AROUET de).

L. A. S. (à la margrave de Baireuth) ; Potsdam, 9 déc. (1750), 4 p. in-4.

Très-belle lettre qui commence ainsi : « Les grandes passions mènent bien loin et j'aurois eu l'honneur de suivre à Baireuth la digne sœur d'un héros, si l'avantage de vivre auprès de ce héros ne m'avoit retenu encore à ses pieds. Votre Altesse Royale sait que je devois partir pour la France le 15 décembre, mais peut-on avoir d'autre patrie que celle de Frédéric le Grand... » Il termine par ces mots sur Baculard d'Arnaud : « Vous savez, sans doute, Madame, que le roy a ordonné à Darnaud de partir dans vingt-quatre heures. Il est à Dresde, où il se vante des bonnes fortunes de la cour de Berlin. »

1071. VOLTAIRE (François-Marie AROUET de).

L. S., écrite par Wagnière (au comte de Saint-Priest); Ferney, 17 juin 1771, 4 p. in-4. Légères taches.

Intéressante lettre toute relative à la fabrique d'horloges établie à Ferney, et qu'il a fort aidée de ses deniers. Cette fabrique prospère. « La Turquie pourra être un meilleur débouché encore que Paris, lorsque la paix sera faite; car enfin il faudra bien qu'elle se fasse. Les princes chrétiens ne se sont jamais accordés pour renvoier les Turcs au delà du Bosphore, et probablement ils resteront encore longtems, malgré les armes victorieuses des Russes. » (Cette appréciation de la question d'Orient, faite par Voltaire il y a un siècle, méritait d'être relatée.)

1072. VOLTAIRE (François-Marie AROUET de).

L. S., écrite par Wagnière; Ferney, 26 nov. 1774, 3 p. 1/4 in-4. Jaunie et tachée.

Curieuse lettre en faveur d'un certain abbé Goujon, exilé du diocèse de Besançon en 1759 par une lettre de cachet dont Voltaire reproduit la teneur. Il demande que ce pauvre abbé puisse rentrer dans son diocèse.

1073. PREVOST D'EXILES (l'abbé Antoine-François), célèbre romancier, qui nous a légué un chef-d'œuvre dans *Manon Lescaut*, n. à Hesdin, 1er avril 1697, m. 23 nov. 1763.

L. A. S. (à M. de L'Estang); (Paris), 30 juillet, 4 p. pl. in-4. — R^7.

Intéressante lettre, une des plus remarquables qu'on connaisse de l'abbé Prevost. « Je commence par vous apprendre que j'ai quitté depuis trois semaines le séjour de Paris la grand'ville. A cinq cens pas des Tuileries s'élève une petite colline, aimée de la nature, favorisée des cieux, etc. C'est là que j'ai fixé ma demeure pour trois ans, par un bail en bonne forme, avec la gentille veuve ma gouvernante, Loulou, une cuisinière et mon laquais. Ma maison est jolie, quoique l'architecture et les meubles n'en soient pas riches. La vue est charmante, les jardins, tels que je les aime. Enfin j'y suis le plus heureux des hommes. Cinq ou six amis, dont je me flate que vous augmenterez le nombre à votre retour, y viennent quelquefois rire avec moi des folles agitations du genre humain. Ma porte est fermée à tout le reste de l'Univers. »

1074. SAINT-FOIX (Germain-François POULLAIN de), littérateur et historien de Paris, n. à Rennes, 5 fév. 1698, m. à Paris, 25 août 1776.

P. S., avec 5 lignes aut.; 23 août 1765, 1 p. in-4. — A. S. R^3. — S. R^1.

Traité avec la veuve Duchesne concernant ses *Essais historiques*. Au bas est un reçu aut. sig. de Saint-Foix, daté du 9 mai 1766.

1075. GUSTEAU (l'abbé François), prieur de Doix, auteur des *Noëls poitevins* et autres poésies en patois du Bas-Poitou, dont les éditions sont recherchées des bibliophiles, n. à Fontenay-le-Comte, 1699, m. à Doix, 21 mars 1761.

P. A. S.; Doix, 25 nov. 1757, 1 p. in-8 oblong. — R^7.

Quittance donnée à un notaire de Fontenay, pour les arrérages d'une rente.

1076. LE BEAU (Charles), poëte latin et historien du Bas-Empire, n. à Paris, 15 oct. 1701, m. dans la même ville, 13 mars 1778.

L. A. S. (à Grosley); 22 janv. 1763, 4 p. pl. in-4. — R[3].

Très-intéressante lettre qui contient ce curieux passage : « C'est grand dommage que la mort nous ait enlevé M. l'Evêque et toute sa littérature. Il vous auroit sans doute satisfait sur ce que vous me demandés au sujet du louable usage où étoient les Evêques de coucher chés les religieuses... » Il parle aussi du projet formé par Grosley d'écrire l'histoire de la guerre musicale (entre les Gluckistes et les Piccinistes).

1077. LE BEAU (Charles).

L. A. S. à Mme Nyon, libraire ; 11 janv. 1778, 1 p. pl. in-4.

Charmante lettre, écrite deux mois avant sa mort. Il s'excuse de n'avoir pu aller dîner avec elle. « Si vous pouviés deviner combien je vous souhaite de biens à vous, Madame, et à votre famille, vous en seriés toute honteuse. Je n'ai point de plus ancienne maîtresse que vous. Aimons-nous toujours, et, quand je serai dans l'autre monde, ce qui ne peut manquer d'arriver quand j'aurai fini mon histoire, souvenés-vous de moi. En vérité je vous préfère à toutes les impératrices grecques, que je fréquente beaucoup et que je n'estime guères. »

1078. TRESSAN (Louis-Elisabeth DE LA VERGNE, comte de), le restaurateur de la littérature chevaleresque, membre de l'Académie française, n. au Mans, 4 nov. 1705, m. à Paris, 31 oct. 1783.

L. A. S. (à Voltaire) ; Toul, 9 mai 1754, 3 p. in-4. — C.

Relative à la dispute de Voltaire avec La Condamine. « J'ay le cœur percé de vous voir aux mains avec M. de La Condamine. Tous deux vous avez daigné m'acepter pour confrère. Je vous regarde comme des maîtres dont je voudrois sans cesse écouter les leçons. Je suis lié avec M. de La Condamine par une tendre et ancienne amitié, je suis pénétré de la plus hautte estime pour vous. Jugez, Monsieur, de tout ce que doit me faire souffrir une guerre aussi cruelle... »

1079. BUFFON (Jean-Louis LECLERC, comte de), écrivain célèbre et naturaliste, qui a entrevu la science de la géologie, n. à Montbard, 7 sept. 1707, m. à Paris, 16 avril 1788.

L. A. S. à l'abbé Le Blanc ; Montbard, 23 juin 1750, 3 p. in-4. Légères déchirures par la rupture du cachet. — A. S. R[4]. — S. C. (*Recherché.*)

Epître littéraire relative aux premiers volumes de son *Histoire naturelle*. Il espère qu'on ne mettra pas son livre à l'index, « et en vérité, j'ai tout fait pour ne pas le mériter et pour éviter les tracasseries théologiques que je crains beaucoup plus que les critiques des physiciens ou des géomètres. » Eloge du Père Jacquier, qui est un homme d'un grand mérite. Il annonce qu'on dit du bien de la *Rome sauvée* de Voltaire.

1080. BUFFON (Jean-Louis LECLERC, comte de).

L. A. S. ; Montbard, 10 mai 1773, 4 p. in-4. Très-légères taches.

Relative aux ennuis que lui a causés un procès contre le sieur Mandonnet, qui l'avait accablé d'injures.

1081. GRESSET (Jean-Baptiste-Louis), un des plus charmants poëtes du XVIII[e] siècle, auteur de *Vert-Vert,* n. à Amiens, 1709, m. juin 1777.

L. A. S. (au marquis d'Haucourt, gouverneur de Picardie) ; Faucocourt, par Amiens, 29 sept. 1769, 2 p. in-4. — A. S. R[5]. — A. R[2]. (*Recherché.*) — (On trouve fréquemment des brouillons autographes de Gresset.)

Il le félicite de sa nomination au poste important qu'il occupe, et sollicite pour son frère l'emploi d'inspecteur de ses chasses.

1082. MABLY (l'abbé Gabriel BONNOT de), publiciste, auteur d'un livre

célèbre sur le *Droit public en Europe*, n. à Grenoble, 14 mars 1709, m. à Paris, 23 avril 1785.

L. A. S. à M. de La Coste, son parent; Paris, 17 sept. 1743, 2 p. in-4. — A. S. R[s]. — A. R[s].

Il le prie de lui donner des renseignements sur la situation de la partie de la frontière qu'il habite, et l'exhorte à lui écrire le plus souvent possible, en ayant soin de le tenir au courant de tout ce qui se passera autour de lui. Ces lettres seront mises sous les yeux du cardinal de Tencin, et ce sera une occasion de faire sa cour au ministre.

1083. POMPIGNAN (Jean-Jacques LE FRANC, marquis de), poëte lyrique, venant à la suite de J.-B. Rousseau, son maître, n. à Montauban, 10 août 1709, m. à Pompignan, 1er nov. 1784.

L. A. S. à Dom Vaissette, à Paris; Montauban, 29 avril 1750, 2 p. in-4, cachet.

Apprenant que la ville de Bordeaux a prié la Congrégation de Saint-Maur de se charger de l'histoire de Guyenne, il recommande Dom Pont comme collaborateur à ce grand travail. « Votre *Histoire de Languedoc* a été d'un grand secours à tous ceux qui ont travaillé et qui travaillent encore pour cette malheureuse province au sujet de l'affaire du vingtième. Je ne doutte pas que vous n'y prenniez part en qualité d'historien, mais vous en devez être affligé en qualité de citoyen. » — (Il paraît que Dom Pont ne fut pas agréé, car le prospectus de l'*Histoire générale de Guyenne* fut rédigé par Dom Devienne et parut en 1755.)

1084. ROUSSEAU (Jean-Jacques), philosophe illustre, un des plus éloquents écrivains des temps modernes, n. à Genève, 28 juin 1710, m. à Ermenonville, 2 juillet 1778. (V. série des *Initiateurs*, n° 43.)

L. A. S. à Jalabert, professeur de philosophie à Genève; Paris, 17 février 1755, 3 p. in-4, adresse, traces de cachet.

Curieuse lettre où Rousseau traite des questions qui lui sont ordinairement étrangères. — Il a perdu l'espérance de vendre les médailles et monnaies qu'il lui a confiées, même à l'abbé Barthélemy, sur lequel il avait compté. Le froid et sa mauvaise santé l'ont empêché de consulter les hommes compétents sur le sceau nouvellement découvert; mais il lui semble, bien qu'il soit d'une crasse ignorance en ces matières, que ce sceau est celui d'Alphonse de Richelieu, frère du cardinal, et que sa légende doit se lire ainsi : ALPHONSE LOVIS, PRIM. D. G. (*Alphonse Louis, primat des Gaules.*) Il a examiné hier avec soin l'exemplaire de la Bible de Sixte-Quint, qui est en vente, et il va, ce matin, comparer, à la bibliothèque du Roi, les deux éditions de Sixte-Quint et de Clément VIII. S'il arrive qu'il soit trompé, ce sera par sa *bêtise* et non par sa négligence.

1085. ROUSSEAU (Jean-Jacques).

L. A. S. à la marquise de Créquy; Montmorency, 13 octobre 1758, 2 p. 1/2 in-4, adresse. — (*Réservé.*)

Une des plus intéressantes lettres qu'on ait de Jean-Jacques. « Quoi, Madame, vous pouviez me soupçonner d'avoir perdu le souvenir de vos bontés! C'étoit ne rendre justice ni à vous ni à moi; les témoignages de votre estime ne s'oublient pas, et je n'ai pas un cœur fait pour les oublier... Je comprends, par le commencement de votre lettre, que vous voilà tout à fait dans la dévotion. Je ne sais pas s'il faut vous en féliciter ou vous en plaindre : la dévotion est un état très-doux; mais il faut des dispositions pour le goûter. Je ne vous crois pas l'âme assez tendre pour être dévote avec extase, et vous devez vous ennuyer pendant l'oraison. Pour moi, j'aimerois encore mieux être dévot que philosophe; mais je m'en tiens à croire en Dieu, et à trouver dans l'espoir d'une autre vie ma seule consolation dans celle-ci. Il est vrai, Madame, que l'amitié me fait payer chèrement ses charmes, et je vois que vous n'en avez pas eu meilleur marché. Ne nous plaignons en cela que de nous-mêmes. *Nous sommes justement punis des attachements exclusifs, qui nous rendent aveugles, injustes, et bornent l'univers, pour nous, aux personnes que nous aimons. Toutes les préférences de l'amitié sont des vols faits au genre humain, à la patrie. Les hommes sont tous nos frères, ils doivent tous être nos amis.* »

1086. ROUSSEAU (Jean-Jacques).

L. A. S. à M. Guy, à Paris ; Motiers-Travers, 7 sept. 1765, 1 p. in-4, adresse.

La nuit dernière, la canaille a forcé sa porte, cassé ses vitres, ameutée qu'elle a été contre lui par le ministre du lieu. Il vient de recevoir une députation d'une communauté voisine, venue pour lui offrir asile; il ne sait encore s'il acceptera. Tout est préparé pour soutenir un siége la nuit prochaine; les brigands trouveront à qui parler, s'ils se présentent. On croit que le ministre devient absolument enragé.

M. Fillon, qui a pour Jean-Jacques une prédilection marquée, prédilection accusée surtout par la place importante que tiennent, dans sa collection, les adeptes des théories sociales du philosophe de Genève, pendant la Révolution, M. Fillon conserve précieusement une autre relique de lui, qui peut figurer parmi ses autographes. C'est un superbe dessin d'Eustache Lesueur, à la sanguine (les dessins de ce maître exécutés au crayon de cette couleur sont rares), représentant la *Mort de Sénèque*. Sur la marge inférieure se lit cette inscription :
Ce dessin de Lesueur m'a été donné, le 14 mars 1774, par J.-J. Rousseau, qui l'avoit reçu de Mgr le prince de Conti en 1770.

D'ANTRAIGUES.

Emmanuel-Louis-Henri de Launay, comte d'Antraigues, littérateur et homme politique, avait eu, dans sa jeunesse, de nombreuses relations avec Rousseau.

1087. FAVART (Charles-Simon), auteur dramatique, créateur de l'opéra comique, n. à Paris, 13 nov. 1712, m. dans la même ville, 12 mai 1792.

L. S., avec deux lignes autographes, à son fils ; Belleville, 7 sept. 1775, 1 p. 1/2 in-4. — A. S. R⁴. — S. R². — A. R¹.

Intéressante épître, signée *Papa Favart*, relative à une représentation de la *Belle Arsène*, à laquelle a assisté Marie-Antoinette. « La Reine et le comte d'Artois sont venus hier à la Comédie pour voir dans le même jour *la Colonie* et *la Belle Arsène* qu'ils avoient demandées. Malgré les protecteurs de *la Colonie*, *Arsène* a paru l'emporter sur sa rivale. La Reine, à ce que tout le monde m'assure, a donné la préférence à mon ouvrage. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle l'a applaudi ouvertement. Le chœur des Nymphes : *Exaltons et chantons notre jeune souveraine*, a produit le plus grand effet. Tout le public a crié *bis* et l'on a répété ce morceau, toujours interrompu par les applaudissemens. »

1088. FAVART (Charles-Simon).

Chanson autographe, 3 p. 3/4 in-4.

Jolie pièce offerte par le fils de Favart au chansonnier Capelle, qui était grand amateur d'autographes.

1089. RAYNAL (l'abbé Guillaume-Thomas-François), auteur de l'*Histoire philosophique et politique des établissements européens dans les deux Indes*, qui a dû principalement son succès à la collaboration de Diderot, n. à Saint-Geniez, 12 avril 1713, m. à Paris, 6 mars 1796.

L. A. à M. Grand, banquier, à Paris ; Toulon, 5 nov. 1785, 1 p. 1/2 in-4. — A. S. R⁵. — A. R¹. (Les manuscrits autographes ou fragments de manuscrits provenant, la plupart, de son *Histoire des Indes*, sont très-communs.)

Lettre où il parle de M. Tassaer, sculpteur du Roi de Prusse.

1090. DIDEROT (Denis), célèbre écrivain, dont la plume, facile et prodigue, aborda presque tous les genres, et se mit au service de tous ses amis, n. à Langres, octobre 1713, m. à Paris, 30 juillet 1784. (V. série des *Initiateurs*, n° 47.)

L. A. S. à l'abbé Lemonnier, 2 p. 1/2 in-8.

Invitation à venir passer une journée avec lui à la campagne. « Si cela vous convient, demain vous serez tout vêtu, tout chaussé, tout aimable, tout gai, à sept heures du matin,

que j'irai vous prendre chez vous, pour disposer de vous comme il vous plaira. Si l'on vous met à mal, eh bien ! cher abbé, vous vous en consolerez... »

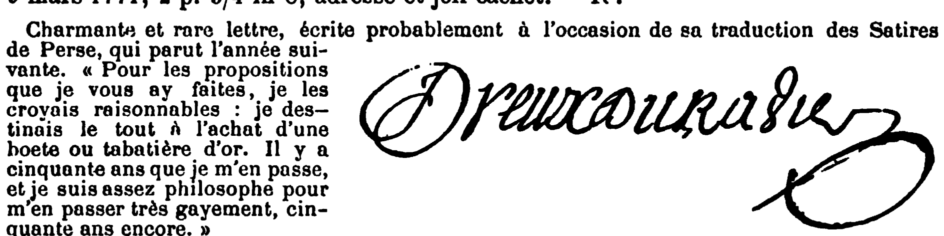
Je vous embrasse de tout mon cœur, et si vous en doutez, c'est par [illegible], afin que je vous embrasse encore une fois

Diderot

1091. DREUX DU RADIER (Jean-François), polygraphe, qui s'est exercé dans tous les genres, particulièrement connu par sa *Bibliothèque historique et critique du Poitou* et par son *Europe illustre*, n. à Châteauneuf-en-Thimerais, 10 mai 1714, m. au même lieu, 1er mars 1780.

L. A. S. à Mme Duchesne, libraire à Paris ; Saint-Maixme, près Châteauneuf, 9 mars 1771, 2 p. 3/4 in-8, adresse et joli cachet. — R7.

Charmante et rare lettre, écrite probablement à l'occasion de sa traduction des Satires de Perse, qui parut l'année suivante. « Pour les propositions que je vous ay faites, je les croyais raisonnables : je destinais le tout à l'achat d'une boete ou tabatière d'or. Il y a cinquante ans que je m'en passe, et je suis assez philosophe pour m'en passer très gayement, cinquante ans encore. »



1092. HELVETIUS (Claude-Adrien), philosophe sensualiste et littérateur, auquel on doit le livre de l'*Esprit*, qui fut brûlé par arrêt du Parlement, n. à Paris, 26 janv. 1715, m. dans la même ville, 26 déc. 1771.

L. A. S. à Voltaire, aux Délices ; (1758), 2 p. in-4, cachet. — A. S. R4. — A. R3. (*Recherché.*)

Lettre remarquable sur son livre de l'*Esprit* et dont voici le texte :

« Monsieur,

« Je compte que vous aurez reçu mon livre avant que ma lettre vous parvienne. Du moins, mon libraire, qui s'est chargé de vous le faire tenir, le croit déjà entre vos mains. Je désirerois fort que cet ouvrage fût digne de celuy auquel je l'envoie. Les Jésuites, les abbés Gauchats, Trublet et une infinité d'autres auront beau crier que je ne suis qu'une bête impie, si j'ay votre suffrage, *sublimi feriam sidera vertice*. Lorsque tout le monde me persécute, il est du devoir d'un grand homme de consoler l'opprimé ; et c'est ce que vous avez fait, en m'annonçant que cet ouvrage ne vous paroit pas aussy dépourvu d'esprit et de talens que le disent ces Messieurs.

« Je sçais qu'on trame encor de nouvelles horreurs contre moi. On fera ce qu'on voudra ; je prendray mon party, quand il en sera tems. Ce qui me déplaît le plus, dans ma situation, c'est de me voir déchiré par une infinité de petits drôles, et de me trouver lié par certaines circonstances, de manière que je n'en puisse écraser aucun. Il est triste de se voir dévoré soy vivant.

« Mandez-moy si vous avez mon livre et permettez-moy de vous assurer du respect le plus flattour. C'est celuy que doit à vos talents et à votre génie,

« Votre très humble et très obéissant serviteur.

« HELVETIUS. »

1093. VAUVENARGUES (Luc de CLAPIERS, marquis de), militaire philosophe, écrivain moraliste, émule de La Bruyère, avec plus de sympathie humaine, n. à Aix, 6 août 1715, m. à Paris, 28 mai 1747.

L. A. S. au marquis de Villevieille, capitaine au régiment d'infanterie du Roy, à Sommières; Nancy, 2 mai 1743, 1 p. in-4, adresse et cachet aux armes de Vauvenargues : *d'or à trois faces d'azur*. — A. S. R⁹. — A. R⁷.

Le régiment dont il fait partie devait partir de Nancy le 10; mais il paraît que ce ne sera que le 22; il faut néanmoins que Villevieille rejoigne au plus vite son corps, à moins qu'il n'ait une prolongation. Il ne lui parle pas du cuisinier qu'il a promis de lui amener. « J'ay acheté, ajoute-t-il, un cheval pour luy, de la batterie de cuisine, un mulet pour la porter. Si toutes ces dépenses me devenoient inutiles par votre oubli, je ne vous le pardonnerois de la vie. Adieu, trop inintelligible et laconique baron. »

Vauvenargues

1094. VAUVENARGUES (Luc de CLAPIERS, marquis de).

P. A., 3 p. 1/4 in-4.

Remarquable jugement sur une certaine classe d'écrivains. Cette pièce commence ainsi : « Les écrivains, qui ne devroient se proposer que d'aprendre à penser et à sentir aux autres hommes, s'avilissent eux-mêmes jusqu'à n'avoir d'autre objet que d'amuser leur frivolité, come des comédiens et des pantomines, lorsqu'ils ne travaillent que pour tirer de l'argent de leurs ouvrages. Que ne font-ils donc le métier de leurs pères, puisqu'ils ne veulent pas sortir de leur condition. Pourquoy veulent-ils qu'on les distingue du peuple, puisqu'ils ne travaillent que par les mêmes motifs. Est-ce à cause qu'ils font un métier d'esprit qu'ils se croient au-dessus des autres artisans : mais qu'ils le fassent donc avec sens et avec noblesse... »

1095. BARTHÉLEMY (l'abbé Jean-Jacques), savant antiquaire et littérateur, auteur du *Voyage d'Anacharsis en Grèce*, n. à Cassis, en Provence, 20 janv. 1716, m. à Paris, 30 avril 1795.

L. A. S. à M. Hennin; Paris, 27 janv. 1785, 2 p. in-4. — R¹.

Recommandation en faveur du baron de Sainte-Croix (le célèbre érudit) qui vient d'être exilé d'Avignon pour avoir rédigé, au nom des Etats de la province, des remontrances au Pape, et qui se rend à Versailles pour plaider sa cause auprès du comte de Vergennes.

1096. BARTHÉLEMY (l'abbé Jean-Jacques).

L. A. S. à Goupilleau (de Montaigu); Paris, 3 pluviôse an III, 1 p. in-12, cachet. — (*Réservé.*)

Envoi d'un exemplaire du *Jeune Anacharsis* à Goupilleau, qui lui avait rendu quelques services.

1097. ALEMBERT (Jean LE ROND d'), illustre savant et écrivain. (V. son article aux séries des *Initiateurs*, n° 48, et des *Savants*, n° 712.)

L A. S. à Jabineau de la Voute; Paris, 29 mai (1779), 1 p. in-4.

Il s'excuse de ne pouvoir se charger de l'éloge de Colardeau, que Jabineau veut placer en tête des œuvres de cet académicien.

1098. VADÉ (Jean-Joseph), poëte et auteur comique, créateur du genre *poissard*, n. à Ham, 18 janv. 1719, m. à Paris, 4 juillet 1757.

P. A. S.; Paris, 16 mars 1752, 3/4 de p. in-4. — R⁶.

Quittance du prix de sa parodie d'*Omphale*, intitulée : *La Filleule*, dont il avait cédé la propriété au libraire Duchesne.

1099. SEDAINE (Michel-Jean), poëte et auteur dramatique, qui a laissé au répertoire le *Philosophe sans le savoir,* n. à Paris, 4 juillet 1719, m. dans la même ville, 17 mai 1797.

L. A. S. à Suard ; 19 mai 1789, 2 p. 1/4 in-4. — A. S. R². — S. C.

Epître très-intéressante sur l'état du théâtre en France. « On cherche la raison pourquoi il n'y a plus de Molière; elle est bien simple : on a mis les verges de Thalie à la disposition de ceux qui tremblent sous ceux qui les craignent... »

1100. FRÉRON (Elie-Catherine), critique et journaliste, auteur de l'*Année littéraire*, antagoniste de Voltaire et ennemi acharné des encyclopédistes, qui déploya, dans ses polémiques, une verve et une ténacité peu communes, n. à Quimper, 1719, m. à Paris, 10 mars 1771.

L. A. S. (à Malesherbes) ; 30 janv. 1759, 3 p. in-4.

Il demande l'autorisation de répondre aux attaques de l'abbé Coyer contre lui. Quoique le livre de cet abbé soit dénoncé au Parlement, Fréron croit qu'on doit en parler dans les ouvrages périodiques, surtout dans l'*Année littéraire,* où il se borne à ce qui est purement littéraire. Les auteurs hardis et impies sont plus sensibles à ses critiques qu'à des arrêts du Parlement, « et plus fâchés lorsqu'on leur prouve qu'ils sont de mauvais écrivains, que lorsqu'on dit qu'ils sont mauvais chrétiens. »

1101. MARMONTEL (Jean-François), poëte, romancier et critique, n. à Bort, dans le Limousin, 11 juill. 1723, m. à Abbeville, 31 déc. 1799.

L. A. S. à M. Renier, directeur de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres; 29 août 1780, 2 p. 1/2 in-4, cachet. Déchirure par la rupture du cachet. — A. S. R¹. — S. C.

Curieuse lettre sur le choix qu'il a fait de certains morceaux de porcelaine que le roi de Suède veut offrir à l'impératrice de Russie. Il donne le texte des inscriptions allégoriques destinées à figurer sur ces porcelaines.

1102. HOLBACH (Paul-Henri THIRY, baron d'), surnommé le *Premier maître d'hôtel de la Philosophie*, qui combattit, avec plus de hardiesse qu'aucun autre écrivain de son temps, les dogmes du christianisme, n. à Heidelsheim, dans le Palatinat, 1723, m. à Paris, 21 janv. 1789.

L. A. S. (à Voltaire) ; Paris, 4 déc. 1766, 4 p. in-4. — R⁷.

Superbe lettre où il est question de la plupart des habitués de ses salons : Helvetius, Diderot, l'abbé Galiani, Beccaria. Il y parle de l'*Encyclopédie*, qui s'achève, de Jean-Jacques et de sa querelle avec Hume, du mouvement des esprits dans les divers Etats de l'Europe. Partout une crise favorable à l'affranchissement de l'esprit humain se fait sentir ; partout on accable de bombes terribles le vieil édifice religieux et social, qui jamais n'éprouva des attaques si fortes et si réitérées. D'Holbach termine sa missive par des vœux pour le rétablissement de l'estomac de Voltaire, qu'on attend à Paris.

1103. LA BEAUMELLE (Laurent ANGLIVIEL de), littérateur et critique, qui subit, à cause de ses ouvrages, de longs emprisonnements à la Bastille, n. à Valleraugue (Gard), 28 janv. 1726, m. à Paris, 17 nov. 1773.

L. A. S. (à la marquise de Pompadour) ; château de la Bastille, 17 juin 1757, 1 p. 1/2 in-fol. — R².

Enfermé à la Bastille à la suite de la publication de ses *Mémoires pour servir à l'Histoire de Madame de Maintenon*, il sollicite la marquise d'intercéder auprès du Roi pour obtenir sa mise en liberté. « Daignez, Madame, faire finir une infortune à laquelle vous n'avez point eu de part et que je n'ose vous décrire, de peur de troubler un instant votre bonheur par le cri

trop touchant de ma misère. » — (La Beaumelle était à la Bastille depuis le 6 août 1756 et il n'en sortit que le 1er septembre 1757.)

1104. LEBRUN (Ponce-Denis ECOUCHARD), dit *Lebrun-Pindare*, poëte lyrique et épigrammatiste, membre de l'Académie française, n. à Paris, 11 août 1729, m. dans la même ville, 2 sept. 1807.

Ode aux belles qui veulent devenir poëtes, pièce de vers aut., 2 p. 1/2 in-4. — A. S. R[4]. — A. R[1].

1105. BEAUMARCHAIS (Pierre-Augustin CARON de), célèbre auteur dramatique, qui a tant contribué à l'avénement de la Révolution par ses attaques mortelles contre la noblesse et la magistrature parlementaire, n. à Paris, 24 janv. 1732, m. dans la même ville, 19 mai 1799.

P. A.; septembre 1776, 1 p. 1/4 in-8. — A. S. R[1]. — A. et S. C. (*Recherché.*)

Note intitulée : *Paragraphe de Gazette*, relative à l'arrêt du parlement, daté du 6 septembre 1776, qui annule le jugement prononcé contre Beaumarchais le 26 avril 1774, dans l'affaire Goezman, et le rend à son état de citoyen. « Cet arrêt, les conclusions et le plaidoyer ont été reçus, dit la note, avec des applaudissements excessifs par le public assemblé, et le sieur Beaumarchais a pu goûter, encore une fois, la joie de voir le vif intérêt que ses malheurs ont inspiré et l'estime particulière dont ses concitoyens l'honorent. »

1106. BEAUMARCHAIS (Pierre-Augustin CARON de).

L. A. S. au ministre de la justice ; Paris, 12 avril 1793, l'an II de la République, 1 p. in-fol.

« Citoyen ministre de la justice, une lettre de Strasbourg, en date du 3 avril, m'apprend que la municipalité de cette ville, à la suite, probablement, des faux bruits répandus de ma prétendue émigration, a fait mettre les scellés sur des magazins remplis de belles éditions de Voltaire, et qu'on se propose d'en faire la vente au profit, dit-on, de la Nation. Mais, dans l'état des choses, le seul profit légitime que la Nation doit faire sur les œuvres de ce grand homme est de les acheter, de les lire et de s'éclairer.

« Je vous supplie, Ministre de] Justice, de vouloir bien ordonner qu'expédition soit faite du dernier décret de la Convention, qui m'a ramené à l'honneur de me justifier devant elle, et a fait lever mes scellés sans description.

« Avant le terme de deux mois, j'ai publié toutes mes défenses. J'attends le jugement de la Convention.

« Agréez le respect du citoyen persécuté,

« CARON BEAUMARCHAIS. »

Agréez le respect du citoyen persécuté,
Caron Beaumarchais

1107. BEAUMARCHAIS (Pierre-Augustin CARON de).

P. A. S. d'*Elie Lacoste*, sig. aussi par *Dubarran*, *Lavicomterie* et *Louis* (du Bas-Rhin) ; Paris, 24 ventôse an II (14 mars 1794), 3/4 de p. in-fol., tête impr. et cachet.

Arrêté du Comité de sûreté générale de la Convention, ordonnant la mise sous le sequestre des propriétés de Beaumarchais.

« Le Comité de sûreté générale de la Convention nationale, considérant que le 28 novembre 1792, Beaumarchais a été mis en état d'accusation, et que, le 10 février 1793, la Conven-

tion nationale a décidé qu'il serait accordé un sursis de deux mois au décret du 28 novembre, rendu contre le dit Beaumarchais; considérant que, depuis cette époque, cet individu n'a pas reparu sur le territoire français, ou au moins que rien ne le constate, et qu'il doit être conséquemment réputé émigré, arrête que les biens appartenant au dit Beaumarchais seront mis en séquestre, et que l'administration des domaines nationaux fera procéder, sans délai, à ce séquestre, et sera tenue, sous sa responsabilité personnelle, d'en rendre compte.

« Les représentants du peuple, membres du Comité de sûreté générale.

« ELIE LACOSTE, LAVICOMTERIE, DUBARRAN, LOUIS, *du Bas-Rhin.* »

1108. SUARD (Jean-Baptiste-Antoine), littérateur et journaliste, proscrit au 18 fructidor, secrétaire perpétuel de l'Académie française, n. à Besançon, 16 janvier 1733, m. à Paris, 20 juillet 1817.

L. A. S. à Saint-Ange; 30 brumaire, 1 p. 3/4 in-4. — A. S. R¹. — A. et S. C.

Eloge de la traduction des *Métamorphoses* d'Ovide par Saint-Ange.

1109. DUCIS (Jean-François), poëte dramatique, qui a popularisé chez nous, en les amoindrissant, les œuvres de Shakespeare, n. à Versailles, 22 août 1733, m. dans la même ville, 31 mars 1816.

L. A. S. à Deleyre; Versailles, 24 mars 1775, 7 p. in-4, cachet brisé. — C. (*Recherché.*)

Lettre très-remarquable où Ducis fait part à son ami de la lecture qu'il a faite à Monsieur, (le comte de Provence) de sa *Mort d'Œdipe*, qui a obtenu le plus grand succès. Il est chargé par les dames religieuses de la maison royale de Saint-Cyr de composer une pièce de vers qui sera récitée à Mme Clotilde, le jour où elle ira voir ce couvent pour la dernière fois avant son départ pour la Savoie. On le presse d'abandonner le genre tragique et de faire une pièce tendre. Il est anxieux, car, pour cela, il faut les pinceaux de Racine, « et je suis, dit-il, bien loin du stile de ce grand homme. » Néanmoins il demande à Deleyre de lui indiquer un sujet. Regrets sur la mort de son ami de Belloy.

1110. DUCIS (Jean-François).

L. A. S. à M. Soldini; Versailles, 5 fév. 1811, 3 p. in-4. Légère déchirure par la rupture du cachet.

Belle lettre où il parle de son *Epître à Gérard* et de Lemercier, avec lequel il vient de renouer les liens de l'amitié.

1111. RESTIF DE LA BRETONNE (Nicolas-Edme), romancier d'une prodigieuse fécondité, dont les œuvres, très-recherchées maintenant, contiennent de nombreux renseignements sur les mœurs et la langue du peuple du XVIIIe siècle, n. à Sacy, près d'Auxerre, 21 nov. 1734, m. à Paris, 3 fév. 1806.

P. A., avec ratures et corrections, 2 p. pl. in-4. — A. S. R⁵. — Fragments : R¹. (*Recherché.*)

Fragment du manuscrit d'un de ses romans.

1112. DORAT (Claude-Joseph), poëte aimable et maniéré, n. à Paris, 31 déc. 1734, m. dans la même ville, 29 avril 1780.

L. A. S. à Panckoucke; 6 juin 1779, 1 p. in-4. — A. S. R⁴. — S. C. (On trouve de Dorat un grand nombre de billets à ordre, qui témoignent de la gêne où vécut toujours le poëte.)

Relative à ses affaires privées et à sa situation financière.

1113. SAINT-PIERRE (Jacques-Henri-Bernardin de), disciple de Jean-

Jacques Rousseau, auteur de *Paul et Virginie*, n. au Havre, 19 janv. 1737, m. à Eragny-sur-Oise, 20 janv. 1814.

L. A. S. au comte d'Antraigues; Paris, 16 janv. 1789, 3/4 de p. in-4. — A. S. et S. C. (*Recherché.*)

Il s'excuse de ne pouvoir lui donner un exemplaire de la nouvelle édition de *Paul et Virginie.*

1114. SAINT-PIERRE (Jacques-Henri-Bernardin de).

L. A. S. (au comte d'Antraigues); Paris, 24 janvier, 3 p. 1/2 in-4.

Très-curieuse lettre où il se plaint longuement des plaisanteries que se permet, à son égard, le comte. Ce dernier avait dit que Bernardin de Saint-Pierre aimait beaucoup la mer pacifique et qu'il était un homme pour les femmes. Plaintes amères et considérations philosophiques à ce sujet. Il termine en disant qu'il n'en acceptera pas moins le portrait de Jean-Jacques Rousseau, sur une tabatière, que le comte lui a promis, pourvu qu'il ne soit accompagné d'aucune espèce de luxe. « Je le recevrai avec plaisir sur une tabatière d'olivier ou de quelque autre bois analogue à la simplicité de celui qu'il représente, et de la plante champêtre qui doit en couvrir le fonds et que J.-J. a cueillie et arrangée de ses propres mains. Si vous écrivés autour : *Portrait de J.-J. Rousseau, donné à J.-B.-H. de Saint-Pierre par leur ami commun le comte d'Antraigues*, cet entourage de lettres, tracées de votre main, me sera plus précieux qu'un entourage de diamants. »

1115. SAINT-PIERRE (Jacques-Henri-Bernardin de).

Adresse de Jacques-Bernardin-Henry de Saint-Pierre à la Convention nationale, p. aut., avec ratures et corrections ; (1793), 3 p. 3/4 in-fol.

Document fort curieux. Nommé intendant du jardin national des Plantes, à peine vient-il de prendre possession de ses fonctions qu'un décret de la Convention les supprime. Bernardin de Saint-Pierre expose les frais d'installation qu'il a dû faire, l'état précaire de sa fortune, et sollicite une indemnité. — On a joint la copie de ce mémoire, portant la signature autographe de Bernardin de Saint-Pierre.

1116. SAINT-PIERRE (Jacques-Henri-Bernardin de).

L. A. S. à sa belle-mère (madame Didot) ; Essonnes, 10 germinal an II (30 mars 1794), 2 p. in-4.

Relative à une demande faite par le cit. Sallior d'exemplaires des *Études sur la nature* et de *Paul et Virginie.*

1117. DELILLE (l'abbé Jacques), poëte fécond, pâle imitateur de Virgile, membre de l'Académie française, n. à Aigueperse (Auvergne), 22 juin 1738, m. à Paris, 1er mai 1813.

P. S.; Paris, 10 juillet 1811, 1 p. 1/2 in-4. — A. S. R⁶. — A. R³. — S. R².

Vente faite par Delille à l'imprimeur Michaud du droit de donner une première édition du poëme de *la Conversation*, et une seconde édition de la traduction de l'*Enéide* et du poëme de l'*Imagination*, le tout moyennant la somme de 36,000 francs.

1118. NAIGEON (Jacques-André), philosophe matérialiste, éditeur de Diderot, auteur du *Dictionnaire des philosophes anciens et modernes*, membre de l'Institut, n. à Paris, 15 juill. 1738, m. dans la même ville, 28 fév. 1810.

P. A. S.; Paris, 31 déc. 1780, 1 p. 1/4 in-8. — A. S. R⁴. — S. R².

Traité entre Panckoucke et Naigeon, qui s'engage à revoir et corriger toute la partie de la philosophie ancienne, contenue dans l'*Encyclopédie*, en conservant tout entier le texte de M. Diderot.

1119. DUMOURIEZ (Charles-François), déplorable homme de guerre de

génie, qui a tenté, mais en vain, de justifier, dans de nombreux écrits, sa trahison envers la France. (V. série de la *Révolution française*, nos 508-10.)

L. A. S. à la municipalité de Luçon; Luçon, 24 mai 1791, 1 p. 1/2 in-4.

Relative à des troupes qui changent de garnison et doivent passer par cette ville.

1120. DUMOURIEZ (Charles-François).

P. A. S.; 25 mai 1791, 1 p. in-fol. — (*Réservé.*)

Discours prononcé à Luçon devant les soldats du soixantième de ligne, la municipalité et les habitants de la contrée. On y remarque cette phrase : « *Le militaire est citoyen; son premier devoir envers la patrie est de défendre sa liberté. Si donc, il est placé entre les ordres d'un chef qui lui commande d'attenter à cette liberté et sa conscience de françois patriote, il ne sauroit être rebelle à la loy, en désobéissant à son chef. C'est pourquoy il ne faut que des généraux patriotes à la tête de l'armée.* »

1121. THIBAUDEAU (Antoine-René-Hyacinthe), historien du Poitou, n. à Poitiers, 2 nov. 1739, m. dans la même ville, 20 fév. 1813.

L. A. S. à Bouron, avocat du roi à Fontenay; Poitiers, 12 janv. 1789, 2 p. 1/2 in-4, adresse et cachet. — A. S. R². — S. C. - (*Réservé.*)

Mouvement préparatoire des élections aux Etats généraux; les intrigues se croisent. Les magistrats du présidial de Poitiers se donnent surtout beaucoup de mal pour ouvrir la porte des Etats à quelques uns d'entre eux; mais « comme la plupart de ces robins, qui se croient être nobles, sans l'être, n'ont aucune chance de faire partie des députés de la noblesse, ils se prétendent maintenant du Tiers, afin de se rendre populaires, manœuvre indécente, qui les couvre de ridicule..... Bouron est certain d'être nommé; quant à lui (Thibaudeau), il a peut-être quelques chances, s'il est appuyé par les électeurs du Bas-Poitou, où il a des parents et de nombreux amis... » Ce n'est pas que la tâche des Etats généraux ne doive être très-lourde : « qui se sent capable de faiblir fera sagement de garder le coin du feu. »

1122. LAHARPE (Jean-François de), poëte dramatique médiocre, qui, dans son *Cours de littérature,* si oublié maintenant, tint, au XVIIIe siècle, le sceptre de la critique, n. à Paris, 20 nov. 1739, m. dans la même ville, 11 fév. 1803.

L. A. S. à Saint-Ange ; 15 novembre (1787), 1 p. in-4. — C.

Remerciements des jolis vers qu'il lui a adressés.

1123. ARNOULD (Madeleine-Sophie), artiste d'un grand talent et excellente épistolière, n. à Paris, 13 fév. 1740, m. dans la même ville, 22 oct. 1802. (V. série des *Artistes dramatiques.*)

L. A. S. *Sophie* à l'architecte Belanger ; 1er ventôse an IX (20 fév. 1801), 1 p. pl. in-8. — R³.

Charmante épître. « Je suis à Paris, mon bel ange : vous sçavez quelle perte j'ay faite et l'amy que j'ay à regretter, mais vous estes et serés toujours le plus avant dans mon cœur. En conséquence j'ay besoin toujours de vous voir et de me survivre, toujours aimée de vous.. Bonjour, mon toujours bien aimé. Je te donne un baiser sage et doux. Donnes-en un autre à ta manière à ta compagne, mais à l'intention de ta Sophie. »

1124. MERCIER (Louis-Sébastien), écrivain et homme politique, auteur du *Tableau de Paris*, n. à Paris, 6 juin 1740, m. dans la même ville, 25 avril 1814.

P. S., avec 2 lignes aut.; Paris, 29 brumaire an VI (19 nov. 1797), 2 p. in-4. — A. S. R². — S. C.

Traité passé entre Mercier et Cramer, imprimeur-libraire, mandataire de Frédéric Wieweg, l'aîné, libraire à Berlin, pour la publication du *Nouveau Tableau de Paris*.
A cette pièce est jointe une quittance A. S. de la somme de 1,200 livres, à imputer sur la livraison du quatrième volume du *Nouveau Tableau de Paris*.

1125. CHAMFORT (Sébastien-Roch-Nicolas), qui a fourni à Sieyes la formule de son fameux écrit sur le tiers état, membre de l'Académie française, n. à Clermont-Ferrand, 1741, m. à Paris, 13 avril 1794.

L. A. S. à Suard ; 25 février, 2 p. in-4, cachet. — A. S. R[7]. — A. R[3]. (Chamfort avait coutume de noter sur des petits morceaux de papier les anecdotes, les bons mots, les réflexions, les pensées, qui lui semblaient dignes d'être conservés. Ces notes sont assez communes.)

Spirituelle épître ayant trait à sa collaboration, avec Suard, à certaines œuvres littéraires, particulièrement à des livrets d'opéras.

1126. RABAUT DE SAINT-ÉTIENNE (Jean-Paul), historien de la Révolution française. (Voir son article à la série de la *Révolution française*, n° 497.)

L. A. S. à Monseigneur...; 15 décembre, 2 p. 1/2 in-4.

Nouvelles de l'Assemblée nationale.

1127. MARAT (Jean-Paul), publiciste. (V., plus haut, série de la *Révolution française*, n[os] 552-56.)

P. A. S. *Marat, l'ami du peuple;* (septembre 1792), 1 p. in-8 oblong.

Billet de 5 lignes dans lequel il déclare que les fêtes données à Orléans, par le citoyen Bourdon, n'avaient d'autre objet que de capter les suffrages des Orléanais.

1128. GENLIS (Félicité DUCREST, comtesse de), femme de lettres, dont la plume verbeuse a produit une foule de volumes, qu'on ne lit plus, n. près d'Autun, 25 janv. 1746, m. à Paris, déc. 1830.

L. A. S. (à la reine de Suède, femme de Bernadotte) ; de l'Arsenal, 29 juin, 2 p. in-4. — A. S. R[1]. — A. et S. C.

Epître d'une protégée à sa bienfaitrice.

1129. MAURY (Jean-Siffrein), principal orateur du parti royaliste à la Constituante, dont l'*Essai sur l'éloquence de la chaire* a été souvent réimprimé. (V., plus haut, série de la *Révolution française*, n° 495.)

1130. MIRABEAU (Honoré-Gabriel RIQUETTI, comte de), orateur sans rival de l'Assemblée constituante et littérateur. (V., plus haut, série de la *Révolution française*, n[os] 472-76.)

1131. GARAT (Dominique-Joseph), un des principaux rédacteurs du *Journal de Paris* en 1792, auteur de *Mémoires sur la Révolution*, membre de l'Académie française, n. à Ustaritz, 8 sept. 1749, m. à Urdaines (Basses-Pyrénées), 9 déc. 1833.

L. A. S. à Napoléon I[er] ; Paris, 4 fév. 1809, 2 p. in-fol. — C.

Protestations de dévouement à la personne de l'Empereur, qu'il supplie de lui accorder une audience, pour effacer les préventions que des rapports mensongers ont fait naître

en son esprit. Pièce écrite dans ce style abject qui était propre à cet ex-révolutionnaire converti.

1132. LA PLACE (Pierre-Simon, marquis de), auteur de l'*Exposition du système du monde* et de divers autres ouvrages scientifiques, où les conceptions de l'homme de génie sont exposées avec un véritable talent d'écrivain. (V. série des *Initiateurs*, n° 64.)

L. A. S. à Charles Chisson, à Fontenay-le-Comte ; Paris, 10 juillet 1804, 3 p. in-4, adresse, cachet. Quelques taches d'encre. — (*Réservé.*)

Très-importante lettre à un jeune homme de dix-sept ans, fils d'un ébéniste de Fontenay, qui lui avait adressé des *observations relatives à son Mémoire sur la détermination d'un plan qui reste toujours parallèle à lui-même, dans le mouvement d'un système de corps agissant d'une manière quelconque les uns sur les autres, et libre de toute action étrangère.* L'illustre géomètre, frappé de la haute intelligence que révélait cette œuvre d'un adolescent, lui adresse des encouragements et lui propose de venir à Paris compléter ses études sous sa direction. (Malheureusement Charles Chisson ne put profiter des offres généreuses de La Place ; il succombait, le 24 septembre suivant, à un accès de fièvre pernicieuse, à peine entré dans sa dix-huitième année. En apprenant cette mort, La Place fit recueillir avec soin les cahiers de notes du jeune mathématicien, qui lui furent envoyés par l'entremise de Cavoleau.)

1133. GRÉGOIRE (l'abbé Henri), écrivain et homme politique. (V. son article aux séries des *Initiateurs*, n° 66, et de la *Révolution française,* n° 534.)

L. A. S. à Auguis ; 18 décembre, 1 p. 1/4 in-4.

Relative à l'Epître de saint Paul aux Romains.

1134. GILBERT (Nicolas-Joseph-Laurent), poëte lyrique et satirique de beaucoup de talent, qu'une fausse légende a surtout rendu célèbre, n. à Fontenay-le-Château (Vosges), 1751, m. à Paris, 12 nov, 1780.

L. A. S. à Baculard d'Arnaud, 1 p. in-4, adresse et cachet. — R[e].

Très-curieuse épître, provenant de la collection Alfred Sensier. En voici le texte :

« Monsieur,

« Ma vie est-elle de quelque prix à vos yeux? Voulés-vous me sauver? C'en est fait, Monsieur ; la funeste prophétie du poëte malheureux s'accomplit, si vous ne m'arrachez du tombeau. La plus terrible des maladies m'y traîne lentement depuis plus de six mois. Son terme approche, je le sens, et le plus faible retard dans vos secours peut les rendre inutiles. Je finis, car les larmes, les sanglots me suffoquent. Vous, Monsieur, qui avez un cœur, vous en devinez la cause.

« Je suis avec respect et reconnaissance, Monsieur,

« Votre très humble et très obéissant serviteur,

« GILBERT, au collége de Rheims. »

1135. COLLOT D'HERBOIS (Jean-Marie), homme politique, auteur et artiste dramatique. (V. son article à la série de la *Révolution française*, n° 594.)

L. A. S. à Chaumette, procureur de la Commune ; Paris, 30 mai 1793, 8 heures du matin, 2 p. in-4, adresse, traces de cachet. — Le papier a pour filigrane un écusson orné d'une fleur de lis.

Belle lettre très-caractéristique, concernant le curé de Langy, dont il justifie l'arrestation vis-à-vis de Chaumette, qui avait pris la défense de cet ecclésiastique. Elle se termine ainsi : « Nous n'avons fait que ce que vous auriez fait vous-même, malgré l'ancienne amitié qui vous liait avec Jacquand, si vous eussiez été à notre place. Ce qu'il y a d'étonnant, sans doute, c'est qu'il ait abandonné les principes dans lesquels vous l'avez vu. Mais vous avez trop de philosophie et d'expérience du cœur humain, mon cher Chaumette, pour ne pas savoir que, depuis la Révolution, il y a bien des hommes qu'on ne retrouve pas, au bout de trois ans, tels qu'on les a laissés. Combien d'infidèles à la cause sacrée que nous défendons nous sont passés sous les yeux. »

1136. CAMPAN (Jeanne-Louise-Henriette GENET), directrice de la maison d'Ecouen, auteur des *Mémoires sur la vie privée de Marie-Antoinette* et de l'*Education des femmes*, n. à Paris, 6 oct. 1752, m. à Mantes, 16 mars 1822.

L. A. S. à Joseph Bonaparte; 1er pluviôse an VII (20 janv. 1796), 2 p. in-4.—C.

Elle lui parle de ses sœurs Caroline et Pauline, confiées à ses soins. « La citoyenne Leclerc (Pauline) est entrée chez moi, il y a six mois. Ses progrès en tout sont étonnants, *et elle ne savait ni lire ni écrire.* »

1137. CAMPAN (Jeanne-Louise-Henriette GENET).

L. A. S. à Madame...; Écouen, 21 juin 1814, 4 p. in-4.

Elle se recommande aux bontés de celle à laquelle elle écrit cette longue épitre, et s'efforce de démontrer qu'elle n'a jamais cessé d'être attachée à la cause des Bourbons. Bonaparte *est venu la trouver*, ce n'est pas elle qui est allée au-devant de ses faveurs. Lorsqu'il a fondé Ecouen, elle a dû suivre ses anciennes élèves, sous peine d'être ruinée. Elle y a fait chérir le fondateur; mais elle occupait sans cesse ses élèves des malheurs et des vertus des anciens souverains; aussi n'y a-t-il pas une seule maison, en France, où le roi soit plus aimé qu'à Ecouen.

(Cette naïve réclame, écrite, par inadvertance, sur un papier ayant, en filigrane, le portrait de Napoléon et l'aigle impériale, eut pour résultat naturel de faire éconduire Mme Campan, qui se vengea de *l'ingratitude* des Bourbons, en retouchant ses Mémoires sur Marie-Antoinette, publiés après sa mort, et qu'elle soumettait, alors, à l'approbation des personnes de l'entourage immédiat de Louis XVIII.)

1138. LAIGNELOT (Joseph-François), membre de la Convention, auteur dramatique, dont la tragédie d'*Agis et Cléomène* a obtenu, en son temps, quelque succès. (V. série de la *Révolution française,* nos 611-12.)

1139. VERGNIAUD (Pierre-Victurnien), le grand orateur du parti de la Gironde. (V. plus haut, série de la *Révolution française,* n° 517.)

1140. ROLAND (Marie-Jeanne PHLIPON), auteur de *Mémoires*. (V. son article à la série de la *Révolution française*, n° 513.)

L. A. (à Buzot); Lyon, 22 juin 1790, 3 p. 1/4 in-8. Les deux premières pages sont autographes de *Lanthenas*.

Très-curieuse pièce. Lanthenas parle des travaux de l'Assemblée nationale et mande qu'il va faire une adresse vigoureuse aux citoyens de Lyon. — Mme Roland gourmande Buzot sur son dessein de se distraire pour se consoler. « Il faut enflammer votre courage et celui de tous les bons citoyens; il faut réclamer, tonner, effrayer. » On doit demander à l'Assemblée de ne faire que la Constitution. « Il faut veiller et prêcher jusqu'au dernier souffle, ou ne pas se mêler de révolution. »

1141. MAISTRE (Joseph-Marie, comte de), écrivain et publiciste catholique, célèbre par son livre *Du Pape*, où il fit l'apologie de la puissance spirituelle et temporelle du chef de l'Eglise, et par ses *Considérations sur la Révolution française*, et ses *Soirées de Saint-Pétersbourg,* n. à Chambéry, 1er avril 1754, m. à Turin, 26 fév. 1821.

L. A. S. au libraire Rusand, à Lyon; Turin, 17 janv. 1820, 1 p. 1/2 in-4. — Rt.

Relative à la mise en vente de son livre *Du Pape*. Il a présenté un exemplaire au roi de Piémont et en a envoyé un à Sa Sainteté.

Votre très-humble et très-obéiss. serviteur Maistre

1142. BONALD (Louis-Gabriel-Ambroise, vicomte de), philosophe clérical, homme d'Etat et publiciste, émule de Joseph de Maistre, n. au Monna (Rouergue), 2 oct. 1754, m. au même lieu, 23 oct. 1840.

1° L. A. S. *B.* au baron de Frémont, préfet de l'Aveyron; Milhau, 28 mai 1812, 2 p. 1/2 in-4, adresse, cachet.

Considérations sur la situation politique de l'Europe, au moment de la campagne de Russie. Aussitôt après le mariage de son fils, qui aura prochainement lieu à Montpellier, il se rendra à Paris où l'appellent ses fonctions de conseiller de l'Université, et le désir de juger par lui-même des rigueurs de la censure. Il a un ouvrage considérable à lui soumettre (sans doute ses *Recherches philosophiques*).

2° L. A. S. au même; (1812), 2 p. in-4, tête imprimée de l'Université impériale.

Requête en faveur du fils d'un juge de paix de Sainte-Affrique, qu'il désire faire exempter du service militaire. Sa demande formulée, il parle au baron de Frémont de l'incendie de Moscou, de ses conséquences pour la Russie et pour la France, de l'effet qu'un pareil désastre va produire en Europe. « Voilà encore une guerre de sauvages dans les déserts. L'armée russe ne se retirera ni sur Casan, ni sur Pétersbourg; mais au sud-ouest, où elle couvre les grands ateliers d'armes, dont elle aura besoin, sans doute, pour armer cette population qui ne peut avoir d'autre asile que les camps. Il n'y a pas de réflexions à faire sur tout cela. *Nos neveux en feront, si nous avons des neveux.*

1143. FLORIAN (Jean-Pierre CLARIS de), le second de nos fabulistes, n. au château de Florian (Gard), 6 mars 1755, m. à l'orangerie de Sceaux, 13 sept. 1794.

Les deux voiageurs, fable autographe, 1 p. in-8.

C'est l'original d'une des fables les plus connues de Florian.

1144. FLORIAN (Jean-Pierre CLARIS de).

Les jumeaux de Bergame, faits autrement qu'ils ne sont, manuscrit avec de nombreuses additions et corrections autographes de Florian, 32 p. in-4.

Manuscrit fort intéressant : la dédicace en vers à Madame G. est de la main de Florian, ainsi que de nombreux changements dans le texte primitif.

1145. FLORIAN (Jean-Pierre CLARIS de).

P. S. par *Saint-Just*, *Collot d'Herbois*, *Barère*, *Couthon*, *Carnot*, *C.-A. Prieur* et *Billaud-Varenne;* Paris, 14 messidor an II (2 juillet 1794), 1 p. in-fol., vig. et tête imp. Légère déchirure n'atteignant pas le texte.

Le Comité de salut public charge Rousseville, conjointement avec le comité de surveillance de Sceaux, d'arrêter sur-le-champ *Florian*, d'apposer les scellés sur ses papiers et de le transférer dans une maison d'arrêt à Paris.

1146. FLORIAN (Jean-Pierre CLARIS de).

L. A. S. à Mercier; (1794), 1 p. in-8, adresse. — A. S. R[1]. — A. R[2]. — Fables : R[2]. (*Recherché.*)

Son ordre d'arrestation est du 14 messidor; il a été arrêté le 16. L'ordre ne porte, non plus que l'épreuve, la mention d'aucun fait qui ait motivé cette mesure. Tous les hommes de lettres étant déjà sortis de prison, vu que « la philosophie est, à présent, sous la garde de la liberté, » il prie Mercier de faire les démarches nécessaires pour que sa détention cesse.

1147. COLLIN D'HARLEVILLE (Jean-François), auteur dramatique, dont plusieurs pièces sont restées au répertoire, n. à Mévoisins, près Maintenon, 30 mai 1755, m. à Paris, 24 fév. 1806.

1° P. S.; 4 frimaire an VI (24 nov. 1797), 1 p. in-4, tête imprimée du théâtre de la rue Feydeau. — A. S. R[1]. — S. C.

Mandat de paiement de la somme de 79 livres 3 sols 6 deniers, pour ses droits d'auteur d'une représentation de sa pièce l'*Inconstant*.

2° L. A. S. de ses initiales; Paris, 28 nivôse an XI (17 janv. 1803), 1 p. in-4.

Il donne ses noms, prénoms et qualités.

1148. FABRE D'ÉGLANTINE (Philippe-François-Nazaire), poëte dramatique. (V. son article à la série de la *Révolution française*, n° 592.)

L. A. S. (aux maires et échevins d'Arles); Nîmes, 5 déc. 1785, 3 p. in-4.

Lettre écrite en sa qualité de *directeur du spectacle de Nîmes*. Fabre d'Églantine sollicite la permission d'aller, avec sa troupe, donner à Arles trois représentations de suite à grand spectacle, composées de tragédie et d'opéra. « Ensuite, j'espère vous laisser un petit opéra à demeure, qui, s'il ne satisfait pas entièrement le goût des amateurs, pourra toutefois fournir un délassement à vos citoyens. Je ne négligerai rien pour que mon voisinage contribue aux plaisirs de la cité que vous gouvernez. »

1149. TURREAU DE GARAMBOUVILLE (Louis-Marie, baron), homme de guerre et écrivain, auteur de *Mémoires* sur les guerres de la Vendée, n. à Evreux, 4 juillet 1756, m. à Conches (Eure), 15 déc. 1816.

L. S. au premier Consul; vendémiaire an IX (octobre 1800), 2 p. in-fol. — A. S. R[2]. — S. C.

Noble lettre où il proteste contre la vente qui a été faite de tous ses meubles par un créancier. Il rappelle qu'il a quelques titres à la gloire et il demande vengeance contre cet attentat qui le réduit à la misère, lui et ses cinq enfants. — En tête est un renvoi au ministre des finances signé par Bonaparte.

1150. VOLNEY (Constantin-François CHASSEBŒUF, comte de), célèbre écrivain et voyageur, n. à Craon, 3 fév. 1757, m. à Paris, 25 avril 1820.

L. A. S. au général Andréossy, ambassadeur à Londres; Paris, 26 ventôse an XI (17 mars 1803), 1 p. in-4. — C.

Envoi de la traduction en anglais de son livre des *Ruines*.

1151. FONTANES (Louis-Marcellin de), grand maître de l'Université impériale, poëte intime de la cour de Napoléon I[er], n. à Niort, 6 mars 1757, m. à Paris, 17 mars 1821.

1° L. A. S. à Baculard d'Arnaud; (Niort, 1769), 4 p. in-4, cachet. — 2° L. A. S. (au même); (Niort, 1769), 4 p. in-4. — 3° L. A. S. au même; Niort, 23 oct. 1770, 1 p. in-4, cachet armorié. — C.

Correspondance de la jeunesse de Fontanes. Louanges, en prose et en vers, de Baculard d'Arnaud. On y voit que le futur grand maître de l'Université cultivait, pour ainsi dire dès l'enfance, le langage hyperbolique et flatteur qu'il prodigua si fort plus tard à son maître impérial. — Dans la lettre du 23 octobre 1770, Fontanes mande à d'Arnaud qu'il vient de faire une très-grave maladie, qui a duré deux mois.

1152. FONTANES (Louis-Marcellin de).

L. A. S. (à Chateaubriand); 10 vendémiaire an XII (4 oct. 1803), 4 p. 1/2 in-4.

Lettre fort remarquable, adressée à Chateaubriand, alors secrétaire de légation à Rome. Fontanes donne à son ami de sages conseils et l'adjure de ne pas se décourager. Il fait un curieux portrait du premier Consul. « Les hommes religieux trouvent le Consul trop philosophe, les philosophes, au contraire, trop religieux; les républicains trop monarchistes, les monarchistes trop républicains. Ils ont tous tort; mais leur erreur prouve que le Consul est au plus haut degré l'homme de tous les partis et de toutes les circonstances, où la fortune l'a

placé. Trop de piété soulèverait les philosophes, trop de philosophie les chrétiens, trop de monarchie les républicains, trop de démocratie toute la France. Je crois fermement, depuis le 18 brumaire, que ce personnage extraordinaire changera et réformera le monde ; il sera une grande époque historique. Attachons-nous fortement à la destinée de celui qui mènera tous les autres... » Fontanes engage aussi Chateaubriand à soigner la bienveillance de Mme Bonaparte.

1153. ROBESPIERRE (Maximilien-Marie-Isidore de), illustre orateur. (V. série de la *Révolution française*, nos 628-632.)

P. A., 3 p. pet. in-4.

Chanson à boire, composée de douze couplets, chantée dans une réunion de la Société des *Rosati* d'Arras. On y remarque le couplet suivant :

La rose étoit pâle jadis
Et, moins chère à Zéphire,
A la vive blancheur des lys
Elle cédoit l'empire ;
Mais un jour Bacchus,
Au sein de Vénus
Prend la fille de Flore.
Dans des flots de vin
La plongeant soudain,
De pourpre il la colore.

Les deux derniers couplets apprennent les noms de plusieurs des autres membres de la Société des *Rosati*, tels que Foatier de Ruzé et Carnot. — Cette chanson a été publiée en 1830 par Charles Reybaud, dans ses *Mémoires authentiques de Maximilien de Robespierre ;* mais le dernier couplet est resté inédit.

1154. ANDRIEUX (François-Guillaume-Jean-Stanislas), poëte comique et conteur, justement célèbre par les qualités, fines et aimables, de son esprit, secrétaire perpétuel de l'Académie française, n. à Strasbourg, 6 mai 1759, m. à Paris, 10 mai 1833.

L. A. S. à Mlle Julie Collin, à Chartres ; 25 nov. 1808, 2 p. in-4. — C.

Belle lettre, adressée à la sœur de Collin d'Harleville et relative à la dernière comédie de cet écrivain. Il est question de faire faire en marbre, pour l'Empereur, le buste de Collin. Andrieux annonce la mort de son excellente femme.

1155. STAEL-HOLSTEIN (Anne-Louise-Germaine NECKER, baronne de), auteur d'un grand nombre d'ouvrages de littérature, de politique, de philosophie et d'histoire, qui la placent au premier rang des femmes de lettres de génie, n. à Paris, 22 avril 1760, m. dans la même ville, 14 juillet 1817.

P. S. *Necker Staël de Holstein ;* Paris, 15 floréal an X (5 mai 1802), 2 p. in-fol. — A. S. Rs. — A. C. (*Recherché.*) — (C'est dans les actes seulement que Mme de Staël signait *Necker Staël de Holstein.*)

Marché passé entre Mme de Staël et l'éditeur Maradan, pour l'impression de son roman de *Delphine.* Curieux détails. Le prix est fixé à trois mille francs.

Necker Stael de holstein

1156. STAEL-HOLSTEIN (Anne-Louise-Germaine NECKER, baronne de).

L. A. S. (à la princesse de Lieven) ; Stockholm, mardi 24 novembre, 4 p. in-8.

Charmante épître sur le voyage que va entreprendre la princesse de Lieven.

CHANSON DE ROBESPIERRE

oh! dieux que vois-je mes amis!
un crime trop notoire
du nom charmant des rosatis
va donc fletrir la gloire?
o malheur affreux!
o scandale honteux!
j'ose le dire à peine;
pour vous j'en rougis,
pour moi j'en gémis…
ma couppe n'est pas pleine.

oh! vite donc, emplissez-la
de ce jus salutaire;
où du dieu qui nous le donna
redoutez la colere.
oui, dans sa fureur,
son thyrse vengeur
s'en va briser mon verre;
bacchus de là haut,
à tout buveur d'eau
lance un regard severe

sa main sur leurs front nébuleux
et sur leur face blême,
en caracteres odieux,
grave cet anatheme.
voiez leur maintien,
leur triste entretien,
leur démarche timide,
tout leur air dit bien,
que, comme le mien,
leur verre est souvent vuide

o mes amis, tout buveur d'eau,
et vous pouvez m'en croire,
dans tous les tems, ne fut qu'un sot,
j'en atteste l'histoire.
ce sage effronté,
cynique vanté
me paroit bien stupide;
o le beau plaisir!
d'aller se tapir,
au fond d'un tonneau vuide!

1157. STAEL-HOLSTEIN (Anne-Louise-Germaine NECKER, baronne de).

L. A. S. *N. St.* au maréchal ...; Coppet, 18 mai 1815, 2 p. in-4.

Lettre écrite pendant les Cent Jours et qui fait allusion à Benjamin Constant. « Le système actuel de Napoléon est d'exiger des gages. Il veut que j'aille à Paris, lui qui m'en a exilée dix ans. Nous aurons de la peine à être d'accord. Enfin il n'est pas changé, mais il suit un autre système... »

1158. ROUGET DE LISLE (Claude-Joseph), le Tyrtée de la Révolution, auteur de l'hymne national de la *Marseillaise*, n. à Lons-le-Saulnier, 10 mai 1760, m. à Choisy-le-Roi, 26 juin 1836. (V., plus loin, son article à la série des *Compositeurs de musique*.)

L. A. S. à M. Porrat, artiste, à Paris; Choisy-le-Roi, 30 juillet 1832, 1 p. 1/2 in-4. — R². (*Recherché.*)

Relative au manuscrit de ses *Souvenirs de Quiberon.*

Choisy-le-Roi, 30 juillet, 1832 — Rouget de Lisle

1159. LOUVET DE COUVRAY (Jean-Baptiste), romancier, auteur de *Faublas*, n. à Paris, 11 juin 1760, m. dans la même ville, 25 août 1797.

L. S. à Villenave ; Paris, 29 thermidor an III (16 août 1795), 1 p. in-4.—A. S. R⁶. — S. R². (*Recherché.*)

Il explique pourquoi il n'a pas publié l'adresse d'une Société à la Convention.

1160. BARNAVE (Antoine-Pierre-Joseph-Marie), orateur, l'émule de Mirabeau à l'Assemblée constituante. (V. son article à la série de la *Révolution française*, n° 494.)

P. A., 1 p. 1/2 in-fol., à mi-marge.

Division des chapitres de son *Histoire de la Révolution.*

1161. LÉMONTEY (Pierre-Edouard), historien et publiciste, auquel on doit deux œuvres excellentes : l'*Essai sur l'établissement monarchique de Louis XIV* et l'*Histoire de la Régence,* n. à Lyon, 14 janv. 1762, m. à Paris, 26 juin 1826.

L. A. S. (au comte Dejean) ; Paris, 18 janv. 1811, 1 p. in-fol. — R¹.

Très-curieuse lettre, où il annonce qu'il a été chargé par le ministre de la police, d'après les ordres de l'Empereur, d'écrire l'Histoire de France depuis la mort de Louis XIV. « L'objet de cet ouvrage est de donner à ce tableau de la décadence de la dernière dynastie un caractère d'authenticité et d'impartialité qui la rendit classique pour les Français. » Il demande, en conséquence, à compulser les archives du ministère de la guerre.

1162. CHENIER (André-Marie de), notre plus grand classique en vers depuis Racine et Boileau, comme l'a dit Sainte-Beuve, n. à Constan-

LETTRE D'ANDRÉ DE CHENIER.

je suis arrivé ici le 19, mon très cher pere, après un
voyage qui n'a rien eu de remarquable, et le plus douloureux
passage de mer que j'aie encore eu. je n'ai pas tardé
a regretter Paris; car ici les inquietudes sur nos affaires ne
sont pas moindres et sont plus désagreables, parcequ'elles sont
plus vagues, et qu'on est plus long tems a savoir a quoi s'en
tenir. ajoutez que les mauvaises nouvelles sont toujours
grossies et exagérées, non seulement par la mauvaise volonté
des Anglais, mais encore plus par la plupart des francais
qui sont ici, et qui ne voyent pas que leur odieuse animosité
envers leur patrie les rend méprisables et ridicules...........

. . . .

adieu, mon tres cher pere. je prie ma mere d'agreer l'assurance
de mon respect. j'embrasse mes freres de tout mon cœur, et vous
prie de compter a jamais sur une respectueuse tendresse.

Chenier de St André

Londres 24. nov.bre 1789

tinople, 29 oct. 1762, décapité à Paris, 7 thermidor an II (25 juillet 1794).

L. A. S. à son père M. de Chenier, ancien chargé d'affaires de France à Maroc, rue du Sentier, nº 24, à Paris ; Londres, 24 nov. 1789, 1 p. 1/2 in-4, adresse et cachet représentant la tête d'Homère. — A. S. R*. — A. R'. (On ne trouve guère d'André Chenier que des pièces de vers ou des fragments qui proviennent de ses manuscrits.)

Précieuse et rarissime lettre, qui fait honneur aux sentiments patriotiques de Chenier.

« Je suis arrivé ici le 19, mon très-cher père, après un voyage qui n'a rien eu de remarquable, et le plus douloureux passage de mer que j'aie encore eu. Je n'ai pas tardé à regretter Paris ; car, ici, les inquiétudes sur nos affaires ne sont pas moindres et sont plus désagréables, parce qu'elles sont plus vagues, et qu'on est plus longtemps à savoir à quoi s'en tenir. Ajoutez que les mauvaises nouvelles sont toujours grossies et exagérées, non seulement par la mauvaise volonté des Anglais, mais encore plus par la plupart des Français qui sont ici, et qui ne voyent pas que leur odieuse animosité contre leur patrie les rend méprisables et ridicules. Hier, on nous a annoncé que des lettres, en date du 19 ou du 20, arrivées par un courrier extraordinaire, portaient que, ce jour-là même, tout Paris était en combustion, que les tocsins sonnaient de toute part, etc. Je fais tout ce que je peux pour douter de ces funestes nouvelles, et il me tarde bien d'être éclairci ; car ceux qui nous ont annoncé ce soulèvement ne donnaient aucun détail, ni ne luy assignaient aucune cause, ni, enfin, n'ajoutaient rien qui pût donner un objet déterminé aux allarmes qu'ils fesaient naître.

« Il n'y a ici aucune nouvelle qu'on puisse vous mander. Les affaires de France sont ici, comme en France, l'objet qui occupe seul les conversations.

« Adieu, mon très-cher père, je prie ma mère d'agréer l'assurance de mon respect ; j'embrasse mes frères de tout mon cœur et vous prie de compter à jamais sur ma respectueuse tendresse.

« CHENIER DE SAINT-ANDRÉ. »

1163. CHENIER (André-Marie de).

P. A., 1 p. in-8.

Canevas, en prose, d'un des passages de son poëme d'*Hermès*.

1164. CHENIER (André-Marie de).

Pièce manuscrite ; 18 ventôse an II (8 mars 1794), 3 p. 3/4 in-fol., timbre du comité de surveillance de Passy.

C'est la copie, certifiée conforme à l'original, de l'interrogatoire subi par *André Chenier* après son arrestation. Document de haute valeur, qui mérite l'attention spéciale des historiens de la Révolution.

1165. DESMOULINS (Camille), esprit athénien, égaré au milieu de nos discordes civiles, journaliste et pamphlétaire. (V. à la série de la *Révolution française,* nos 559, 560 et 631.)

1166. LEGOUVÉ (Gabriel-Marie-Jean-Baptiste), littérateur, particulièrement connu par son poëme du *Mérite des femmes*, n. à Paris, 23 juin 1764 m. à Montmartre, 30 août 1812.

Minute de lettre aut. sig. à Renouard ; 26 juin 1811, 2 p. 3/4 in-4. — R'.

Toute relative à la publication de ses *Œuvres*.

1167. CHENIER (Marie-Joseph de), poëte dramatique et lyrique, auteur de la tragédie de *Charles IX* et du *Chant du départ*, n. à Constantinople, 28 août 1764, m. à Paris, 10 janv. 1811.

L. A. S. à madame de Staël ; 27 fructidor an VIII (14 sept. 1800), 1 p. 1/2 in-8.

Le quart du papier blanc de l'adresse a été enlevé. — A. S. R². — A. R¹. — S. C. (*Recherché.*)

Charmante épitre, où il exprime le désir de son prochain retour. Il est condamné à une solitude austère, vu l'insipidité des conversations, et il sent le besoin de l'entendre. Il trouve l'*Homme des champs* bien inférieur aux autres ouvrages de l'abbé Delille. « Tout cela vaut encor mieux, au reste, que les déclamations de La Harpe contre Voltaire, ou celles du *Mercure de France* contre la perfectibilité indéfinie de l'esprit humain. »

1168. THIBAUDEAU (Antoine-Claire, comte), homme politique, publiciste et écrivain, auteur de *Mémoires* estimés, n. à Poitiers, 23 mars 1765, m. à Paris, 1er mars 1854.

L. A. S. à Goupilleau (de Montaigu) ; 13 frimaire an XIV (4 déc. 1805), 2 p. in-4, adresse. — C.

Goupilleau fera sagement de ne pas écrire à d'autres des lettres comme celle qu'il vient de lui adresser; il n'arriverait qu'à se compromettre, à mettre ses amis dans l'embarras, et à s'attirer des tracasseries inutiles. « Le sage gagne le bord et se tient en repos, lorsqu'il ne lui convient plus de suivre le courant du fleuve. » Ainsi doit-il faire. « Je ne sais, ajoute Thibaudeau, ce qui est réservé à la France, en fait de libertés intérieures ; mais elle ne peut qu'y gagner de confier à une main ferme le soin de la délivrer des factions, qui ont failli la perdre. C'est ce qui me fait remettre à d'autres temps la réalisation des principes pour lesquels nous avons combattu ensemble. »

Au dos de la lettre, Goupilleau a écrit cette note : « *Voilà bien ces hommes qui me trouvaient tiède en l'an II.* »

1169. SAINT-JUST (Louis-Antoine-Léon de), orateur et écrivain, auteur des *Institutions républicaines*. (V., plus haut, série de la *Révolution française*, nos 619-627.)

L. A. S à son ami Thuillier, à Blérancourt ; (premier mois de 1793), 1 p. in-8.

Il répondra prochainement à ses lettres; il ne le peut en ce moment; car il succombe à l'ouvrage, et ne sait par où commencer. Suivent quelques reproches au sujet de son silence. Il sait pourtant qu'ils avaient l'habitude de se consulter, de tout se dire. « Porte-toi bien, conduis-toi bien; dis-moi si tu es toujours poursuivi par les rumeurs de la Révolution... Adieu; je fais ici de mon mieux; sans ambition et sans envie, je m'occupe du bien public, et voilà tout. Je suis ton ami.

« SAINT-JUST. »

« Viens, quand tu voudras, me voir. »

1170. SAINT-JUST (Louis-Antoine-Léon de).

P. A., avec ratures et corrections, 2 p. in-4.

Projet d'établissement d'un censeur dans chaque district de la République.

1171. CONSTANT DE REBECQUE (Henri-Benjamin), publiciste libéral, philosophe et littérateur, familier de Mme de Staël, auteur d'*Adolphe*, n. à Lausanne, 25 oct. 1767, m. à Paris, 8 déc. 1830.

L. A. S. à madame Paschoud ; (Paris, 1809), 1 p. 1/2 in-4. — C.

Toute relative à la publication de son imitation de la tragédie de *Wallenstein*.

1172. CHATEAUBRIAND (François-Auguste, vicomte de), célèbre écrivain, publiciste éloquent, homme d'Etat libéral, n. à Saint-Malo, 14 sept. 1768, m. à Paris, 4 juillet 1848.

L. S. à Peignot; 5 mai (1814), 2 p. in-4. — A. S. et S. C. (*Recherché.*) — (Chateaubriand signait de plusieurs façons : *de Chateaubriand*, *le Vte de Chateau-*

briand, et enfin, *Chateaubriand*. Sur la fin de sa vie il écrivait rarement, et usait, le plus souvent, de la main de son secrétaire Pilorge.)

Il se plaint de la contrefaçon, faite à Dijon, de son ouvrage sur *Bonaparte et les Bourbons*. Il est forcé de ne pas négliger ses intérêts. « La Révolution m'a tout enlevé, j'ai tout refusé de Bonaparte et je n'ai pour vivre que le produit de mes ouvrages. » — On a joint une minute de lettre aut. sig. de Peignot, du 3 mai 1814, relative à cette contrefaçon.

1173. CHATEAUBRIAND (François-Auguste, vicomte de).

L. A. S. à M. Abel; Paris, 29 sept. 1815, 4 p. pet. in-4, enveloppe.

Curieuse épitre sur l'affaire de son discours de réception à l'Académie. « J'avois reçu l'ordre du duc de Rovigo de me présenter pour candidat à l'Institut, sous peine d'être enfermé pour le reste de mes jours à Vincennes. Ne voulant occuper aucune place sous l'assassin du duc d'Enghien, et forcé de me présenter pour demander celle de Chenier, je fis mon discours de manière qu'on seroit obligé de me défendre de le prononcer, malgré l'éloge de droit dont chaque récipiendaire étoit obligé de couronner son discours. Je réussis dans ce dessein, mais je pensai y perdre la vie... »

1174. CHATEAUBRIAND (François-Auguste, vicomte de).

L. A. S. à Roger ; 22 juin 1821, 1 p. in-4.

Relative à la lecture, à l'Académie, d'une pièce de vers de Fontanes, mort récemment.

1175. CHATEAUBRIAND (François-Auguste, vicomte de).

L. A. S. au marquis...; Londres, 16 avril 1822, 2 p. 1/2 in-4.

Relative à l'ameublement de l'hôtel de l'ambassade de France à Londres.

1176. CHATEAUBRIAND (François-Auguste, vicomte de).

L. A. S. au président du Conseil des ministres; Paris, 20 nov. 1832, 2 p. in-4.

Curieux document dans lequel Chateaubriand sollicite la transmission de sa lettre à la duchesse de Berry et l'autorisation de se rendre immédiatement auprès de l'auguste captive.

Votre très humble et
très obligeant serviteur
Rue d'Enfer n° 84 Chateaubriand
Paris 20 novembre 1832

(Voir, sur Chateaubriand, la lettre de Fontanes, cataloguée plus haut.)

1177. CUVIER (Georges-Chrétien-Léopold-Dagobert), illustre savant et écrivain. (V. son article à la série des *Initiateurs*, n° 72, et à celle des *Savants*, n° 220.)

Minute de lettre autographe ; (1805), 4 p. in-8.

Par suite de la mort de M. d'Ansse de Villoison, professeur de grec ancien et moderne, le Collége de France a choisi, pour candidat à cette chaire, M. Coraï, si connu de l'Europe savante par son édition d'*Héliodore* et autres beaux travaux.

1178. CHÊNEDOLLÉ (Charles-Julien PIOULT, dit), poëte universitaire, médiocre auteur du *Génie de l'homme*, n. à Vire, 4 nov. 1769, m. au Coiset, 2 déc. 1833.

L. A. S. à MM. Treuttel et Wurtz ; Vire, 1er avril 1825, 2 p. in-8. — C.

Demande de livres, entre autres les poésies de Goëthe, traduites en français, et les Chansons nouvelles de Béranger.

1179. MONTEIL (Amans-Alexis), l'historien qui a le plus contribué à la réaction contre l'*Histoire bataille*, n. à Rodez, 1769, m. à Cély (Seine-et-Marne), 20 fév. 1850.

L. A. S. à l'Académie des inscriptions et belles-lettres ; Passy, 1er fév. 1839, 20 p. 1/2 in-8. — C.

Il présente à l'Académie son *Histoire des Français des divers Etats*, pour le prix Gobert, expose le but qu'il s'est proposé en composant cet ouvrage, et réfute les objections qui lui ont été faites au sujet du plan qu'il a suivi. Très-curieuse pièce.
(L'Académie le jugea digne de partager le prix avec Augustin Thierry.)

1180. MONTEIL (Amans-Alexis).

L. A. S. à M. Naudet, directeur de la Bibliothèque nationale ; 24 mai 1845, 1 p. 1/4 in-4.

Il propose de céder ses collections, dont il veut se défaire, à la Bibliothèque nationale.

1181. LAMARQUE (Maximilien), vaillant homme de guerre, orateur libéral éminent, qui se servait de la plume avec non moins de courage que de l'épée et de la parole, n. à Saint-Sever, 22 juillet 1770, m. à Paris, 1er juin 1832.

L. A. S. à Davout ; Angers, 6 juin 1815, 3 p. in-fol. — C. (*Recherché.*)

Très-importante lettre. Lamarque fait part à Davout des mesures qu'il prend pour maintenir l'ordre dans les départements de l'Ouest, qui se soulèvent contre le gouvernement de l'Empereur. Il a donné ordre au général Delaage de mettre Parthenay, Thouars et Niort à l'abri d'un coup de main, et a transmis partout des ordres aux chefs de corps ; mais il lui faut de bonnes troupes, et non des recrues, pour combattre l'insurrection. Qu'on n'emploie pas surtout les gardes nationales contre les Vendéens.

1182. LEMERCIER (Louis-Jean-Népomucène), auteur dramatique, qui joignit à un talent élevé un noble caractère, n. à Paris, 21 avril 1771, m. dans la même ville, 7 juin 1840.

1° L. A. S.; 10 oct. 1809, 2 p. in-4. — C.

Exposé du programme du cours de philologie ou de littérature générale qu'il professait à l'Athénée.

2° L. A. S. à Boissy d'Anglas ; 23 oct. 1820, 2 p. in-4.

Il rappelle qu'il a été le témoin de la courageuse conduite de Boissy d'Anglas, pendant les

journées de prairial an III, et il le remercie des éloges qu'il a donnés à sa tragédie de *Charles VI*.

1183. COURIER DE MÉRÉ (Paul-Louis), helléniste et pamphlétaire, un des plus grands maîtres en l'art d'écrire, dont les opuscules, véritables chefs-d'œuvre, sont d'autres *Lettres provinciales*, n. à Paris, 4 janvier 1772, m. assassiné dans ses bois, en Touraine, 10 avril 1825.

L. A. S. à M. Baudry, avocat à Orléans; Veretz, 1er juillet 1820, 1 p. in-4, adresse. — A. S. et A. R^{s}. — S. R^{s}. (*Recherché.*)

Il a voulu entrer en arrangement avec Claude Bourgeau, son adversaire; mais il ne veut entendre rien; il ne reste donc plus qu'à suivre l'affaire.

1184. COURIER DE MÉRÉ (Paul-Louis).

P. S.; Paris, 31 août 1822, 1 p. pet. in-fol. Écrite sur du papier timbré.

Acte de cession, sous seing privé, au libraire Merlin et à Barrière, homme de lettres, moyennant la somme de douze cents francs, d'un certain nombre d'exemplaires de la traduction de *Daphnis et Chloé* de Longus, pour faire partie de la collection des romans grecs qu'ils publient. Par le même acte, Courier s'engage à revoir, comme éditeur, la traduction, donnée par Amyot, du roman d'Héliodore, qui entrera dans la même collection.

1185. COURIER DE MÉRÉ (Paul-Louis).

L. A. S. au libraire Merlin ; Paris, 31 août 1822, 1 p. in-4.

Lettre écrite quelques heures après la signature de l'acte qui précède. Merlin, ayant appris que Courier avait donné, chez Corréard, une édition de Longus, lui demanda d'attester qu'il ne prendrait aucune part à la collection des romans grecs annoncés par cet éditeur ; ce qu'il certifie par cette lettre.

1186. COURIER DE MÉRÉ (Paul-Louis).

P. A. S.; Paris, 4 nov. 1823, 1 p. in-12 oblong.

Reçu de deux cents francs des mains du libraire Merlin.

Paris le 4 9bre. 1823. Courier

1187. COURIER DE MÉRÉ (Paul-Louis).

L. A. à Merlin; Tours, 21 janv. 1824, 1 p. in-4, adresse.

Indications relatives à la publication de *Daphnis et Chloé*. « Le titre ou frontispice sera : *Les Pastorales de Longus ou Daphnis et Chloé, traduction complète par Paul Louis Courier, vigneron;* arrangez tout le reste, en tête des pages, comme il vous plaira. » Suivent diverses rectifications au texte.

1188. COURIER DE MÉRÉ (Paul-Louis).

L. A. à Merlin; Tours, 17 juillet 1824, 1 p. in-4, adresse.

L'impression de *Daphnis et Chloé* traînant en longueur, Courier écrivit cette lettre à son libraire :

« Pan m'est apparu cette nuit et m'a dit : M. Merlin, votre libraire, est le plus paresseux des hommes. Ecrivez-lui de bonne sorte, et dites-lui bien de ma part que s'il laisse là ma Chloé, je lui tirerai les oreilles ; s'il s'endort avec cette bergère, je le réveillerai en sursaut et lui ferai un tel sabat de ma flûte et de mes pipeaux, qu'il n'aura paix ni jour ni nuit.

« Tout de bon, monsieur, vous moquez-vous de Longus, d'Amyot et de moi, qui sommes pourtant vos bons amis? verra-t-on enfin ce volume? Faut-il espérer qu'il paraisse avant le jour du jugement? Donnez-m'en, je vous prie, des nouvelles. Rappelez-moi au souvenir de monsieur votre père et de mademoiselle votre cousine. Adieu. Je vous en veux beaucoup. »

1189. LA ROCHEJAQUELEIN (Marie-Louise-Victoire DONNISSAN, marquise de), femme distinguée, dont les *Mémoires*, publiés en son nom, ont été rédigés en partie par M. de Barante, sur de simples notes fournies par elle, n. à Versailles, 3 oct. 1772, m. à Orléans, 1857.

L. A. S. à M. de Monmerqué; Orléans, 2 août 1835, 1 p. 1/2 in-4, adresse et cachet. — C.

Mme de Bonchamps allant partir pour la campagne, elle l'engage à lui montrer la prétendue lettre de son mari qu'il a dans sa collection d'autographes. (Il s'agit de la pièce de l'*Isographie*.) Le contenu de cette lettre suffit pour démontrer sa fausseté; sans compter que l'écriture, longue et serrée, n'a jamais ressemblé à celle de Bonchamps.

1190. DESAUGIERS (Marc-Antoine-Madeleine), chansonnier et vaudevilliste plein de gaieté, président de la société bachique et littéraire du *Caveau*, n. à Fréjus, 17 nov. 1772, m. à Paris, 9 août 1827.

L'Homme du bon vieux temps, chanson aut. sig., 4 p. in-4. — C.

1191. MANUEL (Jacques-Antoine), orateur du parti libéral sous la Restauration. (V. série des *Hommes d'Etat*, n° 395.)

L. A. S. à son collègue Esgonnière (autre député de la Vendée); 28 nov. 1820, 1 p. in-8. — (*Réservé*.)

Il sera éternellement reconnaissant de la manifestation courageuse des patriotes Vendéens, qui ont fait frapper une médaille en leur honneur. « Ce département, qui est cité par les royalistes-ultra comme le modèle de la fidélité à la Chouannerie, montre ainsi qu'il n'est plus le *pays conquis* des armées catholiques. » Il désire qu'Esgonnière se procure pour lui un exemplaire en argent, qu'il veut envoyer à l'un de ses parents du Midi.

(Il s'agit ici de la médaille, gravée par Gatteaux, que les électeurs libéraux de la Vendée firent frapper, en 1820, en l'honneur de Manuel, Esgonnière et Perreau, leurs députés.)

1192. BALLANCHE (Pierre-Simon), philosophe et moraliste, auteur d'*Antigone*, un des fidèles de l'Abbaye-aux-Bois, n. à Lyon, 4 août 1776, m. à Paris, 12 juin 1847.

L. A. S. à M. de Sivry, à Rome; 9 janv. 1841, 2 p. in-8. — C. (Ballanche servait souvent de secrétaire à madame Récamier.)

Très-curieuse lettre sur le projet formé par les catholiques français de réunir les matériaux de la science, antérieurs à Galilée. Ballanche charge M. de Sivry d'entretenir le général des Jésuites de ce projet. « Il s'agit donc de réhabiliter la science et d'en bannir le protestantisme. Ce mouvement nouveau, que nous voudrions imprimer à la science, est parfaitement d'accord avec toutes les tendances catholiques, qui se manifestent de tous côtés, heureusement. Si le dix-neuvième siècle a une tâche à accomplir, c'est évidemment celle-là. »

1193. BALLANCHE (Pierre-Simon).

P. A. S., 3 p. in-8.

Très-intéressante notice biographique sur la fille de Charles Nodier.

1194. NODIER (Jean-Charles-Emmanuel), un des écrivains distingués de son temps, qui fut, à l'Arsenal, dont il était bibliothécaire, le centre du

mouvement romantique, n. à Besançon, 29 avril 1780, m. à Paris, 27 janvier 1844.

L. A. S. à Poujoulat; Paris, 2 novembre, 1 p. 3/4 in-4. — C. (*Recherché.*) — (Sur la fin de sa vie, Charles Nodier cédait presque toujours la plume à sa fille, qui écrivait et signait pour son père.)

Recommandation en faveur de M. Albert de Circourt.

1195. **BÉRANGER** (Pierre-Jean de), illustre chansonnier, dont plusieurs pièces sont de petits poëmes épiques et lyriques, n. à Paris, 19 août 1780, m. dans la même ville, 17 juillet 1857.

L. A. S. *P.-J. de Béranger* (au directeur de la Bibliothèque royale); (vers 1815), 1 p. in-4. — C. (*Recherché.*)

Attaché à l'administration de l'Université, et n'étant pas libre aux heures d'ouverture de la Bibliothèque du Roi, il sollicite le prêt des livres dont il a besoin.

1196. **BÉRANGER** (Pierre-Jean de).

Le roi d'Yvetot, chanson aut. sig., 3 p. 1/2 in-4.

C'est l'original d'une des chansons les plus populaires de Béranger. Elle est signée *P.-J. de Béranger*, et elle porte la curieuse note suivante : « Les membres du Caveau, ayant pris l'engagement de n'insérer dans ce recueil que des pièces inédites, et cette chanson pouvant être connue déjà de plusieurs de nos abonnés, nous croyons nécessaire d'assurer qu'elle n'a jamais couru que manuscrite. En la lisant, il est facile de se rendre compte des motifs qui, depuis un an qu'elle est faite, jusqu'à la fin du mois de mars dernier, en ont empêché l'impression. » — (Béranger était membre du Caveau depuis 1813.)

oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!
quel bon petit roi c'était là! } bis.
la la!

P. J. De Béranger

1197. **BÉRANGER** (Pierre-Jean de).

Mon curé, chanson qui n'est point à l'usage des gens intolérants, chanson aut. sig. *P.-J. de Béranger*, 3 p. 1/2 in-4.

1198. **BÉRANGER** (Pierre-Jean de).

Mon vieil habit, chanson aut. sig. *P.-J. de Béranger*, 3 p. in-12. — (*Réservé.*)

1199. **BÉRANGER** (Pierre-Jean de).

Le Dieu des bonnes gens, chanson aut. sig. *P.-J. de Béranger*, 3 p. in-12. — (*Réservé.*)

1200. **BÉRANGER** (Pierre-Jean de).

Margot, chanson autographe, 2 p. in-4. Légères taches.

1201. BERANGER (Pierre-Jean de).

L. A. S. à madame Cauchois-Lemaire ; (Péronne), 18 mai 1828, 2 p. 3/4 in-8.

Détails sur sa vie à Péronne. « J'espérais pouvoir travailler un peu ici, mais je crains bien qu'il n'en soit rien. Je ne sais pourquoi, mais je crains même de finir par prendre le travail en dégoût. N'ai-je pas fait assez ? Et puis, à quoi cela peut-il servir ? Il en est de mes chansons comme des beaux discours de nos orateurs : on doit en être las. Je le suis furieusement du bavardage parlementaire. Il me vient, ici, l'idée de renoncer à Paris et d'aller vivre au fond de quelque province. Ce ne sera pourtant pas en Picardie. »

1202. BÉRANGER (Pierre-Jean de).

L. A. S. à un ami ; 31 juillet 1830, 3/4 de p. in-4.

Curieuse lettre, dont voici le texte :

« Mon cher ami, je ne suis pas orléaniste, et vos amis paraissent disposés à me donner ce nom. Je hais l'oppression, de quelque part qu'elle vienne. Je n'ai pas le courage d'imposer mes calculs à personne. S'il me fallait diriger un seul homme, surtout s'il était jeune, je ne l'oserais faire dans un pareil moment. Je ne puis rien; je n'ai rien fait; le danger a cessé. Je vais partir pour la campagne. Je ne veux pas être en désaccord avec ceux que j'aime et que j'estime, et je n'ai pas l'ambition de les diriger. Ce n'est pas l'égoïsme qui me fait parler et agir ainsi : c'est le sentiment de mon inutilité.

« A vous de cœur et à tous les amis.

« BÉRANGER. »

« 31 juillet 1830. »

1203. BARANTE (Amable-Guillaume-Prosper BRUGIÈRE, baron de), écrivain et homme politique, historien des ducs de Bourgogne, n. à Riom, 10 janv. 1782, m. à Barante, 22 nov. 1866.

L. A. S. au préfet des Deux-Sèvres ; Bressuire, 9 juillet 1808, 1 p. 1/2 in-4. — C.

Détails administratifs sur des communes de la Vendée.

1204. LA MENNAIS (Hugues-Félicité ROBERT de), un des plus grands écrivains du XIXe siècle, théologien, philosophe et homme politique, qui de la théocratie pontificale est passé à la démocratie radicale, auteur des *Paroles d'un croyant*, n. à Saint-Malo, 19 juin 1782, m. à Paris, 27 février 1854.

L. A. S. à M. de Nugent; Saint-Malo, 2 juillet 1819, 2 p. 1/2 in-4. — C. (*Recherché.*) — (Souvent Lamennais signait seulement de ses initiales. Les lettres antérieures à l'époque de sa scission avec l'Église sont plus rares et plus recherchées. Alors Lamennais signait *l'abbé de la Mennais ;* plus tard il signa *F. de la Mennais*, puis, vers 1835, *F. Lamennais*, et enfin, simplement *Lamennais*. Il faut remarquer que Lamennais, fidèle à l'ancienne orthographe, mettait encore les *o* au lieu des *a*.)

Curieuse lettre, signée *l'abbé de la Mennais.* — Il regrette la cessation de leurs entretiens; peut-être devrait-il plutôt s'en applaudir. « Ce n'est pas que je ne croie très-possible de montrer que le dogme catholique ne renferme aucune contradiction, ni rien qui choque les idées que Dieu nous donne de sa justice et de sa bonté ; mais, dès que nous voulons pénétrer plus avant et comprendre le dogme en lui-même, sur-le-champ nous sommes arrêtés, parce que nous ne connaissons pas le plan général de la Providence, où se trouve la solution de toutes nos difficultés... Occupons-nous d'abord d'aller au ciel ; là, tous nos doutes s'éclairciront ; là, Dieu se justifiera devant ses élus et devant ceux-mêmes que sa justice sera contrainte de condamner... »

l'abbé de la Mennais

St Malo, le 2 juillet 1819

1205. LA MENNAIS (Hugues-Félicité ROBERT de).

L. A. S. au baron d'Eckstein ; La Chenaie, 15 nov. 1827, 1 p. 3/4 in-8.

Relative au livre de Benjamin Constant, intitulé : *De la Religion dans sa source, ses formes et ses développements*, et à la réponse que le baron d'Eckstein y a faite. La Mennais prend parti pour ce dernier. « La maladie présente, si je ne me trompe, est le scepticisme, un scepticisme savant qui tuera la science. L'espèce de cosmopolitisme affiché par le *Globe* n'est que la doctrine sceptique appliquée aux choses de la vie ; et ce qu'il y a de singulier et de très-naturel pourtant, c'est que, dans le siècle de l'individualité, cette doctrine détruit, ou tend à détruire, tout ce qui différencie et caractérise les peuples, tout ce qu'ils ont de propre, et, pour ainsi dire, d'individuel, pour les fondre dans un même moule comme les machines, qui sont les *puissances* du jour. Je vois, sous le nom de lumières, un grand abrutissement se préparer. Il arrivera bientôt quelque chose de semblable à ce qui se passa lorsque le sauvage naquit. Mais je ne veux pas sonder cet horrible mystère ; il m'effraye trop. »

1206. LA MENNAIS (Hugues-Félicité ROBERT de).

L. A. au R. P. Ventura, à Rome ; Paris, 15 mars 1834, 2 p. 1/2 in-8.

Eloquente lettre : « Résolu de ne plus m'occuper de ce qui fut longtemps le but de tous mes efforts, uniquement renfermé dans la science humaine et dévoué uniquement aux intérêts généraux de l'humanité dans l'ordre purement politique, je me suis délivré d'un immense fardeau, et le passé, le présent, l'avenir se présentent à moi sous des points de vue qui me les rendent d'autant plus doux à contempler, que j'y découvre plus clairement la sagesse souveraine qui gouverne l'univers par des lois immuables, indépendantes des conceptions de l'homme et de toutes les pensées qui se succèdent dans le tems. Que de reconnaissance je dois à ceux qui, en croyant me frapper, n'ont frappé que mes liens, à ceux dont la haine aveugle et stupide m'a fait comprendre que je m'épuisois dans une action stérile, que ce que je défendois ne pouvoit être sauvé, et m'a, pour ainsi dire, introduit ainsi dans la vie nouvelle que Dieu prépare au monde, et qui fermente, en quelque sorte, dans les veines de l'humanité !... »

1207. LA MENNAIS (Hugues-Félicité ROBERT de).

L. A. S. au baron d'Eckstein ; La Chenaie, 23 juin 1834, 4 p. 1/2 in-4.

Lettre des plus remarquables, où il expose ses théories humanitaires. Il s'élève contre la doctrine de l'inégalité de nature d'où résulte une inégalité de droit. « Je voudrois qu'au lieu de s'armer pour le riche contre le pauvre, les lois eussent des entrailles pour celui-ci ; je voudrois qu'on lui facilitât tous les moyens de sortir de sa misère, non par le pillage, mais par le travail, qu'une instruction bien distribuée rendroit plus fécond ; je voudrois qu'on brisât les barrières que, de tous côtés, on élève autour de lui, comme pour l'emprisonner dans une indigence éternelle. Et c'est ici que je dirai ce que j'appelle le peuple. J'appelle peuple cette classe malheureuse, déshéritée en partie des droits communs, cette classe souffrante, qui ne possède rien, et qui ne possédera jamais rien, aussi longtemps que des lois odieuses lui enlèveront toute faculté réelle d'acquérir, de se créer, à la sueur de son front, une propriété ; cette classe méprisée, repoussée des autres et qui forme cependant les 86 centièmes de la race humaine ; car telle est partout à peu près la proportion des pauvres aux riches, et j'entends par pauvre celui qui, vivant de son travail, a besoin d'être assisté pendant une partie de sa vie et meurt sans laisser de quoi se faire enterrer... »

Tout à vous de cœur — F. de la Mennais

1208. LA MENNAIS (Hugues-Félicité ROBERT de).

L. A. S. à madame Clément ; Paris, 27 fév. 1840, 3 p. in-8.

Curieuse lettre où l'on trouve le passage suivant : « La Cour a été et est encore furieuse du rejet de la dotation Nemours. En apprenant le vote de la Chambre, la reine s'évanouit, le roi pleura ; c'étoit une touchante désolation de famille. Il est vrai que cette famille voit très tranquillement mourir de faim des milliers d'hommes, de femmes, d'enfants, privés de travail depuis plusieurs mois, et qui, au train des choses, ne paroissent pas devoir en retrouver de si tôt. Que voulez-vous ? Lorsqu'on n'a qu'une trentaine de millions à dépenser par an, et qu'il faut là-dessus doter fils et filles, qu'on en est menacé au moins, il est bien naturel de son-

ger d'abord à sa propre misère. D'ailleurs n'a-t-il pas fallu payer 40,000 francs à une danseuse de l'Opéra, entretenue par M. de Nemours, pour la décider à quitter Paris, du moins pendant les noces du prince? Ainsi, pertes de tous côtés. Ce seroit à se pendre, si une corde ne coûtoit rien. »

1209. MILLEVOYE (Charles-Hubert), poëte tendre et dolent, connu par ses élégies du *Poëte mourant* et de la *Chute des feuilles*, n. à Abbeville, 24 déc. 1782, m. à Paris, 26 août 1816.

L. A. S. à Fontanes; Paris, 20 mars 1808, 1 p. in-4. — R³. (*Recherché.*)

Il demande une place dans la nouvelle organisation de l'Université.

1210. ABRANTÈS (Laure PERMON, duchesse d'), femme de lettres d'une étonnante fécondité, auteur de volumineux *Mémoires sur la Révolution, le Directoire, le Consulat, l'Empire et la Restauration*, n. à Montpellier, 6 nov. 1784, m. à Paris, 7 juin 1838.

L. A. S. : *L. d'A.* à un ami; Paris, 6 nov. 1837, 8 p. in-4. — C.

Très-curieuse lettre, écrite de ce style facile et rapide qui lui était propre, et remplie de commérages d'un intérêt piquant. Après avoir donné d'amples détails sur l'état déplorable de sa santé, sur ses goûts, ses habitudes de vie, ses préférences artistiques et littéraires, elle parle du cardinal Consalvi, que Metternich empêcha de coiffer la tiare, sur laquelle il avait déjà la main, de Charlemagne, de ses impressions de voyage en Italie, de Jules Janin, qui traça un jour sur son *Album de cœur*, ces mots plaisants : « Après le roi Louis-Philippe, je ne connais rien de plus respectable que le papier blanc; » de M. de Rochefort, de M. de Castellane, de Caroline Bonaparte, reine de Naples. — Ce qu'elle dit de cette dernière mérite d'être recueilli; car il s'agit de l'intimité de sa rivale avec Junot et de « l'horrible tragédie dont elle faillit être victime. » Puis apparaissent le docteur Alibert, mort le jour même où elle écrit, et Koreff, qui demande 400,000 francs pour avoir guéri la fille du duc Hamilton. La lettre se termine par ces mots : « Adieu, je finis et vous demande de prier pour moi, ce soir, avant minuit. C'est le moment où, à pareille heure (onze heures et demie), ma mère m'a mis en ce monde pour y souffrir. — Car les peines ont dépassé les joies. — En un mot, c'est aujourd'hui mon jour de naissance. »

1211. DESBORDES-VALMORE (Marceline-Joséphine-Félicité), femme poëte, n. à Douai, 20 juin 1785, m. 23 juillet 1859.

L. A. S. à un artiste; 7 janv. 1855, 3 p. 3/4 in-8. — C.

Très-belle lettre, où elle demande un portrait de Dickens.

1212. ARAGO (Dominique-François), savant illustre, qui mit au service de l'astronomie un style d'une grande lucidité, n. à Estagel (Pyrénées-Orientales), 26 fév. 1786, m. à Paris, 2 oct. 1853.

L. A. S. à Breguet; samedi (13 fév. 1847), 1 p. in-8. — C. (*Recherché.*)

Relative à une expérience scientifique.

1213. GUIZOT (François-Pierre-Guillaume), historien, publiciste et homme d'Etat, chef de la secte politique des *Doctrinaires*. (V. son article à la série des *Hommes d'Etat*, n° 404.)

L. A. S. à M. Wurtz; 20 avril (1825), 1 p. in-8.

Il se chargera volontiers de la notice sur Du Plessis-Mornay, qui doit être mise en tête des *Mémoires* de cet homme d'Etat. Si cette notice ne dépasse pas six feuilles, Guizot demandera 1,000 francs; si elle a huit feuilles, le prix s'élèvera à 1,500 francs. Il sollicite aussi un tirage à part de 20 exemplaires.

1214. GUIZOT (François-Pierre-Guillaume).

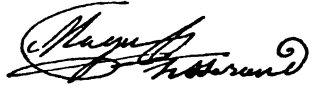
L. A. S. (à M. Léon Audé, secrétaire général de la préfecture de la Vendée) ; Paris, 30 avril 1869, 3 p. in-8.

Relative à l'impression des lettres de Marthe de Mornay, qui compléteront le tome II des *Mémoires de Madame de Mornay*. Il ne peut exprimer aucune opinion personnelle sur la part à faire, dans les *Mémoires de Madame de La Rochejaquelein*, à M. de Barante ou à Mme de La Rochejaquelein elle-même.

1215. MAGU (Eléonore-Marie), poëte tisserand, dont les compositions naïves et rustiques ont été publiées avec une préface de George Sand, n. à Paris, 1788, m. à Lizy-sur-Ourcq.

L. A. S. à M. Guérin, employé de la maison de librairie Furne ; Lizy, 12 oct. 1843, 3 p. in-4, adresse. — R[1].

Détails biographiques sur lui et sur sa famille. Il déclare se nommer Eléonore-Marie Magu et être né à Paris, en 1788, d'un riche marchand de rouennerie, qui fut ruiné par un escroc. Il désire publier une nouvelle édition de ses *Œuvres*, car Mme George Sand lui a promis une préface.



1216. BERRYER (Pierre-Antoine), un des plus éloquents orateurs parlementaires de notre temps, n. à Paris, 4 janvier 1790, m. à Augerville (Loiret), 29 nov. 1868.

L. A. S. à un député ; jeudi 14 décembre (1838), 2 p. in-4. — C. (*Recherché.*)

Il se plaint qu'on ait changé sa place dans la Chambre des députés. « J'occupe, dit-il, celle où siégeait M. de La Bourdonnaye depuis 1815 ; quand il quitta la Chambre, au commencement de 1830, je vins m'asseoir à la place qu'il laissait vacante. Depuis huit ans je n'ai pas siégé ailleurs. »

1217. VILLEMAIN (Abel-François), célèbre professeur et écrivain, secrétaire perpétuel de l'Académie française, n. à Paris, 9 juin 1790, m. dans la même ville, 8 mai 1870.

L. A. S. (à l'intendant de la liste civile) ; Paris, 31 juillet (1835), 1 p. 1/4 in-4, vig. et tête impr. de l'Académie française. — C.

Relative au don de 2,000 francs, fait par le Roi pour être réparti entre les descendants de Corneille. « L'Académie a reçu avec une vive et respectueuse reconnaissance cette nouvelle marque de la munificence du Roi pour les lettres. »

1218. LAMARTINE (Alphonse-Marie-Louis de), un des poëtes les plus célèbres de notre siècle, orateur, historien et homme politique, n. à Mâcon, 21 oct. 1790, m. à Paris, 28 fév. 1869.

L. A. S. au baron (Mimaut) ; Beyrouth, 6 janv. 1833, 4 p. in-4. — C. (*Recherché.*) — (Lamartine avait une correspondance très-étendue ; il usa souvent de secrétaires, dont le principal fut sa femme. Les lettres intéressantes de ce poëte sont peu communes ; les pièces de vers sont, surtout, très-recherchées.)

Superbe lettre sur la mort de sa fille. « Enfant accomplie, douée de tous les dons de l'âme et du corps, dont l'intelligence et l'affection précoce faisaient oublier l'âge, et dont la mort nous plonge à jamais dans l'indifférence et dans le vide. Je ne pense maintenant qu'à ramener au printemps Mme de Lamartine dans les lieux où elle trouvera, sinon des consolations, au moins quelques sympathies à sa douleur... » Détails sur ses projets d'avenir et sur son prochain voyage en Egypte.

1219. LAMARTINE (Alphonse-Marie-Louis de).

L. A. S.; Mâcon, 13 juillet 1847, 2 p. in-4.

Lettre adressée à un témoin de la Révolution, qui lui avait fourni des renseignements pour son *Histoire des Girondins*. « J'y réponds au milieu du désordre et des préparatifs d'un banquet de trois mille personnes, en l'honneur des principes immortels ravivés dans ce périssable livre. »

1220. SCRIBE (Augustin-Eugène), auteur dramatique d'une étonnante fécondité, n. à Paris, 24 déc. 1791, m. dans la même ville, 20 février 1861.

P. A. S., 8 p. in-4. — C. — (*Réservé.*)

Canevas du livret de l'opéra des *Huguenots*, écrit pour Meyerbeer et communiqué à ce dernier avant de l'achever.

1221. COUSIN (Victor), philosophe éclectique, remarquable écrivain, traducteur de Platon et amant rétrospectif de Mme de Longueville, n. à Paris, 28 oct. 1792, m. à Cannes, 14 janv. 1867.

1° L. A. S., 1 p. in-8. — C.

Lettre de sa jeunesse. Il se chargera volontiers de rendre compte, gratuitement, de tous les ouvrages de philologie un peu philosophique, à la condition qu'on lui fournisse les livres.

2° L. A. S. au libraire Merlin ; 9 fév. 1823, 3/4 de p. in-8.

Recommandation en faveur d'un élève de la défunte École normale, pour la collection des romanciers grecs.

1222. DELAVIGNE (Jean-François-Casimir), poëte lyrique et dramatique, à qui l'on doit les *Messéniennes*, n. au Havre, 4 avril 1793, m. à Lyon, 11 déc. 1843.

L. A. S. (à Georges Ozaneaux), 4 p. pl. in-8. — C. — (*Réservé.*)

Charmante épître qui commence ainsi :

« Ah ! je n'ai rien vu, Suisse orgueilleux ! j'ai vu des forêts de pommiers couverts de fruits vermeils ; j'ai vu des fermes immenses environnées de quatre rangs de chênes et des ombrages où l'on trouve la nuit en plein midi ; j'ai vu des montagnes couronnées de verdure, d'où l'œil découvre une rivière de deux lieues de largeur serpentant à travers de beaux pâturages ; j'ai vu cette rivière, qu'une haute marée chassait devant elle, se précipiter en furieuse contre ses bords, se gonfler, couvrir les prairies de sable et d'écume, et poursuivre à grands flots les génisses et les taureaux effrayés... »

1223. JAL (Auguste), littérateur, qui, sous le titre de *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, nous a laissé un vaste répertoire de renseignements de toutes sortes, précieux quant aux dates, mais trop souvent accompagnés d'appréciations malveillantes ou erronées, n. à Lyon, 12 avril 1793, m. à Vernon (Eure), 5 avril 1873.

L. A. S. à M. Faustin Poëy d'Avant, à Maillezais (Vendée) ; 1er fév. 1863, 3 p. in-8. — C. — (*Réservé.*)

Demande de renseignements inédits sur Agrippa d'Aubigné, sa famille et ses descendants, et sur ceux de Du Plessis-Mornay ; particulièrement sur Philippe de Courcillon-Dangeau. Il s'informe du sort qu'ont éprouvé les anciennes archives de Surimeau, près de Niort, de la Forêt-sur-Sèvre et de Sainte-Hermine.

1224. FLOURENS (Marie-Jean-Pierre), secrétaire perpétuel et historiographe

de l'Académie des Sciences, n. à Maureilhan (Hérault), 13 avril 1794, m. à Montgeron, 6 déc. 1867.

1° L. A. S. à Jullien de Paris; 27 septembre, 1 p. in-8. — C.

Il s'excuse de ne pouvoir lui livrer un article qu'il a déchiré pour la troisième fois et qu'il renonce à recommencer.

2° L. A. S. à Landresse; Paris, 29 janv. 1845, 1 p. in-4, vig. et tête impr. de l'Institut.

1225. MARCELLUS (Marie-Louis-Jean-André-Charles DEMARTIN DU TIRAC, comte de), diplomate et écrivain, qui a assuré à la France la possession de la *Vénus de Milo*, n. au château de Marcellus, 19 janv. 1795, m. 28 avril 1861.

L. A. S. au prince Nicolas Morousi; Milo, 23 mai 1820, 1 p. 1/2 in-4. — C.

Pièce fort curieuse. C'est le duplicata, de la main même du comte de Marcellus, de la lettre où il raconte la découverte de la *Vénus de Milo*, un des ornements du musée du Louvre.

1226. THIERRY (Jacques-Nicolas-Augustin), un des rénovateurs de l'histoire en France, qui joignit à une érudition profonde un merveilleux talent d'écrivain, n. à Blois, 10 mai 1795, m. à Paris, 22 mai 1856.

P. S.; 1850, 1 p. in-4. — A. S. R³. — S. R⁴. — (Augustin Thierry étant devenu aveugle très-jeune, ses autographes sont extrêmement rares.)

1227. BUCHEZ (Philippe-Joseph-Benjamin), continuateur de Saint-Simon dans la science de l'histoire et l'application sociale du christianisme, un des écrivains qui ont le plus contribué à élucider la Révolution française, n. à Matagne (Ardennes), 31 mars 1796, m. à Rodez, 22 juin 1866.

L. A. S. à M. Dugast-Matifeux, son ancien élève; (Paris, mars 1848), 1 p. in-8, en-tête imprimé de la mairie de Paris. — C.

Il lui recommande le citoyen Audiat, nommé commissaire extraordinaire dans les départements de l'Ouest.

1228. MIGNET (François-Auguste-Marie), historien, qui a maintenu dans ses écrits les grandes traditions littéraires, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, n. à Aix, d'un père vendéen, 8 mai 1796.

L. A. S. à un ami; Paris, 21 juill. 1863, 4 p. pl. in-8. — C.

Très-belle lettre où il parle de Prevost Paradol et de Thiers, qui est de retour de son voyage d'Allemagne et qui va s'installer à Dieppe.

1229. RÉMUSAT (Charles-François-Marie, comte de), le plus brillant adepte de la philosophie éclectique. (V. son article à la série des *Hommes d'Etat*, n° 433.)

L. A. S. à Tissot; 7 mai 1844, 1 p. in-4.

Jolie lettre où il le remercie de ses éloges.

1230. THIERS (Louis-Adolphe), historien de la Révolution, du Consulat et de l'Empire. (V. aux séries des *Chefs de Gouvernement*, n° 205, et des *Hommes d'Etat*, n° 405.)

1231. THIERRY (Amédée-Simon-Dominique), historien, frère d'Augustin, n. à Blois, 2 août 1797, m. à Paris, 26 mars 1873.

L. A. S. (à M. Léon Audé) ; les Sables, 11 oct. 1860, 1 p. 1/4 in-8. — C.

Il lui témoigne son désir de le voir et d'aller passer quelques jours aux Granges-Cathus.

1232. BORDAS-DEMOULIN (Jean-Baptiste), philosophe janséniste, qui a tenté, de nos jours, de ramener le christianisme à sa première tradition démocratique, n. à Montagnac-la-Crempse (Dordogne), 18 fév. 1798, m. à Paris, août 1859.

L. A. S. à M. Huet, professeur de philosophie à l'université de Gand ; Paris, 30 mars 1843, 2 p. in-4, adresse. — R[4]. — (*Réservé.*)

Il se plaint de M. Hetzel, qui n'envoie pas de papier à son imprimeur, et qui suspend ainsi l'impression de son livre. « Si toutes les impressions devaient causer tant de manéges et d'embarras, je ne sais qui serait tenté de faire imprimer une ligne. »

1233. MICHELET (Jules), écrivain brillant et original, d'une prodigieuse pénétration intuitive, qui a fait, en artiste, à l'aide de l'histoire, un cours de philosophie républicaine, n. à Paris, 21 août 1798, m. à Hyères, 9 février 1874.

L. A. S. à M. Dugast-Matifeux ; villa Lauvergne, près Toulon, 4 mars 1862, 3 p. in-8. — C. (*Recherché.*)

Il lui demande des renseignements sur Gilles de Rais, dont il a besoin pour la rédaction de sa *Sorcière*.

1234. MICHELET (Jules).

L. A. S. au même ; 25 mars 1862, 2 p. 1/2 in-8. — (*Réservé.*)

Il le remercie de l'envoi qu'il vient de lui faire, et l'engage à publier le dossier de copies de pièces originales sur Gilles de Rais, qu'avait réuni feu Armand Guéraud, imprimeur à Nantes. « Qui donc le publierait si ce n'est vous, le plus instruit, le plus honnête, *le plus sûr*. D'autres pourraient faire des changements, des coupures dans ce procès de si énorme importance, et le plus grand, après celui du Temple. — Cela me fait trembler. »

1235. LEROUX (Pierre), philosophe et économiste socialiste, représentant du peuple à l'Assemblée de 1848, n. à Paris, 1798, m. dans la même ville, 2 avril 1871.

L. A. S. au général Baraguey d'Hilliers ; Londres, 28 janvier 1852, 3 p. in-8. — R[1].

Il lui demande de faire en sorte que l'arrêt rendu contre Luc Desages, son gendre, condamné à la déportation par une commission mixte, ne soit pas exécuté. « Il rédigeait un journal dans l'Allier ; voilà tout son délit. Qu'on l'exile, qu'on le bannisse, je comprends cela ; mais qu'on le tue, et qu'on tue du même coup sa jeune femme et son enfant, je crois ce crime inutile. Voyez si vous pouvez l'empêcher. »

1236. VIGNY (Alfred-Victor, comte de), poëte, romancier et auteur dramatique, un des chefs de l'école romantique, n. à Loches, 27 mars 1799, m. à Paris, 17 sept. 1863.

1° L. A., à la 3e personne, à l'éditeur Gosselin ; 6 fév. 1829, 1 p. 3/4 in-4. — C. (*Recherché.*) — (Souvent Vigny ne signait que des initiales de son nom.)

Relative à la vignette destinée à orner un de ses livres (sans doute *Othello*). « Ce serait avec plaisir que M. de Vigny verrait ce dessin confié à l'imagination féconde de M. Devéria. »

2° L. A. S.; 18 août 1844, 1 p. pl. in-8.

1237. BALZAC (Honoré de), célèbre romancier, profond scrutateur des bas replis du cœur humain, n. à Tours, 20 mai 1799, m. à Paris, 20 août 1850.

L. A. S., 1 p. 1/2 in-18. — A. S. R'. — A. C. (Souvent Balzac ne signait que de ses initiales; sa signature, d'ailleurs, a subi de grandes modifications; elle fut d'abord très-allongée, avec parafe, et devint ensuite très-petite.)

Curieuse épître, où il déclare ne pouvoir accepter le commerce d'amitié que lui offre son correspondant. « Aujourd'hui, beaucoup d'amitiés trompées, où j'ai cru être bon et affectueux, m'ont rendu défiant, non des hommes, mais de moi. J'ai peur de n'être pas fait pour ce commerce qui vous séduit, puisque, partout où j'ai posé le pied, tout s'est brûlé autour de moi. »

1238. CARREL (Armand), publiciste et historien. (V. son article à la série des *Hommes d'Etat*, n° 400.)

L. A. S. au commissaire provisoirement chargé du Ministère de l'intérieur (Casimir Perier) ; Vannes, 15 août 1830, 12 p. in-4, à mi-marge.

Important document historique. Carrel, envoyé en mission en Bretagne, fait son rapport au Ministre. Il expose longuement la situation politique des départements de l'Ouest, et donne de sages conseils. « J'ai trouvé aussi que les paysans plus avancés, hommes ou femmes, n'étaient guère moins attachés à leurs prêtres que les plus arriérés. Il faut traiter avec beaucoup de ménagement les prêtres de l'Ouest. Ils ne sont pas aussi fanatiques qu'on le croit. Ici, ils ont de véritables ouailles. Leur ministère plaît et plaira longtems encore à la population. Pour peu qu'ils soient assurés des bonnes dispositions, ou seulement de l'indifférence du Gouvernement à leur égard, ils se conduiront bien. Les prêtres sont intrigants et méchants par nécessité, là où ils sentent que leur existence n'a plus de racines dans les idées de la population... »

1239. LITTRÉ (Maximilien-Paul-Emile), publiciste et philologue, auteur du *Dictionnaire de la langue française*, véritable monument national, n. à Paris, 1er février 1801.

L. A. S. à M. J. Pingard, au palais de l'Institut ; Mesnil, 18 avril 1873, 1 p. 1/2 in-8, enveloppe et adresse. — R'. (*Recherché.*)

Étant malade, il craint de ne pouvoir se rendre à la séance de l'Académie française, où il doit lire son discours, et demande qu'un de ses collègues le lise en son absence.

m. ses amitiés. E. Littré

1240. HUGO (Victor-Marie), l'illustre chef de l'école romantique en France, homme politique, poëte de premier ordre et puissant orateur, n. à Besançon, 26 fév. 1802.

L. A. S. à un journaliste; Paris, 8 mars 1845, 2 p. 1/4 in-8. — C. (*Recherché.*) (L'écriture de Victor Hugo a peu varié; il n'en est pas de même de sa signature. Sous la Restauration le poëte signa *Vor-M. Hugo*, puis, plus tard, *Vor Hugo*, *V. Hugo*, et *Victor Hugo*, forme qu'il a définitivement adoptée. Il a coutume de signer ses lettres intimes *Victor* ou *Victor H.*, ou *V. H.*, ou, enfin, simplement d'un *V.* C'est la troisième signature qu'on rencontre, le plus souvent, sur les dessins du maître, qui sont très-recherchés, ainsi que ses pièces de vers.)

Il applaudit à la fondation de son journal. « Améliorer la vie matérielle, c'est améliorer la vie morale. Faites les hommes heureux, vous les faites meilleurs. »

Faites les hommes heureux, vous les faites meilleurs, Victor Hugo
8 mars 1845

1241. HUGO (Victor-Marie).

L. A. S. au rédacteur de l'*Indépendance belge;* Hauteville-House, 21 janv. 1862, 1 p. 1/2 in-4. Coupée en morceaux, pour être donnée aux compositeurs d'imprimerie, elle a été très-habilement raccommodée.

C'est l'original de la lettre célèbre où Victor Hugo réclame la grâce de neuf malheureux, condamnés après l'affaire de Charleroi. Il s'élève avec une éloquence indignée contre la peine de mort. « Il serait beau que le petit peuple fît la leçon aux grands, et, par ce seul fait, fût plus grand qu'eux; il serait beau, devant la croissance abominable des ténèbres, en présence de la barbarie recrudescente, que la Belgique, prenant le rôle de grande puissance en civilisation, donnât tout à coup au genre humain l'éblouissement de la vraie lumière, en proclamant, dans les conditions où éclate le mieux la grandeur des principes, non à propos d'un dissident révolutionnaire ou religieux, non à propos d'un ennemi politique, mais à propos de neuf misérables, indignes de toute autre pitié que de la pitié philosophique, l'inviolabilité de la vie humaine, et en refoulant définitivement vers la nuit cette monstrueuse peine de mort, qui a pour gloire d'avoir dressé sur la terre deux crucifix, celui de Jésus-Christ sur le vieux monde, celui de John Brown sur le nouveau. »

1242. HUGO (Victor-Marie).

L. A. S. au comte de Balmain; Hauteville-House, 5 mai 1865, 2 p. in-8, enveloppe.

Il s'excuse de ne pouvoir faire une préface pour les *Mémoires* du père du comte de Balmain.

1243. LACORDAIRE (Jean-Baptiste-Henri), élève de Lamennais, ce qui lui a permis de devenir un de nos grands orateurs de la chaire, n. à Recey-sur-Ource (Côte-d'Or), 12 mai 1802, m. à Sorrèze, 22 nov. 1861.

L. A. S. à Mary-Lafon; Sorrèze, 20 déc. 1856, 1 p. in-4. — Rt. (*Recherché.*) — (Dans sa jeunesse il signait *H. Lacordaire;* quand il entra dans l'ordre des Frères prêcheurs, il signa *Fr. Henri-Dominique Lacordaire, des Fr. Prêch.*)

Il lui donne son avis sur une *Vie de saint Honorat*, dont Mary-Lafon lui avait communiqué le manuscrit.

1244. GIRARDIN (Emile de), un des premiers publicistes de notre temps, n. en Suisse, 1802.

L. A. S. à Jules Lechevalier; Paris, 16 juin 1832, 1 p. 1/2 in-4, tête impr. du *Journal des Connaissances utiles*. — C.

Après avoir médité sur l'idée du *Phalangostère*, il y a trouvé une appréciation très-remarquable de la valeur des doctrines qui n'ont pu, jusqu'à ce jour, soutenir l'épreuve de l'application et réaliser les promesses de la théorie. En conséquence, il s'inscrit au nombre de ses actionnaires.

1245. CRÉTINEAU-JOLY (Jacques), écrivain et journaliste, auteur de l'*Histoire de la Vendée militaire* et de celle de la *Compagnie de Jésus*, n. à Fontenay-le-Comte, 21 sept. 1802, m. à Vincennes, 1er janv. 1875.

L. A. S. à Laurentie ; 2 janv. 1853, 3 p. in-4, adresse et cachet avec la devise : PRO DEO ET REGE. — C. — (*Réservé.*)

Il lui envoie un article où il répond aux violentes attaques du P. Augustin Theiner, prêtre de l'Oratoire, contre lui. Ce qu'il a dit du pape Clément XIV est conforme à la vérité historique. Avant de lui lancer l'injure à la face, il eût fallu démontrer qu'il se trompait. Il ne suffit pas de dire que le nom de Crétineau-Joly « exprime toute la puanteur et l'audace impudente de ce que la mauvaise foi et l'humaine hypocrisie peuvent former, pour rendre la plus fidèle personnification de leur nature »; il faut d'abord appuyer son dire de preuves éclatantes. — Sa réponse au P. Theiner est pleine de modération, de respect pour le caractère sacré de son détracteur; mais on doit comprendre qu'il y a dans son style quelque ressouvenir du mal qu'on lui a fait. S'il était seul intéressé à cette polémique, il garderait le silence; des intérêts plus considérables le forcent à le rompre.

1246. DUMAS (Alexandre), auteur dramatique et romancier, qui a fait l'instruction historique des illettrés, n. à Villers-Cotterets, 24 janv. 1803, m. à Dieppe, 5 déc. 1870.

L. A. S. au libraire Charpentier, 1 p. in-4. — C. (*Recherché.*)

Il refuse d'accéder au traité que lui a proposé Charpentier pour ses *Chroniques*. « Votre traité m'enlève trop de cette liberté, dont je veux me composer un avenir à ma façon. »

1247. QUINET (Edgar), célèbre écrivain libéral et homme politique, n. à Bourg, 17 fév. 1803, m. à Versailles, 27 mars 1875.

L. A. S. (à Gromier); Veytaux, 5 juillet 1868, 2 p. in-8. — C.

Il le remercie du programme d'une *Union libérale*.« Si vous rencontrez quelque difficulté, vous ne pouvez certainement pas vous en étonner. Les Français ont été si isolés les uns des autres depuis dix-sept ans... Il faut que cette malheureuse nation refasse connaissance avec elle-même... »

1248. MÉRIMÉE (Prosper), littérateur et archéologue, un des écrivains les plus élégants de ce siècle, n. à Paris, 28 sept. 1803, m. à Cannes, 23 sept. 1870.

L. A. S. (à Letronne); 5 mai 1843, 2 p. in-8. — C. (*Recherché.*) — (Mérimée ne signait souvent ses lettres que de ses initiales.)

Demande de documents pour servir à la généalogie de la famille de Chergé.

5 Mai 1843 Pr. Mérimée
Rue des beaux arts 10

1249. MÉRIMÉE (Prosper).

L. A. S. (à Letronne); 5 sept. 1843, 1 p. in-4.

Demande de renseignements sur des inscriptions espagnoles.

1250. SAND (Amantine-Lucile-Aurore DUPIN, dame DUDEVANT, dite *George*), grand écrivain, que ses romans ont placé au premier rang des femmes de lettres de notre époque, n. à Paris, 1er juillet 1804, m. à Nohant, en Berry, 8 juin 1876.

L. A. S. à madame ...; Nohant, 28 novembre (1858?), 3 p. 1/2 in-8. — C. (*Recherché.*) — (L'écriture de George Sand, d'abord allongée et penchée, se redressa plus tard, et devint, enfin, une belle ronde. La signature n'a pas subi de moindres changements : d'abord, *Aurore Dupin*, puis, *Aurore Dudevant*, le plus souvent *Aurore*, tout simplement, puis *G. Sand*, avec ou sans parafe, et enfin *George Sand*. Dans les actes publics ou dans les traités qu'elle passait avec ses éditeurs, George Sand signait : *Aurore Dupin George Sand*. Dans la dernière période de sa vie elle se servait presque toujours d'encre bleue.) — (*Réservé.*)

Il y a longtemps qu'elle a conçu le plan d'une nouvelle œuvre, dont l'action se passerait en Vendée, pendant l'année 93; mais, avant de l'écrire, elle veut étudier en détails cette contrée, les mœurs de ses habitants, leur langage. Elle a besoin aussi de faits particuliers et inédits, qu'elle recueillera sur place. On a beau lui dire que le paysan vendéen est proche parent de celui du Berry, elle ne nie pas cette parenté; seulement il est des cousins germains qui ne se ressemblent guère; ce qu'elle sait, par ouï-dire, des populations du Bocage et du Marais bas-poitevins diffère essentiellement de ce qu'elle a sous les yeux. Si rien ne s'y oppose, elle se rendra à Nantes au printemps prochain ou pendant l'automne qui suivra, et, là, réglera les étapes de son voyage en Vendée. Elle a déjà pris quelques informations qui lui permettent d'espérer ample moisson. Si elle n'est pas détournée de mettre ce projet à exécution, par des nécessités imprévues, son *Roman Vendéen* sera l'une de ses œuvres capitales. L'histoire y tiendra une plus large place que dans aucune autre de ses productions littéraires.

(L'idée de prendre la Vendée militaire pour théâtre de l'action d'un de ses romans, avait été suggérée, vers 1856, par M. Dugast-Matifeux à George Sand, qui fit d'abord quelques objections; mais elle y revint plus tard, comme on le voit par la lettre précédente).

1251. LAVALLÉE (Théophile-Sébastien), professeur de géographie et de statistique militaire à l'École de Saint-Cyr, historien, éditeur des *Lettres de madame de Maintenon*, n. à Paris, 13 oct. 1804, m. à Versailles, 27 août 1867.

L. A. S. à M. Benjamin Fillon ; 21 août, 2 p. 1/2 in-8. — C. (Il signait le plus souvent en abrégé.)

Détails intéressants sur un séjour qu'il a fait à Maintenon, chez M. le duc de Noailles.

1252. SAINTE-BEUVE (Charles-Augustin), poëte et critique, historien de Port-Royal, n. à Boulogne-sur-Mer, 23 déc. 1804, m. à Paris, 13 oct. 1869.

L. A. S. à madame Carlier, à Saint-Omer; (9 oct. 1833), 1 p. 3/4 in-8. — C. (*Recherché.*) — (Dans la dernière moitié de sa vie, Sainte-Beuve usa fréquemment de secrétaires ; deux d'entre eux, MM. Octave Lacroix et Jules Troubat, contrefaisaient l'écriture du maître avec une grande habileté.)

Il s'excuse, à cause de ses travaux, de ne pouvoir aller se reposer dans son pays natal.

1253. **BARBIER (Henri-Auguste)**, poëte satirique d'une grande énergie, « qui, dans la *Curée*, a fouetté d'un vers sanglant les *repus* de 1830 », n. à Paris, 28 avril 1805.

L. A. S. à M. Charles Fournier, à Bruxelles ; Paris, 11 déc. 1859, 4 p. pl. in-8, enveloppe et cachet. — R. (*Recherché.*)

Curieuse épître, où il le plaint de ne pouvoir vivre de sa plume en Belgique. « Hélas! votre position me rappelle ce mot terrible de notre ami de Vigny : *Malheur à ceux qui ne savent ou qui ne peuvent pas écrire les choses communes qui font vivre!* Le fait est que, pour gagner de l'argent avec sa plume, soit au théâtre ou dans le journalisme, il faut, aujourd'hui, à peu d'exceptions près, avoir du gros sel et de la mauvaise rhétorique dans son sac, à profusion et journellement. Que serait devenu La Bruyère sans sa fortune et la maison de Condé ! Et ce pauvre André Chenier et Vauvenargues, où allaient-ils? à la misère. Ce n'est pas certes leur admirable petit bagage qui leur eût donné de quoi vivre!... »

1254. **TOCQUEVILLE (Alexis-Charles-Henri CLÉREL, comte de)**, publiciste et homme politique, auquel on doit le beau livre de la *Démocratie en Amérique*, n. à Paris, 29 juillet 1805, m. à Cannes, 16 avril 1859.

L. A. S. (au baron d'Eckstein) ; Baujy, 8 mars 1838, 4 p. in-4. — C.

Remarquable lettre relative aux articles du baron d'Eckstein sur Guizot et sur M. de Cassagnac. Il s'élève avec force contre l'idée émise par le baron qu'il existe des différences sociales entre les différentes races humaines. Cette doctrine lui semble dangereuse pour l'avenir de l'humanité. « C'est sur cette idée qu'est établi l'esclavage qui déshonore les Chrétiens du nouveau monde; c'est au nom de ce principe qu'on y détruit les anciens propriétaires du sol, avec un calme tout philosophique. Si cette doctrine se répandait sur la terre, je ne sache rien, je vous le confesse, qui fût plus propre à paralyser les efforts de l'homme sur lui-même, à engourdir son courage et à le livrer à tous les tyrans présents et à venir... »

1255. **TOCQUEVILLE (Alexis-Charles-Henri CLÉREL, comte de).**

L. A. S. (au général de La Moricière) ; Paris, 9 oct. 1849, 3 p. 1/4 in-4.

Lettre fort intéressante sur la possibilité d'une guerre avec la Russie, à l'occasion des réfugiés hongrois et polonais. « Une guerre générale, dans la situation des choses, cela peut vouloir dire le bouleversement de la société et la ruine de notre pays. Mais, quelque péril que nous appercevions dans la guerre, nous ne saurions, pour l'éviter, faire des actes qui seraient de nature à compromettre notre honneur. » Il espère que l'Empereur de Russie, qui est violent, mais qu'on dit généreux, ne poussera pas les choses à cette extrémité. — Il parle ensuite de la campagne de Rome, qui lui donne beaucoup de soucis. « Ce malheureux gouvernement de prêtres a un appétit de vengeance politique dont vous ne pouvez vous faire une idée, et je crains bien que Corcelle, qui était excellent quand il fallait prier le pape, ne vaille plus rien maintenant qu'il faut lui résister. » — (Dans une lettre du 28 août précédent, adressée à La Moricière, Tocqueville exprimait ses craintes sur le même sujet. « Faire une restauration cléricale, disait-il, et en repousser les conséquences est impossible. La folie et la fureur de ces prêtres sont inconcevables. En attendant la proclamation des réformes de Gaëte, les autorités pontificales se sont mises à faire de la réaction à cœur joie, grâce à la stupidité du général Oudinot. » Tocqueville ajoutait qu'il avait menacé de se retirer, si on ne rappelait pas ce général.)

1256. **AGOULT (Marie de FLAVIGNY, comtesse d')**, femme de lettres, célèbre sous le pseudonyme de *Daniel Stern*, auteur de piquants *Mémoires*, n. à Francfort-sur-le-Mein, 1805, m. à Paris, 5 mars 1876.

L. A. S. à Jules Janin ; (10 fév. 1840), 2 p. in-8, cachet. — C.

Jolie lettre de félicitations sur ses charmants feuilletons.

1257. **LACROIX (Paul)**, dit le *Bibliophile Jacob*, écrivain fécond, connu

surtout par ses nombreux romans et par ses travaux d'histoire et de littérature archéologique, n. à Paris, 27 février 1806.

L. A. S. à M. B. Fillon; Paris, novembre 1871, 3 p. in-8. — C. (*Réservé.*)

Relative à la brochure de M. Fillon, qui a pour titre : *Recherches sur le séjour de Molière dans l'Ouest de la France, en 1648.*

1258. LACHAMBEAUDIE (Pierre), fabuliste populaire, n. à Sarlat, 16 déc. 1807, m. à Brunoy, 8 juillet 1872.

1° L. A. S., 1 p. in-8. — 2° *Les apôtres*, pièce de vers aut. sig., 1 p. 1/2 in-4. — C.

1259. LEDRU-ROLLIN (Alexandre-Auguste LEDRU, dit), orateur et publiciste. (V. son article à la série des *Hommes d'Etat*, n° 406.)

1° L. S.; Londres, 21 janvier 1850, 2 p. pet. in-fol.

Compromis passé entre Ledru-Rollin, d'une part, les frères Escudier, libraires éditeurs, et Amic, négociant, d'autre part, pour la publication du journal hebdomadaire *Le Proscrit, journal de la République universelle.*

2° L. A. S. au citoyen M. Escudier; Londres, 8 fév. 1850, 2 p. 1/2 in-8.

Relative à des difficultés survenues entre eux, au sujet de la publication du *Proscrit.*

1260. THOURET (Vincent-Ferrare-François-Antony), publiciste et romancier, n. à Tarragone, 15 juillet 1807, m. à Bouvignies (Nord), octobre 1871.

L. A. S. à Porret, graveur en bois; prison de Saint-Waast, 15 juillet 1834, 3 p. in-8, adresse. — C.

Il le prie d'exécuter, le plus tôt possible, deux gravures, d'après les dessins de Grandville, pour son roman de *Toussaint le mulâtre*, et il signe : ANTONY THOURET, *condamné à 60,000 francs d'amendes personnelles et à 4 ans de prison.*

1261. KARR (Alphonse), journaliste aristophanesque, qui a eu son heure de succès, n. à Paris, 25 nov. 1808.

5 L. A. S., la plupart, de ses initiales (à Mélanie Waldor); (1844-45), 8 p. 1/2 in-8.

Correspondance intime, très-étrange.

1262. FAVRE (Jules-Claude-Gabriel), orateur, membre de l'Académie française. (V. son article, série des *Hommes d'Etat*, n° 421.)

P. A. S.; Paris, 21 déc. 1868, 9 p. in-4. — (*Réservé.*)

Avant-propos, placé en tête du volume contenant les discours prononcés par lui dans les sessions de 1866 et 1867.

1263. PROUDHON (Pierre-Joseph), écrivain éloquent, mais paradoxal, non moins remarquable par la vigueur du style que par l'ampleur de la pensée. (V. série des *Initiateurs*, n°s 99-101.)

1264. MARTIN (Bon-Louis-Henri), historien et homme politique, qui apporte dans ses travaux d'érudition les vues élevées d'un philo-

sophe et les aspirations généreuses d'un ami de l'humanité, n. à Saint-Quentin, 20 février 1810.

L. A. S. à M. B. Fillon, 3 p. in-8. — C. — (*Réservé.*)

Toute relative à la découverte du trésor d'une peuplade celtique ou d'un collége de druides, faite à Nesmy, près de la Roche-sur-Yon, en 17 et dont M. Fillon lui avait envoyé la description sommaire, consignée dans une pièce de procédure.

1265. MONTALEMBERT (Charles FORBES-TRYON, comte de), publiciste, homme politique et orateur parlementaire, ancien élève de La Mennais, dont il n'a jamais renié complétement les doctrines libérales, n. à Londres, 29 mai 1810, m. à Paris, 16 mars 1870.

1° L. A S. à M. Debécourt; Venise, 19 nov. 1836, 1 p. 1/4 in-8. — C. (*Recherché.*)

Demande d'un exemplaire du nouvel ouvrage de La Mennais, intitulé : *Affaires de Rome.*

2° L. A. S. à un évêque; Paris, 2 avril 1845, 2 p. in-8.

Relative aux élections. « La brochure de M. de Cormenin nous a apporté un secours puissant et inespéré. Il y perdra son élection à Joigny, mais il faut espérer que les catholiques sauront le réélire quelque part. Le Comité va publier un appel aux électeurs catholiques, rédigé par M. Lenormant, et qui est un chef d'œuvre... »

3° L. A. au libraire Renduel, 2 p. in-4.

Note des personnes auxquelles il faut envoyer le *Livre des pèlerins polonais*. On y remarque les noms suivants : Mme de Swetchine, Sainte-Beuve, Michelet, Liszt, Emile de Girardin, La Fayette, Vigny, Ballanche, Ampère, Victor Hugo, Charles Nodier et La Mennais.

1266. MUSSET (Louis-Charles-Alfred de), un des plus grands poëtes du XIXe siècle, qui a donné au monde le navrant spectacle d'un beau génie flétri par la corruption de son temps, n. à Paris, 11 nov. 1810, m. dans la même ville, 1er mai 1857.

L. A. S. *Alf^d^ Musset*, à Mme Jaubert, 1 p. in-8, adresse. — A. S. R^e^. — A. R^t^, (*Très-recherché.*) — (Musset signait tantôt *Alfred* ou *Alf^d^ de Musset*, tantôt *Alf^d^ Musset*, ou, enfin, *Alf^d^ M^t^*. Les lettres avec les deux premières signatures sont plus rares et plus recherchées.)

« Voulez-vous, Madame, être assez bonne pour me renvoyer les romances de M. Cervini? Je voulais aller, ce matin, voir M. Jaubert; mais j'ai un acte d'une comédie à l'imprimerie, un acte qui court, et un autre qui se fait; le tout pour demain; jamais je n'aurai fini. Je suis sur le gril; je me voue à tous les saints.

« Et à toutes les saintes, et à vous! Madame, en particulier. Veuillez prier pour ma délivrance. Compliments de la part de ma mère.

« ALF^D^ MUSSET. »

1267. MUSSET (Louis-Charles-Alfred de).

Sonnet au lecteur, pièce de vers autographe; janvier 1830, 1 p. in-4.

Jusqu'à présent, lecteur, suivant l'antique usage,
Je te disais bonjour à la première page.
Mon livre, cette fois, se ferme moins gaiement;
En vérité ce siècle est un mauvais moment.

Tout s'en va, les plaisirs et les mœurs d'un autre âge,
Les rois, les dieux vaincus, le hazard triomphant,
Rosalinde et Suzon qui me trouvent trop sage,
Lamartine vieilli, qui me traite en enfant.

La politique, hélas ! voilà notre misère.
Mes meilleurs ennemis me conseillent d'en faire.
Etre rouge ce soir, blanc demain, ma foi non.

Je veux, quand on m'a lu, qu'on puisse me relire,
Si deux noms, par hazard, s'embrouillent sur ma lire,
Ce ne sera jamais que Ninette ou Ninon.

Janvier 1850.

1268. MUSSET (Louis-Charles-Alfred de).

L. A. S. (à la princesse de Belgiojoso) ; lundi, 2 p. 1/4 in-8.

Charmante épître. « Je ne crois pas, Princesse, toute fausse modestie à part, que des vers de moi puissent avoir un prix quelconque dans une vente. Mais, du moment que cela peut vous faire plaisir, je vous remercie de me les demander, et vous en ferez ce que vous voudrez. » Il l'entretient ensuite d'un projet de comédie, esquissé par elle. « Vous me parlez de moyen de déguiser les personnages. Il y en a un bien simple, c'est de changer les sexes. S'il s'agit, je suppose, d'une femme qui a un mari qui l'ennuie et un cousin qui l'adore, ce sera un mari que sa femme excède et que sa cousine idolâtre. Cela vous paraîtra peut-être bizarre, mais songez que le ridicule n'a pas de sexe, sinon dans quelques nuances qu'on sacrifie ou qu'on retourne. Je l'ai essayé déjà, et plus aisément que je ne croyais. Avez-vous assez de confiance en moi pour me montrer le canevas tel quel, sauf à jeter l'arrangement au feu, s'il vous déplait ! Les détails comiques, s'ils sont secrets, ne sont connus que de leurs pères et mères c. a. d. des personnages même, et on ne sait pas par cœur ce qu'on a dit ou fait dans une circonstance donnée, surtout dans des momens de passion. Vous m'avez parlé tout haut samedi d'une comédie, dites-moi tout haut samedi prochain qu'il n'est plus question de cela, et donnez-moi tout bas le sujet dont nous ferons une nouvelle. »

Compliments respectueux
Alfd de Musset

1269. MOREAU (Elise), femme poëte, n. en Vendée vers 1810.

L. A. S. à M. Garnier, président du tribunal de Melle ; Parthenay, 17 déc. 1838, 1 p. 1/2 in-8, adresse. Jolie lettre. — R^{e}.

1270. SANDEAU (Léonard-Sylvain-Jules), romancier et auteur dramatique, membre de l'Académie française, n. à Aubusson (Creuse), 19 fév. 1811.

L. A. S. à madame Amable Tastu, 3/4 de p. in-8. — C.

Jolie lettre de recommandation en faveur d'un éditeur pauvre et honnête, M. Werdet (avec lequel, plus tard, M. Jules Sandeau eut des démêlés).

1271. FALLOUX (Alfred-Frédéric-Pierre, comte de), littérateur et homme politique, membre de l'Académie française, promoteur de la loi qui a livré, en France, l'enseignement public au parti clérical, n. à Angers, 7 mai 1811.

L. A. S. à M. L. Audé, secrétaire général de la préfecture de la Vendée ; 7 août 1869, 4 p. in-8. — A. S. R^{s}. — S. C. (M. de Falloux use fréquemment de secrétaires et ne fait guère que signer ses lettres.)

Refus de se présenter de nouveau aux suffrages des électeurs vendéens, après un premier échec. « Les électeurs urbains obéissent, en majorité, à la gauche, qui me repousse comme clérical ; les électeurs ruraux obéissent, en majorité, au garde champêtre, qui me repousse

comme indépendant. Il y a là un double laminoir dans lequel mes amis seront broyés, jusqu'à ce que les sénatus-consultes, qui sont en fleurs aujourd'hui, mais non encore mûris, aient poussé des fruits. Il faut, en attendant, travailler activement aux élections municipales, aux élections du Conseil général, revendiquer énergiquement les réformes pratiques et la décentralisation... »

1272. GAUTIER (Théophile), un des artistes littéraires les plus délicats de la phalange romantique, n. à Tarbes, 31 août 1811, m. à Neuilly, 23 oct. 1872.

P. A. S., 4 p. in-4 oblong. — R[1]. (*Recherché.*) — (Gautier n'écrivait guère que des billets : ceux-ci sont communs; mais les lettres longues et intéressantes sont fort rares. Les pièces de vers sont également fort recherchées des amateurs, qui en illustrent les poésies de Gautier.)

Article sur l'*Album de dessins* de Victor Hugo, reproduit par Paul Chenay :

« Il n'est pas difficile de deviner, au prodigieux sentiment plastique de l'écrivain, qu'il eût été aussi aisément grand peintre que grand poëte. La puissance d'objectivité qu'il possède lui eût servi pour des tableaux comme elle lui sert pour des pages et pour des livres; mais il n'a pas poussé au delà du simple délassement cette faculté naturelle, surtout que ce n'est pas trop de tout un homme pour un seul art. Le dessin n'est donc pas une prétention de Victor Hugo, et, si, parfois, on a vu d'illustres maîtres tirer plus de vanité d'un talent secondaire que de l'art qui faisait leur gloire, ce n'est pas là le cas de notre poëte. Il a fallu la sainte tentation d'une œuvre charitable pour qu'on pût lui arracher la permission d'éditer ses croquis. »

Laissons parler les dessins de Victor Hugo, ils s'expliquent bien tout seuls

Théophile Gautier

1273. LAPRADE (Pierre-Marin-Victor RICHARD de), poëte, qui a remplacé Alfred de Musset à l'Académie française, n. à Montbrison, 13 janv. 1812.

L. A. S. à M. B. Fillon ; Aurillac, 20 janvier 1871, 2 p. in-8. — C. — (*Réservé.*)

Belle lettre, noblement pensée, sur les malheurs qui accablaient alors la patrie.

1274. LAPRADE (Pierre-Marin-Victor RICHARD de).

L. A. S. (à M. Morel) ; Montbrison, 12 oct. 1857, 1 p. 1/2 in-8.

Remerciments d'un article de M. Lacaussade sur ses vers, article qui avait été inséré dans la *Revue française*.

1275. LAPOINTE (Savinien), poëte-cordonnier, dont les œuvres sont empreintes d'un profond sentiment d'honnêteté et d'amour de ses semblables, n. à Sens, 1812.

L. A. S. à M. Vallès, rédacteur en chef du journal *la Rue;* Paris, 2 nov. 1867, 1 p. in-8. — R[1].

« Mon cher Vallée, en vous laissant la liberté, par délicatesse ou faiblesse, de décapiter mon article intitulé : *les Cordonniers*, je n'ai pas entendu que vous dussiez mettre de la boue sur mon encre; que vous dussiez en dénaturer le sens, pour en trivialiser la forme, même en changer le titre : *la Saint-Crépin.*

« Quand, en 1850, je publiai mon livre : *les Échos de la Rue*, je faisais autre chose que de la charge ; je poétisais le travail, j'élevais le prolétariat. Mon article sur les Cordonniers, que je vous adressai, était conçu dans le même esprit d'apostolat. Je ne recherche pas quels sont

les motifs mystérieux qui ont pu vous déterminer à me faire dire ce que je n'ai pas dit, dans un galimatias qui dérouterait un enfant de Saint-Flour. Je demande seulement de votre loyauté de bien vouloir donner place à cette lettre rectificative, à mon *communiqué*, dans le plus prochain numéro de la *Rue*. — Je vous serre la main.

« SAVINIEN LAPOINTE. »

1276. PÉHANT (Émile), bibliothécaire de la ville de Nantes, poëte breton d'un talent remarquable, auquel on doit un volume de sonnets et l'épopée, dite *Chanson de gestes*, dont il n'a publié que deux parties : *Jeanne de Belleville* et *Jeanne la Flamme*, n. à Guérande, janvier 1813, m. à Nantes, 8 mars 1876.

L. A. S. à M. B. Fillon ; Nantes, 20 janv. 1872, 3 p. in-8. — R[1]. — (*Réservé.*)

Demande de renseignements sur l'auteur des miniatures qui ornent le manuscrit de la *Cité de Dieu*, exécuté pour Philippe de Commynes, et conservé à la Bibliothèque publique de Nantes.

1277. VEUILLOT (Louis), un maître en l'art d'écrire, le plus fougueux défenseur de l'orthodoxie jésuitique contemporaine, n. à Boynes-en-Gâtinais (Loiret), 1813.

2 P. A. S.; Alger, 8 mars et 19 avril 1841, 26 p. in-fol. — C. (*Recherché.*)

Rapport au Ministre, contenant de curieux renseignements sur l'état précaire de la colonisation française en Algérie, au moment où le général Bugeaud prit le commandement supérieur de cette contrée. M. Veuillot y développe longuement son propre système, qui consiste à remettre le sort à venir de la colonie entre les mains du soldat et du prêtre.

1278. VEUILLOT (Louis).

L. S. au rédacteur en chef de la *Liberté de penser;* 15 fév. 1849, 2 p. 1/4 in-4.

Il explique l'origine et le motif de la subvention sur les fonds secrets qu'il a reçue, pendant deux ans, du ministère Guizot, à partir du 29 octobre 1840.

1279. VEUILLOT (Louis).

L. A. S. à M. Paul Granier de Cassagnac, au *Pays;* 13 oct. 1867, 3 p. in-12, enveloppe.

« ..... Je veux vous montrer mon zèle par un meilleur cadeau (que mes poésies). C'est un précepte de sage, et le voici : *Ne soyez pas gallican!* Tirez vous de ce *Pays* d'ergoterie, de mesquinerie et de taquinerie; quand Dieu vous offre l'espace, ne vous rencoignez pas... Voilà mon cadeau. Voyez-y la preuve de ma grande affection pour votre âme et de ma grande estime pour votre sincérité. »

Louis Veuillot

1280. BERNARD (Claude), l'illustre physiologiste, qui a su employer, dans ses écrits, ce style simple et clair, approprié aux œuvres scientifiques. (V. son article à la série des *Initiateurs*, n° 103.)

L. A. S. à un savant ; 13 juin, 1 p. in-8.

Recommandation en faveur du docteur Chmoulevitch, qui désire présenter à l'Académie un travail de physiologie, pour le concours de physiologie expérimentale.

1281. BLANC (Auguste-Alexandre-Philippe-Charles), frère de Louis Blanc, littérateur et critique d'art, membre de l'Académie française, n. à Castres, 15 nov. 1813.

L. A. S. à M. Delaunay, directeur de l'*Artiste;* Troyes, 7 avril 1841, 1 p. in-4, tête imprimée du journal *le Propagateur de l'Aube*. — C.

Recommandation en faveur du paysagiste Schitz.

1282. SIMON (Jules-François-Simon SUISSE, dit Jules), philosophe et écrivain, auteur de l'*Ouvrière* et du *Devoir*. (V. son article à la série des *Hommes d'Etat*, n° 436.)

L. A. S. (à Édouard Plouvier) ; 23 mai 1873, 1 p. in-12.

Curieuse lettre, écrite la veille du 24 mai et relative à ses préoccupations politiques. « Je ne puis songer qu'à demain. J'espère que la journée sera bonne; mais en vérité il le faut, car ces gens-là ne jouent à rien moins qu'à détruire leur pays. »

1283. BLANC (Jean-Joseph-Louis), éminent écrivain, publiciste, historien de la Révolution française. (V. son article à la série des *Hommes d'Etat*, n° 412.)

P. S.; Londres, 22 fév. 1849, 1 p. 1/4 in-fol.

Traité passé avec les frères Escudier, éditeurs à Paris, pour la publication de l'*Appel aux honnêtes gens*.

1284. BLANC (Jean-Joseph-Louis).

P. A. S., 1 p. in-4.

Pièce écrite pour un amateur d'autographes. Elle contient la réfutation du sophisme : *le Salut public est la suprême loi.*

1285. BLANC (Jean-Joseph-Louis).

27 L. A. S. à M. B. Fillon ; Londres, 1850-1857, 58 p. in-8. — (*Réservé.*)

Relatives au récit des événements, accomplis en Vendée de 1791 à 1794, que L. Blanc a inséré dans son *Histoire de la Révolution française*.

1286. VIOLLET-LEDUC (Eugène-Emmanuel), architecte et littérateur, qui s'est autant illustré par ses écrits sur l'art de bâtir au Moyen Age, que par les nombreuses restaurations qu'il a été chargé de diriger, n. à Paris, 27 janvier 1814.

L. A. S.; Paris, 29 nov. 1872, 8 p. in-8. — C.

Curieuse lettre où il s'élève contre la nécessité de conserver les manufactures de Sèvres et des Gobelins. Longs développements à cet égard.

1287. PONSARD (François), poëte dramatique, qui a tenté de rajeunir les traditions classiques, n. à Vienne (Isère), 1er juin 1814, m. à Passy, 13 juillet 1867.

L. A. S. à sa chère Marie, alors à Bruxelles ; 4 mars 1853, 4 p. in-18. — C. (*Recherché.*)

Charmante épître, empreinte d'une affectueuse tendresse, annonçant l'envoi d'un exemplaire de sa comédie de *l'Honneur et l'argent.*

1288. HUET (François), philosophe et littérateur, disciple de Bordas-Demoulin, n. à Villeau (Eure-et-Loir), 26 déc. 1814, m. à Paris, 1er juillet 1869.

L. A. S. à M. Jules Brethé, à la Tonnette, près Montaigu (Vendée) ; 27 juillet 1859, 2 p. 1/2 in-8. — R¹.

« J'ai à vous annoncer une grande perte. M. Bordas-Demoulin est mort dimanche dernier, 24, à neuf heures du matin. Nous l'avons conduit, hier mardi, à la même heure, au cimetière Montmartre. Il est décédé à l'hôpital de Lariboisière, où nous l'avions transporté pour lui assurer des soins plus intelligents. Pour rester dans la simplicité de sa vie et de sa mort, nous l'avons laissé aller à la fosse commune, dans le corbillard des pauvres. Il avait, selon son expression, la pieuse confiance que Dieu lui laisserait accomplir son œuvre. Aussi, jusqu'à la fin, il garda une persuasion opiniâtre qu'il guérirait... Ce n'est que l'avant-veille de sa mort que j'ai obtenu de prendre ses manuscrits. »

(Voir l'art. consacré à Bordas-Demoulin, n° 1232.)

1289. SOULARY (Joséphin), poëte, que ses *Sonnets* ont rendu célèbre, n. à Lyon, 23 février 1815.

L. A. S. à Léon Boitel ; 25 oct. 1842, 1 p. 1/2 in-8. — R[1].

Jolie lettre où il s'excuse de ne pouvoir collaborer à un journal de théâtre.

1290. JOIGNEAUX (Pierre), homme politique, journaliste et agronome, candidat de la Montagne à la présidence de la République, en 1848, né à Varennes (Côte-d'Or), 1815.

L. A. S. à M. Fournier; Bois-de-Colombes, 29 décembre 1864, 1 p. in-4, adresse, papier du *Journal de la Ferme.*

« J'ai reçu votre article, et je l'accepte. Il va sans dire qu'il s'y trouve des passages politiques, qui me conviennent beaucoup, mais qui rendraient un mauvais service à l'éditeur. Je les supprimerai donc. Ce n'est pas pour nous que nous écrivons; c'est pour un public qui ne veut que de l'économie rurale, et guère autre chose. »

1291. DESPOIS (Eugène-André), littérateur et érudit, auteur du *Vandalisme révolutionnaire*, n. à Paris, 25 déc. 1818, m. dans la même ville, 23 septembre 1876.

L. A. S. à M. B. Fillon; Paris, 22 avril 1872, 4 p. in-8. — C. — (*Réservé.)*

Renseignements sur les divers écrits relatifs aux périgrinations de Molière en province, publiés depuis quelques années.

1292. VAPEREAU (Louis-Gustave), auteur du *Dictionnaire des contemporains* et du *Dictionnaire des littérateurs*, n. à Orléans, 4 avril 1819.

L. A. S. (au libraire Muffat) ; Paris, 20 mai 1863, 1 p. in-8. — C.

Il demande un double exemplaire du numéro de l'*Ami des livres* qui contient une longue et curieuse philippique contre lui, à l'occasion du *Dictionnaire des contemporains.* « Je tiens beaucoup à conserver pour moi ce modèle de critique et d'éloquence, dont j'ai eu l'honneur de fournir l'occasion à votre pieux collaborateur, et je serai bien aise de faire part à quelques amis et connaissances de ce déluge de réjouissantes aménités. »

1293. ROGEARD (Louis-Auguste), publiciste et littérateur, auteur des *Propos de Labienus*, n. à Chartres, 25 avril 1820.

P. A. S.; Stuttgart, 25 octobre 1867, 5 p. 3/4 in-4. — R[1].

Préface du volume dans lequel il a réuni « quelques opuscules, publiés à diverses époques, dans divers pays, sous forme d'articles ou de brochures, avec ou sans signature, tous interdits en France, faibles échos des colères qui grondent au sein des opprimés. » Pièce écrite dans un style d'une rare énergie; véritable acte d'accusation contre le second empire, dont la chute y est annoncée comme prochaine.

1294. CHENNEVIÈRES-POINTEL (Charles-Philippe, marquis de), directeur des Beaux-Arts, auteur de remarquables études sur les peintres provinciaux, n. à Falaise (Calvados), 23 juillet 1820.

L. A. S. à M. B. Fillon ; décembre 1855, 3 p. 1/2 in-8. — (*Réservé.*)

Renseignements sur Charles Errard, le père, peintre à Nantes.

1295. LECONTE DE LISLE (Charles-Marie), poëte et érudit, qui a donné droit de cité, dans notre langue, aux œuvres de Théocrite, d'Hésiode et autres auteurs grecs, n. à l'Ile Bourbon, 1820.

P A. S.; Paris, 6 janv. 1873, 1 p. pl. in-8. — R[1]. (*Recherché.*)

C'est l'original de la préface mise en tête des *Erynnies.*

1296. AUGIER (Emile), auteur dramatique, membre de l'Académie française, n. à Valence (Drôme), 17 septembre 1820.

L. A. S. à un littérateur ; Croissy, 9 juillet, 2 p. 1/2 in-8. — C.

Appréciation d'une brochure qui lui a été soumise. « Notre chère France, sous ses apparences de mobilité, est si routinière que toute vérité nouvelle lui fait peur, et il faut la lui servir dans un tout petit plat, si on veut qu'elle se risque à en lécher les bords... »

1297. FROMENTIN (Eugène), artiste d'élite, qui a vu l'Afrique avec les yeux d'un poëte, et dont les œuvres écrites sont peut-être supérieures à ses tableaux, n. à La Rochelle, décembre 1820, m. dans la même ville, 27 avril 1876.

Pièce de vers A. S.; Paris, 5 et 6 juillet 1841, 6 p. 1/2 in-fol. oblong. — R[1]. (*Recherché.*) — (*Réservé.*)

Pièce de vers ayant pour titre : *Un mot sur l'art contemporain*, dédiée à son ami B. Fillon. Les tendances de l'artiste, alors étudiant en droit, et qui n'avait pas encore trouvé sa voie, s'y révèlent néanmoins déjà d'une manière très-caractéristique. Elle a été imprimée dans la *Gazette des beaux-arts*, année 1877 (t. XV, 2e période, p. 382).

1298. BAUDELAIRE (Charles-Pierre), poëte, auteur des *Fleurs du mal*, n. à Paris, 9 avril 1821, m. dans la même ville, 31 août 1867.

L. A. S., vers et prose, à Poulet-Malassis, son éditeur ; 13 mars 1860, 4 p. in-fol. — R[1]. (*Recherché.*) — (Souvent Baudelaire ne signait que de ses initiales. Ses pièces de vers sont très-recherchées.)

Un des plus curieux autographes qu'on ait de Baudelaire. Le poëte soumet à son éditeur diverses difficultés de style, lui donne des détails sur la composition de la seconde édition des *Fleurs du mal*, lui expose ses idées sur la façon dont il faudra la lancer, et lui envoie deux pièces qui y prendront place : *le Rêve du Curieux* et *le Rêve Parisien*, offrant des variantes avec les textes imprimés. Détails sur le graveur Méryon et autres intimes.

1299. DUPONT (Pierre), poëte socialiste, chansonnier et compositeur, n. à Lyon, 23 avril 1821, m. dans la même ville, 1871.

Pièce de vers aut. sig., 1 p. in-fol. — A. S. R[1]. — Chansons : R[2]. (*Recherché.*)

Chant des proscrits en cinq strophes, composé à la suite du coup d'Etat de décembre 1851. Il se termine ainsi :

Il nous vient du pays de Bade,
De Doullens et de Saint-Michel,
Tantôt des bruits de fusillade,
Tantôt des plaintes vers le ciel.
Chez le Turc et sur la Tamise
On cherche l'hospitalité;
Où donc est la terre promise,
Dieu d'amour et de liberté! »

20

1300. FLAUBERT (Gustave), écrivain réaliste, auteur de *Madame Bovary* et de *Salammbo*, n. à Rouen, 1821.

L. A. S., 1 p. in-8. — R[1]. (*Recherché.*)

1301. CHAMPFLEURY (Jules FLEURY, dit), littérateur réaliste, conservateur du Musée céramique de Sèvres, n. à Laon, 10 septembre 1821.

L. A. S. à M. B. Fillon ; Sèvres, 10 novembre 1875, 1 p. 1/2 in-8. — C.

Demande de renseignements sur des fragments de poteries de la fin du XVI[e] siècle, provenant de la fontaine rustique du Veillon, près de Talmont (Vendée).

1302. BANVILLE (Théodore FAULLAIN de), poëte, auteur des *Odes funambulesques*, n. à Moulins (Allier), 14 mars 1823.

L. A. S. (au directeur du *Don Quichotte*) ; Paris, 23 fév. (1868), 3 p. 1/2 in-8. — C.

Il accepte, malgré les conditions médiocres de paiement, de faire le feuilleton théâtral du *Don Quichotte ;* mais il désire donner à leur convention la sanction d'un traité. « N'étant pas tout-à-fait inconnu du public, je ne puis commencer un nouveau feuilleton de théâtre sans accepter vis-à-vis de lui une responsabilité. »

1303. DUMAS (Alexandre), fils du célèbre romancier, auteur de la *Dame aux Camélias* et de plusieurs comédies, où il a peint la société de son temps, membre de l'Académie française, n. à Paris, 28 juillet 1824.

L. A. S. à une dame ; (16 déc. 1868), 2 p. in-8. — C.

Il la remercie de la marque de sympathie qu'elle lui a donnée. « Les femmes, et surtout les femmes intelligentes, ont le secret des mots dans ces circonstances-là, Ils vont droit au cœur. »

1304. POPELIN (Claudius), émailleur d'un talent original, dont les œuvres écrites sont en consonnance parfaite avec les œuvres peintes, n. à Paris, 1825.

A José-Maria de Heredia, poëte, sonnet aut. sig., 1 p. in-8. — R[1].

1305. HAMEL (Ernest), historien de Robespierre et de Saint-Just, n. à Paris, 1826.

L. A. S. à M. B. Fillon ; Paris, 15 mars 1869, 3 p. in-8. — C. (*Réservé.*)

Relative à la mission du conventionnel Goupilleau (de Montaigu), dans le Midi de la France, après le 9 thermidor.

1306. TAINE (Hippolyte-Adolphe), écrivain fataliste et critique d'un rare talent, n. à Vouziers (Ardennes), 21 avril 1828.

Article A. S., 6 p. in-fol. Coupé par bandes pour l'impression, puis rajusté. — C.

Compte rendu du livre de M. Emile Boutmy, intitulé : *Philosophie de l'architecture en Grèce.* H Taine.

1307. LANFREY (Pierre), écrivain d'une vigueur peu commune, que la mort a surpris avant d'avoir terminé son *Histoire de Napoléon I[er]*, où la légende bonapartiste est réduite à ses proportions réelles, n. à Chambéry, 26 octobre 1828, m. à Pau, 15 novembre 1877.

L. A. S. à M. B. Fillon ; Paris, 5 février 1868, 4 p. in-4. — R[1].

Demande de communication de certains documents relatifs à Napoléon Bonaparte. Il dé-

sire surtout avoir sous les yeux le billet qui provoque la formation d'un conseil de guerre, pour juger un individu, dont le nom n'est pas indiqué, mais qu'il saura bien découvrir. Ce billet donne la mesure des sentiments de l'homme en fait de justice militaire.

1308. BURTY (Philippe), littérateur, critique d'art, n. à Paris, 11 février 1830.

L. A. S. à M. B. Fillon ; Paris, 1er nov. 1864, 4 p. in-8. — C.

Relative à des dessins d'Eug. Delacroix d'après des médailles grecques, achetés à la vente de l'artiste pour M. Fillon.

1309. RANC (Arthur), homme politique et publiciste, un des meilleurs écrivains de la presse démocratique, n. à Poitiers, 10 décembre 1831.

L. S. au maire provisoire du IIe arrondissement de Paris ; septembre 1878, 1 p. in-4. — R[1].

Il le prévient que lui et ses deux adjoints, Parent et Massol, ont été désignés par le maire de Paris pour remplir, dans le IXe arrondissement (Opéra), les fonctions de commissaires municipaux.

1310. RANC (Arthur).

L. A. S. à M. Louis Combes ; (Bruxelles, 9 mars 1875), 1 p. 1/4 in-8, papier timbré en tête d'un R azuré.

Lettre intime, où il apprécie sévèrement la conduite et le caractère d'un candidat à la députation.

1311. GAMBETTA (Léon), orateur puissant, le tribun actuel du parti républicain, n. à Cahors, 30 octobre 1838. (V. série des *Chefs de gouvernement*, no 204.)

L. S. à M. B. Fillon ; Paris, 2 juillet 1871, 1 p. in-8. — (*Réservé.*)

Relative à une demande d'admission dans la rédaction du journal *la République française*, que M. Fillon avait été chargé de lui adresser.

1312. GAMBETTA (Léon).

P. A., 1 p. in-8.

Note pour la *République française*, sur l'arrivée à Paris de M. Crispi, président de la Chambre des députés du royaume d'Italie.

1313. COPPÉE (François), poëte, auteur du *Passant*, n. à Paris, 12 janv. 1842.

L. A. S. à M. Philippe Burty ; Paris, 23 octobre 1875, 3 p. in-8. — C.

Il soumet à l'appréciation de M. Burty le projet d'une entreprise qu'il désigne sous le nom de *Salon en voyage*, et qui aurait pour but de faire accomplir leur tour de France aux 40 ou 50 ouvrages les plus admirés à l'Exposition. « Loués aux artistes pour un temps déterminé, prudemment arrimés dans un wagon spécial, — dépense une fois faite, — accompagnés d'une équipe bien exercée, ces tableaux iraient se faire voir dans toutes les villes de quelque importance, et cette exposition choisie, sorte d'*anthologie du Salon*, obtiendrait un véritable succès... L'idée, qui semble ingénieuse, est-elle praticable ? »

François Coppée

ITALIE

1314. SACCHETTI DI BENCI (Francesco), imitateur de Boccace, littérateur, homme d'Etat et magistrat, n. à Florence, vers 1335, m. 1402.

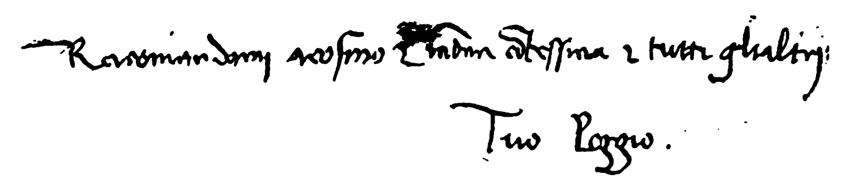
L. A. S. à Jean de Médicis ; 8 mars 1402, 1 p. in-fol., adresse, restes de cachet de cire verte. Papier dont le filigrane représente un globe étoilé, surmonté d'une croix. Légères taches. — R⁸.

Relative à une rixe sanglante entre laboureurs, qui a eu lieu dans sa juridiction.

1315. POGGIO BRACCIOLINI, dit le *Pogge*, littérateur et érudit, auteur d'une *Histoire de Florence* et du recueil d'historiettes, qui a surtout fait sa réputation, n. à Terranova, près Florence, 1380, m. à Florence, 30 octobre 1459.

L. A. S. à Jean de Médicis ; Terranova, 20 août, 1 p. in-4 oblong, adresse, traces de cachet, très-légère tache et déchirure. — A. S. R⁶. — S. R⁶. — (En sa qualité de secrétaire apostolique, Poggio a contre-signé beaucoup d'actes des Souverains Pontifes.)

Belle lettre de recommandation en faveur d'un sieur Domenico, qui devait passer en jugement.



1316. MANETTI (Gianozzo), littérateur, qui a beaucoup contribué à la renaissance des lettres, secrétaire de Côme de Médicis et des papes Nicolas V et Calixte III, n. à Florence, 5 juin 1396, m. à Naples, 26 octobre 1459.

L. A. S. à Jean-Côme de Médicis ; 6 octobre 1452, 1 p. in-4, adresse, traces de cachet. — R⁶. — (Les lettres de Manetti, écrites comme secrétaire de Côme de Médicis, sont moins rares. Manetti avait une écriture superbe.)

Relative à un personnage que Jean-Côme de Médicis lui avait recommandé.

1317. DECEMBRIO (Pier-Candido), poëte et philologue, traducteur d'Appien, n. à Pavie, 1399, m. 1477.

L. A. S. à Aloisino de Bossis ; de la Curie romaine, 1er mai 1473, 1/2 p. in-4 oblong, adresse, empreinte, d'intaille antique pour cachet. — R⁴.

Recommandation en faveur d'un cavalier espagnol, attaché au duc de Milan.

1318. PIE II (Æneas-Sylvius PICCOLOMINI), pape illustre par son savoir, sa haute intelligence et ses écrits, dont quelques-uns sont peu orthodoxes, n. à Corsignano, près de Sienne, 9 octobre 1405, m. le

14 août 1464, à Ancône, où il organisait une expédition contre les Turcs.

L. A., en latin, comme cardinal, à un administrateur de la ville de Sienne ; Rome, 15 janvier 1456, 1 p. in-4 oblong, adresse, cachet aux armes des Piccolomini. — A. S. R^{8}. — A. R^{7}.

Gianangelo Bussoni, son ancien familier, ayant été incarcéré pour dettes, s'est enfui de sa prison, ce qui l'expose à encourir la peine capitale; il intercède en sa faveur.

1319. PALMIERI (Matteo), philosophe, poëte et historien, gonfalonier de Florence et ambassadeur, n. à Florence, 1405, m. 1475.

L. A. S. à Pierre de Médicis ; 31 juillet 1454, 1 p. in-4 oblong, adresse, traces de cachet. L'encre est très-pâle. — R^{8}.

Lettre de recommandation.

1320. PLATINA (Bartolomeo DE SACCHI, dit), littérateur et historien des souverains pontifes, secrétaire du pape Pie II, dont il a écrit une Vie, qui est un document du plus haut intérêt, bibliothécaire du Vatican, n. à Piadena, près de Crémone, 1421, m. à Rome, 1481.

L. A. S., en latin, à Pietro et Tommaso Capponi, à Florence; Rome, 29 décembre 1469, 1 p. in-4 oblong, adresse, traces de cachet. — R^{8}.

Importante lettre, signée en tête, suivant la coutume latine. — Ayant recouvré sa liberté, il s'empresse de leur écrire et les prie de lui donner des nouvelles de leur santé. Pendant qu'il était en prison, il a composé trois livres en dialogues *De falso et vero bono*, qui leur plairont, ainsi que *la Vie du pape Pie II*. Il leur enverrait ses dialogues, si la copie n'en coûtait pas si cher. Dans un postscriptum, il leur recommande de ne pas mal parler des prêtres, de peur qu'il ne leur en mésarrive.

(Platina fut incarcéré deux fois sous le pontificat de Paul II, pour avoir dit trop ouvertement sa façon de penser sur les choses de l'Eglise, après la mort de Pie II. — La lettre précédente apprend à quelle époque et dans quelles circonstances il composa la curieuse Vie de ce souverain pontife, qui avait été son bienfaiteur. — On sait que c'est dans sa *Vie de Pie II (De vitis ac gestis Summorum Pontificum)*, que se trouve ce mot célèbre attribué à ce pontife : *Sacerdotibus magnâ ratione sublatas nuptias ; majori restituendas videri.*)

1321. LANDINO (Cristoforo), littérateur, qui a donné un commentaire de la *Divine comédie* du Dante, n. à Florence, 1424, m. 1504.

L. A. S., en latin, à Laurent de Médicis ; Florence (1464), 1 p. in-4 oblong, adresse, cachet. — R^{7}.

Très-belle lettre, relative à la mort de Côme l'ancien.

1322. PONTANO (Giovanni-Joviano), un des plus féconds écrivains du xve siècle, premier ministre de Ferdinand, roi de Naples, dont il avait été le secrétaire, n. dans l'Ombrie, 1426, m. 1503.

L. A. S., en latin, au pape Pie II ; les Ursins, 18 août 1462, 3 p. in-fol. Le filigrane du papier représente un évêque. — R^{6}.

Pièce historique, écrite au nom du roi Ferdinand Ier. C'est le récit de la victoire remportée le même jour, à Troja (Capitanate), par Scanderberg sur Jean d'Anjou, compétiteur de Ferdinand au trône de Naples.

1323. ACCIAJUOLI (Donato), littérateur, mathématicien et orateur, gonfalonier de la République de Florence, n. à Florence, 1428, m. dans la même ville, vers 1480.

L. A. S. à Jean Acciajuoli ; Ancône, 26 août (1458 ?), 1 p. in-fol. oblong, adresse, traces de cachet. Le papier a une balance pour filigrane. — R[7].

Belle lettre, portant cette mention : *di propria mano*, qui ne laisse aucun doute sur l'autographe.

1324. ACCIAJUOLI (Donato).

1° L. A. S. à Jacques Acciajuoli ; Florence, 13 octobre, 1 p. in-4 oblong, cachet.

Relative à une lettre écrite par le capitaine de Volterra.

2° Lettre, écrite et signée par un secrétaire, au duc de Milan ; Milan, 6 sept. 1475, 1/2 p. in-4 oblong, cachet.

1325. SCALA (Bartolomeo), écrivain et homme d'Etat, antagoniste de Politien, n. à Colle del Valdelsa (Toscane), 1430, m. 1495.

L. A. S. à Jean-Côme de Médicis ; Florence, 4 sept. 1460, 1 p. in-4, adresse, traces de cachet. — R[7].

Il est heureux que les bains lui fassent du bien. Nouvelles diverses.

1326. SCALA (Bartolomeo).

L. A. S. à Laurent de Médicis ; palais de Florence, 1[er] avril 1473, 1 p. in-4, adresse, traces de cachet. Le filigrane du papier porte une lampe de suspension.

Nouvelles diverses. Un fameux docteur, nommé Baldo, consentirait, moyennant un salaire suffisant, à venir professer à Pise. Scala croit devoir en prévenir Laurent de Médicis.

1327. TOSCHANO (Giovanni-Matteo), littérateur et poëte, podestat de Florence, n. à Milan, vers 1430, m. vers 1480.

L. A. S. à Laurent de Médicis ; (Florence, 17 fév. 1478), 1 p. in-4, adresse, traces de cachet. Le filigrane du papier porte un aigle couronné. — R[8].

Recommandation en faveur d'un gentilhomme milanais, qui est de ses parents.

1328. PULCI (Luigi), célèbre poëte, auteur du *Morgante maggiore*, satire des romans poétiques, alors à la mode, n. à Florence, 3 déc. 1431, m. vers 1487.

L. A. S. à Laurent de Médicis ; 29 avril 1471, 1 p. in-4 oblong, trace de cachet. — R[7].

Très-belle lettre de compliments et d'affaires.

1329. LANFREDINI (Giovanni), poëte et historien, conseiller intime de Laurent de Médicis, n. vers 1440.

L. A. S. à Laurent de Médicis ; 17 mars 1469, 1 p. in-4 oblong, adresse, traces de cachet. Le papier a pour filigrane une tête de bœuf de face. — R[8].

1330. FILIPPO (Vespasiano di), historien et poëte de la seconde moitié du xv[e] siècle.

L. A. S. à Pierre de Médicis ; Florence, 23 juin 1454, 1 p. in-4 oblong, adresse et traces de cachet. Tachée d'eau. — R[8].

1331. FRANCO (Matteo), littérateur et poëte, rival de Pulci, ami personnel de Laurent de Médicis, l'un des hommes les plus spirituels de son temps, n. vers 1440.

L. A. S. à Laurent de Médicis ; 17 juillet 1476, 1 p. in-4 oblong, adresse, traces de cachet. — R[8].

Superbe lettre de témoignages de reconnaissance et de respect.

1332. CIPRATO (Lottieri-Neroni), philosophe et écrivain de la seconde moitié du xv[e] siècle.

L. A. S. à Pierre et Laurent de Médicis ; 12 janvier 1474, 1 p. in-4, adresse, traces de cachet. — R[8].

Très-belle lettre, pleine de témoignages de reconnaissance.

1333. LANCELLOTTI (Decio), historien, professeur à l'université de Pise.

L. A. S. à Laurent de Médicis ; Pise, 9 mars 1474, 1 p. in-4, adresse et traces de cachet. — R[8].

1334. RUCELLAI (Bernardo), beau-frère de Laurent de Médicis, poëte et historien, auteur d'une relation sur l'expédition de Charles VIII en Italie, n. 1449, m. 1514. C'est dans ses jardins que se rassemblait l'Académie néo-platonicienne.

L. A. S. à Laurent et Pierre de Médicis ; 25 janv. 1473, 1 p. in-4 oblong, adresse, traces de cachet. — R[8].

Lettre où il leur donne des nouvelles de ce qui se passe autour de lui.

1335. SABADINO DEGLI ARIENTI (Giovanni), auteur de contes érotiques, imitateur de Boccace, n. à Bologne, vers 1450, m. vers 1506.

L. A. S. à Benedetto Florentino ; Bologne, 6 mars 1488, 1 p. 1/2 in-fol., adresse, traces de cachet, papier oriental ; léger raccommodage. — R[6].

Il a reçu sa lettre et, aussitôt, il s'est rendu chez le prince, qui n'a pu le recevoir, mais lui a promis une audience. Nouvelles diverses.

1336. SAVONAROLA (Hieromino), illustre prédicateur et écrivain. (V. série des *Initiateurs*, n° 4, et, plus loin, série des *Réformateurs*.)

1337. POLITIANO (Angelo AMBROGINI, dit), le grand humaniste de la seconde moitié du xv[e] siècle, poëte plein de charme et de sensibilité, et l'un des pères de la langue italienne, n. à Monte-Pulciano (Toscane), 14 juillet 1454, m. à Florence, 24 sept. 1494.

L. A. S. à Laurent de Médicis ; 22 septembre 1478, 1 p. in-4 oblong, adresse, traces de cachet. — R[7].

Superbe lettre, de sa plus belle écriture et d'une conservation parfaite. Politien y parle des enfants de Laurent de Médicis, auxquels il porte le plus grand amour.

(Cette lettre a été écrite à l'époque où Politien venait de se voir enlever les fonctions de

précepteur de Laurent et de Pierre de Médicis, à la suite de violentes discussions avec Claire Orsini, leur mère, au sujet de son plan d'éducation.)

1338. SANNAZARO (Jacopo), célèbre poëte, surnommé le *Virgile chrétien*, n. à Naples, 28 juillet 1458, m. dans la même ville, 27 avril 1530.

L. A. S. ; Naples, 13 avril 1521, 2 p. pl. in-fol. — R⁷.

Superbe lettre, signée *Syncerus*, son surnom d'Académie ; l'écriture en est magnifique. Le poëte y parle de sa manière d'interpréter certains passages des livres saints et du rapprochement qu'on peut en faire avec l'antiquité payenne. Il cite son maître Virgile. Détails très-intéressants.

1339. CHALCHI (Tristano), historien, secrétaire de Sforza, dit le *Tite Live milanais*, n. à Milan, 1462, m. 1515.

L. A. S. à son frère Bartolomeo Chalco, secrétaire du duc de Milan ; Pavie, 21 juillet 1493, 1 p. in-fol., adresse, traces de cachet. La guivre pour filigrane du papier. — R⁶.

Nouvelles de la santé d'un de ses amis.

1340. MACHIAVEGLI (Niccolo), le grand historien. (V. son article à la série des *Hommes d'Etat*, nº 455.)

L. A. S. à Fr. Vettori, auprès du Souverain Pontife ; 25 août 1513, 1 p. 1/4 in-fol. Jaunie ; déchirure dans un angle enlevant quelques lettres. Le papier a pour filigrane la fleur de lys de Florence.

Belle lettre de recommandation en faveur de Donato.

1341. BEMBO (Pietro), illustre écrivain, secrétaire de Léon X pour ses lettres latines, cardinal, n. à Venise, 20 mai 1470, m. 18 janvier 1547.

L. A. S. à Lorenzo Strozza, 3/4 de p. in-fol., adresse. — A. S. R⁶. — S. R³. (*Recherché.*) — (Les signatures de Bembo sur les brefs de Léon X sont communes ; l'écriture en est très-allongée et diffère beaucoup de celle de la signature des lettres privées.)

Demande du prêt de cent ducats.

1342. BEMBO (Pietro).

L. S., en latin, sur vélin, à Thomas Campegio, vice-gouverneur de Plaisance ; Rome, 22 juill. 1514, 1 p. in-fol. oblong, trace de cachet.

Lettre écrite au nom du pape Léon X.

1343. BIBBIENA (Bernardo DOVIZZII di), poëte dramatique, cardinal, ami de Raphaël, auquel il voulut faire épouser sa nièce, n. à Bibbiena, 4 août 1470, m. 9 nov. 1520.

L. S., avec quatre lignes autographes, à Nicolao de Michelotiis; Rome, 23 juin 1513, 1 p. in-fol., adresse, cachet armorié, où se voient deux cornes d'abondance. Légères taches. — A. S. R^7. — S. R^5.

Très-belle lettre où il lui recommande les affaires de sa pauvre patrie, Bibbiena.

1344. BIBBIENA (Bernardo DOVIZZII di).

L. A. S. de ses initiales, à Laurent de Médicis; Rome, 26 oct. 1518, 3/4 de p. in-fol., adresse, cachet effacé. Tachée d'humidité.

Recommandation en faveur d'un certain Goffredo, qui doit amener au duc d'Urbin huit très-beaux chiens.

1345. ARIOSTO (Lodovico), illustre poëte, qu'a immortalisé son épopée de *Roland furieux*, sans parler de ses autres écrits dramatiques et lyriques, n. à Reggio, 8 sept. 1474, m. à Ferrare, 1533.

L. A. S. au marquis de Mantoue; Ferrare, 6 juin 1519, 1 p. in-fol., adresse et cachet. — R^9. — (Les lettres de l'Arioste sont très-rares dans les collections particulières; on en connaît plusieurs dans les dépôts d'Italie, à Ferrare, notamment, où on conserve le manuscrit de l'*Orlando furioso*.)

Il lui envoie sa *Capsaria*, tant pour obéir à sa demande que parce qu'il la croit chose digne d'être mise en ses mains. S'il a tant tardé à la lui envoyer, c'est qu'il n'avait personne pour la transcrire. Il espère que le marquis acceptera son ouvrage avec la même bonté qu'il a mis ordinairement à accueillir ses autres *Sciocchezze*.

1346. ARIOSTO (Lodovico).

L. A. S. d'*Alessandra Strozzi*, la célèbre amie de l'Arioste; 23 juin (1532), 1 p. 1/2 in-4.

Long post-scriptum, qui renferme de curieux détails sur la maladie de l'Arioste. Précieuse pièce.

1347. BUONAROTTI (Michelangelo), dit *Michel-Ange*, architecte, sculpteur, peintre, ingénieur et poëte, un des plus vastes génies de la Renais-

Ill.mo et ex.mo signor mio piu presto p ubidir a quato v.ra ex.tia mi comando
che le mando la mia Cassaria che p chio la reputi cosa degna di andarle
in mano; ho tardato alquato a madarla pche no ho saputo cosi
presto chi me la transcriviva. Qualunq ella si sia v.ra ex.tia la
accetti co qlla benignitade colla quale e solita di vedere lal
tre mie sciocchezze i bona gratia di laqle humilmete
mi raccomado e la suplico che doue mi creda bono a po
terla servire si degni di comandarmi Ferrarie VI Junij
M D X IX

Di V.ra Ex.tia

humil servitor Ludovico
Ariosto.

sance, n. au château de Capreze, près d'Arezzo, 6 mars 1475, m. à Rome, 17 février 1564. (V., plus loin, à la série des *Artistes*.)

P. A., à la 3e personne ; 26 oct. 1521, 1/2 p. in-fol. — A. S. R^{9}. — A. R^{7}.

Reçu de diverses sommes qui lui sont dues par un certain Lionardo. Il mentionne le paiement de quatre ducats d'or fait à Federigo, dit Frizzi, sculpteur florentin, qui a fini une figure du Christ à Rome, et parle de son domestique Pietro Urbano, qui lui fut si attaché et qu'il soigna avec tant de dévouement dans sa dernière maladie.

1348. RUCELLAI (Giovanni), poëte et restaurateur de la scène tragique en Italie, n. à Florence, 1475, m. 1525.

L. A. S. à Paolo Vettori ; Rome, 15 sept. 1524, 1 p. in-fol., adresse et cachet. Rognée en tête. — R^{7}.

Recommandation en faveur de Paolo Jovio.

1349. NARDI (Jacopo), historien florentin, traducteur de Tite-Live, n. à Florence, 1476, m. 1533.

L. A. S. à Francesco del Nero, à Florence ; Rome, 19 fév. 1518, 1 p. 1/2 in-fol., adresse, traces de cachet. — R^{7}.

Très-belle lettre, signée *Jac° N. in Roma.*

1350. SADOLETO (Jacopo), cardinal, protecteur des lettres, type parfait de l'humaniste chrétien, n. à Modène, 14 juillet 1477, m. à Rome, 18 octobre 1547.

L. S., sur vélin, au nom de *Léon X*, à Achille Pelavani ; Rome, 9 mai 1513, 1 p. in-fol. oblong, adresse, traces de cachet. — A. S. R^{7}. — S. R^{4}. (Les pièces, signées au nom de Léon X, sont plus communes.)

1351. CASTIGLIONE (Baldassare), poëte plein de grâce et de sensibilité, littérateur célèbre, auteur du *Courtisan*, ami de Raphaël, qui en a laissé l'admirable portrait conservé au Louvre, n. à Casatico, duché de Mantoue, 1478, m. à Tolède, 1529. (V. série des *Artistes*, article Raphaël.)

1352. TRISSINO (Giovanni-Giorgio), poëte illustre, favori de Léon X, auteur de *Sophonisbe*, « la première tragédie raisonnable et purement écrite, dit Voltaire, que l'Europe ait vue après tant de siècles de barbarie, » n. à Vicence, 8 juillet 1478, m. à Rome, dans les premiers jours de décembre 1550.

L. A. S. à Piero Alcandro, vicaire de l'évêque de Vicence ; Corneto, 9 sept. 1530, 1/2 p. in-fol., cachet. Légères taches. — R^{8}. — (On remarque, dans l'écriture de Trissino, plusieurs lettres grecques, entre autres l'*epsilon* et l'*omega* : le fac-simile de la signature offre, dans le nom *Giorgio*, l'exemple de l'*omega* par opposition avec l'*omicron*.)

Très-belle lettre de remerciements d'un service qu'il lui a rendu.

Deditissimo Giovā giorgio Trissino



1353. GUICCIARDINI (Francesco), en français : GUICHARDIN, célèbre homme d'Etat et historien, dont le caractère austère et inflexible se reflète dans son œuvre principale, l'*Histoire d'Italie*, où il a fait preuve de beaucoup d'impartialité, n. à Florence, 6 mars 1482, m. 22 mai 1540.

L. S. à Giovanni Buomromei ; Reggio, 21 juillet 1517, 1 p. in-fol., adresse, cachet. — A. S. R⁷. — S. R⁵. (Guichardin signait souvent en abrégé.)

Relative à l'arrivée d'une ambassade du Roi très-Chrétien et du Roi Catholique, auprès de l'Empereur, afin de régler les différends qui existent entre l'Empereur et les Vénitiens.

1354. GUICCIARDINI (Francesco).

L. A. S. : *Fr.Guicc.* à son frère Aloisio Guicciardini, à Florence ; Reggio, 13 déc. 1518, 3/4 de p. in-fol., trace de cachet. Très-léger raccommodage.

Belle lettre, pleine de détails intimes.

1355. GUICCIARDINI (Francesco).

L. A. S. à son frère Aloisio; Reggio, 20 fév. 1520, 2 p. 3/4 in-fol. Cette pièce a beaucoup souffert de l'humidité sur les bords et toutes les lignes sont incomplètes.

Lettre politique et militaire, très-intéressante.



1356. JOVIO (Paolo), évêque de Côme, historien peu véridique, mais qu'il importe parfois de consulter, n. à Côme, 1483, m. 1552. Il était grand amateur de portraits, dont il avait réuni une collection précieuse dans sa villa, construite sur les ruines de celle de Pline le Jeune.

L. A. S. *Il vescovo Jovio*, au grand Chancelier ; Côme, 13 oct. 1543, 1 p. in-fol., adresse, cachet armorié. Tachée d'humidité. — R⁷.

Intéressante lettre sur une agression dirigée contre le peintre Francesco da Pesina, alors qu'il peignait au Musée l'*Amour avec une villageoise*, par un certain Scanagata, accompagné du pêcheur Giorgio. Les deux agresseurs ont été bannis; Jovio sollicite la grâce du pêcheur.

1357. NERLI (Filippo), historien, n. à Florence, 1485, m. 1556.

L. S., avec la souscription autographe, au duc de Florence ; Volterre, 14 déc. 1543, 3/4 de p. in-fol., adresse, traces de cachet. — A. S. R⁷. — S. R⁴.

Il exprime ses regrets sur la mort de la princesse Marie.

1358. COLONNA (Vittoria), marquise de PESCAIRE, femme poëte, l'illustre amie de Michel-Ange, n. à Marino, 1490, m. à Rome, février 1547.

L. A. S. à M.-Antonio della Mirandola ; Santa-Anna, 28 août, 2 p. 1/2 in-fol. Légers raccommodages. — A. S. R⁸. — S. R⁶.

Précieuse lettre, où elle lui donne les plus sages conseils, et lui montre combien il a raison de se consacrer au service de Dieu.

1359. VIDA (Marco-Hieronimo), évêque d'Albe, un des premiers poëtes latins de son temps, n. à Crémone, 1490, m. 1566.

L. A. S. à Gianbattista Speciano, à Milan ; Rome, 18 octobre, 1 p. in-fol., adresse, traces de cachet. Le papier a pour filigrane une sirène. — A. S. R^7. — S. R^5.

Il se réjouit que sa patrie soit retombée au pouvoir de son naturel, légitime et désiré souverain, le duc de Milan.

1360. ARETINO (Pietro), dit l'*Arétin*, poëte, que ses œuvres licencieuses et autres écarts d'une plume vénale ont rendu tristement célèbre, n. à Arezzo, 20 avril 1492, m. en riant, 1556.

L. S., avec la souscription autographe, au cardinal Caracciolo, gouverneur de Milan ; Venise, janvier 1537, 1 p. in-fol., adresse, cachet avec monogramme, composé des lettres B. T. C., surmontées d'une étoile. — A. S. R^8. — S. R^6. — (On voit, par les deux fac-simile reproduits ici, que l'Arétin écrivit son nom de deux façons ; la seconde est celle qu'il adopta définitivement.)

Superbe lettre où il adresse les plus grands compliments au cardinal et parle de sa pension. Il dit qu'il est né mendiant avec un cœur de roi.

1361. ARETINO (Pietro).

L. A. S. au duc Côme de Médicis ; Venise, 29 octobre 1547, 1 p. in-fol., adresse, traces de cachet.

Belle lettre, où il le remercie de l'avoir secouru dans son infortune.

1362. TASSO (Bernardo), père du Tasse, poëte, auteur de l'*Amadis de Gaule*, n. à Bergame, 1493, m. 1569.

L. A. S. à Sperone Speroni, à Padoue ; Venise, 30 août 1560, 1 p. in-fol.,

adresse, cachet. — A. S. R⁶. — S. R⁴. (Bernardo Tasso fut secrétaire de Renée de France, duchesse de Ferrare, et on trouve des lettres signées de cette princesse, écrites et contre-signées par le poëte.)

Superbe lettre où il explique que Mona, dont il parle dans son livre d'*Amadigi*, est une île des côtes de la Bretagne. Il mentionne, vers la fin, son fils Torquato.

1363. ALAMANNI (Luigi), poëte florentin, qui passa plusieurs années en France à la cour de François Ier et de Henri II, n. à Florence, 1495, m. 1556.

L. A. S. à Battista della Palla, en Cour (à Paris); Lyon, 20 août 1522, 1 p. in-fol., adresse, traces de cachet. Légères taches. — R⁷.

Belle lettre, où il annonce son arrivée à Lyon.

1364. VARCHI (Benedetto), historien de Florence et poëte, n. à Florence, 1502, m. 1565.

1° L. A. S. de ses initiales à Carlo Strozzi, à Florence; Padoue, 9 avril 1540, 1 p. 1/2 in-fol., adresse, trace de cachet. Légères taches d'eau.— A. S. R⁷. — A. R⁸.

Très-belle épître politique et littéraire.

2° L. A. à Francesco Riccio, 1 p. in-4 oblong. Intéressante.

1365. VARCHI (Benedetto).

P. A.; 15 janv. 1541, 3/4 de p. in-fol.

C'est le texte de l'inscription gravée en bas de la statue du philosophe florentin Francesco Verini.

1366. CASA (Giovanni della), archevêque de Bénévent, poëte et prosateur célèbre, un des écrivains les plus élégants du XVIe siècle, auteur d'*Il Galato*, que Belleforest a traduit dans notre langue, n. à Mugello, près de Florence, 1503, m. 1556.

L. A. S. *l'Arc. di Benev.*, à Pietro Vettori, à Florence; Vérone, 1er sept. 1554, 5 p. in-fol., cachet armorié.

Superbe lettre, où il parle littérature et religion.

1367. CASTELVETRO (Lodovico), célèbre critique, adversaire déclaré d'Annibal Caro, n. à Modène, 1505, m. 1571.

L. A. S. à G.-B. Ferrari, à Pise; Modène, 1er mai 1552, 1/4 de p. in-fol., adresse, traces de cachet. — R⁷.

Il annonce qu'il est rentré chez lui sain et sauf.

1368. FRANCO (Niccolo), poëte satirique et érotique de beaucoup de talent, adversaire de l'Arétin, n. à Bénévent, 1505, m. pendu à Rome, 1569.

Pièce de vers autographe, 1 p. in-fol. — R⁸.

Véritable curiosité autographique. C'est une pièce adressée par Franco à l'Arétin.

1369. CARO (Annibale), poëte et écrivain classique, dont la belle traduction de l'*Enéïde* est restée le principal titre de gloire, n. à Cittanuova (marche d'Ancône), 1507, m. à Rome, 1566.

L. A. S. à Lucia Bertana, à Modène; Parme, 3 fév. 1557, 2 p. 3/4 in-fol., trace de cachet. Légère déchirure dans un angle. — R⁶. (*Recherché.*)

Superbe lettre sur ses différends avec Castelvetro.

1370. CARO (Annibale).

L. A. S. au duc de Parme ; Rome, 21 oct. 1559, 3 p. in-fol., cachet. Fortement tachée d'humidité et raccommodée.

Très-intéressante lettre, pleine de détails sur le conclave. (Paul IV étant mort le 18 août 1559, après quatre mois de conclave, il fut remplacé par le cardinal Gianangelo de Medici, qui prit le nom de Pie IV.)

1371. ARRIVABENE (Gianfrancesco), poëte, auteur des *Eglogues maritimes*, n. à Mantoue, vers 1510.

L. A. S. à César de Gonzague ; Tolède, 20 avril 1560, 1 p. in-fol., adresse, cachet armorié. — R[6].

Chargé de négocier le mariage de César de Gonzague, il lui mande que les fêtes de Pâques l'ont empêché d'approcher de Philippe II.

1372. VASARI (Giorgio), peintre, architecte et écrivain, auteur des *Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes,* n. à Arezzo, 1512, m. 1574. (V. plus loin son article, série des *Artistes.*)

1373. VALVASONE (Erasmo di), poëte, auteur du poëme de la *Caccia* et de celui de l'*Angeleida*, où l'on a cru trouver la première pensée du *Paradis perdu* de Milton, n. en Frioul, 1523, m. 1593.

L. A. S. au cardinal Cajetan ; Valvasone, 24 fév. 1588, 2 p. in-fol. — R[7].

Relative aux moyens à employer pour réconcilier les comtes Martio Collalto et Pirro.

1374. PIGNA (Gianbattista NICOLUCCI, dit), historien de la maison d'Este, réfutateur de Machiavel, n. à Ferrare, 1530, m. dans la même ville, 4 novembre 1575.

L. A. S. à Ariosto, ambassadeur de Florence à Venise, 1/2 p. in-fol, adresse, cachet armorié. — R[6].

Relative à une question de préséance.

1375. GUARINI (Gianbattista), célèbre poëte, auteur du *Pastor fido*, ami et défenseur du Tasse, n. à Ferrare, 10 déc. 1537, m. à Venise, dans une auberge, 4 oct. 1612.

L. A. S. à Filippo Pepoli, à Bologne ; 8 juin 1591, 3 p. in-fol., adresse, traces de cachet. — R[7].

Très-belle lettre, pleine de détails intimes.

1376. GUARINI (Gianbattista).

Sonnet aut. sig., 1 p. in-fol. Léger raccommodage.

1377. BARONIO (Cesare), historien, bibliothécaire du Vatican, auteur des *Annales ecclésiastiques*, n. à Sora (royaume de Naples), 30 août 1538, m. 30 juin 1607.

L. A. S. au Père Sirmond, à Rome; Ferrare, 4 juin 1598, 1 p. 3/4 in-fol., adresse, cachet portant son blason et son nom. — R⁵. (*Recherché.*)

Relative à un travail de Guillaume Reboul (probablement l'*Anti-Huguenot*, publié en 1598). Intéressants détails à ce sujet. — (Guillaume Reboul, né à Nîmes, vers 1560, tour à tour protestant et catholique, écrivit de violents pamphlets contre les réformés et contre le pape. Ce double jeu ne lui réussit guère : Reboul fut condamné à mort, à Rome, et exécuté le 25 septembre 1611).

1378. BARONIO (Cesare).

L. A. S. à l'évêque de Bellune; Rome, 12 avril 1602, 1 p. in-fol.

Relative à la découverte de 200 lettres de Nicolas, patriarche de Constantinople.

1379. TASSO (Torquato), l'immortel auteur de la *Gerusalemme liberata*, n. à Sorrente, 11 mars 1544, m. à Rome, 25 avril 1595.

L. A. S. à son patron Giovanni Vinelli, à Padoue; Ferrare, 21 juin (1575 ?), 2 p. 1/2 in-fol., adresse et cachet. — A. S. R⁸. — A. R⁷. — Pièces de vers : R⁷.

Cette lettre est une des plus précieuses qu'on connaisse du grand poëte. Elle est toute relative à *la Jérusalem délivrée*. Il lui enverra sous peu les douze premiers chants. Il s'occupe présentement de la révision de son poëme, et il ne pense pas en commencer l'impression avant Noël. Il a lu au duc de Ferrare son œuvre, qu'on examine actuellement à Rome, et dont on admire, toute vanité à part, l'exécution et le style, sauf quelques passages qu'il modifiera. On loue la conception, mais on ne se prononcera que quand on aura vu le tout. On lui

a demandé l'argument en prose, et il l'a envoyé. Il note à son patron les quatre passages sur lesquels on a fait à Rome des objections.

1380. TASSO (Torquato).

Manuscrit autographe, 12 p. in-fol. Il manque le dernier feuillet, auquel on a suppléé par une copie.

C'est l'original de son *Dialogo della virtu femminile*, dédié à Eléonore d'Este, et imprimé pour la première fois à Venise en 1798.

1381. TASSO (Torquato).

Annotations autographes sur les feuillets de garde et les marges d'un recueil de fragments des historiens primitifs, imprimé dans le premier tiers du XVI[e] siècle, contenant : 1° *M. Porcii Catonis Originum liber;* 2° *Archilochi de temporibus liber;* 3° *Berosi Babilonii antiquitatum lib. V;* 4° *Manethonis, sacerdotis Ægyptii, de reg. Ægyptorium lib.*, etc., 98 p. in-4. Les 4 premiers feuillets manquent. — (*Réservé.*)

1382. CHIABRERA (Gabriele), poëte lyrique, qui a joui, de son temps, d'une grande vogue, n. à Savone, 8 juin 1552, m. 14 oct. 1637.

L. A. S. à G.-B. Strozzi, à Florence ; Savone, 28 juillet 1620, 3 p. in-fol., adresse, cachet. — R[7].

Intéressante lettre sur ses poésies.

1383. GUALDO (Paolo), littérateur et archéologue, n. à Vicence, 1553, m. 11 octobre 1621.

L. A. S.; Rome, 14 mars 1609, 2 p. in-fol. — R[6].

Belle lettre, où il parle, entre autres choses, de la mort de Joseph Scaliger.

1384. RINUCCINI (Ottavio), poëte lyrique, dont le drame d'*Euridice*, joué à Paris en 1600, fut déclamé avec notation musicale, appelée depuis *récitatif*, n. à Florence, 1562, m. 1621.

P. A., 13 p. in-fol. Le dernier feuillet est doublé. — R[7].

Mémoire sur son séjour à la cour de France, et sur le mariage de Marie de Médicis avec Henri IV. Document des plus précieux, qui mériterait d'être publié, s'il ne l'est déjà. Il contient des détails intéressants, qu'on ne rencontre pas ailleurs. (Rinuccini avait suivi Marie de Médicis à la cour de France et il était devenu gentilhomme de la chambre d'Henri IV.)

1385. TASSONI (Alessandro), poëte, qu'a rendu célèbre son poëme de la *Secchia rapita*, n. à Modène, 28 sept. 1565, m. dans la même ville. 25 avril 1635.

L. A. S. (au chevalier Annibal Sassi, à Modène); Rome, 5 nov. 1624, 1 p. in-fol. — R^{7}.

Très-curieuse lettre sur les intrigues de la cour de Rome.

1386. MARINO (Gianbattista), dit le *Cavalier Marin*, poëte fécond, auteur des poëmes d'*Adonis* et du *Massacre des Innocents*, appelé en France par Marie de Médicis, n. à Naples, 18 oct. 1569, m. dans la même ville, 25 mars 1625.

L. A. S.; Turin, 2 mai 1614, 1 p. in-fol. Rognée en bas. — A. S. R^{5}. — S. R^{4}. (On trouve, de lui, des quittances de la pension qu'il touchait à la cour de France.)

Belle lettre, relative à un de ses sonnets.

1387. MARINO (Gianbattista).

L. A. S. à G. Mancini; Turin, 23 mars 1615, 1 p. in-fol. Jaunie.

Lettre de félicitations sur *Hercole incoronato*.

1388. DAVILA (Enrico-Catarino), historien des guerres civiles de France, au service de laquelle il a été pendant de longues années, n. à Sacco, près de Padoue, 30 oct. 1576, m. 1631.

L. A. S., en latin, à Aloisio Lollino, évêque de Bellune; ides de mai 1617, 1 p. 1/2 in-fol. — R^{6}. (*Recherché.*)

Lettre signée en tête, selon la coutume latine; elle est relative à des questions d'érudition et émaillée de citations grecques.

1389. DAVILA (Enrico-Catarino).

L. A. S., en latin, à l'évêque de Bellune; ides d'octobre 1617, 2 p. 1/2 in-fol.

Lettre signée en tête. Considérations sur la vie qu'il mène et sur les occupations de l'évêque.

1390. DAVILA (Enrico-Catarino).

L. A. S. à l'évêque de Bellune; veille des nones d'avril 1620, 1 p. 1/2 in-fol. Tachée d'eau.

Lettre signée en tête. Il se plaint de la rareté des lettres de l'évêque.

1391. BENTIVOGLIO (Guido), cardinal, littérateur, historien des guerres civiles de Flandre, nonce apostolique en France, n. à Ferrare, 1579, m. à Rome, 4 sept. 1644.

L. A. S. au cardinal Rosciafoco; Rome, 19 avril 1622, 1 p. in-fol. — R^{4}.

Relative à l'évêché de Senlis.

1392. SIRI (Vittorio), bénédictin, aumônier et historiographe de Louis XIV, auteur de *Mémoires*, n. à Parme, 1608, m. à Paris, 6 oct. 1685.

L. A. S.; Parme, 26 mars 1658, 3 p. in-4.

Lettre politique sur les événements du temps.

1393. ROSA (Salvatore), célèbre peintre, graveur, poëte, musicien, artiste d'une singulière énergie, n. à Arenella, près de Naples, 20 juin 1615, m. à Rome, 15 mars 1673.

Pièce de vers A. S. *Salvator Rosa,* 1 p. 1/2 pet. in-fol. — A. S. R[8]. — A. S. de ses initiales : R[4]. — (*Réservé.*)

Violente diatribe contre les peintres de Rome, ses rivaux, qu'il représente comme des ânes ayant pris un arbuste couvert de fleurs pour un chardon. L'arbuste a des épines terribles pour se défendre, et de l'âcreté dans la saveur, pour faire repentir les imprudents d'avoir tenté de brouter son feuillage. « Ainsi, sottes bêtes, leur dit-il, vous avez fait à mon égard ; vous avez passé vos langues envieuses sur mes œuvres, espérant les effacer; mais, moi, triple artiste, je m'en venge, en reproduisant au vif, de mon pinceau ou de mon burin, vos longues oreilles, en répandant le corrosif de mes vers sur vos têtes stupides. Allez ! je vous donnerai cette célébrité, que vous ne sauriez atteindre; mais ce sera la seule qui vous convienne, celle d'une mémoire ridicule. Si cela ne vous suffit pas, j'ai une épée qui consentira, non sans regret, à se souiller de votre sang de brute. »

1394. CALCAGNINI (Matilda BENTIVOGLIO), sœur de Cornelio Bentivoglio, femme de lettres, membre de l'Académie des Arcades, n. dans la seconde moitié du XVII[e] siècle.

L. A. S. à son frère ; Modène, 26 mai 1699, 2 p. 1/2 in-8. — R[6].

Relative aux préparatifs d'une fête.

1395. BENTIVOGLIO (Cornelio), cardinal, poëte, nonce en France sous Louis XIV, n. à Ferrare, 27 mars 1668, m. à Rome, 30 déc. 1732.

L. A. S. ; Rome, 10 octobre 1690, 4 p. in-8. Tachée d'eau. — A. S. R[3]. — S. C.

Relative aux affaires de la cour de Rome.

1396. GIANNONE (Pietro), avocat, historien, ennemi du pouvoir temporel des papes, n. à Ischitella (Pouille), 7 mars 1676, m. en prison à Turin, 7 mars 1748.

L. A. S. ; Vienne (en Autriche), 7 août 1723, 1 p. in-fol. — R[7].

Lettre écrite de Vienne, où Giannone s'était retiré, après son excommunication, et vivait d'une pension à lui donnée par l'empereur Charles VI. Il proteste contre les accusations portées contre ses ouvrages.

1397. ZANOTTI (Francesco-Maria), président de l'Institut de Bologne, écrivain pur et élégant, qui popularisa, en Italie, les systèmes de Descartes et de Newton, et traita, avec compétence, les questions d'art, n. à Bologne, 6 janv. 1692, m. dans la même ville, 25 déc. 1777.

L. A. S. à son Excellence ... ; Bologne, 6 nov. 1753, 4 p. in-4. — R[3].

Lettre de compliments. Le bruit s'est répandu de la mort de M. de Fontenelle. Si la nouvelle est vraie, il manquera au monde un ornement. (Fontenelle ne mourut que quatre ans plus tard.)

1398. FOSCARINI (Marco), doge de Venise, auteur de l'*Histoire secrète de la cour de Vienne*, et de celle de la littérature vénitienne, qu'il n'a pu achever, n. 30 janv. 1696, m. 31 mars 1763.

1° L. A. S. à Gianandrea Muttoni, à Rovigo ; Venise, 22 sept. 1742, 1 p. in-4, adresse, cachet. Raccommodée. — R[3].

Belle lettre de compliments.

2° L. S., avec la souscription autographe, au comte Fr. Algarotti, à Berlin ; Venise 7 oct. 1747, 1 p. in-4.

1399. METASTASIO (Pietro-Antonio-Domenico-Bonaventura TRAPASSI, dit), célèbre poëte lyrique et tragique, n. à Assise, 13 janv. 1698, m. à Vienne, 12 avril 1782.

L. A. S. à Gaspard Angiolini, à Saint-Pétersbourg ; Vienne, 9 déc. 1766, 2 p. in-4, adresse, cachet représentant Pégase. — R³. (*Recherché.*)

Très-belle lettre, où il parle de deux de ses ouvrages, *la Didone abbandonata*, qui, depuis quarante ans, dit-il, assourdit de ses lamentations tous les théâtres d'Europe, et *Achille in Sciro.*

1400. GOLDONI (Carlo), poëte comique, surnommé le *Molière* de l'Italie, qui a donné au répertoire du Théâtre-Français *le Bourru bienfaisant*, n. à Venise, 1707, m. à Paris, 1793.

L. A. S. ; Venise, 10 fév. 1758, 3 p. in-4. — R⁶. (*Recherché.*)

Belle lettre d'envoi des trois tomes parus de son *Nouveau théâtre comique.*

1401. GOLDONI (Carlo).

L. A. S. à son Excellence ... ; Paris, 3 déc. 1764, 3 p. 1/2 in-4.

Curieuse lettre. Il n'y a pas d'auteur à Paris capable de donner deux comédies en un an. Ses comédies, à lui, continuent avec une médiocre fortune. Il a dû en faire pour Fontainebleau et pour Versailles. Celle du *Rendez-vous nocturne* n'est qu'une farce, mais elle a fait plaisir. Il a composé un opéra comique pour Venise, *La notte critica.*

1402. GOLDONI (Carlo).

L. A. S. au poëte comique Albergati Capacelli ; Paris, 18 mars 1765, 4 p. in-4.

Très-curieuse pièce. — Comme il était sur le point de retourner en Italie, la Dauphine, sa grande protectrice, l'a fait appeler à la cour par le Roi, qui l'a chargé d'enseigner la langue italienne à sa fille aînée, Mme Adélaïde. Son élève travaille beaucoup et fait de rapides progrès. Méthode d'enseignement. On parle de lui donner les mêmes fonctions auprès des princes. C'est le premier exemple d'un étranger enseignant les enfants de France. Cette besogne ne lui plaît pas beaucoup ; mais elle lui offre la perspective d'une pension. Les premiers hommes de la littérature aspirent, ici, à recevoir cet honneur de diriger une éducation princière. L'italien est, en ce moment, enseigné aux princes par un membre de l'Académie française.

1403. CASTI (Gianbattista), poëte et conteur, auteur des *Animaux parlants* et de nouvelles galantes, n. à Prato, 1721, m. à Paris, 1803.

L. A. S. à une marquise ; Vienne, 15 avril 1793, 4 p. in-4. — R⁴. (*Recherché.*)

Belle lettre où il parle des compositeurs Salieri et Koseluch.

1404. CASTI (Gianbattista).

L. A. S. à M. Renier Ciotta, à Livourne ; Pise, 6 juin 1797, 1 p. in-4, adresse, traces de cachet. Taches d'eau, dont une a enlevé les deux premières lettres de la signature.

1405. GALIANI (Ferdinando), économiste et littérateur spirituel, souvent bouffon, n. à Chieti, dans les Abruzzes, 2 déc. 1728, m. à Naples, 30 octobre 1787.

L. A. S., en français, à M. de Scowaloff, chambellan, à Saint-Pétersbourg ; Naples,

12 fév. 1782, 3 p. 1/2 in-4, adresse, cachet armorié de cire rouge. — A. S. R[9]. A. R[2]. (*Recherché.*)

Il le remercie de l'envoi d'un manchon en astracan *damasqué*, qui lui a été remis par le prince Joussoupoff, et est ravi d'apprendre son retour en Italie. « Le Prince de Francavilla mourut avant hier; il auroit dû être le plus heureux, puisqu'il étoit le meilleur des humains; mais pour être heureux, il vaut mieux d'être avisé que bon. » — Il a été présenté samedi par la Reine aux comtes du Nord, qui lui ont fait l'accueil le plus gracieux; ce qui a donné, sans doute, à ses jaloux compatriotes tout autant d'envie que celui que lui firent l'archiduc et l'archiduchesse de Milan. — Il achève, en ce moment, un ouvrage sur les *Droits des souverains neutres;* mais il ne sera pas achevé, lors du départ des grands ducs. Il ne peut que lui envoyer son livre *della Moneta*, nouvellement réimprimé avec des notes.

1406. CESAROTTI (Melchiore), littérateur, auquel on doit un *Essai sur la philosophie des langues* et une traduction italienne d'Ossian et d'Homère, n. à Padoue, 15 mai 1730, m. 3 nov. 1808.

L. A. S. à un ami; Padoue, 7 sept. 1787, 2 p. in-4. — R[1].

Envoi du 3e volume de sa traduction d'Homère.

1407. TIRABOSCHI (Girolamo), auteur de l'*Histoire de la littérature italienne,* ouvrage d'une érudition immense, n. à Bergame, 18 déc. 1731, m. à Modène, 3 juin 1794.

L. A. S. à l'abbé Agudi, à Milan; Modène, 17 juillet 1774, 2 p. in-4, adresse, cachet. — R[1].

Détails sur les nouvelles publications littéraires.

1408. DENINA (Giacomo-Maria-Carlo), auteur de l'*Histoire des révolutions d'Italie,* bibliothécaire de Napoléon Ier, n. à Revel, en Piémont, 1731, m. à Paris, 1813.

L. A. S à G. Micali, à Livourne; Berlin, 12 fév. 1791, 3 p. 1/4 in-4, adresse. — C.

Lettre toute relative à ses travaux. (Denina était à Berlin depuis 1782.)

1409. DENINA (Giacomo-Maria-Carlo).

L. A. S. à G. Micali; Paris, 26 sept. 1805, 3 p. 1/2 in-4.

Relative au manuscrit de la *Storia Germanica* de Micali, que Denina a présenté à l'Empereur.

1410. BECCARIA (Cesare BONESANA, marquis de), philosophe, économiste et juriste, l'apôtre de l'humanité dans les lois pénales, et le premier qui ait indiqué les bases du système décimal, n. à Milan, 15 mars 1738, m. 28 nov. 1794.

P. A. S.; 11 mai 1775, 1/2 p. in-fol. — A. S. R[4]. — S. R[1]. (*Recherché.*)

1411. ALFIERI (Vittorio-Amedeo, comte), grand poëte dramatique, qui parle rarement au cœur, mais éloquent et nerveux dans les fortes passions, n. à Asti, 16 janv. 1749, m. à Florence, 8 oct. 1803.

L. A. S. à l'abbé Fontani; de sa maison, 16 juin 1797, 1 p. in-4. — R[6]. (*Recherché.*) — (Les lettres françaises d'Alfieri sont plus rares.)

Relative à une édition d'Eschyle qu'il vient de recevoir de Londres.

1412. ALFIERI (Vittorio-Amedeo, comte).

L. A. S., en français, à M. Bévière, banquier à Paris; Florence, 22 juillet 1803, 2 p. 1/2 in-4, adresse, traces de cachet.

Superbe lettre, relative à des contrats de rentes viagères nationales, produisant ensemble un revenu de 17,030 francs, dont les titres avaient été déposés en 1794 dans la maison Bévière, et dont il n'a pas entendu parler depuis. Une déclaration, datée de Florence, le 14 juillet 1794, reproduite dans la pièce, apprend que Victor-Amédée Alfieri est né à Asti le 16 janvier 1749, et non le 17, comme le disent ses biographes.

Vittorio Alfieri

1413. FILANGIERI (Gaetano), publiciste philanthrope, émule de Beccaria, auteur de la *Science de la législation*, n. à Naples, 18 août 1752, m. 21 juillet 1788.

L. A. S. *Gaetano*, 1/2 p. in-fol. — R[5]. (*Recherché.*)

Lettre à un ami, pour s'excuser d'un malentendu.

1414. PINDEMONTE (Ippolito), poëte et prosateur, auteur des *Poésies champêtres*, n. à Vérone, 13 novembre 1753, m. dans la même ville, 18 novembre 1828.

1° L. A. S. à Giuseppe Franchi-Pont; Vérone, 25 août 1811, 2 p. in-4. Belle lettre. — 2° L. A. S. à Alessandro Torri; Venise, 26 avril 1823, 1/2 p. in-4, adresse. — C.

Il lui demande l'*Histoire des littératures* de l'abbé Andrès.

1415. MONTI (Vincenzo), poëte harmonieux et brillant, émule d'Alfieri, chez qui la forme l'emporte trop souvent sur le fond, n. à Alfonsine (district de Leoni), 19 fév. 1754, m. à Milan, 13 oct. 1828.

L. A. S. à M. Mimaut, consul de France; Milan, 12 août 1805, 2 p. in-4, adresse. — R[1]. (*Recherché.*)

Jolie lettre où il déclare n'avoir pas encore vu la traduction de sa *Visione* par M. Deschamps.

1416. FOSCOLO (Ugo), poëte, auteur de *Jacopo Ortis,* cœur généreux qu'enflamma l'amour de la liberté, n. dans l'île de Zante, 1776, m. en exil à Turnham Green, près de Londres, 10 oct. 1827.

L. A. S. *Jacopo Ortis*, du nom de son héros, à Simonde de Sismondi; Coire, 18 mai 1815, 2 p. in-4, adresse, cachet représentant un lion couché, avec une légende illisible. — R[1]. (*Recherché.*) — (Foscolo signait souvent de son prénom, et parfois du nom de *Jacopo Ortis*.)

Lettre très-intéressante. Il est poursuivi par la police et ne peut dormir deux jours dans un même lieu. Détails sur sa situation. (C'est alors que Foscolo se réfugia en Angleterre.)

1417. FOSCOLO (Ugo).

L. A. S. au général Pepe; dimanche, 1 p. 1/2 in-18, cachet. Jolie lettre.

1418. MANZONI (Alessandro), un des plus célèbres écrivains de l'Italie au XIX[e] siècle, auteur du roman *I promessi sposi*, n. à Milan, 8 mars 1784, m. dans la même ville, 23 mai 1873.

L. A. S., en français, à Louise Colet; vendredi 2 mars, 3/4 de p. in-8, enveloppe et cachet. — R[3]. (*Recherché.*)

Jolie lettre, où il l'assure de son respectueux dévouement.

Venerdì 2 marzo Alessandro Manzoni

1419. NICCOLINI (Gianbattista), poëte dramatique, auteur de *Nabuco*, où il a mis en scène Napoléon et sa famille, n. à Florence, 31 oct. 1785, m. 20 sept. 1861.

L. A. S. à Melchiore Mosodrini ; (1832), 3/4 de p. in-8. — C.

Recommandation en faveur de Giacomo Bordiga.

1420. PELLICO (Silvio), poëte et littérateur, que le récit de sa captivité a rendu célèbre, n. à Saluces, 1789, m. à Turin, 1er février 1854.

L. A. S., en français, à Ladvocat, libraire, à Paris ; Turin, 6 juin 1835, 1 p. in-4. — R[1]. (*Recherché*.)

Relative à la publication du texte français de sa *Vie*. Il désire revoir son manuscrit, avant que cette publication soit annoncée. S'il s'élève quelques difficultés entre eux, M. de Barante sera leur juge.

1421. PELLICO (Silvio).

L. A. S. à Giulio Porro, à Milan ; Turin, 16 nov. 1840, 1 p. 1/2 in-4, cachet.

Très-jolie lettre. Témoignages d'amitié.

1422. PELLICO (Silvio).

L. A. S., en français, à M. Mathieu Bonafous, à Paris ; Turin, 15 mai 1843, 1 p. 1/2 in-8, adresse, cachet.

Il le prie de remettre une lettre à M. Antoine de La Tour, son traducteur et son ami.

1423. CANTU (Cesare), auteur de l'*Histoire universelle*, monument considérable, malgré tout ce qu'il laisse à désirer aux penseurs et aux érudits, n. à Brivio (Milanais), 5 sept. 1805.

L. A. S. à M. Cobianchi, à Paris ; Milan, 23 juillet 1850, 1 p. 1/2 in-4. — C.

Relative à la recherche qu'il a faite, dans la Bibliothèque Ambrosienne, de portulans pour le vicomte de Santarem.

1424. BELGIOJOSO (Christina TRIVULZIO, princesse de), grande dame, qui a bien mérité de sa patrie et de la cause républicaine, par la part qu'elle a prise aux luttes contre l'Autriche, et par ses publications littéraires, dont plusieurs sont remarquables, n. 28 juin 1808.

L. A. S. au directeur d'un journal ; du bateau à vapeur de Lyon à Châlon, vendredi matin, 12 août 1848, 6 p. 1/2 in-8. — C.

Belle et noble lettre historique, dans laquelle la princesse, indignée d'apprendre les calomnies répandues en France contre les Milanais, au sujet des faits qui avaient précédé l'occupation récente de leur ville par les Autrichiens, rectifie avec hauteur le récit du journaliste, dont elle vient de prendre lecture. « Quant aux brigands, dont vous parlez, qui mirent le feu à quelques palais, j'ai l'honneur de vous faire observer que le projet de mettre le feu à la ville, avant que de la livrer aux Autrichiens, était arrêté depuis longtemps, non par quelques brigands, mais par les meilleurs patriotes milanais. Abandonnés par le Roi, qui, la veille encore, avait juré de se défendre avec eux jusqu'à la dernière extrémité ; abandonnés par les troupes.... ils ne purent que protester contre cet inqualifiable abandon. Ils protestèrent comme

protestent les peuples, non pas légalement et par-devant notaire, mais par des cris de désespoir et de fureur sous les fenêtres du Roi, en exigeant que la honteuse capitulation fût déchirée, en essayant de retenir de force le Roi, et, enfin, tout espoir étant perdu, en mettant le feu à leur ville et en l'évacuant en masse..... Du reste les événements de Milan sont connus d'un petit nombre de personnes; je crois être de celles-ci (elle venait de prendre part à ces événements). Sitôt arrivée à Paris, je m'empresserai de rétablir les faits. En attendant, Monsieur, il serait temps que les peuples ne fussent plus responsables des fautes ou des crimes de ceux qui les gouvernent; il serait temps surtout que la France refusât de se faire l'organe des calomnies dont les peuples ne cessent d'être l'objet. »

ESPAGNE

1425. RIBADANEYRA (Pedro de), jésuite, historien d'Ignace de Loyola, fondateur de son Ordre, dont il fut un des compagnons, n. à Tolède, 1527, m. 1611.

L. A. S. à D. Juan Idiaquez; Madrid, 12 septembre 1592, 3 p. in-fol., adresse, cachet portant le monogramme du Christ, tel que l'avait agencé Ignace de Loyola. — Rº.

Très-rare et importante lettre. Ribadaneyra s'élève contre l'intention, manifestée par Clément VIII, de conférer le chapeau de cardinal à plusieurs membres de la Société de Jésus. Pièce précieuse à divers égards.

Madrid 12 de septe de 1592
Po de Ribaden

1426. LÉON (Luis-Ponce de), dit *frère Luis de Léon*, poëte, traducteur de Virgile et d'Horace, emprisonné pendant six ans dans les cachots du Saint-Office, pour une traduction en langue espagnole du *Cantique des Cantiques*, n. à Belmonte, 1528, m. 1591.

L. A. S. à Matheo Vasquez de Luca; Madrid, 7 sept. 1590, 1 p. in-fol. — Rʳ.

Superbe lettre, dans laquelle il lui mande que l'archevêque d'Ebora, se trouvant malade, l'a chargé de suivre les réclamations de quelques religieuses. Dans cette affaire il n'agira que selon sa conscience et les instructions du Souverain Pontife. Il supplie le roi de ne prendre aucune détermination sans consulter Rome et les intérêts de l'Eglise, et termine en lui disant qu'en agissant d'une autre manière, il ferait grande peine à beaucoup de saintes femmes, au moment où il a tant besoin de leurs prières.

1427. GARCILASSO DE LA VEGA, dit l'*Inca*, fils du Conquistador et d'une descendante des anciens rois péruviens, transplantée en Espagne, historien du Pérou, n. à Cusco, vers 1530, m. à Valladolid, avril 1568.

L. S., avec la souscription autographe, au prince de Florence ; « de Galera sobre Liorna », 20 mars 1567, 1 p. in-fol., adresse, traces de cachet. — R⁹.

Félicitations sur la naissance d'une fille du prince.

1428. PEREZ (Don Antonio), secrétaire d'Etat de Philippe II, rendu célèbre par ses aventures sinistres et romanesques et par ses écrits, composés en France, qui ont fait tant de mal à son ancien maître, n. 1539, m. à Paris, 3 nov. 1611.

L. A. S. à un provéditeur; Madrid, 29 novembre 1578, 1 p. in-fol., adresse et cachet armorié. — A. S. R⁷. — S. R⁴.

Il accuse réception d'une lettre et de dépêches adressées au roi, et annonce que le même courrier va transmettre ces dépêches.

1429. CERVANTES SAAVEDRA (Miguel de), le plus beau génie littéraire de l'Espagne, immortalisé par son *Don Quichotte*, livre qui a enterré dans le ridicule les caudataires de la chevalerie féodale, n. à Alcala de Henarès (Nouvelle Castille), 9 oct. 1547, m. à Madrid, 23 avril 1616.

P. A. S. de trois lignes ; 4 fév. 1593, 1 p. 1/2 in-fol. — R⁹.

C'est une sorte d'accusé de réception, à la fin d'une lettre à lui notifiée le 4 janvier 1593, lu idemandant la relation de ce qu'il a fait et la note de ce qu'il a reçu en vertu d'une commission de Francisco Benito de Mena. Autographe rarissime.

1430. HERRERA-TORDESILLAS (Antonio de), écrivain, dont le style est très-prisé en Espagne, auteur de divers ouvrages historiques, parmi lesquels son grand travail sur l'Amérique tient le premier rang, n. à Collar, 1559, m. 1625.

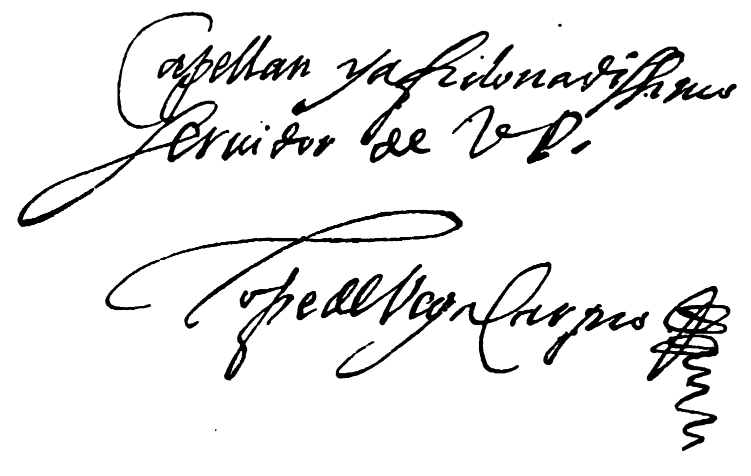
L. A. S.; Madrid, 14 octobre 1612, 6 p. 1/2 in-fol. — R[7].

Importante lettr politique, où il donne des nouvelles circonstanciées de ce qui se passe à la cour, et notamment du prochain voyage du Roi avec la duchesse de l'Infantado.

1431. VEGA-CARPIO (Felix-Lope de), le premier poëte dramatique de l'Espagne, dont le génie facile rachète le défaut de profondeur par le charme de l'invention, n. à Madrid, 25 nov. 1562, m. 26 août 1635.

P. A. S., 8 p. pet. in-4. — R[8].

Préface de la comédie du *Cardinal de Belen*. A la suite se trouvent les noms des personnages de la pièce. — (On sait que les autographes de Lope de Vega sont extrêmement rares. C'est peut-être le seul qui existe dans une collection française.)



1432. SOLIS (Don Antonio de), une des premières réputations littéraires de l'Espagne, historien et poëte, auteur de l'*Histoire de la conquête du Mexique*, n. à Plaisance, en Estradamure, 1600, m. 1686.

L. A. S. au marquis de Castelnovo; de sa maison, 30 sept. 1683, 1 p. 1/4 pet. in-4. — R[8].

Il remercie le marquis de Castelnovo de toutes les marques d'estime qu'il lui a données, et lui recommande, d'une façon très-chaleureuse, un certain Don Diego Joseph Dormer. Dans le post-scriptum, il le prie de protéger les hommes de lettres.

1433. LLORENTE (Don Juan-Antonio), auteur de l'*Histoire de l'Inquisition*, qui lui valut de nombreuses persécutions, n. à Rincondelsoto (Aragon), 1756, m. 1823.

L. A. S., en français, à Raynouard; Paris, 13 janv. 1822, 1 p. 1/4 in-4. — C.

Il désire avoir le texte de la réponse que le comte François de Neufchateau a faite à ses *Observations sur les romans de Gil-Blas de Santillane et du Bachelier de Salamanque*.

ANGLETERRE

1434. BLACVOD (Adam), conseiller au présidial de Poitiers, l'apologiste de Marie Stuart et du pouvoir absolu, dont les œuvres ont été rééditées, en 1644, par Gabriel Naudé, n. à Dublin (Ecosse), 1539, m. à Poitiers, 1613.

P. S., en français, sur vélin, sig. aussi par sa femme; Poitiers, 28 mai 1605, 1 p. in-fol. oblong. — A. S. R[6]. — S. R[7].



Aveu, rendu par lui et Françoise Baron, sa femme, à Gabriel de Saint-Georges, de son hôtel des Huguelleries, en Saint-Sauveur, relevant de la baronnie de Couhé.

1435. BACON (Francis), l'illustre philosophe. (V. série des *Initiateurs*, n° 13).

1436. MILTON (John), un des plus grands génies littéraires des temps modernes, auteur du *Paradis perdu*, secrétaire de Cromwell, n. à Londres, 9 déc. 1608, m. dans la même ville, 8 nov. 1674.

Sa signature : *Joannes Miltonus*, en regard de ces mots : « *Sit hoc tuum in primis verum et immortale decus, Anglia, quod Ioanem Wiclefum edideris, primum ausum romanæ meretrici bellum palam indicere,* » écrits sur le titre d'un exemplaire des portraits des réformateurs et réformés illustres, publiés par Théodore de Bèze (Genève, J. Laonius, 1580, in-4), qui lui a appartenu. La reliure en veau, qui paraît dater de la première moitié du XVII[e] siècle, porte le n° 318. — A. S. R[6]. — S. R[9]. — (*Réservé.*)

Ce volume a été apporté d'Angleterre en Bas-Poitou, vers le milieu du siècle dernier, en même temps qu'un exemplaire de *La navigation du roy d'Escosse Jacques, cinquiesme du nom, autour de son royaume et isles Hebrides et Orchades, soubs la conduicte d'Alexandre Lyndsay, excellent pilotte escossois.* Paris, Gilles Bey, in-4. Sur le côté gauche de la marge du titre de ce volume se trouve également la signature de J. Milton et deux petites lignes de sa main. On m'a également signalé un troisième ouvrage, ayant même provenance, mais il n'a pu être retrouvé.

1437. LOCKE (John), illustre philosophe sensualiste et rationaliste, précurseur de Condillac par son *Essai sur l'entendement humain*, et de Jean-Jacques Rousseau par ses traités du *Gouvernement civil* et de l'*Education des enfants*. (V. série des *Initiateurs*, n[os] 26 et 27.)

L. A. S. à M. de Juigné-Locé, chez M[me] Ayrauld, à Angers; Angers, 22 août 1678, 1 p. 1/2 in-4, adresse, traces de cachet. — (*Réservé.*)

« Monsieur, un ami de M. l'abbé Froger m'a engagé de passer par Thouars, Fontenay et Marans, me rendant à la Rochelle. Cette route là est, suyvant luy, à préférer à l'autre que j'avois résolue de suyvre, et ce qu'il m'a conté des richesses du chasteau de M. le duc de la Tremouil a commencé à me faire faire reflection en sa faveur... Une route cahoteuse ne me déplaist point, pourveu que le pays soit plaisant, sans fâcheuse rencontre. Je veux bien employer mon voyage à conoistre les provinces où je seray passé, et ne pas négliger ce qu'elles ont de curieux et rare, comme il arrive aux étrangers mal conseillers, ou du tout, par des tuteurs généreux... »

1438. LOCKE (John).

L. A. S. J. L., en français, à Thoynard ; Bexwells, à 10 milles de Londres, 6 juin 1679, 2 p. pl. in-fol., adresse et cachet armorié. Le papier est jauni par partie et a de nombreuses piqûres de vers qui n'entament en rien le texte.

Très-importante lettre, et l'une des plus curieuses de la correspondance de Locke avec Thoynard, écrite peu de temps après son retour de France en Angleterre. On s'étonne, en le lisant, de la gaieté et de la verve spirituelle du philosophe, qui prétend néanmoins que « *son cervel* » est comme du plomb. Après force détails intéressants, il écrit, en effet, à Thoynard : « Je n'ai pas eu le temps encore pour aller à la Société royal, si bien que je ne puis pas rien dire de ce qui se fait parmi nos virtuoses. En peu de temps, j'espère, je me réconcilierai avec les muses, ou, si la méchanceté de nos européens ne permet pas qu'on mène une vie si humaine et si honeste en repos, me voici tout prest à vous accompagner à l'isle de Bourbon. Mais si vous pouvez vous contenter d'estre éloigné de ces meschantes gens par le grand Océan, qui estoit le bornal à l'ambition et à l'avarice de leurs aieules, sans passer la line, et vous establir aux antipodes, où tout le corps de la terre soit comme un boulvart entre deux, nous irons, à la Caroline, à une fort bonne isle, qu'on m'a fait l'honeur d'appeler de mon nom. C'est là où vous serez empereur, parce que je puis vous respondre que tout ce qui s'appelle Locke est disposé à vous obeyir, et c'est là où vous establirez un empire de repos et de lètres. A ce fin, je souhaite (si vous faites quelque voyage) que vous allassiez plustost avec Monsieur Saint-Colombe qu'autre part, parce que j'espère qu'estant sur mer et dans la Manche, il vous prendra l'envie de mettre pié à terre à Ric ou à Dover, si bien que nous aurons la commodité de parler ensemble de cet affaire et de prendre nos mesures pour cet establissement là. Il y a bien des autres raisons pourquoi je souhaite avec empressement l'honeur de vous voir en Angleterre, que vous sçaurez à vostre arrivée, entre autres, j'ai commandé pour vous une belle fille pour estre vostre femme. N'aiez pas peur, ny quittez le dessein de vostre voyage, comme fist nostre bon ami Monsieur Bernier. La condition des hommes est beaucoup meilleure ici qu'en Ethiopi. Si elle ne vous agré pas, après que vous l'aurez expérimentée quelques temps, vous la venderez, et je crois à plus grand prix qu'un homme retira, pour sa femme, à Londres, la semaine passée, où il la venda pour quatre sous la livre. Je crois que la vostre rendra 5 ou 6 s. par livre, parce qu'elle est belle, jeune, est bien tendre et marchandise bien conditioné pour cet espèce là. Je vous prie d'amener avec vous Monsieur Saint-Colombe, qui, je crois, iroit bien loign pour vous voir marié, et encore plus loign pour estre à la marché où vous vendrez vostre femme à tant par livre, comme j'ai veu vendre des pourceaux à Montpellier. Faites lui mes humbles baise mains, et dites lui, s'il n'avoit pas une excellente femme comme est la sienne, je le conseillerois de l'amener avec lui. Je ne sçai s'il faut parler de cela à vos abbés (les abbés Renaudot, Formentin, de Gyvés et Froger), parce qu'ils ne sont pas de cette sorte des abbés qui se mellent de cette sorte de trafique, et même on dit que messieurs les abbés qui s'en mellent ont les femmes des autres à meilleur marché qu'à 4 s. par livre. »

(Locke avait rédigé en français, pour Nicolas Thoynard, sous forme de lettre, une *Nouvelle méthode de dresser un recueil des lieux communs*, qui a été inserée, en anglais, dans les œuvres posthumes du philosophe.)

1439. SWIFT (Jonathan), publiciste et écrivain humoristique, qui nous a laissé un chef-d'œuvre dans les *Voyages de Gulliver*, n. à Dublin, 30 nov. 1667, m. dans la même ville, 9 oct. 1745.

L. A. S. au docteur Clerk, au collége de Dublin ; 12 déc. 1734, 2 p. 1/2 in-4, cachet brisé. Léger raccommodage. — R⁷.

Curieuse lettre sur un mémoire du docteur Clerk réclamant des réformes dans l'Université de Dublin. Swift croit que le Gouvernement ne tiendra pas compte de cette réclamation et il déplore le mauvais style des ecrivains et prédicateurs irlandais, qui semblent prendre modèle sur leurs confrères anglais.

I am Sr Your obedient humble Servt Jonath. Swift.

Deanry-house Dec. 12th 1734

1440. BOLINGBROKE (Henry SAINT-JOHN, vicomte de), homme d'État et écrivain, n. à Battersea, 1er oct. 1678, m. 15 déc. 1751.

L. A. S., en français, à l'abbé Alary ; 30 mars 1718, 1 p. 1/4 in-4. — A. S. R7. — A. R4.

Charmante épître où il le félicite du rétablissement de sa santé et des relations qu'il a entamées avec Mme de Ferriol. « Je rends graces à Dieu, avec Guy Patin, de ce qu'il ne m'ait faict naître ni prêtre ni femme, ni-juif. Pour les Turcs, ce sont de bonnes gens, ceux de la secte d'Ali s'entend. Mais il m'est arrivé cent fois, depuis que vous avez pris le petit collet, de souhaitter le contraire. Je voudrois être évêque ou archevêque, et vous avoir pour mon grand vicaire. »

1441. POPE (Alexander), un des poëtes anglais les plus purs, célèbre par son *Essai sur l'homme* et par celui sur la *Critique*, qui est une sorte d'*Art poétique*, n. à Londres, 22 mai 1688, m. à Twickenham, 30 mai 1744.

L. A. S., 1/2 p. in-4. — A. S. R7. — S. R4.

Il s'informe de la santé de son correspondant.

1442. POPE (Alexander).

P. S., 1 p. in-12 oblong.

Quittance délivrée à Georges Chudleigh du prix de sa souscription à la traduction de l'*Iliade* d'Homère. Le nom est de la main de Pope, le reste du texte est imprimé.

1443. RICHARDSON (Samuel), célèbre romancier, auteur de *Clarisse Harlowe*, n. dans le comté de Derby, 1689, m. à Londres, 4 juillet 1761.

L. A. S. de ses initiales, à miss Grainiger, son amie ; Ember-Court, 4 janv. 1750, 4 p. pl. in-4. — A. S. R6. — A. R4. (*Recherché.*)

Charmante lettre toute littéraire, relative à *Clarisse Harlowe*, son chef-d'œuvre, dont le septième volume n'aurait pas été lu par miss Grainiger avec assez d'attention.

1444. STERNE (Lawrence), écrivain humoriste, dont les œuvres capitales sont le *Voyage sentimental* et *Tristram Shandy*, n. à Clommel (Irlande), 24 nov. 1713, m. à Londres, 18 mars 1768.

L. Sterne

L. A. S. au libraire Becket ; Montpellier, 18 oct. 1763, 1 p. 1/2 in-4. — R7.

Belle lettre, où il parle de *Tristram Shandy*.

1445. HUME (David), philosophe et historien célèbre, qui nous a laissé des *Essais de morale et de politique*, et une histoire estimée d'Angleterre, n. à Edimbourg, 3 avril 1717, m. dans la même ville, 25 août 1776.

L. A. S. (à Suard ?) ; Lisle street, Leicester Fields, 12 août 1766, 2 p. 1/4 in-4. Raccommodages. — R6. (*Recherché.*)

Lettre très-intéressante sur sa querelle avec J.-J. Rousseau. Il lui envoie sa correspondance avec ce philosophe. L'histoire serait incroyable, si elle n'était appuyée par les documents. Jamais on ne vit tant de méchanceté et de folie réunies dans une créature humaine. Hume examine la question de savoir s'il doit, pour éclairer le public et justifier sa conduite, publier

cette correspondance. Il lui demande son avis à cet égard. Il désire que d'Alembert et Turgot voient ces papiers.

Your most affectionate humble Servant
David Hume

1446. WALPOLE (Horace), un des bons écrivains de son temps, auteur de *Mémoires*, n. à Londres, 5 oct. 1717, m. dans la même ville, 2 mars 1797.

L. A. S. à John Pinkerton, à Knightsbridge ; Strawberryhill, 24 août 1784, 1 p. in-4, adresse et cachet. — R^4. (*Recherché.*)

Il le remercie de l'envoi de ses compositions, qu'il trouve empreintes d'un sentiment poétique très-élevé. Il prédit à Pinkerton que ses talents lui assurent un brillant succès, quelque soit le genre de littérature auquel il se livre. — (John Pinkerton, né à Edimbourg en 1758, mort à Paris en 1826, avait débuté par des poésies assez médiocres; il donna ensuite un *Essai sur les médailles*, une *Géographie moderne* et une *Collection générale des voyages*. Ses relations avec Horace Walpole lui permirent d'éditer, sous le titre de *Walpoliana*, un recueil de lettres, causeries et bons mots de cet écrivain.)

1447. BURKE (Edmund), célèbre publiciste et orateur parlementaire, éloquent adversaire de la Révolution française, auteur de l'*Essai du sublime et du beau*, n. à Dublin, 1er janv. 1730, m. 8 juillet 1797.

L. A. S. à lord Garrett ; Beconsfield, 25 août 1770, 3 p. 3/4 in-4. — R^4. (*Recherché.*)

Importante lettre politique, où il félicite lord Garrett du vote du Parlement favorable à l'Irlande.

1448. GIBBON (Edward), le célèbre historien de la décadence et de la chute de l'Empire romain, n. à Putney, 27 avril 1737, m. à Londres, 16 janv. 1794.

L. A., en français, à la troisième personne, à Madame de Charrière; Lausanne, 30 janv. 1790, 1/2 p. in-4, adresse et cachet camée. — A. S. R^5. — A. R^4. (*Recherché.*)

Il s'excuse de ne pouvoir lui permettre de faire reproduire le portrait de Mme de Warens, qui est dans sa bibliothèque, car ce portrait appartient aux héritiers de feu M. le ministre de Bottens, à savoir Mme de Montolieu, Mlle de Bottens et M. le Conseiller de Polier. C'est à eux qu'il faut demander l'autorisation.

1449. SHERIDAN (Richard-Brinsley-Butler), un des meilleurs auteurs dramatiques de son temps, n. à Dublin, 30 oct. 1751, m. à Londres, 7 juillet 1816.

L. A. S. à M. Jones ; 26 août 1801, 1 p. in-4. — R^4. (*Recherché.*)

Relative à des questions d'argent.

1450. WILLIAMS (Helena-Maria), femme poëte, qui s'occupa aussi de travaux historiques, n. 1762, m. 1827.

L. A. S. au pasteur Coquerel, à Amsterdam ; Paris, (oct. 1820), 3 p. 1/2 in-4. — C.

Très-intéressante lettre, pleine de détails sur les fêtes qui ont eu lieu à Paris à l'occasion de la naissance du duc de Bordeaux. Considérations curieuses sur les destinées futures de

cet enfant. Elle parle ensuite de Humboldt, du docteur van Swinden, de son fils Charles Williams, qui a parcouru toute l'Europe, et qui deviendra sans doute un médecin distingué. (Charles Williams justifia, en effet, les prévisions de sa mère.)

1451. SCOTT (Walter), célèbre littérateur et poëte, dont les romans, toujours pleins d'intérêt, sont, souvent, de remarquables études historiques; une des célébrités littéraires anglaises les plus populaires dans le monde entier, n. à Edimbourg, 15 août 1771, m. à Abbotsford, 21 sept. 1832.

L. A. S. à M. Willis; Edimbourg, 26 février, 3 p. in-4. — R[1]. (*Recherché*).

Toute relative aux arrangements qu'il vient de faire à sa ferme.

1452. SCOTT (Walter).

L. A. S. à M. Willis; (3 février 1848), 3 p. 1/4 in-4.

Il parle des ennuis qu'il a avec ses domestiques, qui sont vieux et malpropres. Il pourrait en prendre de plus jeunes, mais il lui est pénible de renvoyer ses vieux serviteurs.

1453. OWEN (Robert), célèbre écrivain socialiste. (V. son article à la série des *Initiateurs*, n° 74).

L. A. S. (à Henry Philips) ; à bord de *la Victoria*, (août 1844), 2 p. in-4.

Lettre fort remarquable, qui est la suite de celle décrite dans la série des *Initiateurs*. Sous le titre de l'*Avenir glorieux* (the glorious fortune), Owen y énumère les nombreux avantages qui résulteront de sa réforme, les bienfaits qu'elle engendrera. Il tend à prouver que ses études assureront la prospérité de sa race et contribueront à l'améliorer.

1454. OWEN (Robert).

L. A. S. à M. Daniels; 12 avril 1821, 2 p. 1/2 in-8.

1455. CAMPBELL (Thomas), un des bons poëtes de son temps, n. à Glascow, 27 juillet 1777, m. à Boulogne, 15 juin 1844.

L. A. S. à miss Bignell; Saint-Léonards, 21 avril 1832, 1 p. 3/4 in-4. — R[2]. (*Recherché*.)

Relative à une lettre de recommandation auprès de Walter Scott.

1456. MOORE (Thomas), poëte irlandais, célèbre par ses ballades et ses mélodies, qui ont joui d'une grande réputation, ami de lord Byron, n. à Dublin, 29 mai 1779, m. 25 février 1852.

L. A. S. à George Daniel; Sloperton College, 15 octobre 1825, 1/2 p. in-4, cachet. — R[2]. (*Recherché*.)

Il le félicite de ses vers sur la mort de Sheridan.

1457. BYRON (George-Noël GORDON, lord), un des plus grands poëtes des temps modernes, dont les aspirations généreuses, mais mal réglées, furent supérieures à son génie même, n. à Douvres, 22 janv. 1788, m. à Missolonghi (Grèce), 19 avril 1824.

L. A. S. à Hoppner (consul d'Angleterre à Venise, frère du peintre) ; 22 oct. 1815,

4 p. pl. in-4. — A. S. R⁶. — A. R³. (*Recherché.*) — (Lord Byron signait souvent de ses initiales. Plusieurs des lettres qui ont passé dans le commerce sont l'œuvre d'un faussaire qui avait voulu exploiter la famille du poëte.)

Charmante épître. Il entre d'abord dans des détails curieux relatifs à ses embarras pécuniaires et à la mauvaise foi de M. Edgecumbe. La chronique scandaleuse de Venise a répandu le bruit qu'il aurait été arrêté à Bologne comme carbonaro. — Thomas Moore (l'illustre poëte irlandais), est venu le voir à Venise. Sa société lui a fait un sensible plaisir. Il parle aussi d'Allegra (sa fille naturelle), qui est fort gaie et dont la santé est florissante. Il la gardera auprès de lui jusqu'à ce qu'il parte pour l'Angleterre, c'est-à-dire jusqu'au printemps prochain.

1458. BYRON (George-Noël GORDON, lord).

L. A. S., en italien, (à la comtesse Guiccioli, sa maîtresse); Venise, 15 mai 1819, 1 p. pl. in-4.

Il la remercie de l'expression de ses sentiments généreux et de ceux de son mari. Il leur offre ses œuvres en témoignage de sa reconnaissance. Il se propose de visiter dans quelques jours Bologne et de revoir la belle Romagne et les célèbres antiquités de Ravenne. Il aura alors le double plaisir de lui baiser respectueusement les mains et de saluer son mari.

1459. BLESSINGTON (Margaret), romancière, qui s'attacha à peindre la vie élégante, n. en Irlande, 1er sept. 1789, m. à Paris 4 juin 1849.

L. A. S. à M. Hervey; Gore-House, 11 déc. 1846, 3 p. 1/2 in-8, papier à son chiffre. Très-jolie lettre. — R¹.

1460. SHELLEY (Percy-Bisshe), grand poëte, au cœur généreux, qui chercha ses inspirations dans un panthéisme sentimental et dans sa haine de toutes les tyrannies. Né à Fieldplain (Sussex), le 4 août 1792, il se noya, par accident, le 8 juillet 1822, pendant une promenade en bateau sur la Méditerranée. Son illustre ami, lord Byron, fit réduire son corps en cendres sur un bûcher.

L. A. S. à John Lambert; 10 mai 1815, 1 p. in-4. — R⁸.

Détails d'affaires et compliments.

1461. MACAULAY (Thomas BABINGTON, lord), illustre historien, n. à Rothley-Temple, 25 oct. 1800, m. à Londres, 28 déc. 1859.

L. A. S.; Albany, 16 nov. 1842, 3 p. 1/2 in-8. — R³. (*Recherché.*)

Intéressante lettre sur les articles qu'il a publiés dans l'*Edinburg Review*. Le droit d'auteur appartient à ses éditeurs, MM. Longman; c'est donc à eux et non à lui à prendre des mesures pour empêcher les contrefaçons américaines. Il s'étonne, d'ailleurs, que ces articles, œuvre de jeunesse, jouissent encore d'une si grande réputation à l'étranger.

1462. STANHOPE (Philips-Henry, comte), historien, associé étranger de l'Académie des sciences morales et politiques, n. à Walmer-Castle (comté de Kent), 30 janv. 1805, m. 24 déc. 1875.

L. A. S., en français, à M. Rabit; Chevening Park, 14 nov. 1858, 2 p. 3/4 in-4. — R^{1}.

Relative à la traduction de son *Histoire d'Angleterre*. Il est heureux de l'éloge que M. Guizot a fait de ce livre.

1463. BULWER-LYTTON (Edward EARLE, baronnet LYTTON, dit), célèbre romancier, auteur des *Derniers jours de Pompéi* et de *Rienzi*, n. à Heydon-Hall (Norfolk), 1805, m. mai 1872.

L. A. S. à Routledge ; 20 avril 1866, 1 p. in-8 oblong. — R^{2}. (*Recherché.*)

1464. THACKERAY (William-Makepeace), romancier et dessinateur, auteur de la *Foire aux vanités,* n. à Calcutta, 1811, m. 24 déc. 1863.

L. A. S. à une dame, 3/4 de p. in-4. — R^{4}. (*Recherché.*)

Jolie lettre, pleine de témoignages d'affection.

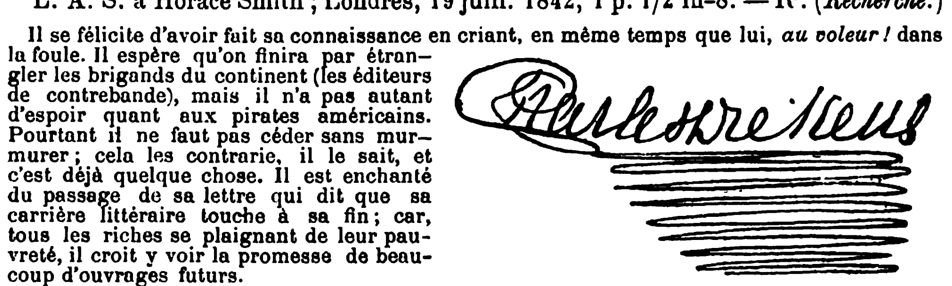
1465. TENNYSON (Alfred), un des meilleurs poëtes contemporains de l'Angleterre, n. à Somersby (comté de Lincoln), 1810.

L. A. S. à M. de Goey; 6 août 1877, 1 p. in-8, enveloppe. Jolie pièce. — R^{4}. (*Recherché.*)

1466. DICKENS (Charles), écrivain de génie, qui a retracé dans ses romans, avec une émouvante éloquence, les mœurs et les souffrances de la démocratie anglaise, n. à Portsmouth, 7 février 1812, m. à Broadstairs, 9 juin 1870.

L. A. S. à Horace Smith ; Londres, 19 juill. 1842, 1 p. 1/2 in-8. — R^{8}. (*Recherché.*)

Il se félicite d'avoir fait sa connaissance en criant, en même temps que lui, *au voleur!* dans la foule. Il espère qu'on finira par étrangler les brigands du continent (les éditeurs de contrebande), mais il n'a pas autant d'espoir quant aux pirates américains. Pourtant il ne faut pas céder sans murmurer ; cela les contrarie, il le sait, et c'est déjà quelque chose. Il est enchanté du passage de sa lettre qui dit que sa carrière littéraire touche à sa fin ; car, tous les riches se plaignant de leur pauvreté, il croit y voir la promesse de beaucoup d'ouvrages futurs.



ALLEMAGNE

1467. REUSNER (Nicolas), célèbre poëte et jurisconsulte allemand, professeur de droit à l'Université de Strasbourg, qui reçut de l'empereur Rodolphe II le laurier poétique et le titre de comte palatin, n. à Lemberg (Silésie), 2 fév. 1545, m. à Iéna, 12 avril 1602.

L. A. S., en latin, à Joachim Camerarius, à Nuremberg; Iéna, 1er août 1595, 1 p. 1/2 in-fol., cachet armorié. — R⁶.

Très-intéressante lettre, où il parle de plusieurs de ses ouvrages, entre autres : *Poëmata, Orationes panegyricæ, de bello Turcico selectissimæ orationes et consultationes variorum auctorum.* Curieux détails sur la difficulté de trouver un éditeur.

1468. LEIBNIZ (Gottlieb-Wilhelm), illustre philosophe. (V. série des *Initiateurs*, n° 33.)

1469. WOLF (Christian von), philosophe et mathématicien, continuateur de Leibniz, chassé de Prusse, en 1723, comme impie et athée, pour avoir fait l'éloge de la sagesse pratique de Confucius et des Chinois, mais rappelé par le grand Frédéric, n. à Breslau, 24 janv. 1679, m. 9 avril 1754.

L. A. S., en latin (à la marquise Du Chastellet); Halle, 6 mai 1741, 2 p. 3/4 in-4. — R³.

Superbe lettre de félicitations sur le premier volume de ses *Institutions physiques*.

1470. POELLNITZ (Karl-Ludwig von), aventurier et écrivain, favori du grand Frédéric, qu'il égayait par ses saillies, auteur de la *Saxe galante*, n. à Ifsoum (Électorat de Cologne), 25 fév. 1692, m. à Berlin, 23 juin 1775.

L. A. S., en français (à la margrave de Baireuth); Berlin, 22 janv. 1751, 6 p. in-4. — R⁵.

Très-intéressante lettre, pleine de détails sur la cour de Prusse. Nouvelles du carnaval. Piquants renseignements sur le procès du roi des poëtes (Voltaire) contre le juif Hirsch. « Le pauvre poëte est hué de tout le monde; il disoit, il y a quelques jours, au Chancelier que, s'il ne lui faisoit gagner son procès, il mettroit la croix du Mérite et la clef de Chambellan aux pieds du Roi et qu'il feroit des vers. Le Chancelier répondit : « Eh bien, Monsieur, si vous rimés en françois, je rimerai en allemand. » Quoi qu'il en soit, le champ de bataille pourroit bien rester au Chancelier, le poëte étant très-mal du scorbut et venant de perdre deux dents de devant, ce qui n'embellit pas son masque. »

1471. GELLERT (Christian-Furchtegott), poëte, dont les *Fables* et les *Contes* sont restés populaires, n. à Haynichem (Saxe), 4 juillet 1715, m. à Leipzig, 13 déc. 1769.

L. A. S. à une dame; Leipzig, 31 mars 1764, 1 p. 1/2 in-4. — R³. (*Recherché.*)

Superbe lettre, pleine de sentiments religieux : « Je ne pense jamais à la mort du grand Addison sans jalousie chrétienne. Quand il renonçait aux médecins (raconte Young, l'homme le plus consciencieux) et s'était débarrassé de toutes les affaires de ce monde, il fit venir un jeune parent qu'il aimait et qui le méritait. Celui-ci le trouva dans l'inanition la plus abso-

lue, ne pouvant pas parler : « Vous m'avez fait appeler, dit après une pause longue et respectueuse, le jeune parent, et j'espère, cher maître, que vous aurez à m'ordonner quelque chose. Quoi que ce soit, je le remplirai religieusement. » — « Non, mon fils, pas de commandement, dit Addison, en serrant doucement la main au jeune homme : Voyez dans quelle joie le chrétien meurt. » — Quelques minutes après, il mourut. O mon Dieu ! si ma fin pouvait être pareille ! »

1472. GRIMM (Friedrich-Melchior von), diplomate et critique, Allemand par sa naissance, Français par ses écrits, n. à Ratisbonne, 26 déc. 1723, m. à Gotha, 19 déc. 1807.

L. A., en français; Paris, 15 sept. 1754, 6 p. pl. in-4. — A. S. R³. — A. et S. R¹. (*Recherché.*)

Publication de MM. Cochin et Bellicard sur les antiquités de la ville d'Herculanum. Eloge du talent de Cochin. — Le 4ᵉ volume de l'*Encyclopédie* est sur le point de paraître. Diderot est plus sévère que qui que ce soit sur les défauts de ce livre si remarquable.— Considérations sur la musique italienne. — Texte de l'*Ode anacréontique à la rose.*

1473. GRIMM (Friedrich-Melchior von).

P. S., en français; Paris, 14 juill. 1779, 3/4 de p. in-fol., cachet armorié.

Curieux document. Grimm reconnaît avoir reçu de Panckoucke les lettres de la duchesse de Saxe-Gotha à Voltaire, au nombre de quatre-vingt-dix-neuf.

1474. KANT (Immanuel), le grand philosophe. (V. série des *Initiateurs*, nº 49).

1475. KLOPSTOCK (Friedrich-Gottlieb), célèbre poëte, auteur de la *Messiade*, n. à Guedlinbourg (Saxe), 2 juillet 1724, m. à Hambourg, 14 mars 1803.

L. A. S. à son éditeur; Hambourg, 23 nov. 1799, 4 p. in-4. — R³. (*Recherché.*)

Très-belle lettre où il se plaint des fautes d'impression qui sont dans ses ouvrages. Il le prie d'envoyer la *Léonore de Bürger* à lady Bauclerc.

1476. WIELAND (Christophe-Martin), poëte et écrivain, que l'universalité de ses connaissances a fait surnommer le *Voltaire allemand*, auteur d'*Oberon*, n. à Oberholzheim (Souabe), 5 sept. 1733, m. à Weimar, 20 janvier 1813.

L. A. S. à son ami Reinhold; Weimar, 15 oct. 1787, 1 p. in-4. — R³. (*Recherché.*)

Il le prie de lui apporter de l'argent qu'il doit recevoir pour lui, et il adresse quelques vers gracieux à la femme de son ami.

1477. BURGER (Gottfried-August), célèbre poëte, dont les *Ballades* sont universellement connues, n. à Molmerswende, près de Halberstadt, 1ᵉʳ janv. 1748, m. 8 juin 1794.

L. A. S. au libraire Dietrich, à Gœttingue; 11 avril 1782, 2 p. in-fol., cachet brisé. — R³. (*Recherché.*)

Belle lettre dans laquelle il s'entretient avec son éditeur de ses affaires littéraires, d'un ami dont on voudrait se débarrasser et d'une femme poëte qui perd son talent, vraiment poétique, en trop de bons et de mauvais vers.

1478. GOETHE (Johann-Wolfgang), le premier des poëtes de l'Allemagne

et l'un des hommes les plus illustres de l'Europe moderne, n. à Francfort-sur-le-Mein, 28 août 1749, mort plein de jours et de gloire, à Weimar, 22 mars 1832.

L. A. S. *J. W. v. Gœthe* à un prince; Weimar, 23 oct. 1823, 3 p. in-4. — A. S. R⁴. —A. R³.—S. C. (*Recherché.*) — (Les lettres de Gœthe traitent, pour la plupart, d'affaires; celles qui touchent aux questions littéraires sont rares et très-recherchées.)

Il le remercie de l'envoi d'un ouvrage, dont il parlera prochainement. Détails intéressants.

1479. GOETHE (Johann-Wolfgang).

Die Feier des siebenten Novembers 1825 (La Fête du 7 novembre 1825), pièce de vers imprimée, avec la signature originale de Gœthe, 1 p. in-8. Pièce très-curieuse.

1480. SCHILLER (Johann-Chr.-Friedrich von), poëte idéaliste et tragique, historien, le glorieux chef de l'école romantique allemande, n. à Marbach (Wurtemberg), 11 nov. 1759, m. à Weimar, 9 mai 1805.

L. A. S. à son ami Kœrner, à Dresde; Weimar, 17 mai 1788, 2 p. in-4, adresse et cachet. — R³. (*Recherché.*) — (Souvent Schiller signait en abrégé.)

Superbe épître, toute littéraire, où Schiller parle de toutes les gloires littéraires de son époque, Goëthe, Herder, Wieland, Gleim, etc., et donne d'intéressants détails sur leur caractère et sur leurs ouvrages.

1481. KOTZEBUE (August-Friedrich-Ferdinand von), fécond auteur dramatique, dont le chef-d'œuvre fut *Misanthropie et repentir*; publiciste, fameux par sa croisade contre les idées libérales, n. à Weimar, 3 mai 1761, assassiné par Sand, à Mannheim, 23 mars 1819.

L. A. S. à un ami; Schwazen, 18 janv. 1810, 4 p. pl. in-4. — R¹. (*Recherché.*)

Très-belle lettre, où il l'entretient de ses occupations et de ses travaux littéraires.

1482. HUMBOLDT (Karl-Wilhelm von), critique, philologue et homme politique, dont les *Essais esthétiques* sont considérés comme un des

chefs-d'œuvre de la critique allemande, n. à Potsdam, 22 juin 1767, m. au château de Tegel, près de Berlin, 1er avril 1835.

L. A. S. (à Klaproth); Berlin, 9 avril 1823, 4 p. pl. in-4. — R². (*Recherché.*)

Lettre pleine de détails philologiques. Il le remercie de l'envoi de son *Asia polyglotta.*

1483. SCHLEGEL (August-Wilhelm von), célèbre critique et écrivain, ami de Mme de Staël, n. à Hanovre, 8 sept. 1767, m. à Bonn, 12 mai 1845.

L. A. S., en français, à Langlés, conservateur des manuscrits de la Bibliothèque du Roi; Coppet, 4 sept. 1815, 2 p. in-4, adresse, restes de cachet de cire rouge.— C.

Les événements et l'interruption du service des postes l'ont empêché de répondre plus tôt à sa lettre du 8 mai. « Il faut espérer qu'une paix durable et vraiment européenne ramènera enfin le calme dans les esprits, qu'elle favorisera les recherches paisibles et les communications entre les savants des différens pays, qui, par leur vocation, doivent être cosmopolites. » Il parle ensuite de ses études sur les langues orientales, et annonce qu'il va partir pour aller passer l'hiver en Italie.

1484. HUMBOLDT (Friedrich-Heinrich-Alexander von), l'auteur du *Cosmos.* (V. son article à la série des *Savants*, nos 799 et 800.)

L. A. S., en français, à Alexandre Brongniart; Berlin, 8 juin 1839, 1 p. pl. in-8.

Belle lettre de recommandation en faveur du baron de Beust.

1485. TIECK (Ludwig), poëte et auteur dramatique, un des chefs de l'école romantique, n. à Berlin, 31 mai 1773, m. dans la même ville, 28 avril 1853.

L. A. S. à von Collin; Dresde, 17 août 1822, 3/4 de p. in-8. — C. (*Recherché.*)

1486. SCHELLING (Friedrich-Wilhelm-Josef von), illustre métaphysicien, disciple de Kant et rival de Fichte, n. à Leonberg (Wurtemberg), 27 janv. 1775, m. aux bains de Ragatz (Suisse), 20 août 1854.

L. A. S.; Munich, 8 juin 1814, 1 p. 3/4 in-4. — R¹. (*Recherché.*)

Relative à une affaire littéraire qu'il vient d'entamer avec le libraire Cotta.

1487. HOFFMANN (Ernst-Theodor-Amadeus-Wilhelm), le fantastique auteur de ces *Contes*, que tout le monde connaît, et qui sont l'œuvre d'un profond penseur et d'un artiste d'élite, aux prises avec une imagination hantée par les visions les plus étranges, n. à Kœnigsberg, 24 janv. 1776, m. à Berlin, 25 juin 1822.

L. A. S., 3/4 de p. in-4. — R³. (*Recherché.*)

Relative à des affaires littéraires. Demande d'une somme de 50 écus dont il a le plus pressant besoin.

1488. NIEBUHR (Barthold-Georges), historien, qui s'attacha à substituer, dans ses travaux, la vérité à la légende, et nous a laissé un chef-d'œuvre de critique et d'érudition dans son *Histoire romaine,* n. à Copenhague, 27 août 1776, m. à Bonn, 2 janv. 1831.

L. A. S., en français, à Treuttel et Wurtz; Rome, 15 mars 1819, 1 p. 1/2 in-4. — R³. (*Recherché.*)

Il leur annonce qu'il fait imprimer les fragments de Cicéron qu'il a découverts dans la Bi-

bliothèque Vaticane, auxquels il joindra une révision du fragment du XCI^{e} livre de Tite-Live, avec un grand nombre de lignes que les premiers éditeurs n'ont pu lire. Il leur demande s'ils peuvent s'occuper du débit de ce volume en France et en Angleterre.

1489. CHAMISSO (Adelbert von), poëte lyrique et romancier, d'origine française, savant et voyageur, que son *Histoire merveilleuse de Pierre Schemihl* a surtout rendu célèbre, n. au château de Boncourt, près de Sainte-Menehould, 27 janv. 1781, m. à Berlin, 21 août 1838.

Der Kranke, frei nach Millevoye, pièce de vers aut. sig., 1 p. pl. in-8. — R^{2}. (*Recherché.*)

Traduction libre de la célèbre élégie de Millevoye : *Le jeune malade.*

1490. KŒRNER (Theodor), le *Tyrtée de l'Allemagne,* dont les chants patriotiques soulevèrent ses compatriotes contre la tyrannie de Napoléon Ier, n. à Dresde, 23 sept. 1791, m. de blessures reçues dans un combat, 27 août 1813.

L. A. S. à Mlle Marianne Karthaus; Vienne, 4 déc. 1811, 3 p. in-4. — R^{4}. (*Recherché.*)

Détails intéressants sur Vienne, sur ses théâtres et sur la vie qu'on y mène.

1491. PERTZ (Georg-Heinrich-Jacob), historien, qui s'est illustré par la publication des *Monumenta Germaniæ historica*, n. à Hanovre, 28 mars 1795, m. 7 octobre 1876.

L. A. S. au Dr Kind; 31 août 1841, 1 p. 1/2 in-8. — C.

1492. HEINE (Heinrich), écrivain et poëte, un des chefs de la *Jeune Allemagne,* qui passa une partie de sa vie en France, n. à Dusseldorf, 12 déc. 1799, m. à Paris, 17 février 1856.

P. S. deux fois, en français; Paris, 12 juillet 1836, 1 p. in-8 oblong. — A. S. R^{4}. — S. R^{1}. (*Recherché.*)

Il déclare avoir reçu de l'éditeur Renduel une somme qui lui était due pour son livre *de l'Allemagne.*

1493. HACKLAENDER (Friedrich-Wilhelm), romancier, auteur des *Scènes de la Vie militaire en temps de paix*, n. à Borsette, près d'Aix-la-Chapelle, 1810.

L. A. S., 1 p. 1/4 in-4. — C.

Renseignements militaires sur la guerre austro-italienne.

1494. AUERBACH (Berthold), poëte et romancier, auteur des *Histoires villageoises de la forêt Noire*, n. à Nordstetten (Wurtemberg), 28 février 1812.

L. A. S.; 1er avril 1852, 1 p. in-8. — R^{1}.

Il s'excuse de ne pouvoir venir chez lui, vu son état de santé.

PAYS-BAS

1495. ERASME (Didier), illustre humaniste et philosophe, qui, dans les temps difficiles où il vécut, mit sa religion à faire le bien, tandis qu'autour de lui on se disputait sur des dogmes; principalement connu aujourd'hui par son *Eloge de la Folie* et ses *Colloques,* n. à Rotterdam, 28 oct. 1467, m. à Bâle, dans la nuit du 11 au 12 juillet 1536.

L. A. S., en latin, à Antoine Fugger, à Augsbourg; Fribourg, 22 août, 3/4 de p. in-fol., adresse, traces de cachet. — R⁷.

Très-belle lettre où il le remercie de la bonne lettre qu'il lui a écrite et de ses offres de service.

1496. LEMAIRE (Jean), dit *de Belges*, poëte et historien, bibliothécaire de Marguerite d'Autriche, historiographe de la cour de France, n. à Bavai (Hainaut), 1473, m. vers 1548.

L. A. à Madame (Marguerite d'Autriche); (vers 1509), 3 p. 3/4 in-fol. — R⁷.

Lettre très-intéressante pour la biographie de cet écrivain. Il rappelle les services qu'il a rendus à Marguerite d'Autriche, et donne la liste des œuvres qu'il a commencées, parmi lesquelles : *la Couronne Margaritique,* les *Trois livres des singularités de Troyes,* la *Forte haie du Vergier,* etc. Il termine par le quatrain suivant :

Ton escriptoire a si bonne practique
Que si la crois sera bien estimée.
Parquoy concluz : ensuyz sa rhetorique,
Car tu scez bien que par moy est aymée.

1497. CATS (Jacob van), poëte et diplomate, grand pensionnaire de Hollande, surnommé le *La Fontaine hollandais*, n. à Brouhershaven (Zélande), 1577, m. à Zagvliet, 1660.

L. A. S.; La Haye, 2 juillet 1644, 1 p. in-fol. — R⁴. (*Recherché.*)

Lettre politique sur le congrès de Munster.

1498. BILDERDIJK (Willem), poëte et écrivain, qui s'est essayé dans tous les genres littéraires avec le plus heureux succès, n. à Amsterdam, 7 sept. 1756, m. à Harlem, 18 déc. 1831.

L. A. S., en français; Leyde, 31 oct. 1826, 1 p. pl. in-4. — R².

Touchante épître sur l'état de santé de sa seconde femme (Catherine-Wilhelmine Schwickardt.) « Je ne sais, Monsieur, si ma femme vous est connue par ses poësies, qui l'ont mise à un rang distingué parmi nous dans le genre moral et la douce romance ou ballade. Sa versification est d'une mélodie très-touchante et qui va au cœur... »

SUISSE

1499. GESSNER (Salomon), écrivain, peintre et graveur, qui cultiva, dans ses ouvrages, le genre pastoral, auteur de la *Mort d'Abel*, n. à Zurich, 1er avril 1730, m. dans la même ville, 2 mars 1787.

L. A. S., en français, à Suard; Zurich, 10 août 1772, 2 p. in-4. — R⁴. (*Recherché.*)

Très-belle lettre sur la traduction française de ses *Idylles*.

1500. LAVATER (Jean-Gaspard), écrivain et philosophe, auteur de l'*Essai sur la Physiognomonie*, n. à Zurich, 15 nov. 1741, m. dans la même ville, 2 janvier 1801.

L. A. S. *Jean Gaspar Lavater, pasteur*, en français, au citoyen Jean-Marie-Félicité Fantin, à Dijon; Zurich, 24 juin 1800, 1 p. in-4, adresse et cachet. — R¹. (*Recherché.*)

Il s'excuse de ne pas avoir répondu à sa lettre du 13 janvier; mais il a été plus de trois mois malade et l'est encore. Ce n'est qu'avec peine qu'il écrit dans son lit, ses blessures le faisant beaucoup souffrir. Il ne tardera pas à lui envoyer une partie de la traduction littérale française de ses *Prières*. Dans peu de jours, il ira probablement aux bains de Bade, où il n'espère pas trouver guérison, sa maladie de poitrine étant trop avancée.

1501. SISMONDI (Jean-Charles-Léonard SIMONDE DE), célèbre historien et économiste, n. à Genève, 9 mai 1773, d'une famille originaire de Pise, m. dans la même ville, 25 juin 1842.

L. A. S. à M. Vernet Pictet; Genève, 6 déc. 1841, 1 p. pl. in-8. — C.

Belle lettre sur son mauvais état de santé. « Je redoute beaucoup d'être nommé à l'Assemblée constituante. Si je le suis cependant, je me ferai un devoir d'accepter, quoique mes idées sur ce qu'il convient de faire soient bien confuses et que j'aie bien peu d'espérance de les faire prévaloir. »

1502. TOPFFER (Nicolas), écrivain humoristique. auteur des *Voyages en zig-zag*, n. 17 fév. 1799, m. 8 juin 1846.

L. A. S. à M. Boullée; Genève, 8 sept. 1834, 1 p. in-12. Jolie pièce. — R⁴. (*Recherché.*)

POLOGNE

1503. LELEWEL (Joachim), illustre historien et archéologue. (V. plus haut série des *Initiateurs*, nos 84 et 85.)

L. A. S. à M. B. Fillon; (Bruxelles), 30 décembre 1860, 2 p. in-4, adresse d'une autre main, cachet. — (*Réservé.*)

Précieuse missive, d'une écriture un peu tremblée, où le grand patriote développe les causes des luttes qui se produisent dans les sociétés actuelles.

« Tant qu'il y aura sur la terre deux sortes d'hommes : ceux qui nuissent pour ne rien faire, commander, se donner des plaisirs, vivre du travail d'autrui; et, au-dessous, ceux qui ne vivent qu'à cette condition de s'écraser au travail que les autres ne font pas, il n'y aura partout que haine, envie, colère, et pas de fraternité. — S'il n'y a pas de fraternité, pas d'égalité; s'il n'y a pas d'égalité, pas de liberté; s'il n'y a pas de liberté, il y a guerre. Votre Bonhomme l'a dit avec excellence :

Notre ennemi c'est notre maître.

« Chèrement notre Pologne l'a payé d'avoir une aristocratie; votre France de bourgeois paiera cher, l'avenir venant, d'avoir effacé le mot *Fraternité* de sa légende (*devise*), en prenant un second Bonaparte. Je n'ai pas toujours vu, mon ami, ces choses aussi clairement qu'à l'heure sombre d'aujourd'hui. L'exil, grand précepteur de l'homme, me l'a fait comprendre. Du bord de ma tombe, je vous le dis : Malheur aux peuples sans Fraternité ! »

SUÈDE

1504. BREMER (Frederika), célèbre romancière et philanthrope, n. à Abo (Finlande), 17 août 1801, m. 1866.

L. A. S. à Gustave Becherer, à Berlin; 16 juillet 1842, 3 p. in-8, adresse. Très-belle lettre. — R3. (*Recherché.*)

DANEMARK

1505. BORDING (Anders), poëte, rédacteur du *Mercure danois*, premier périodique de ce pays et dont tous les articles étaient en vers alexandrins, n. à Ripe, 21 janv. 1619, m. 1677.

L. A. S., en italien, à Charles Dati; Venise, 20 fév. 1651, 3/4 de p. in-fol. — R4.

Très-belle lettre où il lui recommande un gentilhomme danois.

1506. OEHLENSCHLAGER (Adam-Gottlob), poëte dramatique et lyrique, un des meilleurs écrivains du Danemark, n. à Frédériksberg, près de Copenhague, 14 nov. 1779, m. 20 janvier 1850.

L. A. S. à Brockhaus; 1er oct. 1822, 1/2 p. in-4. — R³. (*Recherché.*)

1507. ANDERSEN (Hans-Christian), poëte et romancier, n. à Odensée (Fionie), 2 avril 1805, m. 1876.

Pièce de vers aut. sig.; 15 mai 1843, 2 p. in-8. — R². (*Recherché.*)

RUSSIE

1508. POUCHKINE (Alexandre, comte), un des plus célèbres poëtes de la Russie, qui fut, dans son pays, le représentant du romantisme, n. à Pokof, 26 mai 1799, tué en duel à Saint-Pétersbourg, 12 fév. 1837.

L. A. S., en français, 3/4 de p. in-8. — R⁴. (*Recherché.*)

ÉTATS-UNIS

1509. COOPER (James-Fenimore), romancier populaire, dont l'œuvre forme une sorte d'épopée de la décadence et de la ruine de la race indienne, n. dans le New-Jersey, 15 sept. 1789, m. 14 sept. 1851.

L. A. S., en français, au comte de Grasse; Cooperstown, 20 mars 1840, 1 p. in-4. — R². (*Recherché.*) — (Il signa d'abord *James Cooper*, puis *J. Fenimore Cooper.*)

Venant d'apprendre, par une lettre de Mme de Lasteyrie, l'arrivée du comte de Grasse en Amérique, Cooper le prie de venir le visiter. « Le nom que vous portez, Monsieur, sera un passeport général dans ce pays-ci. »

1510. BANCROFT (George), auteur de l'*Histoire des États-Unis,* n. à Worcester (Massachussetts), 3 octobre 1800.

L. A. S. à M. Shee; New-York, 28 fév. 1855, 2 p. in-8. Jolie lettre. — R².

1511. LONGFELLOW (Henry-Wadsworth), poëte et romancier d'une sensibilité profonde et d'une riche imagination, n. à Portland (Etat du Maine), 27 février 1807.

L. A. S. à M. Bædeker; Marienburg, 25 août 1842, 1 p. 1/2 in-8, cachet. Jolie lettre. — R⁴. (*Recherché.*)

1512. POE (Edgar ALLAN), poëte et nouvelliste, dont les romans fantasti-

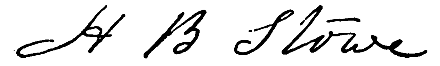
ques, empreints d'une puissante originalité, ont été traduits par Baudelaire, n. à Baltimore, 1811, m. dans la même ville, 1849.

L. A. S. à M. Carey; office Graham's Magazine, 3/4 de p. in-8. Jolie pièce. — R⁹.

Autographe extrêmement rare, même aux États-Unis. C'est la première fois, en France, qu'il passe en vente.

1513. STOWE (Harriet BEECHER, mistress), célèbre romancière. (V. série des *Initiateurs*, n° 104.)

L. A. S.; 16 sept. 1856, 1 p. in-8.





HUITIÈME SÉRIE

ARTISTES DRAMATIQUES





ARTISTES DRAMATIQUES

FRANCE

1514. LA ROQUE (Pierre-Regnault PETIT-JEAN, dit), acteur de la troupe du Marais, n. vers 1595, m. 31 juillet 1676.

P. S. *Pierre-Regnault Petit-Jean;* Fontenay-le-Comte, 25 mars 1642, 1 p. petit in-fol. — R°. — (*Réservé.*)

Requête présentée au lieutenant du sénéchal de Fontenay, pour être autorisé à faire saisir les biens meubles de Mathieu Petit-Jan (*sic*), lieutenant au régiment de Poitou, son neveu.

1515. MONTFLEURY (Zacharie JACOB, dit), acteur de la troupe de l'hôtel de Bourgogne et auteur dramatique, qui accusa calomnieusement Molière d'avoir épousé sa propre fille, n. vers 1610, m. à Paris, 11 déc. 1667.

P. S. *Zacarie Jacob;* Paris, 1er nov. 1642, 1 p. in-fol. — R°.

Acte de cession d'une portion de rente sur l'Hôtel-de-Ville, faite à Montfleury par Charles Roanne, chirurgien.

1516. MOLIÈRE (Jean-Baptiste POQUELIN, dit). (V. plus haut son article, série des *Écrivains*, n° 988.)

1517. DU CROISY (Philbert GASSOT), excellent acteur de la troupe de Molière, créateur du rôle de *Tartufe*, n. en Beauce, m. à Conflans-Sainte-Honorine, près de Paris, 1695. (V. série des *Écrivains*, n° 988, une pièce signée par Molière et par Du Croisy. Les signatures de ce comédien sont R*. Jal en a mentionné quatre dans des études de

notaires. Il a rectifié, d'après ces actes, le nom de *Gassot*, qu'on écrivait, à tort, *Gassaud*. Dans les documents signalés par Jal, Du Croisy a signé de trois manières : *P. G. Du Croisy, Du Croisy, Gassot Du Croisy*. Le fac-simile suivant, emprunté à la pièce de la collection de M. Fillon, montre une quatrième manière de signer.)

Philibert Gassot Du Croisy.

1518. BÉJARD (Armande-Grésinde-Claire-Elisabeth), femme de Molière, excellente comédienne, n. au commencement de 1643, m. à Paris, 3 octobre 1700.

P. S., sur vélin; Paris, 5 mars 1682, 1 p. in-8. — R[5]. *(Recherché.)*

Quittance des arrérages d'une rente sur l'Hôtel-de-Ville. Les noms de ses deux maris et de sa fille sont mentionnés dans la pièce.

armande gresinde claire elisabet bejard

1519. BARON (Michel BOYRON, dit), célèbre acteur, élève de Molière, auteur comique, n. à Paris, 8 octobre 1653, m. dans la même ville, 22 déc. 1729.

L. A. S. à J.-B. Rousseau, à Bruxelles; Paris, 30 déc. 1728, 2 p. in-8, adresse, traces de cachet. — A. S. R[6]. — S. R[6].

Il a appris avec une grande joie que Rousseau lui gardait bon souvenir et désirait le revoir. Rien ne pouvait lui être plus agréable. La lecture de ses dernières poésies lui a fait un plaisir infini. Protestations d'amitié.

seray jusqu'a la mort votre tres humble
et tres obeissant
serviteur
a paris le 30. xbre 1728. Baron

1520. LECOUVREUR (Adrienne), tragédienne du talent le plus pathétique, célèbre par sa beauté, les grâces de son esprit, et aussi par le drame,

mal éclairci, qui termina sa vie, n. 5 avril 1692, m. à Paris, 20 mars 1730.

L. A. S. à Piron; Paris, 10 janvier 1730, 4 p. 1/2 in-4, adresse. (*Pièce de l'Isographie.*) — R⁸.

Superbe lettre, une des plus belles qu'on ait d'Adrienne. — Piron lui avait promis le principal rôle de femme de sa tragédie de *Callisthène;* plus tard il le donna à Mlle de Balicourt, et chargea Quinault de celui de son héros, à la place de Sarazin, changements qu'il chercha à expliquer dans une lettre (jointe à la réponse), où il disait à l'actrice : « Je n'ay pas imaginé, dans ma pièce, de ces grâces séduisantes, qui naissent d'un tendre soupir, d'un coup d'œil fin, d'un silence ou d'un cri bien ménagé; de ces je ne sais quoy triomphants, où l'art subtil et la douce nature sont obligés de se prêter un secours continuel l'un à l'autre. J'ay conçu des graces austères, simples, nues, où tout l'art du monde ne sauroit supléer à ce qui peut ne pas aider la nature. Convenons, Mademoiselle, que le visage, la taille et l'organe ont leurs agréments proportionnels et déterminés. » Il lui faisait ainsi comprendre que, délicate comme Vénus, elle ne pouvait figurer une sorte de Pallas. — « On n'a jamais mis tant d'art, répond Adrienne, pour dire à quelqu'un : Je crois mon succès impossible entre vos mains. » Après avoir rappelé au poëte qu'il lui avait, depuis longtemps, promis ce rôle, et qu'il n'a cédé qu'à la crainte de l'envieuse colère de Quinault, elle continue ainsi : « Je suis bien plus éloignée de ressembler à Vénus qu'à cette Pallas, que vous mesurez à l'aune. Vous oubliez que j'ai joué, du temps de Mlle Duclos, Roxane, Athalie, Phèdre, Elisabeth, Cornélie, sans que le public ait paru se plaindre de ma foiblesse et de mon courage, et je crois que l'âme est plus nécessaire que la taille. Je ne veux disputer ny de graces, ni de talent avec celle que vous me préférés..... Je m'en raporte à ceux qui y voyent de plus loin que vous..... En un mot, je tiens mon âme aussy malle (*sic*) et aussy sensible à la vertu que vous en puissiés trouver. C'est ce qui m'a fait admirer votre piesce; c'est ce qui m'a plu dans votre rolle, et c'est ce qui me porte à vous pardonner un affront qu'aucune autre femme n'oublieroit de sa vie. Je dis affront, parce que j'ay dit en pleine assemblée que vous me l'aviés promis, et, qu'après un engagement authorisé par l'accueil que je reçois encore du public, par l'amitié que je vous ai témoignée, et par les louanges sincères et vives que je vous ai données, il est inconcevable que vous alliés vous jetter à la teste d'une autre; encore plus déraisonnable (est-il) que vous destiniés (le rôle de) Calisthène à un autre que notre ami Sarazin. Mais la peur du diable fait souvent plus de dévots que le véritable amour de Dieu. Voilà ce qui peut nous consoler. »

votre tres humble et tres obeisante servante le Couvreur

(Adrienne Lecouvreur mourut deux mois et dix jours après avoir écrit cette lettre.)

1521. CLAIRON (Claire-Josèphe-Hippolyte LEGRIS de LATUDE, dite Mlle), actrice renommée de la Comédie-Française, amie de Voltaire et de Dorat, auteur de *Mémoires*, n. près de Condé, 1723, m. à Paris, 18 janvier 1803.

L. A. S. au comte Schouwaloff; Paris, 20 fév. 1759, 3 p. 1/2 in-4. — R⁴. (*Recherché.*)

Superbe lettre, qui commence ainsi : « Si j'étois libre de moi-même, Pétersbourg seroit bientôt ma patrie. L'admiration de toute l'Europe pour votre auguste souveraine (Elisabeth Petrowna), me fait croire que c'est sous ses loix qu'il faut vivre pour être parfaitement heureux. » La suite à l'avenant. — Mlle Clairon, qui désirait faire un voyage en Russie, où elle avoit d'anciens amants, espérait se faciliter les moyens d'exécuter ce projet par ces flatteries, destinées à passer sous les yeux de l'Impératrice, à laquelle elle insinue, d'une façon indirecte, de la demander au roi Louis XV pour un an. Si ses vœux se réalisent, elle préfère qu'il ne soit pas question de marché. « Je veux prouver, dit-elle, que l'amour de la gloire

peut beaucoup plus sur moi que l'intérêt. » Quant à Lekain et Préville, elle ne saurait s'occuper de les engager pour la Russie. Ce serait se perdre dans l'esprit de ses supérieurs.

Clairon

de paris ce 20 fevrier 1759.

1522. BELLECOUR (Jean-Claude GILLE, dit *Colson* de), acteur distingué de la Comédie-Française, n. à Paris, 16 janv. 1725, m. dans la même ville, 19 nov. 1778.

L. A. S. à son confrère Préville ; ce jeudi au soir, 26 février, 2 p. 1/2 in-4, adresse, cachet. — R[3]. (*Recherché.*)

Lettre charmante, pleine de sentiments affectueux, écrite au nom de tous les sociétaires de la Comédie-Française, et qui honore autant celui qui l'a écrite que celui auquel elle est adressée.

1523. LEKAIN (Henri-Louis CAÏN, dit), célèbre acteur tragique de la Comédie-Française, n. à Paris, 14 avril 1728, m. dans la même ville, 8 février 1778.

L. A. S. à Garrick; Paris, 18 mars 1768, 3 p. in-4. — R[4]. (*Recherché.*)

Il lui recommande un miniaturiste suisse de talent, qu'il charge de lui rapporter de Londres son portrait. « J'envie, dans ce moment, le sort de cet honnête homme ; car il franchit le pas de Calais pour honorer et connoître un grand homme, et, moy, je traverse les déserts de la Champagne, pour me rendre à Aix-la-Chapelle, à l'effet d'y prendre les eaux propres à détruire les obstructions dont je suis incommodé depuis neuf mois. »

de votre très humble serviteur, et de votre ami Lekain

1524. LARRIVÉE (Henri), chanteur de l'Opéra, n. à Lyon, 8 sept. 1733, m. au château de Vincennes, 7 août 1802.

L. A. S. au comité de l'Opéra; décadi, messidor an II, 2 p. in-4, adresse, cachet. — R[7].

Curieuse lettre dans laquelle il se plaint du refus qu'ont fait ses anciens confrères de l'engager de nouveau. Il ne s'attendait pas à cette triste récompense de trente-deux années de services à l'Opéra, dans les premiers rôles.

Salut, et fraternité, Larrivée

Décady, messidor l'an 2me de la République française, une et indivisible.

1525. GRAND-MÊNIL (Jean-Baptiste FAUCHARD de), artiste du Théâtre-Français, l'un des plus brillants interprètes de Molière, membre de l'Institut, n. à Paris, 19 mars 1737, m. dans la même ville, 24 mai 1816.

L. A. S.; 30 sept. 1806, 1 p. in-8. — R⁴. (*Recherché.*)

1526. ARNOULD (Madeleine-Sophie), cantatrice « dont la voix était une âme, et la plume, un stylet redouté dans ses beaux jours; » la seule actrice française de son temps, qui, au dire de Garrick, parlât aux yeux et au cœur; si bien définie: « la sœur cadette de Ninon. » Née à Paris, le 13 février 1740, elle y est morte le 22 octobre 1802. (V. série des *Ecrivains*, n° 1123.)

L. A. S. *Sophie* au comte (de Lauraguais?); 2 mars 1769, 4 p. pl. in-4. — (Elle signait, tantôt *Sophie Arnould*, ou *Sophie A.*, ou, enfin, *Sophie*. Elle employait parfois pour cachet une pierre antique représentant un papillon.)

Elle lui reproche doucement de n'avoir pas répondu à la lettre qu'elle lui a écrite depuis son départ; puis elle l'informe des bruits de coulisses de l'Opéra : Mlle Heinel, cette danseuse, débarquée de Stuttgard, qui l'a, un jour, supplantée dans son cœur, a pris un nouvel amant en titre, qu'on dit être le prince de Conti, sujet sur lequel elle s'étend avec une maligne complaisance, et qui lui donne occasion de se permettre, en passant, quelques-uns de « ces mariages d'inclination de mots, où elle foule aux pieds les étiquettes de la parole. »

1527. SAINT-HUBERTY (Anne-Antoinette CLAVEL, dite), cantatrice, épouse du comte d'Antraigues, n. à Strasbourg, 15 déc. 1756, assassinée, avec son mari, près de Londres, 22 juillet 1812.

L. A. S. à M. Grégoire; 31 août 1787, 2 p. 1/4 in-4. Une partie du papier blanc est enlevée au-dessous de la signature. — A. S. R⁴. — A. R³. (*Recherché.*)

Toute relative à l'achat d'un piano.

1528. LAYS (François LAY, dit), célèbre chanteur de l'Opéra, interprète enthousiaste de la *Marseillaise,* n. à La Barthe-Nestès, en Gascogne, 14 février 1758, m. à Ingrande, 10 mars 1831.

L. A. S. au cit. Letourneux, ministre de l'intérieur, 1 p. in-fol. Rognée en tête. — R². (*Recherché.*)

Lettre confidentielle où il rappelle les vexations dont il est l'objet et déclare que c'est à cause de son état de maladie, mais non par mauvaise volonté, qu'il ne peut pas jouer.

1529. CONTAT (Louise), actrice du Théâtre-Français, qui jouait admirablement les rôles de soubrette, n. à Paris, 1760, m. 9 mars 1813.

L. A. S. à la duchesse (de Montebello); 4 mars, 1 p. in-4. — R³. (*Recherché.*) — (Après son mariage avec M. de Parny, neveu du poëte, elle signa *Contat de Parny.*)

Charmante épître d'envoi d'une loge.

1530. TALMA (François-Joseph), le plus grand tragédien qu'ait produit la France, n. à Paris, 15 janvier 1763, m. dans la même ville, 9 oct. 1826.

L. S., sig. aussi par *Amaury-Duval* et autres, à Monseigneur ...; Paris, 25 mars

1811, 1 p. 1/4 in-4. — A. S. R[1]. — S. C. (*Recherché.*)– (Talma signait tantôt *Franc. Talma*, tantôt simplement *Talma.*)

Lettre signée comme membres d'une commission chargée d'un projet relatif aux théâtres. Ils soumettent leur travail au ministre.

1531. TALMA (François-Joseph).

L. A. S. au peintre Ducis; Marseille, 12 mai 1818, 2 p. 3/4 in-4.

Lettre fort remarquable où il raconte son entrevue avec le comte de Forbin, qui revient de Grèce. Considérations sur l'art dramatique. « Pourquoi le théâtre ne seroit-il pas une école où la vertu fût enseignée comme dans celle de philosophie? Socrate, le plus sage des hommes, ne dédaignoit pas de mettre la main aux tragédies d'Euripide! »

1532. TALMA (François-Joseph).

L. S. par *Baptiste aîné*, *Armand*, *Lafon*, *Mademoiselle Mars*, *Michelot* et *De Vigny*, au statuaire De Bay; Paris, 16 déc. 1826, 1 p. 1/2 in-4.

Belle lettre de remerciements du don, que De Bay a fait à la Comédie-Française, du buste de Talma.

1533. CANDEILLE (Amélie-Julie), actrice du Théâtre-Français, qui a fait représenter plusieurs comédies, n. à Paris, 31 juill. 1767, m. 3 fév. 1834. L'histoire de ses amours avec Vergniaud paraît controuvée.

1° L. A. S. au cit. Botot; 6 germinal an VI, 2 p. in-8. — C.

Elle sollicite une audience de Barras, à qui elle veut demander une place pour son père (le compositeur Pierre-Joseph Candeille).

2° L. A. S. à Justin Gensoul; (11 nov. 1824), 1 p. in-8.

Relative à son roman de *la Pauvre fille.*

1534. ELLEVIOU (Pierre-Jean-Baptiste-François), chanteur et compositeur d'opéras comiques, n. à Rennes, 2 nov. 1769, m. à Paris, 5 mai 1842.

L. A. S., sig. aussi par *A. Richardy*, au cit. Camerani; 3 oct. 1792, 1 p. in-4. — R[1]. (*Recherché.*)

Très-belle lettre, où ils réclament une augmentation de traitement.

1535. DUCHESNOIS (Catherine-Joséphine RAFIN), tragédienne du Théâtre-Français, n. à Saint-Saulves-de-Valenciennes, 5 juin 1777, m. 8 fév. 1835.

L. A. S. à un ami; 2 mai, 1 p. in-8. Rognée en tête et peut-être incomplète. — R[1]. (*Recherché.*)

Lettre de reproches sur une mauvaise plaisanterie faite à l'une de ses amies.

1536. MARS (Anne-Françoise-Hippolyte BOUTET, dite M[lle]), célèbre actrice du Théâtre-Français, restée sans rivale dans les rôles d'ingénue, de jeune première et de grande coquette, n. à Paris, 9 fév. 1779, m. dans la même ville, 20 mars 1847.

L. A. S. à M[me] Marguerite; samedi, 3 p. in-8, adresse. — R[1]. (*Recherché.*)

Relative à la vente d'une maison à M. Pawels. Elle désire que l'affaire soit terminée avant le 21 ou 25 du mois, époque à laquelle elle doit partir. Ce qui le décidera sans doute, c'est qu'il ne peut avoir une maison, qu'il bâtirait, avant l'année prochaine; tandis que, dans la sienne, il pourrait, dès cet hiver, donner concerts et bals.

1537. ODRY (Charles-Jacques), acteur comique, qu'a spécialement rendu célèbre le rôle de *Bilboquet* dans les *Saltimbanques*, n. à Versailles, 17 mai 1781, m. à Courbevoie, 28 avril 1853.

1° L. A. S. à Thénard; Bordeaux, 30 août 1841, 1/2 p. in-4. — 2° Copie autographe de cinq couplets extraits du *Pâtissier anglais,* 2 p. in-4. Pièce certifiée par Siraudin. — C.

1538. SAMSON (Joseph-Isidore), auteur dramatique, et l'un des meilleurs acteurs du Théâtre-Français, maître de Rachel, n. à Saint-Denis, 2 juillet 1793, m. à Paris-Auteuil, 30 mars 1871.

L. A. S. à un confrère; Auteuil, 3 mars 1859, 1 p. in-8. — C.

Demande de billets pour assister à une représentation du *Maître d'école.*

1539. PROVOST (Jean-Baptiste-François), un des artistes qui ont conservé avec le plus de soin les grandes traditions de la scène française, n. 29 janv. 1798, m. à Paris, 24 déc. 1865.

1° P. S., sig. aussi par *Picard;* Paris, 15 déc. 1819, 1 p. in-fol. — A. S. C.

Engagement de Provost au second Théâtre-Français, « pour y jouer les premiers, seconds et troisièmes rôles dans les deux genres, et, au besoin, les confidents, » moyennant un traitement fixe de 4,000 francs.

2° L. A. S. à Romieu; (Paris), 30 mars 1852, 3 p. in-8, enveloppe avec adresse.

Relative à la demande qu'avait faite le docteur Archambault de pouvoir ouvrir une maison de santé, bien qu'attaché au service de Charenton.

1540. LEMAITRE (Frédérick), l'étonnant interprète du drame romantique, n. au Havre, juillet 1798, m. à Paris, 25 janv. 1876.

L. A. S. à M. Corbière, rédacteur en chef du *Journal du Havre;* Grand hôtel de Rouen, 23 oct. (1832), 2 p. in-4, adresse. — R¹. (*Recherché.*) — (Le plus souvent il ne signait que *Frédérick.*)

Il lui sait gré de penser à lui, et désire donner quelques représentations avec Mme Dorval. « Je tâcherai de justifier les éloges que vous m'avez accordés, et, avec cette femme, je retrouverai mon âme et mon énergie..... Dorval m'a écrit et m'appelle à grands cris. Elle comprend aussi l'art *celle-là.* »

Grand hotel de Rouen
23. 8bre
Frédérick

1541. LEMAITRE (Frédérick).

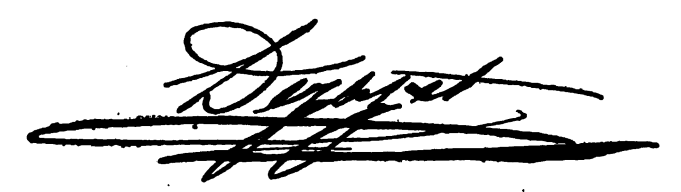
L. A. S. au maire du IIe arrondissement de Paris; Paris, 22 mai 1839, 1 p. in-4.

Malade, ayant cessé de faire partie du personnel du Théâtre de la Renaissance, et sur le point de s'absenter de Paris, il demande à être rayé du contrôle de la garde nationale du IIᵉ arrondissement.

1542. DEJAZET (Virginie), éminente comédienne, non moins remarquable par son jeu fin et spirituel que par les qualités de son cœur, n. à Paris, 30 août 1798, m. dans la même ville, 1ᵉʳ déc. 1875.

L. A. S. (à M. Lefebvre); mercredi, 1 p. 3/4 in-8. — C. (*Recherché.*) — (Dejazet eut trois signatures différentes : *Virginie Dejazet, V. Dejazet*, et enfin, *Dejazet*, avec ou sans parafe.)

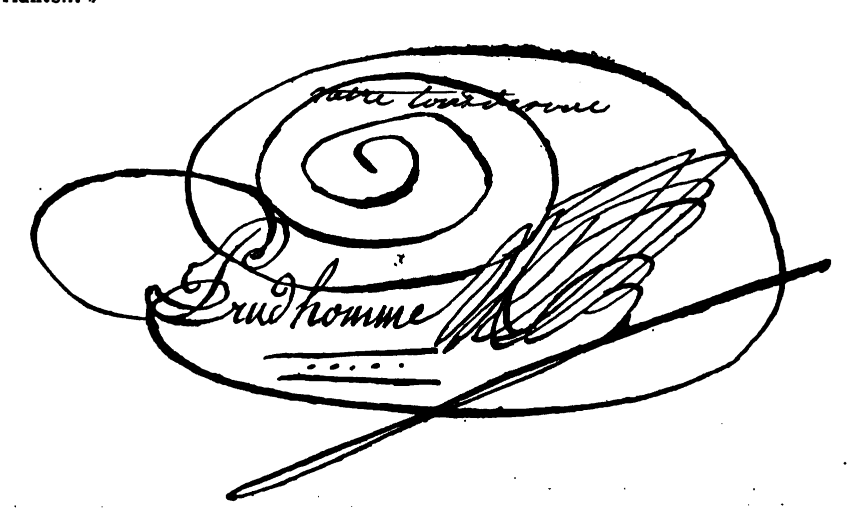
Relative à des représentations qu'elle devait donner à Lyon.



1543. MONNIER (Henri-Bonaventure), artiste et littérateur, qui a joué lui-même, sur la scène, plusieurs des rôles de ses pièces ; le créateur du type de Joseph Prudhomme, emprunté à sa propre nature, n. à Paris, 6 juin 1799, m. dans la même ville, 3 janv. 1877.

L. A. S. à un ami ; mardi, 1 p. in-8. — C.—(Il existe des lettres d'Henri Monnier signées *Prudhomme*, avec la régularité et toutes les fioritures que Monnier prêtait à la signature de son héros, qui, d'ailleurs, est reproduite ci-dessous.)

« Plains-moi, bon et excellent homme ; je suis, depuis tantôt deux mois, tellement pris de douleurs névralgiques à l'épigastre, que je ne puis prendre part à aucune réunion mangeante ou riante... »



1544. BOUFFÉ (Marie), l'interprète le plus pathétique du drame-vaudeville, n. à Paris, 4 sept. 1800.

1° L. A. S. aux administrateurs du théâtre du Gymnase; Paris, 19 avril 1839, 1 p. in-4, adresse. — C.

Demande d'un congé de quatre mois pour rétablir sa santé.

2° L. A. S. (à Carmouche), 3 p. in-8.

Relative à un rôle que lui destinait Carmouche et qui ne saurait lui convenir. « Je n'ai rien de comique par ma nature dans un homme entre deux âges. J'en ai acquis la preuve plusieurs fois dans ma carrière dramatique. »

1545. DAMOREAU-CINTI (Laure-Cinthie MONTALANT, femme), une des meilleures cantatrices de son temps, émule de la Malibran, n. à Paris, 6 février 1801, m. 25 fév. 1863.

L. A. S. à une dame; 31 juillet, 2 p. 3/4 in-8. — C. — (Elle signa, dans sa jeunesse, *Laure Cinti*, puis, après son mariage, *L. D. Cinti.*)

Jolie lettre, où elle lui annonce sa prochaine arrivée à Nantes, et parle de Ponchard.

1546. DORVAL (Marie-Amélie THOMAS-DELAUNAY, Mme ALLAN, dite), l'actrice qui a le mieux joué le drame moderne, n. à Lorient, 1801, m. à Paris, 1849.

L. A. S. (à Frédérick-Lemaitre); 3 p. in-8. — C. (*Recherché.*)

Charmante épître, pleine d'amitié pour lui. Elle trace l'itinéraire de son voyage et exprime l'espoir de le rencontrer à Rouen et à Bordeaux et de jouer avec lui. « Enfin, rejouer avec vous serait *ma turlutaine.* Si vous avez quelque chose à me dire, écrivez-moi hôtel du Brésil. Vos lettres seront toujours reçues par moi comme vous-même et comme vous savez. »

1547. NOURRIT (Adolphe), admirable artiste, le premier chanteur de son temps, qui avait une si haute idée de l'action civilisatrice de la musique, alliée à la poésie, qu'il en était venu à préférer le développement moral des masses, par son art, aux applaudissements d'un auditoire privilégié, même le plus sympathique. Né à Montpellier, le 3 mars 1802, il est mort à Naples, le 8 mars 1839.

L. A. S. à Cherubini, directeur du Conservatoire de musique; Naples, 29 avril 1838, 4 p. in-4. —R¹. (*Recherché.*)

Belle et noble lettre, l'une des plus remarquables qu'on possède de Nourrit, où il fait connaître à Cherubini les motifs qui l'ont amené à prendre un engagement au théâtre Saint-Charles, de Naples. Parti pour l'Italie, avec l'intention de faire un voyage d'agrément, il a été invité, à Milan, par Rossini, à chanter en français le duo de *Guillaume Tell.* Le succès qu'il y a obtenu lui a fait adresser plusieurs demandes d'engagements; mais il a voulu, avant de prendre une décision, visiter les grands théâtres de la Péninsule. Plus il avançait, plus la vue de ce beau pays, plus sa langue si mélodieuse, plus cette organisation si heureuse du public, qui n'apporte au théâtre que le besoin d'être ému, l'ont séduit. Il s'est pris de passion pour l'Italie et a désiré ne plus la quitter. Il s'est donc décidé, après une longue lutte avec lui-même, à entrer au Théâtre de Saint-Charles. Bien que l'art du chanteur ne soit plus ce qu'il fut autrefois en Italie, il y trouve l'occasion d'un progrès acheté au prix d'un travail long et difficile, et c'est ce qui le séduit. Il a le cœur navré de quitter la France, d'abandonner sa place au Conservatoire de Paris, de n'être plus en contact immédiat avec Cherubini, auquel il a voué le plus profond respect et la plus grande estime. Il le prie, en terminant, de remettre sa démission de professeur au ministre.

1548. LOCKROY (Joseph-Philippe SIMON, dit), acteur de l'Odéon et de la Porte-Saint-Martin, auteur dramatique, n. à Paris, 1802.

L. A. S. à son fils ; 22 juin 1860, 4 p. pl. in-8. — C.

Lettre intime à son fils, qui visitait alors la Sicile. Intéressants détails.

1549. DUPREZ (Gilbert-Louis), ténor plein de goût, dont la voix, qui s'élevait jusqu'à l'*ut* de poitrine, était secondée par le jeu d'un acteur de talent, n. à Paris, 6 déc. 1806.

L. A. S., 1 p. in-4. — C.

1550. REGNIER (François-Joseph), acteur, qui a su s'approprier les premiers rôles comiques du répertoire du Théâtre-Français, n. à Paris, 1er avril 1807.

L. A. S. à Mlle Léonie ; dimanche, 1 p. in-8. — C.

Devant jouer *Gabrielle* et *Mademoiselle de La Seiglière*, il remet leur dîner au lendemain.

1551. MALIBRAN (Marie-Félicité GARCIA, Mme), la *diva* par excellence du XIXe siècle ; sublime cantatrice, que l'amour passionné de son art a conduit, trop jeune encore, au tombeau, n. à Paris, 24 mars 1808, m. à Manchester, 23 sept. 1836.

L. A. S. à M. Boisgérard, au Havre ; Paris, 13 mai 1828, 1 p. 3/4 in-8, adresse, cachet-timbre, avec son portrait de profil sur fond vert, et la légende : *Maria Felicita Malibran Garcia.* — A. S. R⁴. — S. R¹. (*Recherché.*)

M. Bonafé lui a apporté le paquet désiré, qu'il l'a chargé de lui remettre ; elle lui en sait gré et le prie de l'excuser près de Mme Boisgérard, et de lui demander si elle peut oser lui écrire. « Je suis si honteuse de n'avoir jamais pu faire ce que me dictait mon cœur !.... Enfin à tout péché miséricorde ! » — Elle termine en le remerciant de lui donner le titre d'*amie ;* elle lui offre en échange celui d'*ami*, qui devra lui faire autant de plaisir qu'à elle.

et pensez quelquefois à votre amie

M. Malibran

13 — Mai — 1828
Paris Rue de
Choiseul N° 9

1552. MALIBRAN (Marie-Félicité GARCIA, Mme).

P. S. ; Paris, 26 avril 1831, 1/2 p. in-4.

Reçu de 1,075 francs pour une représentation au Théâtre-Italien.

1553. ROUVIÈRE (Philibert), tragédien et peintre, n. à Nîmes, 1809, m. à Paris, 19 oct. 1865.

L. A. S. au directeur du Conservatoire; Paris, 27 sept. 1838, 2 p. in-4. — R[r].

Il l'informe de la demande qu'il vient d'adresser, par l'entremise du directeur du Théâtre-Français, au ministre de l'intérieur, d'une pension d'indemnité qui lui permettra de suivre, pendant un an, les cours de déclamation du Conservatoire.

1554. RACHEL (Elisa-Rachel FÉLIX, dite), la plus grande tragédienne de notre siècle, admirable interprète des œuvres de Racine et de Corneille, n. à Munf, canton d'Argovie (Suisse), 28 février 1820, m. au Cannet, près de Toulon, 3 janvier 1858.

L. A. S. *Rachel Félix* à M...; Montmorency, 22 juillet 1839, 2 p. 1/2 in-8. — C. (*Recherché.*) — (Les lettres signées *Rachel Félix,* qui datent de sa jeunesse, sont rares.)

« Depuis votre départ, je n'ai joué aucune pièce nouvelle..... J'ai repris Eriphile et Amenaïde... Le public est toujours aussi bon pour moi. A une de mes représentations d'*Hermione*, M. le duc et M[me] la duchesse d'Orléans, qui m'avaient fait demander la pièce, m'ont fait beaucoup de compliments, et la duchesse m'a donné un fort beau bracelet. Je vais reprendre Monime la semaine prochaine. Vous savez que la maladie de M. Johannis m'a forcé de suspendre ce rôle depuis plus de six mois; je le regrettais beaucoup. C'est M. Beauvallet qui jouera Mithridate. Je travaille Polyeucte et Phèdre pour l'hiver prochain; je suis prête pour Marie Stuart, mais on ne m'en parle plus. Voilà, Monsieur, pour les détails que vous me demandez sur ma vie de théâtre. »

Rachel Félix

1555. RACHEL (Elisa-Rachel FÉLIX, dite).

L. A. S. au ministre de l'instruction publique; Paris, 18 octobre 1848, 3 p. 1/2 in-fol.

Une des plus belles lettres de Rachel, dans laquelle elle rend longuement compte au ministre des motifs qui l'ont engagée à donner sa démission de sociétaire du Théâtre-Français. Précieux document.

votre très humble servante

Rachel

Paris le 18 octobre 1848

1556. RACHEL (Elisa-Rachel FÉLIX, dite).

L. A. S. à M. H. de Saint-Georges, secrétaire en chef de la mairie de Nantes; Nantes, 23 juin 1845, 1 p. in-4.

« Monsieur, vous avez bien voulu témoigner pour le rôle de Camille une sympathie dont je suis reconnaissante. On aime les amis de ses amis, et, je puis le dire, un de mes plus grands amis, dans ce bas monde, c'est le rôle de Camille, qui, le premier, m'a ouvert la carrière dans laquelle j'ai atteint, grâce à l'appui de nos grands maîtres, une place honorable. Je vous remercie de l'affection que vous avez pour lui, et aurais-je trop présumé de moi-même, en pensant qu'il pourrait, quelquefois, vous être agréable de relire ces vers de Corneille, écrits par son indigne interprète :

« Rome, l'unique objet de mon ressentiment!
Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant!
Rome, qui t'a vu naître, et que ton cœur adore!
Rome enfin que je hais, parce qu'elle t'honore! »

1557. VIARDOT (Michelle-Pauline GARCIA, Mme), cantatrice (mezzo-soprano) et actrice d'élite, sœur puinée de Mme Malibran, n. à Paris, 18 juillet 1821.

L. A. S. à une dame; 21 fév. 1855, 1 p. in-8. — C.

Elle s'excuse de ne pas aller la voir avant vendredi, vu la remise de la répétition générale du *Trovatore*.

1558. GOT (François-Jules-Edmond), acteur d'un rare talent, qui sait faire, au physique et au moral, de chacun de sés rôles, des types pleins de naturel et de vie, n. à Lignerolles (Orne), 1er oct. 1822.

L. A. S. à un directeur de théâtre de province; Paris, 3 mars 1874, 1 p. 1/2 in-12. — R¹. (*Recherché.*)

Il s'excuse de ne pouvoir aller donner des représentations dans les départements. « D'ailleurs, c'est tout à fait en dehors de mes habitudes, du moins dans un but de gain personnel. »

1559. MIOLAN-CARVALHO (Marie-Caroline), cantatrice d'un magnifique talent, que le rôle de *Marguerite* a surtout rendue célèbre, n. à Marseille, 31 déc. 1827.

L. A. S. à une dame; vendredi, 1 p. in-8. — C.

1560. FAURE (Jules), excellent baryton de l'Opéra, comédien d'une rare distinction et compositeur, n. à Moulins, 15 janvier 1830.

L. A. S., 1 p. in-12, papier à son chiffre. — R¹. (*Recherché.*)

Recommandation en faveur de Mlle Alice Chazot, qu'il désire prendre dans sa classe.

1561. COQUELIN (Benoît-Constant), excellent comédien du Théâtre-Français, qui interprète supérieurement les rôles des pièces de Molière et de Beaumarchais, n. à Boulogne-sur-Mer, 27 janvier 1841.

L. A. S. à Édouard Plouvier, 3 p. 1/2 in-12. — C. (*Recherché.*)

Curieuse lettre où il donne un avis défavorable sur une pièce que Plouvier lui avait soumise. «Vos caractères n'aboutissent pas, sauf celui de Marchef, qui meurt inutilement peut-être. Mme Marchef, sa femme, est indécise, comme presque tous les personnages, et c'est, je crois, cette indécision, le manque de résolution, cette hésitation perpétuelle, qui jette du trouble dans l'esprit de votre public et qui l'empêche de dire : Ah ! voyons. »

1562. BERNHARDT (Rosine BERNARD, dite *Sarah*), l'une des plus délicates intelligences de la scène française, actrice d'un talent exquis, dans les rôles tendres et passionnés, n. à Paris, 22 octobre 1844. (V. son article à la série des *Artistes*.)

L. A. S., 1 p. in-32, papier à son chiffre. — R¹. (*Recherché.*)

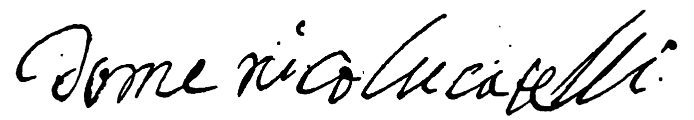
Jolie lettre, sur ce papier d'un format lilliputien, qu'elle emploie volontiers. Le chiffre, avec sa devise si caractéristique, est reproduit ici.

ITALIE

1563. TRIVELIN (Domenico LUCATELLI, dit), acteur de la troupe italienne de Paris, qui s'est acquis une grande réputation dans le rôle de *Trivelin*, sorte d'Arlequin sans *batte*, n. en Italie, vers 1613, m. à Paris, 26 avril 1671.

P. S.; Paris, 22 avril 1646, 1 p. in-fol. — R^9.

Acte notarié portant obligation de la somme de 333 livres 8 sols, en faveur d'un marchand de Paris, souscrite par « *Dominique Locatel*, dict *Trivelin*, estant de la troupe royale des Comédiens italiens entretenus par Sa Majesté, demeurant à Paris proche l'hostel de Longueville, paroisse de Saint-Germain l'Auxerrois. »



1564. BIANCOLELLI (Giuseppe-Domenico), dit *Dominique*, acteur plein d'originalité et de verve, lettré du meilleur ton, qui remplit, durant vingt-sept années, le rôle d'Arlequin, dans la troupe italienne de Paris, ami de Molière, n. à Bologne, 1640, m. à Paris, 2 août 1688.

P. S. *Domenique Biancolelli;* Paris, 8 nov. 1666, 1 p. in-4°. — R^8.

Quittance de la somme de 600 livres à lui accordée par le Roi comme gratification. — (Le jour suivant, 9 novembre 1666, Louis XIV fut parrain d'un fils de Biancolelli. Cette gratification de 600 livres lui fut sans doute donnée comme *dragées de baptême*.)

1565. ROMAGNESI (Marco-Antonio di), acteur de la Comédie-Italienne, célèbre sous le nom de *Cinthio*.

P. S., sur vélin; Paris, 14 juin 1662, 1 p. in-8 oblong. — R^7.

1566. BIANCOLELLI (Pietro-Francesco), dit *Dominique*, comme son père, qu'il remplaça avec succès dans le même rôle d'Arlequin, créé par ce dernier, au théâtre de la troupe italienne. On lui doit plusieurs pièces et quelques livrets d'opéras comiques pour le théâtre de la foire. Né à Paris, le 20 sept. 1680, il est mort, dans la même ville, le 18 avril 1734.

L. A. S. à de Saint-Edme; Dijon, 24 déc. 1714, 2 p. 1/2 in-4, cachet. — R^8.

Détails sur son opéra comique des *Aventures d'Arlequin en Arcadie*. « J'y ai mis le plus de jeu italien qu'il m'a été possible, quoique l'on nous menace d'un silence pendant la foire, et que l'on assure que nous n'avons point de jeu. Ces menaces ne font aucune impression sur mon esprit, et je m'attends à faire l'Arlequin pendant la présente foire. »

1567. RICCOBONI (Helena-Virginia BALETTI, femme), actrice et femme de lettres, n. à Ferrare, 1686, m. à Paris, 29 déc. 1771.

L. A. S. à Jean-Baptiste Rousseau, à Bruxelles; Dorso, 16 mai 1730, 2 p. 1/4 in-4, adresse, cachet, avec chiffre. — R[6]. (*Recherché.*)

Elle le remercie de la protection qu'il accorde à son fils, qui vient d'embrasser la carrière du théâtre. Elle espère qu'il s'élèvera au-dessus du vulgaire par des ouvrages de l'esprit; ambition dont le but est difficile à atteindre; mais il est du devoir de l'homme d'y aspirer. Grâce aux conseils de son protecteur, il suivra honorablement sa voie et fera la consolation de la vieillesse de sa mère. « Tenez-lui, Monsieur, lieu de père; je le confie à vos soins. »

(Antoine-François, son fils, fut en effet un acteur et un auteur dramatique de quelque talent. Il eut pour femme Marie-Jeanne Laborar de Mézières, qui, sous le nom de Mme Riccoboni, s'est acquis un certain renom dans les lettres, par ses romans.)

1568. BERTINAZZI (Carlo-Antonio), dit *Carlin*, le célèbre arlequin de la Comédie-Italienne, n. 1713, m. 1784.

L. A. S. *Carlino*, à Caccia; Paris, 18 avril 1767, 1 p. in-8. — A. S. R[5]. — S. R[2]. (*Recherché.*)

Commande de vins de Marasquin et de Barbade.

1569. VESTRIS (Gaetano-Apollino-Baldassare Vestri, dit), le premier des danseurs de son temps, n. à Florence, 18 avril 1729, m. à Paris, 27 sept. 1808.

1° L. S., en français, à Monseigneur ...; Paris, 13 septembre (1780), 2 p. in-4. — A. S. R[4]. — S. R[1]. (*Recherché.*)

Relative à une acquisition de terrain près la maison des Invalides.

2° L. S., en français; Paris, 27 mars, 1 p. in-4.

Demande d'une pension de retraite de 3,000 francs.

1570. LABLACHE (Luigi), l'admirable basse-taille du Théâtre-Italien, dans sa floraison musicale, n. à Naples, de parents français, 7 déc. 1794, m. 29 janvier 1858.

L. A. S. à Viardot, 1 p. in-8. Jolie lettre. — A. S. R[2]. — S. R[1]. (*Recherché.*)

1571. RUBINI (Gianbattista), le ténor sans rival, de son temps, du Théâtre-Italien, n. à Romano, près de Bergame, 7 avril 1795, m. à Bergame, 3 mars 1854.

L. A. S. à M. Mechetti; Varsovie, 14 mai 1844, 1 p. pl. in-4. — A. S. R[3]. — S. C. (*Recherché.*)

Belle lettre où il l'informe qu'il sera à Vienne le 22 ou le 24 mai et qu'il a l'intention de donner un concert dans cette ville.

1572. TAMBURINI (Antonio), excellent baryton du Théâtre-Italien, doué d'une voix sonore et d'un talent dramatique, qui ont longtemps été applaudis sur toutes les grandes scènes de l'Europe, n. à Faenza, 28 mars 1800, m. à Nice, 10 novembre 1876.

L. A. S. à M. Ferri, à Paris; Pétersbourg, 13 juillet 1846, 2 p. in-4, adresse, cachet armorié en cire rouge. — A. S. R[2]. — S. C.

Très-belle lettre dans laquelle il annonce son arrivée à Saint-Pétersbourg, où il a retrouvé sa femme et sa fille en bonne santé.

1573. MARIO DE CANDIA (Giuseppe), chanteur du Théâtre-Italien, remar-

quable par la sûreté de sa méthode et la fraîcheur de sa voix, n. à Turin, 1808.

P. S., en français; Paris, 5 avril 1839, 4 p. in-4. — C.

Engagement passé entre Mario et M. Fr. Laporte, entrepreneur du Théâtre de la Reine à Londres. Curieux document.

1574. GRISI (Giulia), célèbre cantatrice du Théâtre-Italien, dont le talent dramatique et la beauté sculpturale se sont surtout fait admirer dans le rôle de *Norma*, n. à Milan, 1808, m. dans les derniers jours de novembre 1869.

L. A. S. à M. Ferri; Norwich, 16 septembre, 7 p. in-8, cachet de cire rouge avec chiffre. — R[1]. (*Recherché.*)

Recommandations pour son appartement de Paris. Demande du portrait de Mario.

1575. PERSIANI (Fanny TACCHINARDI, femme), cantatrice, dont la voix souple et mélodieuse a merveilleusement rendu le rôle de *Lucy de Lammermoor*, n. à Rome, 4 octobre 1818, m. 1867.

L. A., en français, à la 3e personne, à M. Holland; 12 mai 1858, 1 p. in-8. — R[2].

Elle annonce qu'elle donnera le concours de son talent à un concert.

1576. RISTORI (Adelaïde), tragédienne, particulièrement remarquable dans le rôle de *Médée*, n. à Cividate (Frioul), 1821.

P. A. S.; Paris, 6 mai 1858, 1 p. in-8 oblong. — R[1]. (*Recherché.*)

Pièce contenant quatre vers tirés d'un de ses rôles et écrite pour un amateur.

Adelaide Ristori
Del Grillo

Parigi il 6 Maggio 1858

1577. ROSSI (Ernesto), un des meilleurs tragédiens contemporains.

L. A. S., en français; Paris, 4 sept. 1866, 2 p. in-8. — R[1].

Curieuse lettre adressée à un directeur de théâtre de Paris, qui lui proposait un engagement pour jouer en français. Partant pour Barcelone, avec une troupe italienne qu'il a sur les bras, l'honnêteté ne lui permet pas d'abandonner ses compagnons à la grâce de Dieu. Mais ce qui ne se peut aujourd'hui se fera demain peut-être. Il apprendra quelques vers français par cœur, le *Kean*, par exemple, et il viendra les lui réciter.

Ernesto Rossi

ANGLETERRE

1578. GARRICK (David), un des plus grands tragédiens qui aient existé, interprète admirable de Shakespeare, dont il remania les pièces, n. à Hereford, 20 février 1716, m. à Londres, 20 janvier 1779.

L. A. S. à sa nièce; 22 juin 1773, 3 p. in-4. — R[t]. (*Recherché.*) — (Parfois, Garrick ne signait que de ses initiales.)

Très-belle lettre théâtrale et intime, où il parle de M[lle] Raucourt et de M[me] Descombes.



1579. KEMBLE (Charles), acteur et auteur dramatique, frère de mistress Siddons, directeur du théâtre de Covent-Garden, n. à Brecon, 25 nov. 1775, m. à Londres, novembre 1854.

L. A. S.; Bayswater, 28 nov. 1826, 4 p. pl. in-4. Légère déchirure dans un angle. — C.

Très-intéressante lettre sur l'*Oberon* de Karl-Maria von Weber, que cet illustre musicien avait composé pour le théâtre de Covent-Garden. (L'*Oberon* avait été représenté pour la première fois le 12 avril 1826, et Weber mourut le 5 juin suivant.)





TABLE



PARIS. — IMPRIMERIE MOTTEROZ, 31, RUE DU DRAGON.

33

INVENTAIRE

DES

AUTOGRAPHES

ET

DOCUMENTS HISTORIQUES

COMPOSANT LA COLLECTION

DE

M. BENJAMIN FILLON

SÉRIES V A VIII

NAVIGATEURS — SAVANTS — ÉCRIVAINS — ARTISTES DRAMATIQUES

La Vente aura lieu à Paris, hôtel des Commissaires-Priseurs
rue Drouot, le lundi 15 juillet 1878 et les quatre jours suivants
à deux heures précises de l'après-midi

par le ministère de

Me BAUDRY, COMMISSAIRE-PRISEUR,
Rue Saint-Georges, n° 24

ASSISTÉ DE M. ÉTIENNE CHARAVAY, ARCHIVISTE, EXPERT
Rue de Seine, n° 51



CHARAVAY FRÈRES
RUE DE SEINE, 51
PARIS

FREDERIC NAYLOR
4, MILLMAN STREET, BEDFORD ROW
LONDRES

1878

PROCHAINES VENTES

Les catalogues, contenant les sept autres séries indiquées dans l'introduction, paraîtront successivement. Ils seront envoyés, moyennant cinq francs pour la totalité des catalogues, à toutes les personnes qui en feront la demande, soit à M. Étienne Charavay, soit à ses corrrespondants.

Les abonnés à la *Revue des Documents historiques* et à l'*Amateur d'Autographes* recevront gratuitement et *franco* tous les catalogues de la collection de M. B. Fillon.

EXEMPLAIRES D'AMATEUR

Il sera tiré de chaque catalogue 250 exemplaires sur papier de Hollande, qui recevront une pagination suivie et une table générale, et seront réunis en trois beaux volumes in-4 raisin, illustrés hors texte de fac-simile en héliogravure reproduisant les plus beaux spécimens de la collection. Prix des trois volumes . . . 75 »

Le prix, pour les abonnés à la *Revue des Documents historiques* et à l'*Amateur d'Autographes*, est réduit à . . . . 65 »

Cinq exemplaires sur papier Whatman . . . . 150 »

Le nombre de ces exemplaires d'amateur étant limité, ceux qui désireront y souscrire sont priés de se faire inscrire chez M. Étienne Charavay, rue de Seine, 51, et chez ses correspondants de France et de l'Étranger.

CORRESPONDANTS DE M. ÉTIENNE CHARAVAY

FRANCE

ALGER. . . . . Juillet Saint-Lager.
ANGERS. . . . . Lachèse, Pelleuvre et Dolbeau.
BESANÇON. . . . . Marion.
BORDEAUX . . . . Féret.
— . . . . Lefebvre.
CAEN . . . . Legost-Clérisse.
DIJON. . . . . Lamarche.
GRENOBLE. . . . . Maisonville et fils et Jourdan.
LILLE. . . . . Béghin.
LYON. . . . . Glairon-Mondet.
— . . . . Méra.
— . . . . A. Brun.
MARSEILLE. . . . . . . Bérard.
MONTPELLIER. . . . . . Coulet.
NANCY. . . . . Grosjean-Maupin.
NANTES. . . . . Morel des Boullets.
NIORT. . . . . Clouzot.
NIMES. . . . . Peyrot-Tinel
ORLÉANS. . . . . Herluison.
REIMS. . . . . Giret.
ROUEN. . . . . Ch. Méterie, succ[r] de Le Brument.
SAINT-QUENTIN . . . . Triqueneaux-Devienne.
STRASBOURG. . . . . . Treuttel et Wurtz.
TOULOUSE. . . . . . . Ed. Privat.
VALENCE. . . . . Combier.
VERSAILLES. . . . . . Bernard.

ÉTRANGER

ALLEMAGNE

BERLIN. . . . . Leo Liepmannssohn.
— . . . . Spitta.
LEIPZIG. . . . . Otto-Aug. Schulz.
FRANCFORT-S/-MEIN. . Jos. Baer et C[e]

ANGLETERRE

LONDRES. . . . . Frédéric Naylor, 4, Millman Street, Bedford Row.
— . . . . A.-W. Thibaudeau, 18, Green Street, W. C., Saint-Martin's place.
— . . . . Barthès et Lowell, 14, Great Marlborough Street.

AUTRICHE

VIENNE. . . . . Gérold et fils.

BELGIQUE

BRUXELLES. . . . . . . Olivier.
— . . . . Muquardt.

DANEMARK

COPENHAGUE. . . . . . Reitzel.

SUÈDE ET NORVÉGE

STOCKHOLM. . . . . . Samson et Wallin.

PAYS-BAS

AMSTERDAM. . . . . . Van Bakkenès,
— . . . . . . Frédérick Muller.
LA HAYE. . . . . Martinus Nijhoff.

ESPAGNE

MADRID. . . . . Bailly-Baillière.
— . . . . A. Duran.

PORTUGAL

LISBONNE. . . . . Silva Junior et C[e].

ITALIE

ROME, TURIN. . . . . . Bocca frères.
FLORENCE. . . . . Bocca frères.
MILAN. . . . . Dumolard frères.
— . . . . L. Arrigoni.

SUISSE

GENÈVE. . . . . Alfred Cherbuliez et C[e].

RUSSIE

SAINT-PETERSBOURG. Mellier et C[e].
— Hoppe.
— Issakoff aîné.
MOSCOU. . . . . W. Gautier fils.

ÉTATS-UNIS

NEW-YORK. . . . . . . G. P. Putnam et fils.
— . . . . B. Westermann.
PHILADELPHIE. . . . . Penington et fils.
BOSTON. . . . . De Vriès, Ibarra et C[e].

CANADA

MONTRÉAL. . . . . . . Fabre et Gravel.

BRÉSIL

RIO DE JANEIRO. . . L. Garnier.

Paris. — Imp. Motteroz, 31, rue du Dragon.



